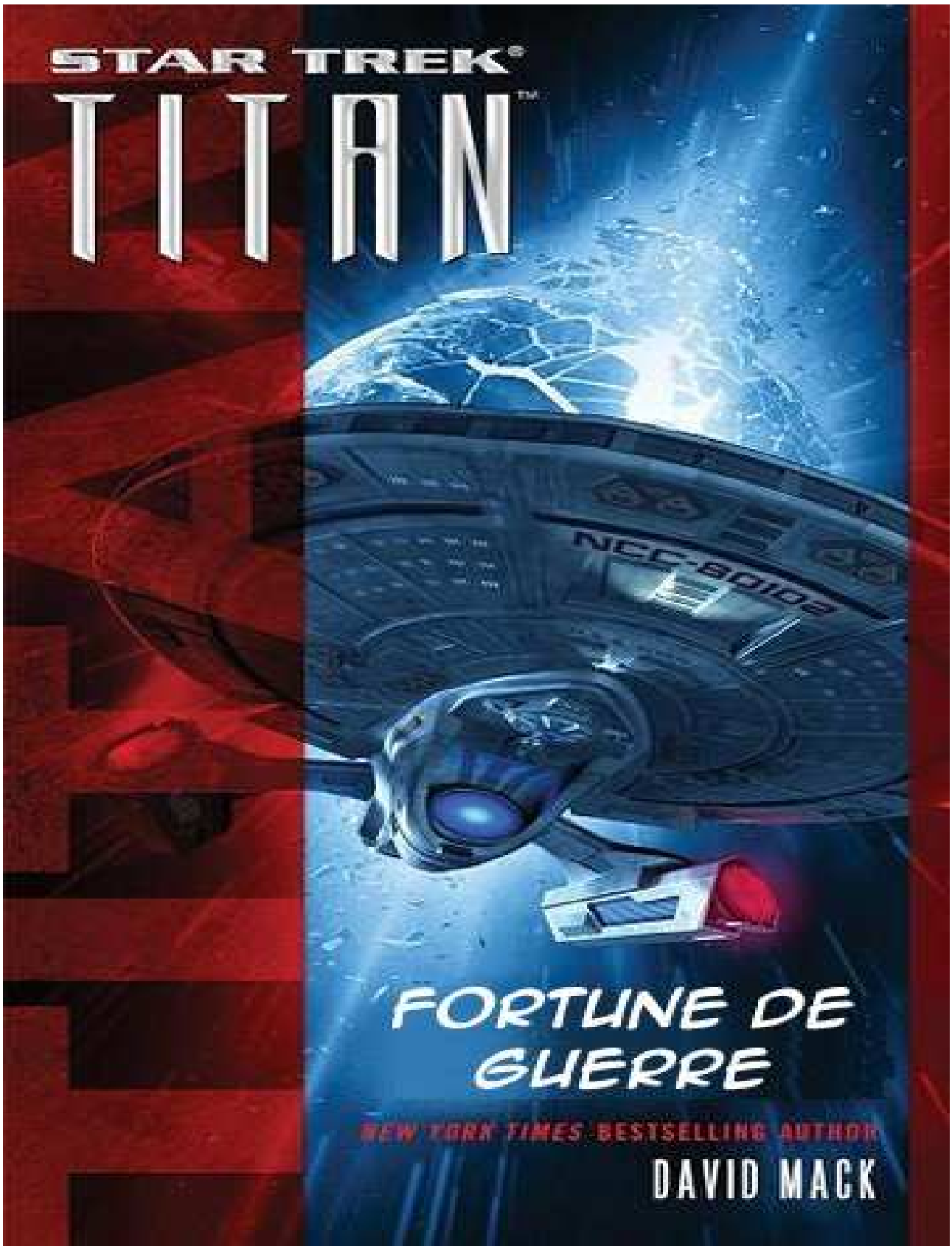


Fortune de guerre

Par David Mack

Note historique

Les événements de cette histoire se déroulent à la fin de l'an 2386, vingt ans après que l'U.S.S. Enterprise NCC-1701-D a répondu à un appel de détresse en provenance de Delta Rana IV, et quelques mois après la mission désastreuse du vaisseau Titan auprès des Dinac

Et le sang coule à torrents
En vain — toujours en vain
Car la guerre engendre encore la guerre.

— John Davidson
"War Song," strophe 7 (1899)

Chapitre I

Février 2366
Troisième année de la mission de l'U.S.S. Enterprise-D

Le monde était en ordre. Tout était tel qu'il devait être : les faibles s'inclinaient devant les forts ; les rebuts des basses castes connaissaient leur place.

Escorté depuis sa navette privée jusqu'à la Salle du Gouvernement, au cœur de la capitale, le Trésorier Royal Te-Mazow se sentait comme le maître de la création. Sur le boulevard devant le centre du pouvoir, ses inférieurs étendaient leurs tentacules et aplatissaient leurs corps contre le pavé brûlant. Te-Mazow, par la grâce de sa charge, glissait au-dessus d'eux sur sa plate-forme antigravité : ses tentacules demeuraient vierges de tout contact avec le sol souillé, et ses parties vulnérables restaient cachées sous l'estrade incrustée de joyaux qu'il pilotait depuis son véhicule de transport.

Ses six gardes s'empressaient de suivre son convoi flottant. Chacun se mouvait sur quatre de ses sept membres, usant du tentacule arrière pour garder l'équilibre. De leurs membres antérieurs, dont l'extrémité se divisait en trois doigts agiles, ils portaient des armes qui proclamaient leur autorité mortelle à quiconque posait les yeux sur eux.

Te-Mazow aimait voir les gens du commun se prosterner. Cela lui rappelait jusqu'où il était parvenu, combien de rivaux il avait terrassés, combien de pouvoir il avait accumulé. Tel était l'ordre naturel, la forme de la vie. Le luxe appartenait aux forts, aux cruels, aux rapides. Il n'éprouvait aucune pitié pour les moins chanceux. S'ils veulent ce que j'ai, qu'ils travaillent aussi dur que moi. Rien n'est dû à personne. Il ressentit une immense fierté et satisfaction en voyant ses gardes écarter d'un coup de pied deux jeunes rampants qui gênaient la montée de son palanquin vers le palais royal. Écartez-vous, imbéciles.

Le régime actuel avait conquis et colonisé une douzaine de mondes au cours des vingt derniers cycles, et l'avenir promettait d'être encore plus lucratif. La frontière de l'espace husnock commençait à empiéter sur les possessions périphériques d'une entité classiquement faible connue sous le nom de Fédération des Planètes Unies. La Fédération, comme ses citoyens l'appelaient par commodité, était mûre pour la domination husnock. Ses mondes étaient des cibles faciles, son peuple du bétail timoré. Toute culture qui perdait tant de temps à cajoler les faibles et à protéger les craintifs n'avait aucune légitimité à s'aventurer dans les ténèbres immenses de la galaxie.

L'exploration appartenait aux audacieux.

Plus important encore, elle était profitable — et dans le Royaume Stellaire husnock, c'était Te-Mazow qui contrôlait le flux des richesses. Les débours pour de nouvelles colonies ? Pour de nouveaux vaisseaux et stations spatiales ? Pour la guerre ? Tout devait passer par Te-Mazow. Le roi et ses conseillers pouvaient bien dicter la politique, mais Te-Mazow détenait un pouvoir unique : il leur disait ce qu'ils avaient, ou non, les moyens de faire. Il leur disait quelles guerres ils pouvaient se permettre de mener.

Le pouvoir lui avait apporté ses privilèges. Comme la majorité de ses pairs, Te-Mazow avait une compagne officielle, et son domaine avait été promis au partage posthume entre sa descendance enregistrée. Cela ne l'avait pas empêché de dissimuler une part considérable de sa fortune personnelle, à l'abri de ses héritiers légitimes, afin d'entretenir des cercles secondaires et tertiaires de partenaires et de proches. Il n'en éprouvait aucune honte. Lorsqu'il songeait aux foules misérables incapables de s'offrir un terrain côtier non pollué pour y engendrer une progéniture saine, il se persuadait qu'il était de son devoir d'assumer leur fardeau dans la propagation de l'espèce husnock.

Te-Mazow n'était rien, s'il n'était pas patriote.

À l'intérieur du palais royal, les démonstrations d'allégeance étaient encore plus gratifiantes : des suppliants à la cour royale jusqu'aux officiers loyaux, tous s'écrasaient contre le sol poli lorsque Te-Mazow passait escorté vers son bureau. Il savait que bientôt, avant la fin de la journée, ce serait à son tour de s'abaisser. Mais l'amertume de cette perspective était adoucie par le fait qu'il ne s'inclinait que devant le roi et sa progéniture royale. Dans une culture comptant plus de cinquante milliards de sujets, il ne s'inclinait en tout que devant une cinquantaine d'individus. Une proportion qu'il jugeait acceptable.

Une file de pétitionnaires attendait devant son bureau tandis que son brancard approchait. Il n'accorda à aucun d'eux l'honneur d'un regard en entrant.

La file d'aujourd'hui était la plus longue qu'il ait vue depuis des années. Ils allaient lui prendre assez de temps avec leurs demandes misérables d'aide, de financement pour leurs recherches, de parts de la richesse amassée par leurs supérieurs. Il les exécrait. Mais certains pouvaient présenter un argument raisonnable : que son investissement dans leurs efforts profiterait au royaume, augmenterait ses revenus, rehausserait sa réputation et étendrait encore son pouvoir. Ceux-là bénéficieraient de prêts royaux. Les autres devraient payer des frais pour avoir gaspillé son temps précieux.

La journée s'annonçait des plus profitables, en effet.

À l'entrée de son bureau, il heurta un mur invisible de douleur.

Une atroce brûlure envahit tout son corps. Elle naquit au plus profond de sa tête bulbeuse, un feu allumé au noyau même de son être. Des pieux de souffrance vrillèrent son crâne et se propagèrent dans son manteau. Ses cœurs s'emballèrent. Quelque chose clochait gravement.

« Aidez-moi », tenta-t-il de dire, mais ses mots sortirent déformés.

Autour de lui, ses gardes s'effondrèrent, leurs tentacules convulsant et battant l'air. Plus loin dans le couloir doré, tous les pétitionnaires gisaient secoués de spasmes, de l'écume et du sang bleu sombre jaillissant de leurs orifices dilatés. Quelle horreur nouvelle était-ce là ? Avaient-ils été trahis ? Après plus d'un millénaire de règne stable, une autre lignée s'était-elle dressée contre les Vo-Kesur ?

La douleur s'intensifia. Chaque pensée dans l'esprit de Te-Mazow se ratatina comme une peau plongée dans la lave. Des cris de souffrance jaillirent de son bec, se noyant dans la cacophonie de hurlements qui résonnait dans le palais royal. Quelle humiliation d'être abattu aux côtés des communs, comme si ces êtres méritaient de mourir à ses côtés, tels ses égaux.

Sa douleur et sa terreur redoublèrent — puis son corps s'embrasa, tout comme ceux de chaque Husnock qu'il pouvait voir.

Le monde de Te-Mazow était en flammes.

* * * * *

Il n'y avait aucune échappatoire aux flammes.

Dans chaque ville du monde natal husnock, et sur chaque planète jamais colonisée par les Husnock, dans chaque vaisseau stellaire et station spatiale occupés par les Husnock, chaque membre de leur espèce s'embrasa spontanément, consumé de l'intérieur par des feux d'origine inconnue.

Puis vint la voix, plus ancienne que la mort et plus vieille que le temps. Ses paroles furent les dernières que chaque Husnock entendit, alors qu'ils étaient dévorés par leur enfer personnel :

« Pour Rishon. »

Une image mentale accompagna chaque dernier Husnock jusqu'à la tombe : un monde nommé Delta Rana IV, incendié par l'un de leurs vaisseaux… une femelle étrangère périssant dans le brasier des armes husnock… puis l'horrible visage d'un Douwd, un être d'énergie pure, une créature pacifique poussée par la rage et le chagrin à déchaîner sa vengeance sur eux tous.

En l'espace d'un souffle, les flammes réduisirent cinquante milliards d'êtres en cendres. Les cieux de deux douzaines de mondes husnock se remplirent d'une fumée noire et grasse… mais il ne restait plus personne pour en être témoin, ni pour s'en réjouir. Les victimes des Husnock les avaient depuis longtemps précédés dans l'extinction. À présent, le Grand Silence les enveloppait tous. Les puissants étaient tombés —

Et le cosmos ne le remarqua pas, ni ne s'en soucia.

Chapitre II

C'était une planète de fantômes. Du moins, c'est ainsi qu'elle apparaissait au docteur Maxwell Theron. À première vue, elle avait été une colonie avant qu'un désastre ne frappe. On n'y trouvait qu'une seule grande ville à la surface. Quelques implantations satellites parsemaient la région alentour, la plus proche semblant la mieux établie et les plus éloignées étant les moins développées.

Un détail commun à toutes les zones husnock était cette impression d'avoir été dépeuplées instantanément, sans aucun avertissement. Des véhicules de transport personnels de toutes sortes s'étaient écrasés et jonchaient les rues, les campagnes et les rivages. De gracieux édifices aux courbes élégantes se dressaient, éventrés par des incendies depuis longtemps éteints. À la périphérie de la ville, les réacteurs à fusion et les spatioports demeuraient froids et abandonnés. Dans les habitations comme dans les espaces publics, les effets personnels avaient été laissés à l'abandon, livrés aux éléments.

La nature avait commencé à reconquérir les lieux façonnés par les désormais disparus Husnock. Lianes, mousses et herbes ornaient les façades des bâtiments vides et enveloppaient les carcasses tordues des véhicules détruits. Les boulevards jadis lisses étaient désormais sillonnés de fissures d'où jaillissaient fleurs et champignons, se penchant pour suivre le lent trajet du soleil dans le ciel. La résilience de la flore locale éveillait chez Theron des sentiments d'espérance. De la mort et de la destruction naissaient le renouveau et la renaissance. Cela l'amenait à réfléchir à l'impermanence de la vie, à la beauté du chaos, et à la folie d'attendre de l'ordre qu'il soit autre chose qu'une perturbation transitoire dans la marche de l'entropie.

Pensées bien grandiloquentes pour un si beau matin, se réprimanda-t-il. Il but une gorgée de chai chaud dans son gobelet anti-renversement en traversant le campement de l'expédition. Son équipe de xénoarchéologie avait établi sa base de part et d'autre de l'aqueduc central de la ville. Le camp, modeste à ses débuts, avait vite grandi. On comptait ici quelques centaines de personnes, toutes placées sous la supervision de Theron. Seuls quelques-uns étaient des spécialistes en xénoculture comme lui. Les effectifs comprenaient aussi des xénolinguistes, des ingénieurs et des biologistes de diverses spécialités, des architectes, des informaticiens, sans oublier le personnel de soutien : médecins, cuisiniers, pilotes, chauffeurs et mécaniciens.

Ils s'étaient installés là quelques années plus tôt, quelques mois seulement après qu'un vaisseau de reconnaissance à longue portée eut localisé ce monde. La Flotte avait lancé sa recherche discrète et classifiée des vestiges de la civilisation husnock vingt ans auparavant, peu après avoir reçu le rapport de mission du capitaine Jean-Luc

Picard concernant l'intervention de l'Enterprise NCC-1701-D à Delta Rana IV. Répondant à un appel de détresse, l'équipage de l'Enterprise avait trouvé la surface de la planète dévastée, à l'exception d'un lopin intact autour d'une maison impeccable, habitée par un couple âgé. La femme s'était révélée être une illusion créée par l'homme, qui lui-même s'était révélé être un Douwd — un être d'énergie ayant avoué avoir commis, dans un accès de rage, le génocide instantané des Husnock.

Ainsi avait commencé la recherche clandestine de Starfleet sur ce qu'il pouvait rester des Husnock, que le Douwd avait décrits comme « une espèce d'intelligence hideuse ».

La quête s'était révélée plus longue et plus difficile que prévu. La Fédération ne possédait aucun dossier sur les Husnock avant leur attaque sur Delta Rana IV, et après leur extinction, leur civilisation s'était éteinte et refroidie, devenant presque invisible pour la plupart des méthodes de détection longue portée. Rien n'indiquait donc de quelle direction ni de quelle région de la galaxie ils provenaient. La tâche fut compliquée davantage par la guerre du Dominion et l'invasion borg, qui interrompirent l'exploration de la Fédération dans les secteurs frontaliers de l'Alpha Quadrant, vers la Bordure.

Il fallut dix-sept ans à Starfleet pour trouver ce monde colonial husnock isolé, situé au bord du bras de Persée de la galaxie. Catalogué sous le matricule FGC-779852c, Theron avait refusé que ses collègues de l'Institut Daystrom ou ceux de l'Académie des sciences vulcaines lui attribuent un nouveau nom. Il tenait à découvrir l'appellation husnock de la planète, obsédé par l'idée que ce monde sans nom n'était rien de moins qu'une tombe anonyme pour ceux qui y avaient péri.

Theron était presque arrivé sous la tente-mess quand le docteur Kilaris se mit à marcher à ses côtés. Il salua poliment la Vulcaine.

— Bonjour, Docteur. Vous allez déjeuner ?

— J'ai mangé plus tôt, répondit-elle en lui tendant un padd. Mon équipe et moi avons fait une percée.

Kilaris, comme la plupart des Vulcains, n'était pas encline à l'exagération. Theron s'arrêta et se tourna vers elle.

— De quel genre ?

Elle désigna le padd d'un signe de tête. Prenant l'indice muet, il parcourut le résumé. Ils avaient mis au jour un codex contenant une traduction husnock partielle d'un texte étranger. Bien que l'écriture husnock restât aussi impénétrable que jamais, la langue étrangère semblait déjà connue de la Fédération.

— Vous en êtes certaine ?

— J'ai attendu que trois membres de mon équipe vérifient indépendamment les résultats. Le texte que nous avons trouvé dérive d'un ancien dialecte t'kon. Cela suggère que les Husnock ont, à un moment donné, eu un contact avec une espèce étrangère dont la langue avait été influencée par les T'Kon.

Toutes les références se confirmaient. Le cœur de Theron s'accéléra.

— C'est une belle découverte, Docteur. Quelle quantité de texte t'kon avez-vous trouvée, et combien a été traduit en husnock ?

— L'ouvrage original semble volumineux. Il devrait nous permettre de construire une matrice de traduction pour toute l'écriture husnock.

— Notre propre pierre de Rosette ! Superbe. Je vais prévenir Daystrom et la VSA après avoir mangé.

Son appétit se rappela à lui, et il l'invita d'un geste à l'accompagner sous la tente-mess.

— Et pour l'oral husnock ? Une piste ?

Kilaris secoua la tête.

— Pas encore. Nous devons attendre que les ingénieurs décodent les formats médiatiques husnock.

Elle le suivit le long de la file de service, observant tandis qu'il prenait un plateau et une assiette, qu'il garnit d'œufs brouillés et d'un biscuit chaud.

— Avons-nous trouvé de l'ADN husnock ? demanda-t-elle.

— Pas la moindre trace. Quelle qu'ait été la forme de l'apocalypse déclenchée par le Douwd, elle a été totale.

Il l'entraîna jusqu'à une table proche. Ils s'assirent face à face. Elle le regarda entamer son petit déjeuner. Entre deux bouchées, il demanda :

— Votre équipe a besoin de quelque chose pour accélérer la traduction ?

— Un accès prioritaire à l'ordinateur central serait apprécié.

— Accordé.

Il avala une nouvelle fourchette d'œufs. Après avoir dégluti, il constata qu'elle le fixait encore.

— Autre chose, Docteur ?

— Mon équipe et moi travaillerons tard ce soir sur la nouvelle matrice de traduction.

Un subtil arquement de ses élégants sourcils. Un rapide coup d'œil autour d'elle, pour s'assurer qu'on ne les écoutait pas.

— Dois-je venir à votre tente ce soir ? Ou préférez-vous m'attendre dans la mienne ?

Plongeant dans les yeux brun sombre de Kilaris, Theron garda son expression neutre alors qu'il n'avait qu'une envie : sourire jusqu'aux oreilles.

— La mienne.

Elle hocha la tête, se leva, et quitta la tente-mess.

Il la regarda s'éloigner, puis s'autorisa enfin un sourire.

Ça va être une bonne semaine de fouilles, je le sens.

* * * * *

Il y avait de l'argent dans la grande station spatiale. Cherbegrod en était certain. Pourquoi sinon la cacher dans l'espace profond, si loin des planètes ? Pourquoi la rendre si sombre ? Pourquoi piéger les sas ?

Les concepteurs de la station spatiale avaient dû trouver leurs pièges astucieux. Bien dissimulés. Mais pas pour des Pakleds. Les étrangers riaient des

Pakleds. Les traitaient de lents. Mais les Pakleds étaient malins. Et ils connaissaient les pièges. Comment les fabriquer, comment les trouver, comment les démonter.

Il y avait beaucoup de pièges dans la station spatiale.

Les pièges étaient invisibles aux unités de détection du remorqueur de récupération de Cherbegrod, le Gomjar. Mais Cherbegrod n'était pas un imbécile. Il envoya son ingénieur, Eberleg, inspecter le sas de la station avant d'autoriser le Gomjar à s'arrimer. C'était malin. Bombes, ruses et chausse-trappes. Certaines pour abîmer le Gomjar, d'autres pour blesser lui et ses hommes. Des pièges partout.

Cherbegrod et son second, Haripog, observaient par-dessus l'épaule d'Eberleg. L'ingénieur démontait un système délicat avec ses mains, déjà grasses avant même d'être gainées par les lourds gants de sa combinaison spatiale.

Le premier officier s'impatienta. Sa voix grésilla dans l'interphone intégré à la combinaison de Cherbegrod :

— Combien de temps pour ouvrir porte ?

— Bientôt, répondit Eberleg sur le même canal.

Il titilla les engrenages du sas avec un outil.

— Bientôt.

Il détacha une autre chose effrayante nichée dans une fente du sas.

— Maintenant.

La porte s'ouvrit.

De l'autre côté, tout était noir. Cherbegrod tapa sur le bras de Haripog.

— Fais lumière.

Haripog tâtonna avec sa lampe. Elle s'alluma. Il pointa le faisceau à l'intérieur de la station spatiale. L'espace intérieur était vaste, et le plafond si haut que le rayon n'y atteignait pas. Les trois chefs du Gomjar entrèrent ensemble, serrés les uns contre les autres.

Il y avait des étagères et des rayonnages partout, de longues rangées, aussi loin que Cherbegrod pouvait voir. Tous chargés de choses effrayantes. Des bombes. Des missiles. Des formes métalliques qu'il ne savait pas nommer, mais qui, pensait-il, exploseraient sûrement si on les frappait assez fort.

D'énormes bras mécaniques fixés aux machines au plafond pendaient, immobiles. Stationnés dans les allées entre les rayons d'explosifs, on voyait des chariots élévateurs, des transporteurs de cargaison, et des palettes antigravité posées au sol, éteintes ou hors d'énergie.

Eberleg regarda Cherbegrod et Haripog.

— Aller où maintenant ?

Cherbegrod désigna un grand panneau de contrôle de réacteur à fusion, au bout de l'allée centrale.

— Là.

Il s'avança, suivi de ses hommes. La marche fut longue. Lorsqu'ils atteignirent la grosse machine, Cherbegrod tapota ses commandes. Quelques lumières clignotèrent sur le panneau, puis s'éteignirent. Il regarda Eberleg et montra la console.

— Tu répares ? Tu fais marcher ?

— Vais essayer, dit Eberleg. Marques étranges.

Tandis que l'ingénieur démontait la façade des commandes du réacteur, Cherbegrod vit Haripog contempler avec émerveillement les grandes tours d'armes. Le premier officier désigna certains chariots élévateurs stationnés.

— Pas de sièges.

Puis il montra les bras mécaniques géants au plafond.

— Pas de commandes à main.

Il se tourna vers Cherbegrod.

— Entrepôt marche tout seul. C'est bien.

— Oui. Moins de travail pour nous.

Il désigna un large passage ouvert, au bout de la salle.

— Par ici.

Ils pénétrèrent ensemble dans la zone suivante de la station spatiale, séparée de l'entrepôt par un mur épais. De l'autre côté se trouvait une usine. Un labyrinthe de convoyeurs sinueux, de bras robotisés de toutes tailles, de machines lisses — toutes immobiles. Des armes de guerre se tenaient au garde-à-vous sur les tapis roulants. Celles proches de l'entrepôt semblaient presque terminées. Plus on regardait en arrière le long de la ligne de production, plus les ogives étaient incomplètes.

Haripog hocha la tête.

— Pas de postes de travail. Pas d'ouvriers. Usine marche seule.

— Et maintenant, usine est à nous.

Cherbegrod sourit en imaginant combien riches ils deviendraient tous en vendant ces jouets mortels aux plus offrants.

Chapitre III

C'était la partie la plus exaspérante de la routine hebdomadaire de Dalit Sarai, et toujours le point le plus bas de toute journée où elle tombait : son contrôle obligatoire avec son officier traitant. Elle n'avait jamais ressenti de ressentiment envers ce protocole avant d'être affectée sur le Titan comme officier exécutif. Quand elle servait comme agente de terrain pour le Renseignement de Starfleet, ces bilans avaient plusieurs fonctions vitales, dont la moindre n'était pas de recevoir des mises à jour sur les menaces émergentes et les situations changeantes. À présent, le flux d'informations pendant ses rapports allait uniquement dans un sens — d'elle vers la personne qui tenait sa laisse métaphorique. Et cela était une formule parfaite pour nourrir le ressentiment.

Sarai confirma que la porte de ses quartiers était verrouillée. Elle ne pouvait courir le risque d'être interrompue dans les prochaines minutes. Une fois sa discrétion assurée, elle sortit deux objets de la cachette qu'elle avait aménagée derrière le panneau de maintenance de son réduit sanitaire. Le premier appareil était petit et ovale, semblable dans sa forme à un insigne de communication d'une époque antérieure, mais sans le delta familier de Starfleet. À un œil non averti, il pouvait passer pour une broche de bronze anodine. Le second objet était une baguette métallique simple, avec un petit écran rudimentaire sur le côté.

Des années d'entraînement aux techniques d'espionnage contraignirent Sarai à balayer ses quartiers avec la baguette. Le scanner compact ne détecta aucun dispositif d'écoute dissimulé. Elle l'éteignit, le rangea, puis tapa une séquence bien rodée sur l'ovale de bronze. Le communicateur sécurisé, de la taille de sa paume, vibra un instant. Ce signal signifiait que le gadget s'interfaçait avec le réseau informatique sécurisé du Titan, en usurpant les identifiants d'un padd ou d'un tricordeur ordinaire. En quelques secondes, il désactiva les circuits d'écoute automatiques de ses quartiers et établit une connexion cryptée avec l'émetteur-récepteur subspatial du vaisseau.

Il vibra deux fois rapidement : le canal secret était ouvert et en attente. Sarai entra une autre séquence sur l'appareil, pour diriger le flux crypté vers l'écran de l'ordinateur sur son bureau.

— Actif. Prêt.

Un visage de femme, aux cheveux gris et aux traits aquilins, apparut à l'écran : sa maîtresse-espionne, l'amiral Marta Batanides, directrice du Renseignement de Starfleet.

— Rapport.

— L'amiral Riker continue de surexploiter les ressources de nos vaisseaux

d'escorte.

— Des détails, je vous prie.

— Depuis la semaine dernière, l'amiral Riker a envoyé le Canterbury, l'Ajax et le Wasp sur des trajectoires qui, selon moi, les écartent trop pour qu'ils puissent fournir un soutien tactique utile les uns aux autres, ou au Titan, en cas de crise.

Batanides réfléchit.

— Qu'en est-il du capitaine Vale ? A-t-elle noté cela dans son journal ?

— Négatif. Je lui ai fait part de mes inquiétudes en privé, mais elle les a écartées au motif qu'il n'est pas de mon ressort de remettre en question l'amiral sur les opérations d'une flotte en frontière.

— Pour une fois, je suis d'accord avec le capitaine. Mais vos objections sont entendues, Commandeur. … Avez-vous quelque chose à signaler concernant le capitaine Vale ?

Sarai hésita à partager ses observations sur son officier commandant, mais elle savait que Batanides ne croyait pas à l'adage pas de nouvelles, bonnes nouvelles.

— Au cours des sept derniers jours, elle a, à deux reprises, montré une disposition discutable à laisser Riker remettre en cause ses ordres. Aucun des deux incidents n'a eu d'impact significatif sur les résultats des missions.

— L'effet sur le moral de l'équipage est plus préoccupant.

Batanides adoucit son expression.

— Vous êtes à bord du Titan depuis huit mois. Comment vous intégrez-vous ?

— La confiance du capitaine en moi reste limitée, et je soupçonne que l'amiral nourrit encore du ressentiment à l'égard de ma présence imposée. Quant au reste de l'équipage…

Elle hésita à confier que certains la surnommaient encore la Reine des Glaces, à cause de son comportement distant, puis jugea préférable de taire ce détail. À la place, elle mentit :

— Ils reconnaissent mon autorité.

— Même l'ingénieur en chef ? Ra-Havreii ? Il a la réputation d'être un franc-tireur.

La mention de Ra-Havreii irrita Sarai.

— Une fois que je lui ai fait comprendre que je n'ai aucune obligation, en tant que compatriote efrosienne, d'apaiser ses frustrations sexuelles, notre relation de travail s'est nettement améliorée.

Elle choisit d'omettre qu'elle l'avait giflé. Deux fois.

— Et cela nous amène à Troi. Je reste préoccupée par sa présence aux côtés de Riker. A-t-elle compromis l'efficacité de Riker ou de Vale ?

Sarai fut tentée de désigner Troi comme cible, rien que parce que les facultés empathiques de l'officier diplomatique demi-betazoïde la mettaient mal à l'aise. Mais son sens de l'honneur l'emporta.

— Je n'en ai vu aucune preuve.

— Alors cherchez plus attentivement.

L'insensibilité et le cynisme de cet ordre bouleversèrent Sarai, mais elle n'avait

aucune position pour protester. Deux ans plus tôt, elle avait pris le risque de passer par-dessus la tête de l'amiral pour partager des informations vitales avec le président intérimaire Ishan Anjar durant la crise Bashir-Andor — un pari politique qui s'était retourné contre elle lorsque le passé criminel d'Anjar fut révélé. Le déshonneur était tombé sur lui et sur tous ceux associés à sa campagne scandaleuse pour la présidence de la Fédération, Sarai incluse. Elle savait que si Batanides ne l'avait pas recrutée pour servir de taupe à bord du Titan, elle croupirait probablement encore dans un poste inutile d'un dépôt de munitions sur la Lune.

Mais cela ne signifiait pas qu'elle était prête à inventer des fautes pour satisfaire la vendetta obsessionnelle de l'amiral contre Riker et les officiers supérieurs du Titan.

— Si j'observe quelque chose de suspect dans le cadre de mes fonctions, je le rapporterai, comme ordonné.

Elle éprouva un plaisir secret en voyant Batanides tressaillir face à sa défiance passive-agressive. Avide de mettre fin à cette conversation gênante, Sarai ajouta :

— Mon quart sur la passerelle commence dans dix minutes. Donc, s'il n'y a rien d'autre ?

— Faites votre prochain rapport dans cinq jours.

L'amiral ferma le canal sécurisé.

Sarai entra la séquence de désactivation de son communicateur sécurisé, puis le remit dans sa cachette, à côté du scanner, et referma le panneau. Elle vérifia son reflet dans le miroir de la salle de bain : ses cheveux noirs étaient bien attachés en queue-de-cheval réglementaire, et ses sourcils arqués paraissaient toujours élégants et nets. Une profonde inspiration, puis elle expira la tension de son entretien avec Batanides et expulsa toute trace d'émotion de ses traits anguleux.

De nouveau protégée derrière son masque de détachement, elle quitta ses quartiers pour commencer une autre journée en tant qu'agent officieux du SI à bord de l'USS Titan.

* * * * *

Il n'existait pas de plus grand cadeau, selon Ranul Keru, que de s'éveiller pour affronter un nouveau jour.

Son alarme — une douce sérénade de chants d'oiseaux — retentit à 06 h 15. Rafraîchi après une nuit de sommeil parfaite, Keru ouvrit les yeux et vit son compagnon, Bowan Radwoski, qui le regardait de l'autre côté du lit, plissant les yeux encore engourdis.

— Bonjour, dit Keru.

Bowan sourit.

— Salut.

À cette heure, il n'y avait rien de spécial à dire. Pour Keru, il suffisait de savoir que Bowan était là, partageant le même espace et le même instant.

Keru sortit du lit et alla d'un pas lourd vers la pièce principale de leurs

quartiers communs — un changement récent dans leurs conditions de vie, approuvé par le capitaine et mis en œuvre avec une efficacité joyeuse par l'intendant du vaisseau. Après quelques minutes d'étirements et d'exercices respiratoires pour réveiller son corps, Keru se lança dans sa routine de mise en forme programmée pour la matinée. Selon le chronomètre du vaisseau, on était jeudi : aujourd'hui c'était yoga. Chaque jour de la semaine avait son plan d'exercice. La veille, il avait fait un jogging rapide dans une simulation holographique des plages disparues de Risa ; le lendemain, ce serait les katas d'aïkido.

Quelque part entre sa salutation au soleil et sa posture du guerrier, Keru sentit ses tendons se détendre. Des filets de sueur ruisselaient de sa poitrine, longeaient sa gorge et disparaissaient dans sa barbe tandis qu'il tenait une posture d'arbre sur une main. Il n'avait maîtrisé ce poirier à une main qu'après des années de pratique, et il le trouvait encore difficile à maintenir. C'était presque un soulagement quand vint le moment de passer à la variation du Sayanasana, la posture du scorpion : son corps inversé, équilibré sur ses coudes, jambes repliées, pieds pointés vers sa tête.

Se sentant audacieux, il tenta la posture du paon blessé — pour s'écrouler aussitôt en tas. Un de ces jours, j'y arriverai. Il roula sur le dos dans la posture du cadavre pour clore sa séance et apaiser son esprit. Cela paraissait l'action la plus simple : s'allonger, ne pas bouger, rester silencieux. Le vrai défi, pourtant, venait de l'esprit agité. Aujourd'hui, enfin, Keru laissa son mental se fondre dans le flux de sa respiration. Il était en paix dans l'instant.

Des pas feutrés sur le tapis le tirèrent de sa méditation. Bowan enjamba son corps et demanda en se dirigeant vers le réplicateur :

— Prêt pour le petit déjeuner ?

— Absolument. Mais il faut que ce soit rapide. Je dois encore me doucher avant mon service.

— Rapide, c'est bien. Sain, c'est mieux.

Il activa le réplicateur.

— Omelette de blancs d'œufs au gruyère, oignons nouveaux et brocoli. Bagel au seigle noir, grillé et beurré. Thé irlandais du matin, chaud.

Alors que son repas se matérialisait dans un éclat de couleur et une sonorité quasi musicale, il demanda à Keru :

— Et pour toi ?

— Deux œufs ktariens pochés sur des algues marines vulcaines cuites à la vapeur. Un demi-pamplemousse rose terrien. Un raktajino, sans sucre. Et, parce qu'on ne peut pas toujours être sage, une tarte feuilletée zibaliane.

Bowan retira le plateau contenant sa commande, puis répéta celle de Keru au réplicateur. Tandis qu'il apportait son repas à la table, Keru s'essuya le visage et les bras avec une serviette. Ils déjeunèrent assis l'un en face de l'autre, discutant entre deux bouchées, pendant que Bowan parcourait les nouvelles du matin sur son padd.

Quand ils eurent terminé, Keru jeta un coup d'œil au chrono et bondit de sa chaise.

— Je suis en retard !

Il traversa leur chambre en courant et se précipita dans la douche sonique. Même s'il détestait bâcler une douche, il haïssait encore plus arriver en retard, ne fût-ce que d'une minute, à son quart de service sur la passerelle. En moins de quatre-vingt-dix secondes, il fut propre. Il s'habilla à toute vitesse, puis s'immobilisa en réalisant qu'il avait oublié —

— Mon insigne !

Il tourna sur lui-même, affolé.

— Tu as vu mon— ?

Bowan se tenait dans l'embrasure de la porte, tenant l'insigne entre deux doigts.

— Tu l'as laissé dans le salon. Encore.

Keru arracha l'insigne de la main de son amant et l'embrassa en passant à toute vitesse.

— Tu me sauves la vie, Bo !

Il s'élança vers la porte du couloir.

— À ce soir !

Puis il était déjà dehors, courant vers le turbolift le plus proche.

Tous ceux qu'il croisa sur son chemin lui adressèrent un sourire. Il se demanda s'ils savaient quelque chose qu'il ignorait. Puis il aperçut son reflet sur un écran de contrôle et comprit : ils souriaient parce qu'il souriait lui-même, d'une oreille à l'autre, comme un benêt.

La chance était avec lui ce matin. Les portes du turbolift étaient ouvertes à son arrivée, et il s'y engouffra juste avant qu'elles ne se referment. Il salua le lieutenant Karen McCreedy, des services d'ingénierie.

— Bonjour.

Puis, à l'ordinateur :

— Passerelle.

La cabine démarra, montant presque sans qu'on sente le mouvement.

En tant qu'officier supérieur en route pour la passerelle, sa requête primait sur toute instruction que McCreedy aurait donnée. C'était une réalité courante sur un vaisseau de Starfleet, mais cette fois, il se sentit obligé de le reconnaître d'un air contrit et d'un humble :

— Désolé.

Un simple mouvement de tête de sa part.

— Pas de souci, monsieur.

Les portes s'ouvrirent dans un souffle, et Keru entra sur la passerelle du Titan. Il gagna la console de sécurité et de tactique, tenue durant le quart de nuit par le commandeur Tuvok. Le Vulcain reconnut son arrivée d'un sobre hochement de tête.

— Tous les ponts signalent sécurisés. Statut du vaisseau : normal. Aucun contact hostile dans le rayon des capteurs.

— Reçu. Je vous relève, Commandeur.

— Je me considère relevé.

Tuvok fit un pas en arrière et céda la console à la supervision de Keru exactement une minute avant le début prévu du quart alpha. Comme à son habitude,

Tuvok ne s'attarda pas. Il se dirigea directement vers le turbolift, qui s'ouvrit devant lui pour laisser sortir plusieurs officiers, dont le commandeur Sarai, la responsable de vol lieutenant-commandeur Aili Lavena, et le tout récemment promu officier d'ingénierie de passerelle, le lieutenant Torvig Bu-Kar-Nguv.

Torvig se dandina jusqu'à son poste, une console arrière proche de celle de Keru. Le jeune Choblik — qui ressemblait à un croisement entre un oiseau incapable de voler et un herbivore forestier bipède doté d'une queue préhensile se terminant par des doigts robotiques agiles, et dont le corps était en outre équipé d'améliorations cybernétiques incluant deux bras bioniques — s'installa à sa place.

Quelques minutes plus tard, Keru remarqua du coin de l'œil que Torvig le regardait d'un air curieux. Il soutint le regard de l'ingénieur.

— Qu'y a-t-il, Tor ?

— J'allais vous poser la même question, Ranul.

— Pourquoi ?

— Vous fredonniez.

Le chef de la sécurité trill en resta surpris.

— Je faisais quoi ?

— Vous fredonniez. Assez fort, d'ailleurs.

Il sembla s'excuser aussitôt :

— Je ne voulais pas vous interrompre. C'était une mélodie joyeuse.

Un rapide coup d'œil confirma à Keru que d'autres officiers proches, y compris l'enseigne Peya Fell, nouvelle représentante scientifique au quart alpha, l'observaient avec curiosité. Fell esquissa un sourire amusé avant de détourner les yeux, ce qui amena Keru à se demander ce que la jeune Deltane pouvait bien penser de lui.

Avant qu'il ait le temps de se sentir embarrassé de cette bévue inconsciente, Torvig demanda :

— Êtes-vous vraiment d'aussi bonne humeur ce matin ? Ou bien compensez-vous peut-être quelque chose ?

Il fit le geste équivalent, chez son espèce, à un haussement d'épaules.

— J'ai parfois du mal à interpréter les émotions des humanoïdes.

Keru se redressa, sourit, et se laissa gagner par sa bonne humeur.

— Que dire, Tor ? La vie est belle.

* * * * *

— La vie est pourrie.

Le docteur Xin Ra-Havreii arpentait la rangée d'ingénieurs nerveux alignés aux consoles au centre du pont principal des machines.

— Et c'est votre travail bâclé qui en est la raison.

Il pointait un écran après l'autre en passant, distribuant ses critiques au fil de sa marche.

— Meldok, ton ratio d'intermix est faux de zéro virgule zéro-deux… Crandall, la rétroaction de distorsion sur la bobine tribord de distorsion ne devrait jamais

dépasser zéro virgule zéro-trois millicochranes ; là, je vois zéro virgule zéro-cinq… Bon sang, Rossini, je ne veux pas voir d'impuretés dans le flux des collecteurs Bussard au-delà de zéro virgule zéro-cinq parties par million… Tabyr, purge les conduits EPS jusqu'à—

Rossini l'interrompit :

— Les spécifications des collecteurs Bussard indiquent que le système peut filtrer les impuretés jusqu'à zéro virgule vingt-cinq PPM.

Ra-Havreii se retourna vers l'enseigne Paolo Rossini. Il se planta devant le jeune humain maigrelet et le fusilla du regard.

— Excusez-moi, Enseigne. J'aurais juré que je venais d'entendre un officier subalterne me citer des spécifications. Comme si je n'étais pas celui qui avait écrit les spécifications de ce vaisseau. Ai-je eu une hallucination auditive, Enseigne ?

Rossini se mit au garde-à-vous à son poste.

— Non, monsieur.

— Donc vous m'avez bien cité des spécifications.

Ra-Havreii se pencha assez près pour que ses sourcils dramatiquement arqués frôlent presque le visage de Rossini, poursuivant sa réprimande :

— Vous êtes encore plus jeune que certaines de mes cicatrices, Enseigne, alors laissez-moi vous confier un petit secret. Les concepteurs de vaisseaux compilent une multitude de spécifications recommandées pour leurs créations. La plupart ne sont que des hypothèses éclairées, basées sur des simulations et des vols d'essai de courte durée. Personne ne sait vraiment comment un système fonctionnera avant longtemps après son déploiement. Et chaque vaisseau est différent. Après quelques années de service et quelques révisions, chacun développe ses propres particularités. Un bon ingénieur apprend à respecter ces bizarreries. Les ingénieurs non formés —

Il baissa la voix jusqu'au grondement menaçant :

— Citeront des spécifications dans un manuel. Est-ce clair, monsieur ?

— Oui, monsieur.

Ra-Havreii désigna la console de Rossini.

— Retournez au travail.

Il poursuivit son inspection. Personne d'autre n'osa lui répliquer… jusqu'à ce qu'il atteigne le dernier poste, l'affichage maître des systèmes. Durant la plupart des quarts, il préférait occuper lui-même ce poste. Cependant, depuis la dernière révision du Titan — rendue nécessaire par la raclée que le vaisseau avait prise lors de sa bataille contre les Solanae en début d'année — deux officiers ingénieurs vétérans avaient été affectés à son département sur ordre de Starfleet Command. La lieutenant-commandant Aluno, une Catullane douce et discrète, avait choisi de prendre le quart de nuit ; de ce fait, Ra-Havreii l'avait à peine croisée depuis son arrivée.

Si seulement il pouvait en dire autant du lieutenant-commandant Szevich Dalkaya. Jeune, arrogant et diablement compétent, le Zibalian incarnait tout ce que Ra-Havreii détestait chez un subordonné. Pour empirer les choses, Dalkaya avait le proverbial « air affamé » et une attitude de supériorité suffisante qui donnait à Ra-Havreii des envies de lui arracher les tatouages du visage à coups de gifles.

Dalkaya se tenait devant l'affichage maître, les bras croisés, un sourcil levé dans une expression de mépris.

— Si vous ne voulez pas que vos punching-balls vous répondent, allez donc vous défouler sur l'holodeck.

— Voilà pourquoi on dit que votre espèce est impolie.

— Impolie ? Pas du tout. Simplement brutalement honnête.

Dalkaya jeta un regard vers Rossini, puis revint à Ra-Havreii.

— Il avait raison, vous savez. Les spécifications—

— Je sais ce que disent les spécifications, coupa Ra-Havreii.

— Alors vous devriez les mettre à jour, au lieu d'attendre de nous que nous lisions dans vos pensées.

Ra-Havreii fronça les sourcils et feignit d'ajuster quelque chose sur le panneau.

— Je prendrai ça en considération.

Dalkaya ne se laissa pas duper par cette agitation feinte.

— Et pendant que vous y êtes, défoulez vos états d'âme ailleurs.

— Pardon ?

Il se retourna, arborant son air le plus intimidant.

— Dois-je vous rappeler que vous parlez à un supérieur ?

Dalkaya grimaça avec dédain.

— Bien sûr, jouez la carte du grade. Ça vous a mené loin, ça ? De ce que je vois, chaque ingénieur de ce vaisseau se crispe rien qu'en vous apercevant. Belle façon de booster le moral.

— Je ne m'excuserai pas d'être perfectionniste quand il s'agit de ce vaisseau.

— Un perfectionniste, ils pourraient gérer. Mais vous êtes aussi un micro-manager et un connard condescendant. Et ça, c'est une étape de trop pour la plupart d'entre eux. Et pour moi.

Ra-Havreii bomba le torse.

— Vous voulez être relevé de ce vaisseau ? Demandez-le.

— Pas du tout. J'aime ce vaisseau, et j'aime ses officiers et son équipage.

Il lui lança un regard acide.

— Présent interlocuteur excepté.

Le pouls de Ra-Havreii s'accéléra, ses poings se serrèrent.

— Dalkaya, vous comprenez qu'insubordination est un délit passible de cour martiale ?

Le Zibalian demeura imperturbable.

— Vous voulez ouvrir ce sac de problèmes ? Libre à vous. Vous avez pissé dans les bottes de tellement de gens, je doute qu'il reste un seul officier à bord prêt à me condamner sur votre seule parole.

— Vraiment ? Et de qui ai-je donc suscité la colère ?

Dalkaya balaya la salle d'un geste large.

— De tous ceux qui vous connaissent. Ils ne vous le diront pas en face, mais ils commencent à vous haïr pour vos ingérences et vos conseils dont ils n'ont ni envie ni besoin.

— Et je suis censé croire qu'aucun n'oserait s'exprimer ? Que vous seul avez le courage de dire la vérité au pouvoir ?

Un haussement d'épaules nonchalant.

— Pensez ce que vous voulez. Mais la seule raison pour laquelle ils ne vous ont pas encore éjecté par un sas, c'est qu'ils attendent de voir qui vous allez recommander comme ingénieur en chef adjoint.

Cette nouvelle prit Ra-Havreii au dépourvu. Il ignorait que ses ingénieurs savaient que le commandeur Sarai le pressait depuis des mois de nommer des adjoints afin d'établir une chaîne de succession claire au service des machines en cas d'urgence. Il avait traîné des pieds, surtout par esprit de contradiction envers Sarai en guise de revanche pour l'avoir repoussé, mais il justifiait sa lenteur en prétendant qu'aucun des « dilettantes » sous sa supervision ne méritait de tels titres.

Mais apparemment, le bruit avait couru.

Il feignit l'indifférence.

— Je déciderai quand je serai prêt.

— Eh bien, si j'étais vous, je ne tarderais pas. Plus ça traîne, plus leur ressentiment va croître. Et au cas où vous ne l'auriez pas remarqué, vous ne vous faites pas de nouveaux amis à bord en vous comportant comme un cuistre pompeux.

Et les rares que j'avais s'éloignent un peu plus chaque jour, admit-il intérieurement.

— Autre chose ?

— Oui. Sortez-vous de la tête Melora Pazlar. Elle vous a largué. Acceptez-le, et de préférence sur votre temps libre, pas sur le nôtre.

Ra-Havreii empoigna Dalkaya par la tunique.

— Vous dépassez les bornes, monsieur !

Un sourire insolent.

— J'essaie juste de vous aider. Mais si vous ne me lâchez pas dans les cinq secondes, il n'en restera pas assez de vous pour que le docteur Ree puisse vous recoudre. Monsieur.

Peut-être bluffait-il. Ça sonnait comme de la bravade aux oreilles de Ra-Havreii. Mais il connaissait assez les Zibaliens pour savoir qu'il n'avait aucune envie de se mesurer à l'un d'eux à poings nus. Surtout pas sous les yeux d'une douzaine d'ingénieurs attentifs au moindre geste.

Il relâcha Dalkaya.

— Vous êtes relevé et consigné à vos quartiers jusqu'à nouvel ordre.

— Comme vous voudrez, chef.

Dalkaya lissa l'avant de son uniforme et recula vers le turbolift le plus proche, défiant et sûr de lui.

— Comme vous voudrez.

Ra-Havreii le regarda partir, puis aboya aux autres ingénieurs :

— Eh bien ? Retournez au travail !

Tous détournèrent les yeux et se replièrent sur leurs tâches.

Seul devant l'affichage maître des systèmes, Ra-Havreii ne put qu'enrager.

Il détestait Dalkaya — non seulement parce que ce goujat avait raison sur toute la ligne, mais aussi parce que, sauf énorme faute en service ou meurtre public d'un dignitaire de la Fédération, Ra-Havreii allait probablement devoir le promouvoir ingénieur en chef adjoint.

La vie est pourrie.

* * * * *

— Affichez-le sur le companel, dit l'amiral William Riker. Je veux voir toute la grille.

De l'autre côté du bureau de Riker, son aide de camp, le lieutenant Ssura, serrait fermement entre ses pattes un padd. Quand le Caitien fronça les sourcils, ses moustaches frémirent.

— Je ne crois pas que nous ayons le temps pour une révision complète, monsieur.

— Balivernes. À l'écran.

Riker s'adossa à son fauteuil tandis que Ssura transférait les dernières priorités de mission de Starfleet Command vers le grand companel fixé sur la cloison. C'était un vaste tableau, avec les objectifs classés par type en lignes et répartis par vaisseau en colonnes. En plus d'indiquer les missions du Titan, qui servait de navire amiral et de poste de commandement mobile à Riker, la grille affichait les tâches que la division des opérations de Starfleet estimait devoir être attribuées aux autres vaisseaux placés sous son commandement au sein du Groupe d'exploration de la frontière de l'Alpha Quadrant (ou AQ-FEG).

Utilisant l'interface intégrée à son bureau, Riker mit en évidence plusieurs éléments du planning.

— Pourquoi autant de relevés planétaires ont-ils été confiés au Canterbury ?

— Je crois que la justification vient de la récente révision de leur ensemble de senseurs, répondit Ssura.

— Très bien, mais leur confier toutes les missions de relevés les oblige à zigzaguer sans cesse dans tout le bras de la Carène. Préparez un nouveau planning qui les maintienne sur un cap constant vers l'extérieur, et réaffectez aux Wasp et Ajax les relevés qui ne correspondent pas à cette trajectoire.

Jamais une plainte ni une protestation de Ssura, seulement un hochement de tête docile.

— J'aurai un nouveau planning prêt pour vous au début du quart alpha demain, monsieur.

— Bien.

Riker mit en surbrillance d'autres éléments.

— Ssura, est-ce que je lis bien ? Des relevés d'anomalies gazeuses dans le vide entre les bras galactiques ?

Son aide se pencha vers l'écran.

— C'est ce qu'il est écrit, monsieur.

— Voilà donc ce qui passe pour une plaisanterie à Starfleet Ops, ces jours-ci ?

Confier à mon vaisseau amiral le catalogage de poches de gaz, tout en envoyant le Canterbury sur une mission de premier contact ?

Peut-être sentant que la question était rhétorique, Ssura pesa longuement sa réponse.

— Je présume que vous souhaitez que j'inverse ces attributions, Amiral ?

— Excellente idée, Lieutenant. Faites-le.

Ssura nota l'ordre sur son padd, puis consulta le chrono.

— Soixante secondes, monsieur.

Riker bondit de son siège.

— Une minute ? Pourquoi ne me l'avez-vous pas dit ?

— J'ai essayé, monsieur, mais—

— En route !

Il faillit piétiner son aide surmené en se précipitant hors de son bureau. Même s'il soupçonnait Ssura de le suivre de près, il lui était difficile de le vérifier : les pattes garnies de fourrure du Caitien étaient silencieuses, même lorsqu'il courait sur les ponts capitonnés du Titan.

Il s'était écoulé longtemps depuis la dernière fois que Riker avait eu vraiment besoin de courir, et en dévalant les coursives du Titan, il craignit de sentir son âge — surtout dans les genoux, mais aussi dans les hanches. Il faudra demander au docteur Ree d'y jeter un œil, décida-t-il.

Courant à pleine vitesse, il prit un large virage sur une rampe en spirale haute et spacieuse qui reliait plusieurs ponts dans la section soucoupe du Titan. La rampe était un élément inhabituel à bord d'un vaisseau de Starfleet, mais la variété d'espèces qui servaient sur le Titan, dont beaucoup de non-humanoïdes, en avait fait une nécessité plutôt qu'un luxe.

— Faites place, je vous prie ! lança Riker, incitant les officiers subalternes et les membres d'équipage devant lui à se ranger pour lui laisser passer. C'était un privilège de son rang qu'il employait rarement, justement parce qu'il savait qu'il était plus efficace de le réserver aux véritables urgences comme celle-ci. Ne jamais être le garçon qui criait au loup, se rappela-t-il.

En bas de la rampe, Riker évita de justesse une collision avec la spécialiste en informatique K'chak'!'op, une massive femelle Pak'shree dont la taille et l'apparence — elle lui rappelait un gigantesque scarabée à quatre yeux, hormis l'agitation de tentacules ondulant de chaque côté de sa tête — lui arrachèrent un léger recul.

— Désolé !

Il n'attendit pas la traduction de la tempête de cliquetis furieux qu'elle émit.

À quelques portes de sa destination, Riker s'arrêta et inspira profondément. Il lissa le devant de son uniforme tandis que le lieutenant Ssura arrivait en haletant à ses côtés.

— Temps ?

— Quinze secondes, monsieur.

Feignant un calme parfait, Riker continua et franchit la porte de la salle d'éducation du Titan. À l'intérieur s'étaient réunis plusieurs membres d'équipage dont

les enfants étaient inscrits à l'école de bord, dirigée par T'Pel, l'épouse civile du commandeur Tuvok. La Vulcaine se tenait juste à l'entrée et accueillit Riker.

— Bienvenue, Capitaine. Votre épouse vous a gardé une place au premier rang.

— Merci, T'Pel.

Peu importe combien Riker essayait de ne pas attirer l'attention, il lui était impossible de se déplacer à bord du Titan, surtout dans un cadre comme celui-ci, sans devenir, même brièvement, le centre d'intérêt. Il adressa des sourires aux autres parents en remontant l'allée centrale vers le premier rang, où il prit place sur une chaise pliante à côté de son épouse, le commandeur Deanna Troi, officier diplomatique du Titan et responsable de sa division de conseil.

Elle fit mine de vérifier le chrono.

— Vous avez coupé un peu court, cette fois.

— N'importe quoi, répondit Riker. Pas même une meute de targs sauvages ne m'aurait tenu éloigné.

Les lumières s'atténuèrent, et un projecteur chaleureux illumina la petite scène. D'enceintes dissimulées s'éleva une musique classique, et une troupe de petits corps vêtus de collants et de tutus bondit et tourna avec grâce, fascinants dans leur innocence.

Mais il n'y en avait qu'une qui captait toute l'attention de Riker : sa fille, Tasha, qui pirouettait sur scène, démontrant tout ce qu'elle avait appris en ballet. Cinq ans et demi, et déjà la chose la plus incroyable que j'aie jamais vue, s'émerveilla-t-il.

Deanna prit sa main dans la sienne. Comme lui, elle avait les yeux brillants de larmes de joie en contemplant leur fille flotter telle une sylphide, en harmonie avec une mélodie échappée d'un rêve.

Will Riker aimait être officier de Starfleet, et il aimait explorer la galaxie. Mais s'il y avait une vérité qu'il connaissait dans la vie, c'était qu'il aimait encore plus sa femme et sa fille.

Chapitre IV

Il y avait cinq mots que Brunt n'aurait jamais cru prononcer sans ironie : Ce n'est pas une question de latinum. S'il y avait une chose que chaque Ferengi apprenait dès l'enfance, c'était la vérité fondamentale que, en fin de compte, tout dans la vie et dans l'univers se résumait au latinum. Pourtant, peu importe le nombre de façons dont il manipulait les chiffres de sa dernière entreprise, il n'arrivait pas à en justifier les ennuis ni le coût uniquement au nom du profit.

Voûté au-dessus des commandes de son vaisseau, le Net Gain, Brunt gardait les yeux fixés sur l'affichage des senseurs, même si ses pensées dérivaient vers des friches de doute de soi. Autrefois, il avait été l'un des liquidateurs les plus redoutés de l'Autorité du Commerce Ferengi. Ces dernières années, il s'était relevé des revers financiers causés par une affaire d'armes qui avait mal tourné et avait gravi les échelons pour retrouver les hautes sphères de la société ferengi. À présent, il était une figure riche et respectée sur Ferenginar, fier membre de niveau Magnus-plus du Ferengi Entrepreneurs Club.

Alors que fais-je au cul de l'espace, tapi seul dans l'obscurité entre les étoiles ? Il croyait en avoir fini depuis longtemps avec les jours passés à sillonner l'espace. Et pourtant, il était là, de nouveau installé dans son vaisseau privé, à chercher le conflit et le danger au lieu de se prélasser dans son bureau, sirotant un Slug-o-Cola et comptant ses profits entre deux séances d'oo-mox avec les meilleures compagnes que le latinum pouvait louer à l'heure. D'un point de vue comptable, il savait qu'il ne pourrait jamais expliquer cette décision à ses pairs ferengi. Ils ne comprendraient jamais.

Ce n'était pas du commerce. C'était personnel.

De nouvelles données apparurent sur les senseurs. Le cargo de la Fédération qu'il suivait avait changé de cap et accéléré. Il ajusta les réglages de son poste de pilotage pour maintenir le Net Gain dans l'angle mort des senseurs du cargo, de sorte que, s'ils le détectaient malgré tout, ils puissent le prendre pour un simple écho de capteurs dans leur sillage de distorsion.

La plupart des petits vaisseaux auraient eu du mal à réussir un tel tour, mais le Net Gain n'était pas un vaisseau ordinaire. Il était truffé d'améliorations que Brunt avait acquises au fil d'années de dur labeur et d'investissements judicieux. Des senseurs longue portée amplifiés, des communications cryptées de qualité militaire, des boucliers renforcés et quelques systèmes d'armement dissimulés faisaient de ce modeste astronef une machine bien plus redoutable qu'elle n'en avait l'air.

Les améliorations intérieures étaient encore plus visibles. Le confort foisonnait

: une large couchette moelleuse, des réplicateurs programmés avec des mets délicats, et plusieurs caisses de boissons de premier choix dissimulées sous des plaques de sol protégées contre les scans n'étaient que quelques-unes des aménités que Brunt avait installées pour rendre le Net Gain supportable pendant des mois, si nécessaire.

Mais il n'avait pas été assez stupide pour laisser l'hédonisme compromettre la survie : son vaisseau possédait aussi des améliorations pragmatiques — batteries redondantes, champs de force intérieurs renforcés, contre-mesures anti-intrusion, capsules de sauvetage supplémentaires, et même un module de survie intégré au cockpit, pouvant être éjecté séparément en cas d'urgence. De quoi assurer la tranquillité d'esprit de Brunt tandis qu'il naviguait seul dans des secteurs inexplorés au-delà de la bordure de la Fédération Unie des Planètes.

Une fois le changement de cap terminé, il examina les scans longue portée du secteur devant lui. Il n'y avait aucun système nommé aussi loin de l'espace connu, seulement des notations du Catalogue galactique de la Fédération — des suites de chiffres et de lettres associées à des données minimales. Bien que des réseaux de senseurs automatisés aient cartographié de nombreux secteurs autour de l'espace local, on savait peu de choses sur les systèmes habités — et, parmi eux, lesquels l'étaient par des espèces intelligentes.

Alors, où va ce cargo ?

Cette question faisait partie de ce qui avait attiré Brunt si loin de son foyer et de ses affaires. Des sources fiables, généreusement soudoyées, l'avaient alerté sur les mouvements étranges de navires de fret dans ce secteur. Il n'y avait aucune colonie connue dans cette région, aucune culture suffisamment avancée pour commercer avec la Fédération ou quiconque. S'il y en avait eu, les Ferengi auraient déjà flairé ces marchés émergents.

Et pourtant, un vaisseau capable de transporter des millions de tonnes métriques de cargaison, du type normalement affecté au soutien d'une colonie reculée ou d'une base stellaire, voyageait seul, sans convoi ni escorte de Starfleet, en direction d'un lieu où, apparemment, il n'avait aucune raison d'aller. Cela signifiait soit qu'il acheminait quelque chose de valeur vers un port inconnu, soit qu'il revenait de là avec quelque chose de valeur. Dans les deux cas, un tel navire devenait une cible de choix pour pirates et contrebandiers.

Exactement le genre de gens que Brunt cherchait.

Personne au Ferengi Entrepreneurs Club n'avait jamais demandé à Brunt comment il faisait ses profits. De telles questions étaient considérées comme impolies ; elles équivalaient à une tentative de vol de secrets commerciaux. Comment un Ferengi faisait son latinum relevait de sa seule affaire. Ainsi, même sur Ferenginar, très peu savaient que Brunt était le propriétaire de l'une des plus fructueuses entreprises de chasse à prime du quadrant.

Brunt avait commencé seul, dans le Net Gain, traquant des criminels pour encaisser la prime placée sur leur tête, juste après s'être retourné contre Gaila, son ancien associé dans le trafic d'armes. Au début, il lui avait été facile de gagner la confiance des autres malfrats. Sa propre réputation douteuse lui avait permis de

circuler parmi eux comme s'il était l'un des leurs. Résultat : peu d'entre eux avaient vu ses trahisons venir… avant qu'il ne soit trop tard. Tout comme Gaila.

Avec le temps, l'affaire de Brunt s'était développée. D'abord, il avait pris des associés. Ensuite, il avait commencé à sous-traiter. En quelques années, l'ancien liquidateur avait transformé son opération solitaire de chasseur de primes en un empire commercial interstellaire valant plus d'un milliard de barres de latinum. Il préférait ne pas faire connaître son rôle dans l'entreprise — non par honte, mais parce que les criminels violents avaient tendance à chercher vengeance, et il n'avait aucune envie de s'encombrer de ce genre d'ennuis.

Tout allait si bien… jusqu'au jour où Gaila s'évada de prison. Malgré son incarcération dans un centre de détention de haute sécurité sur Urwyzden Alpha, le rusé marchand de mort ferengi avait réussi à reprendre contact avec d'anciens employés à l'extérieur. Ceux-ci avaient versé des pots-de-vin exorbitants aux gardes — et, soupçonnait Brunt, au directeur de la prison — pour organiser sa libération anticipée non autorisée.

J'aurais dû le voir venir, se morigéna Brunt. Chaque homme a son prix.

La liberté retrouvée de Gaila inquiétait Brunt. Que ferait-il maintenant qu'il était en cavale ? Chercherait-il à se venger ? Révélerait-il la véritable occupation de Brunt, garantissant ainsi que chaque assassin de l'espace connu se mettrait à ses trousses ? Ou saperait-il son statut social sur Ferenginar, le privant de son rang convoité de membre Magnus du FEC ? À défaut, la nouvelle de l'évasion de Gaila ternirait la réputation professionnelle de Brunt, même si maintenir cet homme en prison n'avait jamais été sa responsabilité.

Il était impératif, décida Brunt, de retrouver Gaila avant que ce salaud rusé n'ait le temps de se venger, et de le renvoyer à Urwyzden Alpha.

Pour ma réputation — sans parler de l'énorme prime placée sur la tête de Gaila — je le livrerai de nouveau à la justice.

Il observa le cargo s'éloigner à la limite des senseurs du Net Gain. Le suivre jusque dans l'espace inexploré était un pari, mais si, comme il le soupçonnait, Gaila rôdait dans ce secteur à la recherche de cibles faciles, c'était exactement le genre de proie qu'il choisirait.

Il programma son pilote automatique en mode furtif et s'installa avec un Slug-o-Cola.

J'ai un bon pressentiment. Jetons les dés et voyons où ils nous mènent.

* * * * *

« Tout le monde, merci de prendre place et de vous installer afin que nous puissions commencer. »

Theron observa les deux douzaines de chefs de département et leurs adjoints de l'expédition se bousculer en cherchant des sièges libres. La salle husnock avait été aménagée comme un amphithéâtre, avec des gradins en arc autour d'une scène, mais l'expédition avait dû la rééquiper avec des sièges adaptés à l'anatomie humanoïde.

Tous ne s'étaient pas parfaitement insérés dans les rangées, ce qui compliquait parfois les rassemblements de grande ampleur plus que Theron ne l'aurait souhaité.

À ses côtés se tenait la docteure Kilaris. Hors de vue, derrière les rideaux drapés de part et d'autre de la scène, deux gardes de sécurité patientaient. Leur présence à un simple briefing de routine paraissait superflue à Theron, mais l'expédition fonctionnait selon des protocoles stricts imposés par quelque bureaucrate de la Fédération qui, malgré la distance de plus de mille années-lumière, prétendait savoir mieux que lui ce qui convenait à son équipe.

Kilaris fit un signe de tête à Theron. Celui-ci jeta un regard vers le public. Les derniers s'installaient, les allées étaient dégagées ; il était temps de commencer.

« Bonjour à tous, mes amis, » dit Theron. « Comme promis, nous avons une grande nouvelle à partager. » Il s'écarta avec un geste théâtral : « Docteure Kilaris, à vous. »

La Vulcaine s'avança au centre de la scène. « Merci, docteur Theron. » Elle fit face à l'auditoire. « Bienvenue, collègues estimés. Hier, les membres de mon équipe ont confirmé indépendamment une découverte que j'avais faite à la fin de la semaine dernière : un codex en copie papier qui semble présenter un texte husnock en parallèle avec des lignes écrites dans un dialecte ancien du T'Kon. » Elle leva le menton, donnant le signal à son adjoint, le docteur Cadman Greiss, qui activa une projection holographique montrant derrière elle une représentation semi-transparente de deux pages. « Comme vous pouvez le voir, la page de gauche présente l'écriture husnock, tandis que celle de droite est rédigée dans l'ancien dialecte t'kon découvert il y a huit ans dans une archive sur Delphi Ardu IV. » Elle fit un signe vers Greiss, qui appela la projection suivante : les mêmes pages, mais annotées de surlignages colorés. « En notant les similitudes dans les motifs de densité d'information et en suivant la fréquence des interruptions syntaxiques, nous avons pu utiliser les parties t'kon du codex pour effectuer des traductions approximatives du texte husnock. »

Une main se leva dans le public. Theron joua les modérateurs. « Oui, une question, docteure Mukherjee ? »

L'ingénieure architecte se leva et écarta une mèche noire de son visage. « N'y a-t-il pas un risque que nous accordions un peu trop de crédit aux Husnock ? »

Kilaris arqua un sourcil. « Pourriez-vous préciser ? »

« Le codex que vous avez découvert semble relativement récent, mais l'ancien T'Kon remonte à plus d'un demi-million d'années. Si nous supposons que les Husnock tentaient leur propre traduction du T'Kon, ne devons-nous pas envisager la possibilité qu'ils l'aient mal traduit ? Et dans ce cas, n'allons-nous pas nous-mêmes mal traduire les Husnock en le comparant à une référence que nous connaissons bien, le T'Kon ? »

Si cela gênait Kilaris d'être ainsi mise au défi par ses pairs, elle n'en laissa rien paraître, nota Theron. La Vulcaine inclina la tête, réfléchit à sa réponse. « C'est un risque, que nous avons considéré avant d'annoncer cette découverte. Cependant, d'après ce que nous savons de la science husnock, ils étaient une espèce extrêmement intelligente et technologiquement sophistiquée. Nous avons trouvé d'autres codex qui

semblaient contenir des matrices de traduction, mais c'est le premier qui traduisait une langue connue de nous. Vu l'ampleur du travail des Husnock dans ce domaine, il est raisonnable de conclure qu'ils étaient expérimentés et compétents en xénolinguistique. »

Mukherjee acquiesça et reprit place. « Merci, docteure. »

« Je vous en prie. » Kilaris fit un nouveau signe à Greiss, qui projeta un gros plan détaillé d'un passage de texte husnock. « Certains éléments parmi les plus importants de notre découverte, aussi banals puissent-ils sembler, concernent l'usage de la ponctuation chez les Husnock. » Kilaris désigna plusieurs symboles dans le texte. « Nous espérons qu'en analysant leur manière d'annoter leurs écrits, nous pourrons comprendre leur syntaxe et leur grammaire. Mais, en raison de lacunes dans notre compréhension de ces facteurs, plusieurs aspects de ce texte nous échappent encore.

« Premièrement, comme nous n'avons aucun guide de grammaire écrite husnock, nous ne pouvons pas être certains que l'ordre des mots dans leur texte corresponde à celui des passages t'kon qu'ils ont traduits. Par conséquent, il nous est impossible, à ce stade, de construire un lexique fiable du vocabulaire husnock. Deuxièmement, comme nous ignorons si le codex est une translittération ou une traduction idiomatique, notre tâche de— »

Un tir strident de désintégrateur interrompit sa présentation.

Theron, comme tous les autres, se tourna vers le fond de l'auditorium, d'où provenait le tir. De grands humanoïdes robustes, armés de fusils désintégrateurs courts et revêtus d'armures de récupération et de casques balafrés de bataille, surgirent par les deux entrées latérales. En quelques instants, ils encadrèrent les scientifiques assis, dont aucun n'osa bouger. Le silence tomba une seconde—

Puis les gardes de sécurité de l'expédition jaillirent de derrière les rideaux de scène et ouvrirent le feu. Un geste courageux, mais stupide. Leurs phasers, réglés sur étourdir, ricochèrent sur les armures des intrus. Ces derniers ripostèrent alors, leurs rafales de désintégrateurs réglés à létal submergeant les deux agents, dont les corps furent transpercés avant même de s'effondrer au sol, morts sur le coup.

Du fond du groupe armé surgit un individu plus grand que les autres. Son casque était marqué de rangées de traits rouges. Theron les reconnut comme les marques que des soldats utilisaient pour se vanter de leurs tueries. Son casque en portait plus qu'il ne pouvait en compter d'un simple coup d'œil. L'intrus ainsi décoré s'avança vers la scène.

Theron fit un pas en avant. « Je suis le docteur Maxwell Theron, chef de cette expédition, et je me rends au nom— »

L'autre l'envoya valser d'une gifle écrasante. Le coup projeta Theron au sol, sur le dos, hébété et terrifié. D'une voix gutturale, l'homme peint gronda : « Pas là pour toi. » Il désigna Kilaris. « Prenez-la. »

Deux de ses hommes saisirent les bras de Kilaris. Prouvant son intelligence, elle ne résista pas.

Puis le chef désigna d'autres membres de l'expédition. D'abord le docteur Gav glasch Pek. « Celui-là. » Puis les experts informatiques Bynars, le duo 010-101. « Et

eux. » Il remonta l'allée vers la sortie.

D'autres brutes traînèrent Pek et les Bynars derrière Kilaris, qui se retourna vers Theron. Ses yeux sombres ne trahirent pas la moindre peur.

Un instant, Theron espéra que le pire était passé. Puis il entendit le chef marqué lancer un ordre d'adieu à ses hommes.

« Tuez les autres. »

* * * * *

Le pont de commandement de l'argosy Silago-Ekon baignait dans une lumière verte pour deux raisons : sa commandante orionne, Nilat, la trouvait reposante pour ses yeux, et elle aimait que cela fasse ressembler la plupart des membres de son équipage multispecies un peu plus à elle. Bien sûr, être peint d'une lumière émeraude ne pouvait dissimuler ni les crêtes crâniennes de son premier officier klingon, K'mjok, ni les oreilles en forme d'aileron du spécialiste des communications tiburonien Ninivus. Et Nilat était assez certaine que la peau, les yeux et les dents d'un noir de jais de leur pilote nalorien Ang-Harod auraient eu le même aspect sous n'importe quelle lumière.

Tout de même, chaque petit détail comptait.

Elle pivota sur son fauteuil de commandement vers K'mjok, qui se tenait penché au-dessus de l'afficheur sensoriel à capuchon, son visage sévère marqué d'un perpétuel froncement de sourcils.

« Officier en second, situation. »

K'mjok se redressa pour lui faire face.

« Le vaisseau mercenaire vient de téléporter son équipe d'assaut. »

« Des signes qu'ils nous aient détectés ? »

Le Klingon secoua la tête.

« Négatif. »

« Bien joué, XO. » Nilat prit mentalement note de demander à la direction de verser une prime de parts à K'mjok pour avoir recommandé une stratégie efficace afin de dissimuler le Silago-Ekon pendant cette reconnaissance. Sur son conseil, ils étaient passés en mode basse puissance et avaient stationné le vaisseau au-dessus du pôle nord de la planète, où les champs magnétiques issus du noyau masqueraient leur présence à presque tous les senseurs. Jusqu'ici, ils semblaient avoir échappé à la vigilance de l'équipe de recherche de la Fédération à la surface et du vaisseau mercenaire arrivé récemment, qui venait de lancer une attaque commando contre les scientifiques.

Ninivus leva les yeux de son poste de communication. Il tenait une main sur l'oreille où était fixé un récepteur sans fil.

« Commandante. Je reçois un signal de détresse de l'expédition. »

« Maintenez le silence radio et traduisez. »

Le Tiburonien fronça ses sourcils grisonnants.

« Le chef de la sécurité de l'expédition signale à Starfleet une alerte prioritaire. Elle dit qu'ils ont été attaqués par une force d'origine inconnue. Quatre de

leurs principaux membres ont été enlevés, et une vingtaine auraient été tués. »

Nilat conserva une expression impassible, mais intérieurement elle fulminait. Amateurs. Niais et négligents. Si mes gens avaient frappé en premier, nous aurions pu entrer et sortir sans effusion de sang, et être déjà à des années-lumière avant que quiconque ne s'en rende compte. Elle hocha la tête vers Ninivus.

« Surveillez cette fréquence pour une réponse. XO, surveillez les senseurs longue portée pour détecter les vaisseaux qui pourraient intervenir. »

Son officier tactique, un Balduk balafré nommé Trunch, leva les yeux de sa console.

« Commandante, le vaisseau mercenaire quitte l'orbite. Suivi de sa trajectoire sur senseurs passifs. »

« Évaluez leur force tactique. »

Il grimaça en direction du XO.

« La même distorsion qui nous cache nous aveugle. »

Sans même regarder, Nilat sentit K'mjok se raidir face à la critique. Le Klingon et le Balduk se détestaient depuis le jour de leur rencontre un an plus tôt, et elle avait eu toutes les peines du monde à les empêcher de transformer son pont en arène de pugilat. Elle lança un regard noir à K'mjok, avertissement silencieux de ne pas mordre à l'hameçon, puis adressa un regard tout aussi foudroyant au Balduk. Les deux hommes reculèrent, s'inclinant devant son autorité.

Pas mal pour "une fille maigre" dont mon père disait qu'elle "ne vaudrait jamais rien."

Elle se leva de son fauteuil et se plaça au centre du pont de commandement.

« Poste de pilotage, cap de poursuite. Maintenez les mercenaires à la limite de notre portée de détection, et placez-nous dans leurs angles morts. »

« Cap de poursuite, protocole fantôme, » répondit Ang-Harod, ses doigts longs et gracieux exécutant la nouvelle trajectoire. « Cap établi et engagé. »

À l'œil d'un étranger, l'équipage du Silago-Ekon pouvait paraître une bande de vauriens indisciplinés, mais les voir à l'œuvre révélait qu'il s'agissait de professionnels aguerris. Cela donnait à Nilat une raison d'espérer qu'ils pourraient encore sauver cette mission mal engagée.

Alors qu'elle se rasseyait, K'mjok s'approcha d'elle à pas mesurés.

« Commandante. Une question ? »

« Parlez, XO. »

« Les mercenaires sont partis. La colonie à la surface demeure vulnérable. Pourquoi ne pas poursuivre notre mission comme prévu ? »

Elle tourna vers lui un regard las. Il portait encore l'uniforme de cuir noir et l'écharpe métallique d'un empire dont il avait été depuis longtemps banni.

« Parce que la prochaine phase de notre mission aurait été d'enlever du personnel clé de l'expédition et d'en extraire des renseignements vitaux. » Elle jeta un œil au vaisseau alien en retraite sur l'écran principal. « Nos rivaux ont dû venir ici avec le même plan — et je parie qu'ils ont pris précisément les personnes que nous devions interroger. Mais même s'ils ne l'ont pas fait, je ne veux pas risquer de rester

en orbite lorsque Starfleet arrivera. »

Le Klingon déshonoré souffla avec dédain.

« Alors quel est notre plan, maintenant ? Suivre ces mercenaires et les regarder s'emparer du prix que nous étions venus chercher ? »

« Ne sois pas si pessimiste, K'mjok. Nous allons laisser les mercenaires faire le sale travail. Puis, une fois qu'ils nous auront menés à la récompense que nous convoitons tous deux, nous la leur prendrons… et nous laisserons derrière nous leurs cadavres calcinés pour Starfleet. »

Chapitre V

Les portes du turbolift s'ouvrirent, révélant la passerelle du Titan. Attendant l'arrivée de l'amiral Riker se trouvait son aide, le lieutenant Ssura. Le Caitien se hâta de le rejoindre tandis que Riker se dirigeait d'un pas décidé vers le bureau du capitaine Vale. Riker tendit la main :

« Qu'avons-nous de disponible ? »

Ssura se plaça à sa hauteur et lui remit un padd.

« Juste le Titan et ses vaisseaux de frontière AQ, monsieur. L'Ajax est le plus éloigné, mais le Canterbury et le Wasp peuvent nous rejoindre en seize heures, en route. »

Riker leva les yeux de l'écran et jeta un coup d'œil vers le siège central de la passerelle, devant lequel se tenait le commandant Tuvok, tenant le poste de commandement. L'amiral lui adressa un bref signe de tête, que Tuvok lui rendit. Puis la porte du bureau du capitaine s'ouvrit devant Riker, et il y entra avec Ssura.

À l'intérieur les attendaient Vale et Sarai. La capitaine était assise à son bureau, et Sarai se tenait au garde-à-vous devant lui. Les deux officiers levèrent les yeux à l'entrée brusque de Riker.

« Désolé d'interrompre, capitaine, » dit Riker. Il tendit le padd à Vale. « Mais le temps est un facteur. »

« C'est ce que vous disiez. » Vale, dont l'habitude de changer fréquemment la couleur de ses cheveux s'était dernièrement manifestée par une teinte multicolore aux volutes subtiles évoquant les brumes d'une nébuleuse, parcourut le rapport avec inquiétude.

« Vingt morts, quatre enlevés. Avons-nous des renseignements sur les suspects ? »

« Pas encore, » répondit Ssura. « La chef de la sécurité de l'expédition dit que les intrus ont neutralisé les capteurs du camp, en commençant par les visuels. Tout ce que nous avons, ce sont quelques témoignages affirmant qu'ils étaient grands, portaient des armures et des casques, et utilisaient des armes de type militaire. »

Sarai demanda : « Comment ont-ils pris la fuite ? »

« Un vaisseau en orbite, » dit Ssura. « Il se peut qu'il ait été repéré par une ou plusieurs sondes orbitales, à moins qu'ils ne les aient désactivées aussi. Mais si nous disposons d'enregistrements de leur vaisseau, nous pourrons télécharger ces données depuis les relais une fois arrivés dans le système. »

Riker ajouta : « Nos trois vaisseaux sœurs nous rejoignent, même si l'Ajax pourrait avoir un peu de retard. »

Sarai parut perplexe. « Quatre vaisseaux ? Cette réponse semble excessive, monsieur. »

« Croyez-moi, elle ne l'est pas. » Puis, s'adressant à Vale :

« Nous retrouverons le Canterbury et le Wasp en route, puis nous irons ensemble vers— » Il se rendit compte qu'il ignorait le nom de leur destination. « Ssura, comment avez-vous dit que ça s'appelait ? »

« Le rapport l'identifie comme FGC-779852c. »

« Est-ce qu'il a un nom plus simple à retenir ? »

Le Caitien secoua la tête. « Aucun répertorié, monsieur. »

« Alors je vais lui en donner un, juste pour plus de commodité. Appelons-le… Rishon. »

Sa suggestion éveilla la curiosité de Vale. « Pourquoi "Rishon", monsieur ? »

Riker inspira profondément, exhumant de sombres souvenirs.

« Il y a vingt ans, alors que je servais comme premier officier à bord de l'Enterprise-D, nous avons répondu à un appel de détresse en provenance de la planète Delta Rana IV. À notre arrivée, la planète entière avait été dévastée — sauf une petite parcelle d'herbe et une seule maison en son centre. Nous avons découvert deux habitants, un vieux couple, Kevin et Rishon Uxbridge. Ils affirmaient être les derniers survivants d'une attaque non provoquée par une espèce qu'il appelait les Husnock.

« Mais ni eux ni leur maison n'étaient ce qu'ils paraissaient. Kevin n'était pas humain, mais un être d'énergie, un Douwd, doté de pouvoirs comparables à ceux des Q. Il nous a avoué qu'après que les Husnock eurent détruit la planète — et tué sa femme, Rishon — il avait exterminé toute l'espèce d'un simple acte de volonté. Cinquante milliards d'individus, morts en un instant. »

Le premier officier demeurait confus. « Pardonnez-moi, monsieur, mais quel est le rapport avec l'expédition ? Ou les enlèvements ? »

« Uxbridge décrivait les Husnock comme "une espèce à l'intelligence hideuse", » expliqua Riker. « Et même s'il les a rendus éteints en un seul instant, il a laissé derrière lui tout ce qu'ils avaient créé. Leur civilisation entière. Des dizaines de mondes colonisés. Une flotte de vaisseaux et un réseau d'installations de soutien. Sans oublier un arsenal des munitions les plus dévastatrices jamais conçues. Tout cela, abandonné quelque part dans des secteurs inexplorés du Quadrant Alpha, attendant d'être découvert. Si cet arsenal tombe entre de mauvaises mains, d'innombrables vies seront menacées. »

Vale comprit, le visage assombri. « Et l'expédition attaquée… elle fouillait une planète husnock ? » Voyant Riker hocher la tête, elle fronça les sourcils. « Ce qui signifie que les scientifiques enlevés doivent détenir des informations que leurs ravisseurs pensent utiles pour prendre le contrôle des armes husnock. »

« C'est la conclusion actuelle du Commandement de Starfleet. »

Un regard anxieux s'échangea entre Vale et Sarai. Puis la capitaine demanda :

« Priorités de mission, amiral ? »

« Pour l'instant, notre objectif principal est le sauvetage et le retour en sécurité des quatre membres de l'expédition enlevés. Vous aurez leurs dossiers dans

vos dossiers de mission. Notre objectif secondaire est l'arrestation de leurs ravisseurs avant qu'ils n'acquièrent la technologie husnock. »

Cette perspective suscita un regard dubitatif de Sarai. « Et s'ils parviennent malgré tout à acquérir armes, vaisseaux ou munitions husnock ? »

« Alors nous avons ordre de les en priver, par tous les moyens nécessaires. Je soupçonne certains au Commandement de Starfleet de préférer que nous capturions intacte toute technologie husnock — mais pour ma part je serai tout aussi satisfait de la voir détruite. »

« Entendu, monsieur, » dit Vale. « Numéro Un, convoquez les chefs de département pour un briefing de mission, et faites mettre le cap sur Rishon à vitesse de distorsion maximale. Et commencez à lancer des exercices de combat à votre discrétion. Si nous devons affronter une résistance, je veux être prête. »

Un hochement rapide de Sarai. « A vos ordres, monsieur. » La mince Efrosienne quitta le bureau d'un pas vif. Elle commençait déjà à aboyer des ordres dès qu'elle eut franchi la passerelle, avant même que la porte ne se referme derrière elle.

Riker dit à Ssura :

« Transmettez mes ordres à l'Ajax, au Canterbury et au Wasp. Assurez-vous que leurs commandants sachent qu'une fois notre flotte réunie, le capitaine Vale aura le commandement opérationnel du groupe de combat. »

« A vos ordres, monsieur. » Ssura sortit à son tour du bureau.

Riker et Vale se retrouvèrent face à face, séparés par son bureau. Elle secoua la tête.

« Pourquoi ai-je le sentiment que nous allons nous retrouver au beau milieu d'un sale tir croisé ? »

Il haussa les épaules. « C'est toujours mieux que de cataloguer des anomalies gazeuses. »

Vale esquissa un sourire résigné. « Je l'espère bien, par le Grand Feu sacré. »

* * * * *

Les kidnappeurs étaient aussi brusques qu'inarticulés. Apparemment peu enclins à faire confiance à leurs otages pour marcher dignement jusqu'à une cellule, les brutes casquées insistèrent pour pousser leurs captifs dans la soute exiguë et crasseuse de leur vaisseau. Kilaris fut la première à franchir le seuil du champ de force. Elle trébucha en retrouvant son équilibre, puis se déplaça de côté pour laisser passer le duo binaire, que l'on poussa derrière elle.

Le dernier prisonnier, le docteur Pek, se débattit dans la poigne de ses ravisseurs.

« Lâchez-moi, espèces de troglodytes ! Vermine ! Je— »

Un coup de poing dans l'estomac, asséné par l'un des brutes, réduisit au silence la diatribe du Tellarite. On le jeta dans la cellule. Il atterrit sur le ventre et resta recroquevillé, haletant.

Un bourdonnement sourd emplit la pièce quand le champ de force de la cellule

s'activa. Kilaris s'approcha de la barrière invisible. Elle en sentit la présence au mouvement des fins poils de ses avant-bras, attirés vers elle. Pek maugréait des insultes depuis le sol, et les Binaires s'étaient tassés dans un coin, apeurés et silencieux. Kilaris observa leurs geôliers derrière un masque de calme glacial. À l'intérieur, sa nature vulcaine primitive, réprimée, bouillonnait, avide de venger les meurtriers de ses collègues et de son compagnon, le docteur Theron. Elle savait qu'il serait inconvenant d'exprimer de telles émotions brutes ; leur donner voix irait à l'encontre d'une vie entière d'instruction et de discipline philosophiques vulcaines.

Il serait illogique de nier l'existence de ces sentiments. Mais elle refusait de s'y soumettre. Elle laisserait la logique guider ses actes. Et, si le moment venait où elle devrait mobiliser son côté primitif pour renforcer sa force, elle canaliserait ce passager sombre et le ferait servir sa volonté.

Tout en temps voulu. Pour l'instant, j'ai besoin de plus d'informations.

Le grand, celui au casque orné, entra et conféra avec deux de ses hommes. Le langage corporel des autres indiqua clairement à Kilaris qu'ils lui étaient subordonnés. S'il y avait quelque chose à apprendre, ce serait en affrontant le chef.

« Nous kidnapper ne vous apportera aucun profit, » lui lança-t-elle, interrompant sa conversation.

Il la regarda. « Faux, Vulcaine. Vous quatre, vous nous rendez riches. »

Facilement distrait. Bon à savoir.

« Ni Starfleet ni la Fédération ne négocieront avec des terroristes. Comment comptez-vous encaisser notre rançon ? »

Le chef s'approcha du champ de force. « Pas rançon. Du travail. »

« Qu'est-ce qui vous fait croire que nous accepterons de travailler pour vous ? »

« Travailler ou mourir. Choisis, Vulcaine. »

Elle prit un air sceptique. « Si vous nous tuez, nous ne pourrons accomplir le travail que vous attendez de nous. Peut-être devriez-vous envisager un autre moyen de persuasion. »

Il se pencha plus près, jusqu'à ce que le bord de son casque crépite contre le champ de force.

« Pas une mort rapide, Vulcaine. Lente. Douloureuse. Un morceau à la fois. »

« Êtes-vous certain de posséder la résolution nécessaire pour tenir une telle menace ? »

Le chef rugit : « Tu m'accuses de lâcheté ? » Il désigna les Binaires. « Les Binaires, lâches ! Pas de guramba ! »

« Je comprends à présent. Vous êtes un Nausicaan. Cela explique bien des choses. »

Il arracha son casque, révélant son crâne crêté, ses yeux enfoncés et ses crocs proéminents, le tout encadré par une tignasse emmêlée de cheveux noirs rêches.

« Tu ne sais rien, Vulcaine. »

« Je sais que les tiens ont longtemps été réputés fauteurs de troubles et criminels à louer — et cela avant même que les Borgs ne stérilisent votre monde natal. »

Le Nausicaan sembla grandir, comme gonflé par la colère. « Tu nous insultes. Mais ça ne change pas qui nous sommes. » Il aboya un ordre à ses hommes dans leur langue, et les autres ôtèrent leurs casques, révélant qu'ils étaient eux aussi des Nausicaans. Puis le chef concentra sa fureur sur Kilaris. « Je suis Slokar, chef. Nous sommes les Patriotes du Vent. Nous représentons tous les Nausicaans. »

Pek se redressa et se plaça aux côtés de Kilaris, face à Slokar.

« En quoi tuer nos amis et nous enlever vous aide-t-il à "représenter tous les Nausicaans" ? »

Slokar serra ses dents et ses crocs. « On vous observe depuis longtemps. On sait ce que vous trouvez. Nous, trouver chose aussi. Besoin de ce que vous savez. »

L'imprécision de sa fanfaronnade fit hésiter Kilaris. « Qu'avez-vous trouvé ? »

« Des vaisseaux Husnock. Des armes. »

Un reniflement méprisant de Pek. « Et qui comptez-vous kidnapper avec ça ? »

« Conquérir de nouveaux mondes. Restaurer la fierté des Nausicaans. Reprendre notre indépendance. » Il pointa Kilaris et Pek. « Vous, nous aider. »

Kilaris refusa de se laisser intimider. « Et si nous refusons ? »

« Alors on vous découpe. Une oreille. Un doigt. Vos parties tendres. On continue de couper jusqu'à savoir combien de morceaux il faut pour vous faire changer d'avis. »

Chapitre VI

Riker arriva sur la passerelle du Titan juste à temps pour voir les dernières secondes des étoiles étirées par la distorsion sur l'écran principal redevenir des points fixes lorsque le vaisseau sortit de distorsion.

Le timing, c'est tout, songea-t-il.

Vale occupait le siège central, examinant les données sur l'écran tactique à sa gauche. Aux consoles avant se trouvaient l'officier de navigation, le lieutenant-commandant Aili Lavena, et l'officier des opérations, le lieutenant-commandant Sariel Rager. Le commandant Tuvok tenait le poste tactique, et le lieutenant-commandant Keru surveillait le panneau de sécurité. Sarai se trouvait de l'autre côté de la passerelle, en pleine discussion avec le lieutenant-commandant Melora Pazlar au poste scientifique.

Le premier à remarquer l'arrivée de Riker fut l'officier de liaison ingénierie de la passerelle, le lieutenant Torvig. Le Choblik inclina sa tête de cervidé en signe de salut humble, et Riker répondit d'un hochement avant d'avancer vers Vale. Le capitaine du vaisseau se tourna vers lui.

— Amiral.

— Situation, Capitaine ?

— Deux minutes avant l'orbite. Canterbury et Wasp sont environ cinq minutes derrière nous. Keru confirme les coordonnées de téléportation avec le chef de la sécurité de l'expédition. — Elle pivota légèrement plus vers l'arrière. — Tuvok, le vaisseau des assaillants montre-t-il un signe quelconque ?

— Négatif, Capitaine. Les balayages à courte et longue portée sont tous deux clairs. Cependant, il faut être conscients d'un angle mort sensoriel au-dessus du pôle magnétique nord de la planète. Les interférences dues au champ magnétique de sa grande lune font que nous devons compter sur les capteurs visuels pour cette région.

— Bien noté, dit Vale. Les capteurs visuels montrent-ils quelque chose au-dessus du pôle ?

— Pas pour le moment, répondit Tuvok.

Arrivé aux côtés de Vale, Riker dit :

— Je préférerais diriger la mission au sol, si cela ne vous dérange pas.

— Absolument pas, Amiral. À condition que vous preniez une protection adéquate.

— Je comptais emmener un phaseur.

Vale lui adressa un regard de léger reproche.

— Pas moins de trois gardes armés. Monsieur.

Cela parut excessif à Riker.

— Deux, dont Keru.

— Nous ne marchandons pas, Amiral. Si vous voulez quitter mon vaisseau pour entrer dans une zone non sécurisée, ce sera selon le règlement, ou pas du tout. — Pendant le silence qui suivit son ultimatum, tout ce que Riker entendit sur la passerelle fut la musique feutrée des signaux de contrôle et le souffle suspendu des respirations.

Il céda d'un léger hochement de tête.

— A vos ordres, Capitaine. Trois gardes armés.

— Merci. — Vale se leva et avança vers les consoles avant. — Ops, appelez les commandants du Wasp et du Canterbury. Dites-leur d'assumer des positions en orbite haute antipodales et de surveiller les contacts longue portée. Navigation, placez-nous en orbite basse, optimisée pour fournir un soutien tactique à l'équipe au sol en cas de besoin.

Lavena et Rager répondirent presque simultanément :

— A vos ordres, Capitaine.

De retour à son siège, Vale dit :

— Numéro Un, assignez une équipe d'exploration pour l'amiral.

Sarai interrompit sa discussion avec Pazlar et se plaça à une console libre contre la cloison arrière. En consultant les listes de personnel, elle dit :

— Lieutenant-commandant Keru, qui recommandez-vous pour l'escorte de l'amiral ?

— Sortollo, Denken et Krotine, répondit le chef de la sécurité.

— Qu'ils vous retrouvent en salle de téléportation une dans cinq minutes. — Sarai leva les yeux vers le plafond pour s'adresser à l'ordinateur. — Passerelle au docteur Ree et au lieutenant Eviku. Rendez-vous immédiatement en salle de téléportation une avec vos tricordeurs. Terminé. — Le premier officier se tourna vers Riker. — Votre équipe vous rejoindra…

— En salle de téléportation une, coupa Riker. J'ai compris, merci.

— Avez-vous des questions sur les affectations de l'équipe, monsieur ?

Riker secoua la tête.

— Non, c'est assez clair. Keru dirige l'enquête criminelle. Le docteur Ree collecte les preuves médico-légales. Sortollo, Denken et Krotine couvrent mes arrières, et moi je supervise la mission et sers de contact avec le chef intérimaire de l'expédition. — Puis, en guise de réflexion ajoutée : — Vous nous accompagnez, Commandeur ?

— Pas à moins que vous ou le capitaine ne m'en donniez l'ordre, monsieur.

— Alors tout est réglé. Bon travail, Commandeur. — Riker se tourna pour suivre Keru dans le turbolift, mais un discret signe de tête de Vale indiqua clairement qu'elle voulait lui parler dans son bureau de commandement. Il comprit le signal et changea de direction pour la suivre.

Ils entrèrent dans son sanctuaire — qui, il n'y a pas si longtemps, avait été le sien — et attendirent que la porte se referme derrière Riker. À l'abri des oreilles

indiscrètes, ils se détendirent visiblement tous deux.

— Amiral, puis-je vous demander pourquoi vous tenez à diriger la mission ?

Il apprécia qu'elle ne l'ait pas interrogé devant son équipage.

— Pour être honnête, cette mission a pour moi quelque chose de… personnel. J'étais là quand nous avons trouvé les Uxbridge. J'ai vu ce que les armes husnock pouvaient faire. — Son esprit retourna à cette mission tragique, plus de vingt ans auparavant. — Une partie de la raison pour laquelle Starfleet a cherché les vestiges de la civilisation husnock, c'est que le capitaine Picard et moi savions ce qui arriverait si de mauvaises personnes les découvraient. Jean-Luc avait même demandé l'autorisation d'emmener l'Enterprise vers la bordure extérieure pour rechercher ce que les Husnock avaient laissé derrière eux. Mais Starfleet avait décidé que nous étions nécessaires ailleurs.

Vale secoua la tête.

— Qu'est-ce que ça fait d'affronter un être qui a exterminé à lui seul une espèce entière ?

— Terrifiant. Déchirant. Le pire, c'était combien il se haïssait pour ce qu'il avait fait. Il avait tant de pouvoir, mais il le contenait. Puis, dans un moment de douleur et de rage, il a craqué. Cela aurait pu arriver à n'importe lequel d'entre nous. Mais quand il a craqué, des milliards sont morts. Je ne peux pas imaginer ce que ça doit être de porter un tel poids de culpabilité.

L'intercom retentit, et la voix de Sarai se fit entendre depuis le haut-parleur.

— Capitaine, le Canterbury et le Wasp sont sortis de distorsion et prennent leurs positions en orbite haute. Le commandant Lavena confirme que nous sommes en orbite au-dessus du site de l'expédition, et le commandant Rager m'informe que l'équipe au sol de l'amiral Riker est prête à se déployer.

— Merci, Numéro Un. L'amiral est en route. Vale terminé. — Le canal se ferma dans un léger clic. Vale esquissa un sourire las. — Il est temps de lancer les opérations.

— Soyez prêts à rompre l'orbite rapidement, dit Riker en reculant vers la porte. Dès que nous aurons une piste sur l'identité des ravisseurs et leur destination, nous partirons à leur poursuite.

* * * * *

Tous les membres de l'équipe au sol du Titan, sauf Keru, furent en mouvement dès qu'ils furent libérés du faisceau du téléporteur. Le Trill, chef de la sécurité, prit un instant pour observer les lieux et s'orienter. Il avait étudié les cartes de la cité husnock et le plan du campement de l'expédition, mais il comparait désormais la théorie des points de repère et des structures à leur réalité. Il avait souvent trouvé bénéfique de prendre un tel moment de recul avant de plonger tête baissée dans l'action.

Il observa le docteur Ree se déplacer parmi les membres endeuillés de l'expédition, dont beaucoup avaient les yeux rouges d'avoir pleuré leurs collègues et

amis assassinés. Il accorda une attention particulière à ceux qui semblaient blessés. Le médecin pahkwa-thanh ne semblait pas remarquer le malaise que son apparence reptilienne bipède inspirait à nombre de ceux qu'il cherchait à soigner. Ceux qu'il voulait guérir reculaient à son approche, comme s'ils craignaient qu'il ne les dévore plutôt que de panser leurs plaies.

Pendant ce temps, l'amiral Riker contournait la foule et se dirigeait vers les tentes de commandement de l'expédition. À ses côtés se tenaient deux officiers de sécurité du Titan : le lieutenant Feren Denken, un colosse matalinien doté d'un bras droit cybernétique, et le lieutenant Gian Sortollo, l'un des humains les plus rusés et suspicieux que Keru eût jamais rencontrés. En soutien se trouvait la garde de sécurité engagée Ellec Krotine, une Boslic à la peau dorée et aux cheveux violets tirés en une queue de cheval serrée, accentuant ses proéminentes arcades sourcilières et pommettes.

Non loin du point de téléportation demeuraient les lieutenants Torvig et Eviku. L'ingénieur choblik trottinait en cercle tout en prenant des relevés avec son tricordeur ; le xénobiologiste arkenite pivotait sur lui-même en effectuant la même tâche, sa tête trilobée cerclée de son fin anlac'ven, un dispositif qui aidait ce natif aquatique à conserver son équilibre sur terre ferme et en apesanteur.

Keru savait, d'après l'appel de détresse initial, qu'une attaque avait eu lieu dans un auditorium voisin. En se déplaçant sur le site, il localisa le bâtiment et en évalua les faiblesses et les points forts tactiques. Puis il formula une hypothèse sur la manière dont les assaillants avaient pu l'atteindre sans être interceptés par les forces de sécurité de l'expédition — qui semblaient effectivement aussi inefficaces que Keru le redoutait. Les marques de tirs de désintégrateurs sur les façades et les zones de terrain à découvert lui permirent de retracer la route de retraite des kidnappeurs. À son terme, la piste s'interrompait, exactement comme il l'avait prévu : ils s'étaient téléportés à partir de là.

Il entendit des pas et se retourna, la main prête à saisir son phaseur. Puis il vit qu'il s'agissait d'Eviku, et se détendit.

— Avez-vous trouvé une piste ?

— Peut-être, monsieur. — L'Arkenite lui montra l'écran de son tricordeur. — J'ai parlé à certains témoins. Quelques-uns disposaient de scanners haute résolution comparables à nos tricordeurs. Après téléchargement et analyse de leurs relevés des assaillants, je pense que nous avons une preuve crédible : les kidnappeurs étaient tous des Nausicaans.

Cela paraissait plausible à Keru, mais il avait appris à ne jamais se fier aux premières impressions.

— Bon travail, lieutenant. Mais cherchons une confirmation avant de…

— Monsieur ! s'exclama Torvig.

Le trapu Choblik s'arrêta maladroitement entre le massif Keru et le frêle Eviku. De l'une de ses mains bioniques, il tendit à Keru un petit dispositif métallique qu'il examina tandis que Torvig expliquait :

— C'est un appareil de surveillance nausicaan. Il semble relié à plusieurs autres

du même modèle, chacun placé à intervalles réguliers autour du périmètre du camp de l'expédition.

Keru remarqua l'air satisfait d'Eviku, mais refusa de lui en donner la satisfaction. Il rendit l'appareil à Torvig.

— Belle trouvaille, Tor. Mais l'équipement nausicaan est assez courant sur le marché noir, donc avant de…

— J'ai scanné pour rechercher du matériel génétique, l'interrompit Torvig. J'ai trouvé uniquement de l'ADN nausicaan. Le taux de dégradation cellulaire suggère que les traces datent de moins de six heures.

Cette fois, Keru ne put éviter le regard fier et ironique d'Eviku. Il considéra le frêle scientifique en feignant un froncement de sourcils.

— Il semblerait que les kidnappeurs soient effectivement des Nausicaans.

— Vraiment ? Sans blague, monsieur.

Se tournant de nouveau vers Torvig, Keru demanda :

— Si les Nausicaans ont surveillé ce site assez longtemps pour y placer du matériel d'espionnage, qu'est-ce que cela vous indique, Tor ?

— Qu'ils cherchaient quelque chose en particulier. — Bondissant d'excitation, Torvig pointa ses données. — Ou quelqu'un. Les paramètres des dispositifs de surveillance étaient calibrés pour détecter et identifier le signal unique de chaque bio-transpondeur implanté chez les membres de l'expédition. Avec ces informations, ils pouvaient savoir quand toutes leurs cibles se trouvaient réunies en un seul lieu et donc plus faciles à capturer en une seule opération.

Plus Keru en apprenait, plus il mesurait la gravité du danger.

Il tapota son insigne-communicateur.

— Keru à Titan.

La capitaine Vale répondit :

— Allez-y, Commandant.

— Capitaine, nous avons des preuves que les coupables étaient des Nausicaans. Bien armés, à en juger par ce matériel. Je recommande de commencer des balayages de la surface, de ce système et du secteur environnant, à la recherche de toute trace associée aux vaisseaux nausicaans connus.

— Reçu. Autre chose à signaler ?

— Pas encore, Capitaine. Nous vous tiendrons informée.

— Veillez à le faire, dit Vale. Titan, terminé.

Keru fit face à Torvig et Eviku.

— Suivez-moi. Nous devons retrouver l'amiral.

Ils regagnèrent le centre du camp de l'expédition, puis utilisèrent le signal de l'insigne de Riker pour le rejoindre, à l'intérieur de la tente principale servant de quartier administratif. Au fond de l'abri provisoire, Riker discutait à voix basse avec le chef de la sécurité de l'expédition, un Grazerite mâle nommé Sukorn-Eesha. Massif et velu, Sukorn-Eesha appartenait à une minorité ethnique de Grazerites dont les mâles arboraient de grandes cornes recourbées au-dessus des oreilles. Sa voix de baryton portait même à travers de larges espaces ouverts.

— Nous n'avons tout simplement pas eu le temps de réagir, disait-il à Riker. Quand mes gardes de l'auditorium ont déclenché l'alerte, l'enlèvement était déjà en cours. Et les intrus avaient disparu avant que le reste de mes hommes n'atteigne la scène.

Keru s'immisça dans la conversation sans se soucier du protocole.

— Monsieur Sukorn, savez-vous s'il y avait un lien entre les quatre scientifiques enlevés ?

— Ils faisaient tous partie du même projet : le déchiffrement de la langue husnock.

Riker suivit cette nouvelle piste.

— Était-ce la raison de leur présence dans l'auditorium ?

Le Grazerite acquiesça.

— Deux d'entre eux annonçaient une percée majeure. La moitié du camp en parlait, mais jusqu'à hier nous n'avions aucune idée que Kilaris avait trouvé une traduction husnock d'un texte rédigé dans une langue déjà connue de la science de la Fédération. La rumeur disait qu'elle s'apprêtait à rendre toute la langue husnock interprétable par le traducteur universel.

Cette révélation élargit les yeux de Riker.

— Cela aurait-il aidé les équipes qui tentent de rétroconcevoir la technologie husnock ?

Torvig intervint :

— Presque à coup sûr, monsieur.

Riker regarda Keru.

— Pensez-vous que les Nausicaans savaient sur quoi travaillaient Kilaris et les autres ?

— Oui, monsieur. Et je pense qu'ils le voulaient pour eux-mêmes. — Il montra à Riker l'appareil trouvé par Torvig. — Ils utilisaient un réseau de ces dispositifs pour espionner le camp. Impossible de savoir depuis combien de temps. Mais il y a fort à parier qu'ils savaient qui ils capturaient, et pourquoi.

— Alors nous devons partir à leur poursuite au plus vite.

Sukorn-Eesha s'avança.

— Excusez-moi, je déteste m'imposer, mais… — Il jeta un regard plein de tristesse vers l'auditorium. — Nos morts méritent d'être rapatriés auprès de leurs proches. Pas enterrés ni dispersés ici, étrangers sur un rocher alien.

Le visage de Riker se fit compatissant.

— Bien sûr. Avez-vous des instructions post-mortem spécifiques pour les victimes ?

— Pour toutes. C'était une exigence de mission.

— Préparez-les pour un transport en stase. Nous les téléporterons à bord du Titan et les conserverons jusqu'à ce que nous puissions organiser leur retour.

Le Grazerite inclina la tête.

— Merci, Amiral. C'est d'une grande bonté.

À voix confidentielle, Riker dit à Keru :

— Faites voir les détails par le docteur Ree.

— A vos ordres, monsieur.

L'insigne de Keru émit un bip, et la voix de la capitaine Vale s'y fit entendre :

— Titan à Keru. Aucun vaisseau nausicaan détecté à la surface, mais nous avons relevé une faible traînée de perturbations subspatiales dont la signature énergétique suggère qu'un ou plusieurs vaisseaux ont quitté ce système à vitesse de distorsion élevée au cours des dernières vingt-quatre heures.

Riker s'empara de la conversation :

— Capitaine, avez-vous un cap clair à suivre ?

— Affirmatif, monsieur.

— Et quelle est l'ETA de l'Ajax ?

Un bref silence, puis Vale répondit :

— Neuf minutes.

— Tracez une trajectoire de poursuite des Nausicaans, ordonna Riker, puis téléportez les victimes de l'attaque directement en stase longue durée. Informez l'Ajax qu'il sera responsable de la défense de la planète après que nous aurons rompu l'orbite, car nous emmenons le Wasp et le Canterbury avec nous.

— Oui, monsieur. Titan, terminé.

Une fois le canal fermé, Riker planta son regard dans celui de Keru.

— Préparez l'équipe pour un téléport immédiat, Commandant — parce que la chasse commence.

Chapitre VII

S'il existait quelque chose de mieux que de tomber sur une fortune dont les portes étaient grandes ouvertes et sans défense, Gaila de Ferenginar ne l'avait jamais vu.

C'était le plus chanceux des coups de chance, et Gaila le savait. Depuis un an, il voyageait avec la même douzaine de malfrats puants à bord du Tahmila, une épave de vaisseau, un tas de ferraille si délabré et négligé qu'il faisait ressembler les bas-fonds d'Orion Prime aux salles dorées et aux boulevards sertis de joyaux du Trésor Divin. Le petit vaisseau de contrebande empestait la fumée narcotique fruitée, la nourriture avariée, le synthéhol et l'urine. Gaila n'avait pas encore visité une planète ou une station si misérable que le Tahmila ne la fasse paraître agréable.

Il avait posé son vaisseau décrépit dans un dock ouvert de l'étrange installation qu'il avait découverte flottant dans le vide interstellaire, entièrement par hasard.

Enfin… pas tout à fait. Il avait suivi des Pakleds demeurés jusqu'ici. Ces balourds bedonnants n'étaient bons à pas grand-chose, mais ils avaient le don de flairer ce qui valait la peine d'être volé. Et s'il y avait une chose dans laquelle Gaila excellait, c'était bien de dépouiller d'autres voleurs de leurs trouvailles.

Petit coup d'œil aux senseurs : Gaila confirma que le champ de force du hangar s'était enclenché dès que le Tahmila s'était posé, et que l'air y était désormais respirable et à une pression sûre. On n'est jamais trop prudent.

Il activa l'intercom interne.

— On est arrivés, dit Gaila. Il aimait la façon dont sa voix résonnait dans le vaisseau lorsqu'il utilisait le système de sonorisation. Sortez de vos couchettes et équipez-vous.

Depuis les couloirs arrière, on entendit les pas lourds, les cliquetis et les grognements de voyous tirés d'un sommeil ivre et bref. Le premier à rejoindre Gaila à la rampe de sortie fut Marlik, un mercenaire brikar considéré comme un avorton par les siens, mais comme un géant parmi la plupart des autres espèces. Sa peau ressemblait à de la pierre et sa densité corporelle lui permettait d'encaisser sans broncher la majorité des tirs de désintégrateurs ou de phaseurs. Marlik était l'un des meilleurs investissements que Gaila eût jamais faits.

Le suivant fut Zehga, l'expert en armes lourdes du gang. Gorn de son état, il était le plus lent de la bande, ce qui expliquait en partie sa préférence pour des armes capables de ravages massifs. S'il ne pouvait pas atteindre sa cible avec précision, il détruisait le maximum et espérait que ses ennemis figureraient parmi les victimes collatérales.

Sur ses talons arrivèrent l'improbable duo formé de Hurq, un Chalnoth à crinière noire dont le tempérament déclenchait immanquablement une bagarre dans n'importe quel débit de boisson, et Zinos, un Argelien pistolero qui adorait clore les rixes de Hurq en abattant des inconnus. En renfort venaient une demi-douzaine d'autres vauriens dont Gaila ne jugeait pas utile de retenir les noms.

Le dernier à répondre à l'appel de Gaila fut celui dont lui et les autres avaient besoin pour contourner la sécurité de la station et quitter le hangar : N'chk, un Kaferien dont les cliquetis insectoïdes étaient presque impossibles à comprendre, mais dont le talent en informatique était inégalé. Il bouscula les autres et prit la tête de la marche vers la porte verrouillée en face du champ de force.

N'chk la pirata en quelques secondes, puis se mit de côté pour laisser Gaila mener le reste du groupe à l'intérieur de la station.

La plupart de l'installation était vide d'êtres vivants. Gaila vit immédiatement que ce sur quoi les Pakleds étaient tombés n'était rien d'autre qu'une usine automatisée, produisant des munitions de haute qualité de niveau militaire. Une véritable mine de latinum.

Et elle allait devenir la sienne.

Gaila et sa bande tournèrent un angle et trouvèrent un groupe de Pakleds traînant leurs carcasses comme des vieillards incontinents entre les montagnes de palettes chargées de torpilles, de missiles et de bombes. Le chef ferengi désigna les charognards abrutis et ordonna à ses sbires :

— Ramassez-les.

La suite fut rapide et cruelle.

Un seul tir à large dispersion du canon portatif de Zehga assomma la moitié des Pakleds et envoya les autres se réfugier comme ils pouvaient. Quelques minutes suffirent pour que les hommes de Gaila rassemblent ceux qui restaient conscients et les alignent sous la menace de leurs armes devant le Ferengi.

Aussi stupides qu'ils paraissaient, les Pakleds comprirent le geste de Gaila leur ordonnant de s'agenouiller. Soumis, le plus malin des crétins leva vers lui un regard furieux.

— Qu'est-ce que tu veux ?

— Ton inventaire, pour commencer. — Gaila saisit un padd pakled et parcourut son contenu. — Par le Bienheureux Trésorier ! Vous êtes vraiment tombés sur le filon, pas vrai ? — Il parcourut page après page de rapports détaillés compilés par les benêts joufflus. Puis il regarda celui qui lui avait parlé. — C'est toi le chef ici ?

— Oui, répondit le Pakled.

— Ton nom ?

— Cherbegrod. Capitaine du Gomjar.

Gaila lui fit signe de se relever.

— Debout. — Le Pakled se redressa, dominant de sa haute stature le Ferengi… qui le ramena aussitôt à sa place d'un coup de poing dans l'entrejambe. Cherbegrod gémit comme un bébé puis s'effondra au sol, recroquevillé en position fœtale et gémissant.

— Pas pour chipoter, mais désormais, c'est moi le chef ici. Et toi… — Il punit le grand benêt d'un coup de pied dans les côtes. — Tu n'es plus le bienvenu.

Zinos s'approcha de Gaila.

— Veux-tu que je les aère un peu ?

— Non, ils sont inoffensifs. — Gaila cria à son Brikar : — Marlik, aide Hurq à les remettre sur leur vaisseau — et assure-toi qu'ils partent tous.

Les deux colosses refoulèrent les Pakleds hors de l'entrepôt. Il en fallut quatre pour transporter leur capitaine humilié et gémissant. Gaila les regarda s'éloigner, puis se tourna vers Zinos.

— Respire un bon coup, mon ami. — Il inspira avec une exagération théâtrale. — Tu sens ça ?

L'Argelien moustachu huma l'air.

— Du lubrifiant métallique ?

— Non, imbécile. C'est l'odeur suave du profit. Et à partir de maintenant… — il esquissa un sourire carnassier — … il est tout à nous.

* * * * *

Un paquet volumineux de tissu synthétique atterrit sur les genoux de Kilaris. Elle en déplia une partie pour voir qu'il s'agissait d'une combinaison environnementale renforcée. Puis elle leva les yeux vers le Nausicaan qui la lui avait jetée comme s'il s'agissait d'ordures.

— Je présume que vous voulez que je mette ça.

— Habille-toi, Vulcaine. On atterrit bientôt. — Il ponctua son ordre en posant la main sur la crosse de son pistolet désintégrateur, fixé à l'extérieur de sa propre combinaison environnementale.

Kilaris ne voyait rien à gagner à provoquer ou résister aux ordres de ses ravisseurs. Elle retira donc ses chaussures avant d'enfiler par-dessus ses vêtements la combinaison de protection ample.

— Où allons-nous, pour que j'aie besoin d'une combinaison environnementale ?

— Planète sans nom. Pas d'air. Porte combinaison ou meurs.

Un raisonnement grossier, mais on ne peut plus convaincant. Kilaris termina de fixer la combinaison et en vérifia les éléments intégrés. Les réserves d'air étaient pleines, et les protections contre les radiations neuves. Les poches à outils, en revanche, avaient toutes été vidées. Elle concéda que les Nausicaans n'étaient pas assez stupides pour donner à leurs prisonniers quoi que ce soit pouvant faciliter une évasion.

— Quand aurai-je un casque ?

— Sas. — Le Nausicaan la saisit par le bras et la tira hors de sa cellule. — Avance.

Il la fit traverser un couloir, puis un autre. Le docteur Pek et les Bynars avaient déjà été affublés de combinaisons — un modèle surdimensionné pour Pek, et des versions enfantines pour 010 et 101. Le trio se tenait en groupe compact, surveillé par

deux Nausicaans également équipés pour une mission extravéhiculaire. Tout le matériel, celui des captifs comme celui des geôliers, paraissait avoir beaucoup servi.

Slokar se tenait au panneau de contrôle du sas.

— Préparez-vous pour l'atterrissage, dit-il.

Kilaris et ses compagnons trouvèrent des prises le long des cloisons. Des rugissements de rétrofusées résonnèrent à travers les ponts. Le vaisseau tressauta, ses plaques de coque vibrantes contre son ossature. Un indicateur de communication interne s'alluma sur les contrôles du sas, et une voix sortit du haut-parleur :

— Passerelle à Slokar. Posé et sécurisé.

— Bien, dit Slokar. Basculez en mode basse énergie. Surveillez les capteurs longue portée. — Il leva les yeux lorsque les lumières du plafond s'assombrirent. Puis il fit signe à ses hommes, qui remirent des casques de combinaison aux prisonniers. Une fois les casques de Kilaris et de ses collègues en place, les Nausicaans en vérifièrent l'étanchéité puis testèrent leurs transmetteurs. Celui de Pek fut difficile à ajuster : son groin porcin pressait contre la visière — une situation que Kilaris imagina des plus inconfortables.

Les Nausicaans se relayèrent pour surveiller Kilaris et les autres pendant que leurs camarades fixaient leurs propres casques. Slokar fut le dernier à le faire. Sa voix résonna dans les circuits du transmetteur de Kilaris — et, supposa-t-elle, dans ceux de tous les autres également :

— On marche en file indienne. — Il désigna du doigt le Nausicaan qui avait tiré Kilaris de sa cellule. — Varoh ouvre la marche. — D'un geste circulaire, il engloba les prisonniers. — Ensuite vous. Nous suivons. Si vous fuyez, on vous laisse crever ici.

Sur cette note réjouissante, Slokar ouvrit la porte intérieure du sas et fit entrer tout le monde. Lorsque la porte se referma, Pek demanda d'un ton courroucé sur le canal ouvert des combinaisons :

— Pourquoi poser le vaisseau ? Vous ne savez pas vous servir de téléporteurs ?

— Trop de radiations, répondit Varoh. Ça brouille les signaux. Pas de téléporteurs. Capteurs et communications seulement à courte distance. — Il dégaina son arme tandis que Slokar dépressurisait le sas.

La porte extérieure roula et disparut dans la coque du vaisseau. Dehors s'étendait un paysage de formations rocheuses sculptées par le vent en étranges torsades et flèches organiques. Des nuages de poussière balayaient la surface stérile et accidentée. Au-dessus s'ouvrait un ciel strié de bandes vertes et violettes, dominé par la présence majestueuse d'une planète géante gazeuse ceinte d'anneaux.

Voilà donc la source des radiations, comprit Kilaris.

Varoh sortit et guida les prisonniers le long de l'arête déchiquetée d'une falaise, au pied de laquelle s'ouvrait un gouffre sans fond. Kilaris resta proche de l'éclaireur, car elle ne percevait aucun sentier praticable. Chaque pas faisait dégringoler des cailloux et des pierres dans l'abîme. Un seul faux pas suffirait probablement à condamner l'un d'eux.

Pek demeurait impatient et irascible.

— Où sommes-nous ?

— Silence, dit Slokar.

— Qu'est-ce qu'on fait ici, au juste ? — La patience du Tellarite craquait. — Ne me dites pas que vous nous avez enlevés juste pour nous emmener faire la pire randonnée de la galaxie !

Slokar répondit avec la même acrimonie :

— Continue de marcher. Parle encore, je te casse les jambes et je te traîne.

Espérant désamorcer le penchant de Pek pour la confrontation, et aussi par curiosité, Kilaris demanda :

— Pouvez-vous au moins nous donner une estimation de la distance que nous devons parcourir ?

— Un peu moins de dix kellicams.

Kilaris traduisit mentalement l'unité klingonne en kilomètres standards de la Fédération. La marche serait longue.

Pek avait manifestement fait le même calcul.

— Vous n'auriez pas pu poser votre tas de ferraille un peu plus près de notre destination ?

— Pas de sol stable assez vaste, répondit Varoh.

Des rideaux de poussière rose balayèrent le groupe en marche. Kilaris écouta le crépitement des grains de sable rebondissant contre la visière en aluminium transparent de sa combinaison. Austère et hostile, ce paysage lunaire fascinait Kilaris, d'une manière morbide. Maintenant qu'elle en voyait l'implacable rudesse, elle comprenait pourquoi les Nausicaans n'avaient aucune crainte d'une tentative d'évasion de leurs prisonniers. Il n'y avait nulle part où aller, pas d'air respirable, pas d'eau à boire. Rien qu'une boule de roche stérile, érodée par le sable et stérilisée par un bain continu de radiations intenses provenant de sa géante gazeuse.

Et nous, pensa-t-elle, avançant péniblement à la merci d'une bande de brutes qui ont probablement l'intention de nous laisser pour morts.

Pour l'instant, la logique dictait la coopération. Mais dès qu'elle commanderait autre chose, Kilaris agirait ; elle montrerait aux Nausicaans la même qualité de clémence qu'ils avaient montrée à Max — et elle appellerait cela justice.

* * * * *

— Quelqu'un me trouve ce maudit vaisseau. — Nilat faisait les cent pas devant son fauteuil de commandement. Elle goûtait l'ironie du fait que l'écran principal du Silago-Ekon lui offrait une image magnifique d'une géante gazeuse tigrée, ceinte d'un vaste anneau de débris et escortée de lunes, mais semblait incapable de lui montrer la seule chose qu'elle cherchait dans tout ce spectacle : le vaisseau nausicaan qu'elle avait suivi jusqu'à ce système stellaire sans nom.

Elle fit le tour de son siège pour aller rôder près des postes arrière. K'mjok se penchait derrière le fauteuil de Trunch, observant par-dessus l'épaule du Balduk tandis que celui-ci braquait le réseau de capteurs du vaisseau sur la lune la plus proche encore inexplorée. Si Trunch était irrité par le micro-management du Klingon, il le

dissimulait bien, ou bien il sublimait son agacement dans son travail. Quelle que fût la vérité, Nilat était reconnaissante que les deux aient cessé de se mesurer l'un à l'autre assez longtemps pour avancer. Elle ne s'attendait pas à ce que leur trêve dure, mais comptait en profiter tant qu'elle le pouvait.

— J'attends toujours une réponse, tas d'andouilles. Que quelqu'un parle. Tout de suite.

K'mjok se détourna de la console de capteurs.

— Nous cherchons encore, Commandante. Mais le champ magnétique de la géante gazeuse rend impossible le suivi des traînées ioniques dans un rayon de deux millions de kellicams de la planète. Dès que le vaisseau de mercenaires a entamé son approche, nous les avons perdus.

Nilat bouillonnait de frustration. C'était, elle le savait depuis le départ, le risque de filer un vaisseau à la limite extrême de ses capteurs longue portée. Suivre de plus près aurait augmenté le risque d'être repérée, mais lui aurait aussi donné la possibilité de basculer sur un suivi visuel lorsque les radiations de la planète aveuglaient les autres capteurs.

Elle s'installa contre la console de Ninivus, qui leva vers elle un regard interrogateur.

— Commandante ?

— Des communications interceptées ? En orbite ou à la surface ?

— Quelle surface ? — Le Tiburonien désigna d'un mouvement de tête l'écran principal. — Nous avons au moins quatre lunes dans la portée facile des transmissions.

— Continuez à surveiller. — Nilat rejoignit K'mjok, dominant avec lui l'épaule de Trunch, qui restait fixé sur ses relevés. — Parlez-moi. Où peuvent-ils bien se cacher ?

— Nous avons réduit la recherche à trois lunes, dit K'mjok.

— Ce qui vous met déjà une longueur d'avance sur Ninivus. Quoi d'autre ?

Le XO fit défiler des données supplémentaires sur un écran auxiliaire.

— Lune Un : un caillou mort. Pas d'atmosphère. — Il passa à un autre fichier. — Lune Deux : autre boule rocheuse, atmosphère ténue de méthane et de dioxyde de carbone, quelques éléments traces. — Enfin, un troisième rapport. — Lune Trois : mélange de méthane et d'eau liquide sous cinq kellicams de croûte de glace, noyau fer-nickel. Atmosphère ténue d'oxygène avec autres traces.

— Donc… aucune n'est de classe M.

— Pas même de près. — Le Klingon se rapprocha de Nilat pour lui confier à voix basse : — Nous pourrions nous cacher dans les anneaux de la planète et attendre de réacquérir le vaisseau mercenaire quand il bougera de nouveau.

— Non, dit Nilat en secouant vivement la tête. Ils ont amené leurs otages ici pour une raison. Si j'ai raison, nous ne pouvons pas courir le risque qu'ils se remettent en mouvement avec ce qu'ils ont trouvé. Nous devons intercepter ici. — Ce qu'elle ne dit pas — au moins en partie parce qu'elle jugeait que chaque membre de son équipage le comprenait déjà —, c'est qu'il y avait plus en jeu dans cette opération que des richesses vertigineuses. S'ils échouaient dans cette mission, la sanction pour avoir déçu leurs maîtres serait probablement leur vie.

Lord Srinigar est beaucoup de choses, mais indulgent n'en fait pas partie.

Nilat essaya de masser ses tempes douloureuses, mais fut interrompue par une déclaration d'Ang-Harod.

— Commandante ? Nous avons un nouveau problème.

L'Orion redoubla d'attention en avançant.

— Parlez, Ang.

Ang-Harod divisa l'écran principal, affichant ses nouvelles données sur le tiers gauche.

— Trois signaux entrants à vitesse de distorsion élevée. — Elle superposa un filtre d'analyse. — Leurs signatures énergétiques correspondent à des modèles de Starfleet, et leurs niveaux de puissance sont tels que je pense qu'il s'agit de croiseurs et de croiseurs lourds.

— Exactement ce dont nous n'avons pas besoin maintenant : des complications avec la Fédération. — Nilat jeta un regard vers l'arrière ; elle savait que Trunch et K'mjok travaillaient déjà sur le problème. — Nous ont-ils détectés ?

— Je ne pense pas, dit Trunch. La planète nous masque aussi.

Soyons au moins reconnaissants pour ça.

— Ang, quelle est leur ETA ?

— Moins de deux heures. — La Nalorienne ajouta avec une pointe de surprise : — Nom d'un chien, ils sont encore plus rapides que dans mon souvenir.

— Et de plus en plus rapides, répondit Nilat, se souvenant de l'adoption récente par Starfleet du révolutionnaire propulseur à glissement quantique. Mais cela signifie seulement que nous devons être plus malins. K'mjok, programmez nos deux dernières sondes de reconnaissance pour chercher toute trace de duranium raffiné ou d'aluminium transparent, puis envoyez-les vers les deux plus éloignées de vos trois lunes candidates. Réglez-les pour des balayages grand champ depuis l'orbite équatoriale. Placez-nous en orbite équatoriale de la lune la plus proche et exécutez un scan rapide pour les mêmes éléments. Et faites vite, parce que Starfleet arrive en force.

— Bien reçu, dit K'mjok. — Puis il se remit au travail avec Trunch pour transformer les ordres de Nilat en actions.

Nilat regagna la place de Ninivus et se pencha près du Tiburonien.

— Nin, les répéteurs de signal que vous avez déployés sont-ils toujours actifs ?

— Devraient l'être, si personne d'autre ne les a trouvés.

— Bien. Nous devons tenir Starfleet à distance le plus longtemps possible. — Elle fixa l'écran et espéra que sa petite diversion suffirait. — Activez les balises de demoiselles en détresse.

Chapitre VIII

Il arrivait parfois au capitaine Vale de ne pas pouvoir s'empêcher de comparer son vaisseau à un être vivant. L'analogie du jour, pour le Titan, était celle d'un limier, capable de suivre à l'odorat une piste invisible laissée dans le tissu du sous-espace et dans la fine poussière cosmique du vide interstellaire. Le vaisseau de classe Luna disposait de certains des systèmes de détection les plus avancés de Starfleet, et ses partenaires du Groupe d'Exploration de la Frontière du Quadrant Alpha en possédaient d'équivalents.

Les étoiles s'étiraient et claquaient sur l'écran principal de la passerelle, leur lumière distordue par le champ de distorsion qui miroitait autour du Titan comme une bulle de savon. Vale savait que leur proie se trouvait quelque part là-dehors, peut-être encore en fuite, peut-être tapie dans l'ombre.

De toute façon, nous te trouverons.

Une alerte retentit sur la console de Tuvok. Vale pivota son siège vers le Vulcain, qui éteignit rapidement une deuxième, puis une troisième alerte. Ce flot soudain fut assez singulier pour lui faire lever un sourcil. Vale l'invita :

— Rapport, Commandant.

— Trois signaux de détresse, Capitaine. — Il organisa les données sur sa console en poursuivant : — Presque simultanés, mais semblant provenir de directions très différentes.

— Semblant ?

Tuvok continua de manipuler les données.

— En effet. L'un se trouve presque directement derrière nous. Les deux autres nécessiteraient également d'importantes déviations de notre trajectoire actuelle.

Rager se détourna de la console des opérations pour ajouter :

— J'ai analysé les signaux, Capitaine. Les trois prétendent provenir de vaisseaux civils en danger immédiat. — Avec un froncement de sourcils sceptique, elle ajouta : — Et les positions rapportées de ces trois vaisseaux se situent toutes hors de portée de nos capteurs.

— Évidemment. — Elle jeta un regard à Keru. — Qu'en pensez-vous, Commandant ?

— Il semble plus que fortuit, répondit le chef de la sécurité, que nous recevions trois appels de détresse alors que nous voyageons avec deux vaisseaux d'escorte. Comme si quelqu'un voulait s'assurer qu'il y ait suffisamment de distractions pour nous occuper tous les trois à la fois.

Vale fronça les sourcils.

— C'est exactement ce que je pense.

Sans quitter son siège, le commandant Sarai se pencha vers Vale :

— Puis-je vous rappeler, Capitaine, que nous sommes tenus par les règlements de Starfleet et par la loi interstellaire…

— … d'enquêter sur tout signal de détresse et de porter assistance si nécessaire, compléta Vale, récitant le passage trop familier. Je connais parfaitement le règlement, Numéro Un. Mais le moment et la multiplicité de ces SOS sont plus que suspects, vous ne trouvez pas ?

— Bien sûr. La probabilité qu'il s'agisse de véritables appels à l'aide est faible. Il est bien plus probable que ce soient des diversions destinées à entraver notre poursuite des ravisseurs. Mais nos soupçons, même fondés, ne constituent pas une justification suffisante pour ignorer la loi. Même si nous croyons les appels frauduleux, nous restons obligés d'enquêter. Monsieur.

Et dire que nous nous entendions si bien ces derniers temps…

— Ce que vous dites est exact, Numéro Un. Mais les règlements exigent seulement que nous répondions — pas que nous soyons naïfs à en perdre toute prudence.

Sarai demanda à Tuvok :

— Pouvons-nous vérifier l'immatriculation des vaisseaux demandant assistance ?

— Vérification en cours, répondit Tuvok en travaillant.

Des moments comme celui-ci rappelaient à Vale ce qu'elle trouvait irritant chez ce premier officier imposé par le Commandement de Starfleet. Sarai était une officier compétente et expérimentée, mais inflexible. Vale supposait que cette rigidité était la conséquence de sa disgrâce après le fiasco avec le président intérimaire Ishan ; en tout cas, cela ne cadrait pas avec l'adaptabilité intellectuelle qu'elle attendait d'agents de terrain issus du renseignement de Starfleet, la division qui avait formé Sarai et affûté ses compétences.

Tuvok leva enfin les yeux de sa console.

— Le premier message était trop brouillé pour que nous en distinguions le nom du vaisseau. Les deux autres prétendent provenir de puissances étrangères dont les registres ne nous sont pas accessibles. Par conséquent, je ne peux vérifier l'identité d'aucun de ces vaisseaux.

La mauvaise nouvelle ne découragea pas Sarai.

— Notre devoir reste inchangé.

— Vous avez raison, Numéro Un. Nous sommes obligés d'enquêter — mais recevoir trois signaux ne signifie pas que je doive détourner tout le groupe de combat. — Vale se leva, pour souligner son autorité. — Monsieur Tuvok, mettez-moi en contact avec le capitaine Scarfield du Wasp.

— A vos ordres, Capitaine. — Ses manipulations furent ponctuées par des tonalités de contrôle, puis il annonça : — J'ai le capitaine Scarfield sur le canal un.

— À l'écran, dit Vale.

Elle attendit que l'image des étoiles distordues cède la place aux pommettes anguleuses et aux cheveux d'ébène du capitaine Fiona Scarfield, commandante du

Wasp. Vale adoucit la nouvelle d'un sourire en coin :

— Fiona. Devine pourquoi je t'appelle.

— Pas besoin. Ces SOS te semblent aussi suspects qu'à moi ?

— Encore plus. Néanmoins, j'ai besoin que toi et ton équipage alliez les vérifier.

Scarfield hocha la tête.

— Le prix à payer pour être le vaisseau le plus rapide du groupe.

— C'est l'esprit, dit Vale. Tracez la route la plus courte qui vous permettra de vérifier les trois signaux. Si l'un d'eux n'apparaît pas sur les capteurs longue portée, écartez-le et passez au suivant. Puis rejoignez-nous avec le Canterbury dès que possible.

— Bien reçu. — Hors champ, Scarfield lança : — C'est le moment de mettre notre nouveau propulseur à glissement quantique au travail. Nouvelle trajectoire : un-un-six, cap quatre, vitesse maximale en slipstream. — Avec un hochement amical vers Vale, elle conclut : — Christine, on se revoit quand on se revoit. Wasp, terminé.

Scarfield disparut de l'écran, qui revint à l'image des étoiles. Le profil effilé du Wasp passa devant le Titan, puis bondit dans un éclair.

Il va vraiment falloir qu'on s'en procure un, songea Vale avec une pointe d'envie.

Elle lança un regard provocateur à Sarai.

— Satisfaite ?

Le premier officier demeura froide et distante.

— D'un point de vue réglementaire ? Oui.

— Parfait. Encore une journée, encore une cour martiale évitée.

Le reproche léger de Vale sembla piquer Sarai plus qu'elle ne l'avait voulu. L'XO répondit :

— Je ne fais que remplir mes responsabilités d'officier exécutif, Capitaine.

— Aucune offense, Numéro Un.

J'espère seulement que vous serez aussi tenace quand viendra le moment d'affronter l'ennemi.

* * * * *

Cherbegrod se sentait malade. Pas seulement à cause des coups. Malade de rage. Honteux. Le cruel Ferengi et ses brutes — c'était eux. Ils avaient fait ça. Blessé Cherbegrod dans son ventre et dans ses pensées. Ce n'était pas juste, ce qu'ils avaient fait. Cherbegrod avait trouvé l'usine spatiale. Ouvert ses portes. C'était son sauvetage.

Et maintenant il devait être porté jusqu'à son siège sur le Gomjar.

Haripog voulait le mettre au lit. Fermer la porte. Le cacher. Mais Cherbegrod savait mieux que ça. Il était intelligent. Ce n'était pas le moment de se cacher. S'il se glissait dans sa couchette maintenant, Haripog deviendrait commandant. Il prendrait le vaisseau. Il prendrait tout ce qui restait à Cherbegrod.

C'eût été trop pour Cherbegrod. Quand les autres avaient essayé de le mettre dans sa cabine, il avait dit :

— Non. Pont supérieur. Mon siège. Emmenez-moi. — Il l'avait répété jusqu'à ce qu'on l'écoute.

Eberleg et deux de ses aides le placèrent dans son fauteuil de commandement. S'asseoir lui faisait mal. Chaque parcelle de son corps souffrait. Il n'était plus qu'un hématome ambulant. Sans sa colère, la douleur aurait été insupportable. Il ravala ses souffrances et resta silencieux, même si tout ce qu'il voulait était pleurer et hurler à quel point tout cela était injuste.

Mais il n'y avait pas le temps pour ça. Il devait agir. Être aux commandes.

— Tracez une trajectoire, dit-il. Loin de l'usine spatiale. Vitesse de distorsion. — Comme personne sur la passerelle ne réagissait, il frappa les accoudoirs de son fauteuil. — Maintenant !

Ses compagnons pakleds s'agitèrent aussitôt. Il leur fallut quelques secondes pour cesser de se heurter les uns aux autres. Puis ils se calmèrent, et l'un d'eux exécuta son ordre. Le vaisseau s'écarta de l'usine husnock, et les étoiles s'étirèrent en traînées floues sur l'écran de visualisation.

Cherbegrod prit une profonde inspiration. Il pouvait encore donner des ordres. Ses hommes lui obéissaient encore. Il était toujours capitaine. Du revers de la main, il essuya les larmes au coin de ses yeux.

Haripog traversa le pont en martelant le sol pour se planter à côté du fauteuil de Cherbegrod, haletant comme s'il venait de courir. Les muscles de sa mâchoire saillaient, et une veine battait sur sa tempe.

— Ils ont pris tout notre butin, dit-il. Des mois de collecte. Tout pris. Et la moitié de notre carburant.

— Nous aurions pu mourir. Réjouis-toi d'être en vie.

— Fallait plus de boum, grogna Haripog. Plus de boum.

Ses récriminations excitèrent les hommes. Ils encerclèrent Cherbegrod.

— Haripog malin, dit Garagool, le pilote. On a besoin de plus de boum.

Famapeg, un aide-mécanicien, renchérit :

— Ils ont pris notre usine avec des boums. — Il appuya son doigt sur la poitrine de Cherbegrod. — Donne-nous des boums, on montrera aux Ferengi qu'on est forts.

— Forts et malins, bredouilla Uugalog, un autre bricoleur. Reprenons ce qui est à nous.

Trop de mensonges. Trop de bêtise. Cherbegrod en avait assez.

— Nous ne sommes pas forts. Pas malins. Nous pourrions avoir tous les boums du monde — ils auraient quand même l'usine. Et nous serions morts. — Chaque mouvement le faisait souffrir, mais Cherbegrod se redressa : il devait être vu debout. C'était la seule façon pour que ses hommes l'écoutent. — Plus de boum ne nous aidera pas. Le boum est une voie stupide. Le boum nous fera tuer. — Un pas après l'autre, tremblant et étourdi, il traversa son équipage, les regardant dans les yeux pour leur prouver qu'il était dur. — Nous sommes des Pakleds. Nuls pour le combat. Doués pour le sauvetage.

— Nous avons sauvé usine spatiale, protesta Haripog. Ferengi l'ont prise.

Chaque inspiration faisait souffrir Cherbegrod, mais il inspira profondément

pour se donner du temps de réflexion.

— Ferengi trichent. Ferengi volent. C'est ce qu'ils savent faire. — À pas douloureux, il rejoignit les panneaux avant. Il lui fallut un moment pour trouver la commande qui changeait l'angle de l'écran de visualisation. Il le régla pour montrer l'arrière du Gomjar, puis grossit l'image. Il leva les yeux vers la silhouette qui rétrécissait rapidement de l'usine husnock. — Nous reviendrons. Nous réglerons nos comptes avec Gaila. — Il fit face à ses hommes. — Je réparerai ça. Et je lui ferai payer.

* * * * *

Selon Sarai, il n'existait jamais de bon moment pour être contrainte de prendre contact avec l'amiral Batanides, mais certains instants étaient incontestablement pires que d'autres. Voir apparaître le code secret de l'amiral parmi les autres rapports sur l'affichage tactique, à côté de son siège, alors qu'elle se trouvait sur la passerelle, en pleine crise d'alerte rouge, était sans doute le pire à ce jour.

Elle écarta la notification d'une simple pression, sachant que son geste aurait trois effets simultanés : avertir Batanides que Sarai avait vu la convocation clandestine, effacer toute trace du signal entrant et de sa réponse dans les journaux de communications du Titan, et déclencher les systèmes anti-surveillance dans ses quartiers en prévision de leur échange secret.

Le plus difficile, Sarai le savait, serait de justifier son départ de la passerelle, en pleine traque du vaisseau nausicaan et des scientifiques enlevés, sans attirer une attention excessive. Son expérience d'agent de terrain du renseignement de Starfleet lui avait souvent appris que moins on parlait et moins on donnait de détails, mieux c'était.

Elle regarda Vale.

— Capitaine ? Permission de quitter la passerelle.

La demande surprit Vale.

— Pour quoi faire ?

Sarai baissa la voix.

— Je soupçonne l'amiral Riker d'insister pour diriger l'opération de sauvetage. Par précaution, j'aimerais récupérer du matériel dans mes quartiers, afin de pouvoir l'épauler.

Vale acquiesça.

— Très bien, mais faites vite, Numéro Un.

— A vos ordres. Je reviens dans un instant.

Sarai se leva et garda son calme habituel en entrant dans le turbolift, qu'elle dirigea vers ses quartiers. Jusque-là, tout allait bien.

Moins d'une minute plus tard, elle pénétra dans ses appartements et verrouilla la porte. Une vérification rapide de son matériel de contre-surveillance confirma que ses lieux restaient protégés contre toute écoute. Elle s'installa à son bureau et ouvrit le canal crypté.

— Canal actif. Prête.

Le visage de l'amiral Batanides apparut à l'écran.

— Nous avons une situation.

— Je sais, répondit Sarai, incapable de masquer son irritation. J'y suis en plein dedans.

— Surveillez votre ton, Commandante. Et ne présumez pas que j'ignore le statut de votre mission. C'est précisément ce qui rend cette conversation si urgente.

Redevenue plus calme mais toujours distante, Sarai dit :

— Je vous écoute.

— J'ai relu les journaux de Vale et de Riker concernant les scientifiques kidnappés, ainsi que ceux de Riker à propos de sa rencontre initiale avec le Douwd. En les analysant conjointement avec les profils psychologiques de Vale et de Riker, les données suggèrent que tous deux pourraient prendre… de malheureuses décisions quant aux priorités de cette mission.

Le caractère menaçant de ces mots troubla Sarai.

— Je n'ai rien vu qui suggère que l'un ou l'autre mettrait en danger la vie ou la sécurité des scientifiques.

Batanides parut sceptique.

— C'est précisément ce qui m'inquiète. L'amiral comme le capitaine semblent tellement concentrés sur l'urgence immédiate qu'aucun des deux n'est capable de prendre en compte la vision d'ensemble.

— Vous me perdez, Amiral. Quelle vision d'ensemble ?

— L'attaque contre l'expédition représente une menace imminente pour la sécurité de la Fédération.

Un frisson d'angoisse remonta le long de Sarai.

— Comment ça ?

— Nos recherches sur les Husnock ne sont pas motivées uniquement par l'amour de la science pure. Aussi noble soit-il de préserver des aspects de leur culture, l'investissement de Starfleet dans ce projet est dicté par la nécessité d'empêcher que la technologie militaire husnock ne tombe entre de mauvaises mains.

Où voulait-elle en venir ?

— Je n'imagine pas l'amiral ou le capitaine laisser des puissances hostiles s'emparer de vaisseaux ou d'armes husnock.

— Moi non plus, Commandante. Ce qui m'inquiète, c'est que, si des vaisseaux ou des munitions husnock étaient découverts, Riker et Vale soient tentés de prendre des mesures préventives excessives pour empêcher leur capture. Dans leur zèle à préserver le statu quo, ils pourraient priver la Division Recherche et Développement de Starfleet de la possibilité d'étudier la science husnock à notre avantage.

— Compte tenu de ce que les Husnock ont fait à Delta Rana IV, de telles mesures semblent justifiées.

L'amiral fronça les sourcils.

— Ça, c'est une pensée tactique. Réfléchissez stratégiquement. Pensez à l'avenir.

— Mais pourquoi s'inquiéter de la technologie husnock ? Pour autant que nous sachions, elle n'est pas meilleure que ce que nous avons déjà.

— Dois-je vous rappeler comment les Douwd les ont qualifiés ? Une espèce d'intelligence hideuse. Si les Husnock étaient quelque chose, c'était dangereux. — Batanides modéra son ton, le rendant moins conflictuel. — À mesure que nous progressons dans la galaxie, nous rencontrons de nouvelles menaces. Certaines possèdent des capacités que nous n'avions jamais imaginées. Alors que ce soit face aux Solanae, aux Hirogen, ou à d'autres encore, nous allons avoir besoin de chaque avantage possible.

— Et qu'est-ce que cela signifie pour moi, ici et maintenant ?

— J'ai besoin que vous restiez attentive à chaque décision que prendront Vale et Riker concernant les vaisseaux et armes husnock. Ne compromettez pas la sécurité de votre vaisseau ni de ses escortes, mais faites tout ce que vous pouvez pour convaincre Riker et Vale de préserver la technologie husnock pour une étude ultérieure.

— Même si cela présente un danger pour la paix interstellaire ?

— Les risques à court terme sont compensés par les progrès potentiels que nous pourrions réaliser dans nos capacités défensives. Faites tout ce qu'il faut pour empêcher que les armes husnock tombent en mains étrangères, mais n'autorisez pas Riker ou Vale à nous priver de l'occasion de maîtriser cette technologie pour nous-mêmes. — Elle baissa le menton et planta sur Sarai un regard perçant. — Est-ce clair ?

— Parfaitement, Amiral.

— Tenez-moi au courant une fois que ce sera fait. Batanides, terminé.

L'écran s'éteignit alors que l'amiral coupait la communication. Sarai contempla sa surface noire, abasourdie par le conflit d'intérêts flagrant que Batanides venait de lui imposer.

Et si le capitaine ou l'amiral s'obstinent à vouloir détruire les armes husnock, quoi que je dise ? Qu'attend Batanides de moi, dans ce cas ? Une mutinerie ?

Elle soupira pour évacuer sa frustration, puis ramassa quelques pièces d'équipement qu'elle avait autrefois utilisées comme agent de terrain du renseignement de Starfleet. Elle espérait qu'aucune ne serait nécessaire pour le sauvetage des scientifiques kidnappés, mais si c'était le cas, elle savait qu'elle n'hésiterait pas à s'en servir.

Si seulement je pouvais être aussi sûre de la façon de gérer les ordres de Batanides.

En quittant ses quartiers avec un sac léger mais une conscience lourdement chargée, Sarai comprit enfin ce que cela faisait vraiment que d'être forcée de servir deux maîtres — et elle n'aimait pas ça.

Elle n'aimait pas ça du tout.

Chapitre IX

Peu importe combien de temps le groupe avait progressé à travers le paysage lunaire rocailleux : aucun chemin n'était apparu. Ce n'était qu'un désert de poussière et de pierre, désolé et impitoyable. Kilaris avait appris à ne fixer ses yeux que sur deux choses, en alternance : le sol sous ses pieds, et le dos de Varoh, le Nausicaan chargé d'ouvrir la marche.

La marche avait été rude, mais les Nausicaans l'avaient supportée sans trop de difficultés. Les Bynars, eux, s'étaient effondrés après les deux premières heures, et depuis, ils étaient portés sur le dos d'une paire assortie d'abrutis nausicaans nommés Motar et Zallas — une faveur sur laquelle le docteur Pek avait grogné pendant une heure entière. Kilaris avait eu l'impression que le Tellarite n'était guère habitué aux longues marches ni à l'exercice physique. Quant à elle, elle demeurait silencieusement reconnaissante de son éducation sur Vulcain, dans l'air raréfié, la forte gravité et la chaleur impitoyable : cela l'avait aguerrie à presque toutes les épreuves.

À présent, ils avançaient tous en file indienne, dans un silence accablé.

Économiser notre air, se rappela Kilaris. Elle se demanda si les Nausicaans avaient seulement prévu de fournir à elle et aux autres prisonniers assez d'air pour le voyage du retour. Une fois leur tâche accomplie, quelle qu'elle soit, ils n'auraient peut-être aucune raison de les ramener.

Varoh les conduisit dans un passage étroit au travers d'un mur de roches dressées. Les parois de l'étroit corridor étaient étrangement droites et lisses. Kilaris en toucha une du bout de sa paume gantée. Sa surface était vitrifiée, polie. Découpée par une arme à énergie, comprit-elle.

Lorsqu'elle atteignit la crête du passage taillé, elle vit ce qui se trouvait de l'autre côté.

Enfoui en biais dans la surface de la planète gisait un immense vaisseau spatial. Jamais Kilaris n'avait vu un bâtiment de conception semblable, mais certains des marquages visibles sur sa coque fracturée étaient d'une provenance indubitable. L'épave avait été un vaisseau husnock.

Il s'était écrasé contre un massif de roches acérées, ensevelissant un de ses flancs dans la montagne. Nulle trace de sillon ou de labour sur le sol ne précédait le point d'impact, ce qui fit penser à Kilaris que le vaisseau avait survécu à un choc presque direct. Qu'il ait pu rester même partiellement intact après une telle catastrophe relevait du prodige.

Varoh désigna une brèche béante dans la coque. Sa voix résonna métallique à travers le transmetteur du casque de Kilaris.

— On entre là. — Il planta ses yeux dans ceux de Kilaris. — Puis tu travailles.

Aussi proche que paraissait l'épave, il fallut presque une heure au groupe pour atteindre la cassure de sa coque. Le sable, poussé par le vent, s'y engouffrait en flot continu, disparaissant ensuite dans les fissures du pont et des cloisons. Varoh activa une balise portative. Son faisceau bleu et froid trancha les ténèbres à l'intérieur du vaisseau mort.

— Par ici, dit-il.

Kilaris avait espéré que se déplacer dans le vaisseau serait plus aisé que de traverser la surface lunaire. En entrant, elle vit que ce n'était pas le cas. À cause de l'angle auquel le vaisseau s'était immobilisé, ses ponts et ses cloisons étaient inclinés de manière étrange. Pire, le crash avait infligé de lourds dégâts internes. En suivant Varoh toujours plus profondément dans l'épave, elle vit des cloisons déformées ou effondrées. Des failles dans les planchers en pente s'ouvraient sur des abîmes de métal tordu, de câbles pendants et de machines brisées.

Pek demanda sur le canal ouvert :

— Est-ce qu'il sait seulement où il va ?

— Silence, répondit Slokar. Encore une question et je t'ouvre les veines.

Kilaris connaissait déjà la réponse à la question de Pek, mais l'avait gardée pour elle. Dès leur entrée dans le vaisseau écrasé, elle avait noté les marquages fluorescents jaunes, peints à la main à intervalles réguliers sur les cloisons — certains dans les caractères de la langue nausicaane, d'autres sous forme de simples flèches ou notations directionnelles. Les symboles luisaient lorsque le faisceau de la balise de Varoh passait dessus.

Il lui était clair que les Nausicaans étaient déjà venus ici, qu'ils l'avaient exploré en détail. Ils avaient probablement rencontré des passages dangereux, des impasses et autres obstacles. Pas assez stupides, une fois la route sûre confirmée, ils l'avaient marquée. Ces symboles formaient une carte pour sortir d'ici. Si Kilaris pouvait éviter que les Nausicaans sachent qu'elle avait remarqué cela, ils la sous-estimeraient peut-être au moment décisif — ce qui lui donnerait une chance d'en tirer parti. Et si cela devait faciliter leur mort, tant mieux.

Varoh se baissa pour franchir une brèche dans une cloison, puis fit signe de son arme à Kilaris d'avancer. Elle obtempéra, suivie de Pek, puis des deux derniers Nausicaans portant les Bynars. Lorsqu'ils furent tous dans l'immense salle, dont le centre était occupé par une machine ressemblant à l'orgue monumental que Kilaris avait un jour vu sur Terre, les Bynars furent jetés au sol incliné et laissés à eux-mêmes.

Slokar désigna d'un geste un ensemble obscur de consoles informatiques.

— Puissance.

Ses hommes se précipitèrent vers les consoles et commencèrent à taper des commandes. Les panneaux s'illuminèrent, et Kilaris fut surprise de constater qu'ils affichaient des interfaces standard de la Fédération.

Un profond bourdonnement emplit l'espace cylindrique. Kilaris en chercha l'origine et vit un générateur à fusion portable d'origine klingonne. D'autres consoles

s'éveillèrent, projetant des halos bleus et orangés en tous sens. À mesure que la lumière augmentait, Kilaris distingua un enchevêtrement de câbles plaqués contre les parois : un mélange de lignes d'alimentation, de fibres ODN et de mises à la masse. Par leurs couleurs et leurs marquages, elle reconnut des provenances diverses : cardassienne, romulienne, starfleet, et d'autres inconnues. Ils avaient dû se procurer tout cela sur le marché noir, déduisit-elle.

Les Nausicaans terminèrent l'activation de cet assemblage hétéroclite de composants, tandis que Slokar gardait un œil sur Kilaris et les autres. Les vents mugissaient dans les cavités vides du vaisseau mort, mais à l'intérieur de ce cylindre vertical à plusieurs niveaux, la machine étrange en son cœur pulsait de lueurs changeantes et vibrait d'énergies palpables.

Varoh, Zallas et Motar s'écartèrent des consoles. Slokar, arme au poing, désigna Kilaris, Pek et les Bynars pour prendre la relève.

— Ceci… — il montra l'amas de cylindres — … est le cœur informatique husnock. Vous brisez le cryptage. Vous nous donnez codes de commande du vaisseau. — Il se posta près de Kilaris, assez proche pour que, sans les combinaisons, elle ait senti son souffle dans sa nuque. — Vous avez une heure. Ensuite… — Il leva son désintégrateur contre sa tempe et mima le tir. — Compris ?

— Parfaitement, dit Kilaris, sachant que c'était ce que le brute voulait entendre.

— Pas de ruse. — Slokar tapa sur son casque. — On entend tout ce que vous dites.

Les Nausicaans se retirèrent de l'autre côté du compartiment pour attendre le fruit du labeur des prisonniers. Pek et les Bynars fixèrent Kilaris, comme si elle devait savoir quoi leur dire. Tout ce qu'elle savait, c'est qu'elle comprenait trop bien les exigences du chef nausicaan.

Il veut que nous accomplissions l'impossible — et il nous tuera si nous échouons.

Elle poussa un soupir discret d'exaspération.

Fort peu logique.

* * * * *

L'attention de tous était aiguisée sur la passerelle du Titan lorsque le vaisseau sortit de distorsion, suivi de près par le Canterbury. Depuis son siège aux côtés du capitaine, Sarai partageait son regard entre les données tactiques sur son écran de commandement et les images annotées sur l'écran principal, qui montrait une géante gazeuse entourée d'anneaux et de plusieurs lunes de tailles et de types variés.

Vale se pencha vers Sarai et dit simplement :

— Trouvez ce vaisseau, Numéro Un.

Sarai se leva.

— Monsieur Tuvok, où mène la piste à partir d'ici ?

Le Vulcain fronça légèrement les sourcils devant les données de son poste.

— Difficile à dire. Le rayonnement intense de la géante gazeuse masque la

signature impulsionnelle des ravisseurs et interfère avec nos capteurs.

Il saisit de nouvelles commandes.

— Tentative de compensation.

Sarai décida de faire de la résolution du problème un effort collectif.

— Rager, travaillez avec Tuvok pour filtrer les interférences du rayonnement. Lieutenant Torvig, tenez-vous prêt à coordonner une assistance avec le département d'ingénierie si nécessaire. Nous devrons peut-être modifier le réseau de capteurs.

L'officier des opérations et le représentant de l'ingénierie acquiescèrent. Sarai se tourna alors vers le chef de la sécurité :

— Keru, déterminez sur quelles lunes le vaisseau des ravisseurs pourrait s'être posé, puis envoyez des sondes pour balayer leurs surfaces avec des capteurs optiques.

— Balayage à l'ancienne, confirma Keru. A vos ordres.

— Poste de pilotage, poursuivit Sarai, placez-nous en orbite de la lune candidate la plus proche. Ops, complétez nos balayages optiques de cette lune par une recherche en fréquence étroite de concentrations de duranium assez fortes pour suggérer la présence d'un vaisseau.

L'équipage se mit à l'ouvrage, et pendant quelques minutes, la passerelle ne résonna que de la douce musique des signaux de retour informatiques et du murmure étouffé des communications internes. Sarai regagna son siège et continua d'examiner les nouvelles données tactiques sur son écran. Elle et le capitaine Vale levèrent les yeux en entendant les portes du turbolift s'ouvrir. Elles se levèrent alors qu'Amiral Riker entrait sur la passerelle et venait droit vers elles.

— Où en est la chasse, Capitaine ? demanda-t-il.

— Méthodiquement, monsieur, répondit Vale.

— Eh bien, si nous pouvons faire quoi que ce soit pour accélérer les choses, nous —

— Excusez-moi, Amiral, intervint Tuvok. Commandant ? J'ai quelque chose. Les balayages optiques d'une de nos sondes ont identifié ce qui semble être l'épave d'un vaisseau spatial.

Le capitaine prit le relais.

— Affichez-le sur l'écran principal, avec télémétrie.

Une image brouillée d'interférences apparut sur l'écran principal. À travers la neige numérique et les lignes ondulantes, Sarai distingua les formes anguleuses d'une coque de vaisseau—ou plutôt, de la moitié d'une coque. Le reste semblait enfoui dans le flanc d'une montagne hérissée de formations rocheuses acérées.

Riker fixa l'image, son expression un mélange de stupeur et d'effroi. Il murmura d'une voix hantée :

— C'est un vaisseau husnock.

Il se tourna vers Tuvok.

— Depuis combien de temps est-il là ?

Le Vulcain secoua légèrement la tête.

— Inconnu, monsieur. Les balayages précis sont peu fiables à cause du rayonnement de la géante gazeuse.

Melora Pazlar se détourna de son poste scientifique.

— En me basant sur l'érosion de la coque et la pénétration de dunes de sable dans ses brèches, ainsi que sur l'absence de toute trace visible d'impact à la surface de la lune, j'estimerais que ce vaisseau est ici depuis au moins une décennie, peut-être plus. Si je devais risquer une hypothèse éclairée, je situerais le crash peu de temps après l'extermination de l'espèce husnock.

Sarai consulta à son tour les données sur sa console, effectua un léger zoom arrière pour examiner la région entourant l'épave. Son regard se fixa aussitôt sur un autre éclat métallique à la surface. Elle transmit l'image agrandie à l'écran principal.

— Il y a autre chose là-bas.

Dès que l'image apparut agrandie, elle reconnut la silhouette du vaisseau.

— C'est celui que nous poursuivons.

Intriguée, Vale demanda :

— Distance du vaisseau husnock ?

— Neuf virgule six kilomètres, répondit Sarai. Leur site d'atterrissage semble avoir été dicté par la taille de leur vaisseau, ce qui suggère qu'ils ne disposent d'aucune navette auxiliaire.

— Et des partenaires ? demanda Keru. Ou des rivaux, peut-être ?

Rager leva les yeux de son poste.

— Je ne détecte aucun autre vaisseau dans le système—mais avec tout ce rayonnement brouillant nos capteurs, je ne peux garantir que nous sommes seuls.

Tuvok ramena l'image du vaisseau husnock à l'écran, cette fois avec un grossissement plus important.

— Il semble y avoir des empreintes fraîches menant vers le vaisseau.

Ce détail attira l'attention de l'amiral.

— Pouvons-nous dire combien de personnes ? Ou si les prisonniers sont à l'intérieur ?

— Négatif, répondit Tuvok. Bien qu'il semble y avoir plusieurs séries d'empreintes, elles se chevauchent et s'obscurcissent mutuellement, suggérant que le groupe a avancé en file indienne.

— Cela dit, intervint Keru, nous avons un vaisseau husnock abattu, et les scientifiques enlevés par les Nausicaans étaient un ingénieur en systèmes, un xénolinguiste qui venait de réaliser une percée majeure dans la langue husnock, et une paire de Bynars qui étudiaient les ordinateurs husnock depuis plusieurs années. Si les Nausicaans n'ont pas emmené les prisonniers à l'intérieur de ce vaisseau, je serais très surpris.

— Moi aussi, dit Riker. Formons une équipe d'exploration, immédiatement.

— Désolée, monsieur, répondit Sarai, pas de téléportation à cause du rayonnement. Et quiconque sera déployé en surface devra revêtir une combinaison EVA. La bonne nouvelle, c'est que nous pouvons atterrir bien plus près de l'épave avec une navette que les Nausicaans ne l'ont pu avec leur vaisseau.

Riker hocha la tête.

— Très bien. Faites préparer le Nechako pour le décollage dès que mon équipe

d'exploration m'aura rejoint dans le hangar principal.

Sarai échangea un regard entendu avec le capitaine, puis dit à Riker :

— Amiral, cette opération risque d'impliquer un combat rapproché. Si vous dirigez l'équipe, je devrai insister pour vous accompagner.

— Je n'en attendais pas moins. Formez votre équipe et rejoignez-moi dans le Nechako.

— A vos ordres.

Sarai suivit Riker dans le turbolift, ajoutant en chemin :

— Keru, vous êtes avec moi.

Le chef de la sécurité se plaça à ses côtés lorsqu'ils entrèrent dans l'ascenseur. Sarai activa son insigne-communicateur :

— Sarai à sh'Aqabaa, Modan et Sethe : rendez-vous immédiatement dans le hangar principal.

* * * * *

Sachant que des vies étaient en jeu, Vale avait l'impression que chacune de ses pensées et de ses actions s'enlisait dans la boue. Elle s'efforçait pourtant d'afficher un masque de confiance depuis le siège central de la passerelle du Titan. Autour d'elle, les autres officiers de quart se plongeaient dans leurs tâches respectives, mais pour Vale, il n'y avait rien d'autre à faire que de regarder l'écran principal et d'observer la lueur vacillante du Nechako, qui s'éloignait vers la lune rocheuse et une confrontation avec des adversaires armés et dangereux.

Projette le calme, se rappela-t-elle. Incarne le professionnalisme. Son mantra fut interrompu par le signal d'une transmission entrante sur la console de Tuvok. Le Vulcain fit taire l'alerte et dit :

— Capitaine ? Une transmission privée pour vous, de la part du capitaine Scarfield du Wasp.

Dieu merci — enfin quelque chose à faire. Elle se leva.

— Je la prendrai dans mon bureau.

Vale quitta la passerelle pour gagner son sanctuaire — un des privilèges du commandement qu'elle avait appris à apprécier depuis sa promotion au grade de capitaine. Bien qu'elle ait eu depuis plusieurs mois la possibilité de personnaliser ce bureau avec des objets personnels ou des éléments de confort, elle ne l'avait pas fait. À un certain niveau, elle aimait la pièce telle qu'elle était : simple, fonctionnelle et privée. Elle s'installa dans son fauteuil et activa l'écran holographique de son bureau. L'interface ultramoderne scanna automatiquement son motif rétinien et son profil génétique, puis ouvrit le canal.

Le visage du capitaine Scarfield apparut dans le cadre holographique.

— Christine, j'ai une bonne et une mauvaise nouvelle. Une préférence pour commencer ?

— La vie est courte, Fiona. Commence par la bonne.

La femme brune transféra un paquet de journaux de capteurs sur le sous-canal

de données pendant qu'elle parlait.

— Nous avons retrouvé le premier signal, il provenait d'une balise répéteur subspatiale en plein espace.

— Une idée de qui l'a placée là ?

— Nous avons quelques théories, répondit Scarfield. C'était un assemblage hétéroclite — un morceau d'ici, un morceau de là, si tu vois ce que je veux dire.

Vale hocha la tête.

— Marché noir. Donc probablement le Syndicat orion.

— C'est notre hypothèse. Il y a quelques astuces intelligentes dans le matériel et la programmation, mais rien d'assez élégant pour me faire penser que des opérateurs militaires ont mis ça sur le terrain. — Elle inclina le menton. — Vérifie les journaux que je viens d'envoyer. Mon officier tactique a piraté le système de commande et de contrôle de la balise.

Elle poursuivit pendant que Vale consultait les journaux sur un deuxième écran.

— Nous avons utilisé son émetteur-récepteur pour confirmer que les deux autres appels de détresse que nous avions reçus provenaient de balises liées à celle-ci.

— Et ça, c'est la bonne nouvelle ?

— Non. La bonne nouvelle, c'est que mon officier tactique a accompli une sorte de techno-magie qui a fait en sorte que les trois balises génèrent une boucle de rétroaction qui a grillé leurs ordinateurs de bord. Donc elles ne viendront plus encombrer nos canaux subspatiaux. — Elle fit une révérence moqueuse. — De rien.

— Bien joué. Et mes félicitations à ton officier tactique. — Elle se résigna à entendre la deuxième partie du rapport. — Dois-je oser demander quelle est la mauvaise nouvelle ?

La bonne humeur de Scarfield s'évanouit.

— Nous avons remarqué une recrudescence d'activités étranges depuis que nous avons détruit les balises. Des échos furtifs de distorsion dans nos soutes. Des signaux fugitifs à la limite des capteurs longue portée. Des bribes de communications cryptées sur des fréquences subspatiales ultra-basses.

— Tu penses que vous avez une filature ?

— Plus qu'une simple filature — je dirais que nous avons attiré tout le tigre. Les relevés que nous voyons ne peuvent pas provenir d'un seul vaisseau. Nous avons des contacts sur plusieurs relèvements, tous à très longue portée.

— Vous avez essayé de lancer des sondes passives pour étendre votre profil de capteurs ?

— Bien sûr. — L'autre capitaine secoua la tête. — Sans succès. Nous voyons encore des fantômes et des ombres. J'ai placé le vaisseau sur une trajectoire d'évasion — demi-tours, changements arbitraires de cap et de vitesse — mais je n'arrive pas à me défaire de l'impression que nous sommes suivis par quelqu'un… ou quelque chose.

Vale ne pouvait feindre l'indifférence face aux nouvelles de Scarfield.

— Ça ne ressemble pas au Syndicat orion, Fiona. Quiconque est capable de jouer au chat et à la souris avec un vaisseau de Starfleet équipé du slipstream doit

appartenir à un corps militaire professionnel — probablement du genre à disposer de dispositifs de camouflage.

— C'est exactement ce que je pense, dit Scarfield. Qui qu'ils soient, je fais de mon mieux pour ne pas les ramener jusqu'à toi et au Canterbury. Mais je ne pourrai pas les semer éternellement.

— Je comprends, et j'apprécie ce que tu fais. Qui qu'ils soient, occupe-les aussi longtemps que tu le peux — mais si tu sens que vous êtes en train de vous faire coincer, regroupe-toi immédiatement avec nous. Si quelqu'un cherche l'affrontement, nous aurons de meilleures chances en restant ensemble.

— Reçu. Si nous apprenons quoi que ce soit de nouveau, nous vous tiendrons informés. Wasp, terminé.

Le visage de Scarfield disparut, et l'holoécran s'éteignit. Vale utilisa le panneau de contrôle de son bureau pour ouvrir un canal vers la passerelle.

— Monsieur Tuvok, établissez-moi une liaison sécurisée avec le capitaine Mareet du Canterbury, et transférez-la dans mon bureau.

— Bien, capitaine, répondit Tuvok par l'intercom. Tenez-vous prête.

Il fallut à peine quelques secondes avant que l'holoécran de Vale ne s'active de nouveau, cette fois pour afficher le commandant du Canterbury, un Catullan aux cheveux verts, seulement de quelques années plus âgé que Vale. Le capitaine Arius Mareet la salua d'un sourire chaleureux.

— Capitaine. Quelles nouvelles ?

— Fiona et le Wasp ont neutralisé les faux signaux de détresse, mais ils semblent avoir attiré une attention mystérieuse et non désirée dans le processus.

— Quel genre d'attention ?

— Disons simplement que je soupçonne que cette petite fête va bientôt être beaucoup plus fréquentée.

Chapitre X

Aussi rassurant que cela fût d'être flanqué de deux officiers de sécurité aussi expérimentés et fiables que Ranul Keru et le lieutenant Pava ek'Noor sh'Aqabaa, Will Riker trouvait encore le compagnon le plus réconfortant, lors d'une mission dangereuse à l'extérieur, être un phaser pleinement chargé dans sa main. Il vérifia une dernière fois son arme au moment où la navette se posait avec un bruit sourd et feutré. Le réglage était sur « étourdissement puissant », faisceau large — idéal pour affronter plusieurs cibles dans des espaces confinés.

Sa respiration résonnait chaude et oppressante à l'intérieur du casque de sa combinaison environnementale, qu'il trouvait un peu claustrophobe malgré sa visière panoramique et ses excellentes lignes de vision périphérique. Lorsqu'il se retourna vers le reste de l'équipe d'exploration, il vit leurs identités apparaître en surimpression au-dessus de leurs têtes, grâce à l'affichage holographique intégré à son casque. Keru et sh'Aqabaa vérifiaient les niveaux d'énergie de leurs fusils à phaser, tandis que l'ingénieur en informatique, le lieutenant Holor Sethe, et la cryptolinguiste, l'enseigne Y'Lira Modan, semblaient plus préoccupés par l'état de leurs tricordeurs, tous deux perturbés — nouvelles victimes de l'intense radiation qui baignait la lune désolée. Comme le reste de l'équipe, les deux scientifiques portaient aussi des phasers de type-2, mais ni l'homme cygnien, ni la femme sélénéenne ne semblaient à l'aise avec des armes.

Pourvu que nos phasers fonctionnent ici… songea Riker avec inquiétude.

Sarai verrouilla les commandes de vol de la navette, puis se leva et fixa son casque à sa combinaison en rejoignant le reste de l'équipe à l'arrière. Keru lui remit un fusil.

« Nous sommes à moins d'un demi-kilomètre du point d'entrée le plus proche du vaisseau husnock, » dit-elle sur le canal de communication crypté de l'équipe. « Mais faites attention : tout est en pente, et ça devient raide. »

« Reçu, » répondit Keru. « Ça vous dérange si je prends la tête, commandant ? »

« Vous lisez dans mes pensées, » répondit Sarai. « Pava, restez derrière l'amiral. Sethe, Modan, vous suivez Pava, et je fermerai la marche. Des questions ? »

« Une seule, » dit Riker. « Qui a apporté les marshmallows ? »

Un rapide coup d'œil aux expressions déconcertées de ses compagnons lui confirma qu'aucun d'eux ne comprenait sa référence culturelle au camping. Le revers d'un équipage diversifié. Déçu, il fronça les sourcils. « Laissez tomber. En avant. »

Keru ouvrit la trappe latérale bâbord de la navette et guida l'équipe hors du petit vaisseau. Comme Sarai l'avait annoncé, le terrain extérieur était rocailleux et

fortement incliné. Riker mit un instant à trouver son équilibre et adopta une démarche prudente derrière Keru. De petits cailloux et débris dévalaient la pente devant lui, et d'autres roulaient encore à ses côtés quand le reste de l'équipe descendit du Nechako. Il prit une seconde, entre deux pas, pour apprécier la splendeur austère du paysage lunaire — le ciel strié d'émeraude et de magenta, la courbe saisissante des anneaux du géant gazeux arc-boutée à l'horizon — mais le sol traître l'obligea vite à reporter son regard sur la pente devant lui.

Quelques dizaines de mètres plus loin, lui et les autres marchaient sur la coque fissurée du vaisseau husnock écrasé. Son extérieur gris métallisé était fait d'assemblages anguleux et de formes rigides, bien loin des courbes élégantes des vaisseaux de la Fédération.

Près du point d'entrée désigné, Keru leva le poing, signalant à l'équipe de s'arrêter.

« Commandant Sarai ? Vous devriez voir ça. »

La première officier du Titan s'avança pour le rejoindre. Piqué de curiosité, Riker la suivit, laissant sh'Aqabaa protéger Sethe et Modan. Lorsqu'il arriva à hauteur de Sarai et Keru, ce dernier désigna l'intérieur de la brèche dans la coque, éclairant les détails avec son projecteur de paume.

« L'intérieur semble intact, » dit-il. « Mais c'est un grand vaisseau. Où allons-nous une fois dedans ? »

Riker plissa les yeux en direction des couloirs obscurs. Des empreintes partout. Puis il montra du doigt quelque chose sur une cloison intérieure.

« Éclairez ça. »

Keru braqua le faisceau sur un symbole grossièrement peint.

« Qu'est-ce que c'est ? »

Sarai se pencha pour regarder de plus près. « Quoi… ? Est-ce que… »

« Nausicaan ? » l'interrompit Riker. « Oui, j'en suis presque certain. »

Le XO et le chef de la sécurité échangèrent un regard incrédule. Keru fixa Riker, interloqué.

« Ils ont balisé leur chemin ? Ce serait si simple ? »

« Ce sont des Nausicaans, » dit Riker. « Alors oui, j'en suis à peu près sûr. »

Sarai entra quelques réglages sur sa combinaison, et sa visière devint sombre et non réfléchissante.

« Pas de projecteurs. Ils nous trahiraient. Passez en UV et en infrarouge, activez les détecteurs de mouvement. Filtrez nos propres signaux pour éviter les faux positifs. »

Le reste de l'équipe obéit à l'ordre de Sarai. Le regard félin de Sethe disparut derrière sa visière assombrie, tout comme la peau dorée et les grands yeux turquoise de Modan. Les taches cutanées de Keru et les antennes bleues de sh'Aqabaa s'effacèrent elles aussi derrière des masques synthétiques noir mat.

Riker régla son affichage pour une vision spectrale améliorée et la suppression des reflets parasites. Aussitôt, le couloir du vaisseau apparut clairement, baigné d'une lueur bleu glacé. Il nota avec satisfaction que les marques peintes par les Nausicaans

scintillaient, faciles à repérer.

« Prêt, » dit-il. « Reprenons la formation et avançons. »

L'équipe progressa furtivement à travers les coursives poussiéreuses et penchées du vaisseau mort depuis des décennies. Cloisons tordues saillaient dans les longs couloirs. Des amas de câbles pendaient comme des lianes de jungle depuis des panneaux arrachés au plafond. Bien qu'il n'y eût aucun corps — le génocide des Douwd avait effacé toute trace des Husnock — Riker avait l'impression que les fantômes de l'équipage murmuraient dans les recoins les plus sombres du vaisseau.

Ce n'est que le vent, se dit-il. Il y crut presque.

Plus ils s'enfonçaient, moins il y avait de poussière, ce qui rendait les empreintes plus difficiles à suivre. Heureusement, les balises laissées par les Nausicaans restaient nettes et faciles à repérer.

Keru arrêta l'équipe à une intersection. Il fit signe à tout le monde de s'agenouiller pour une courte pause.

« Il y a une brèche dans la cloison à quelques mètres devant nous. Je détecte des signatures thermiques récentes de l'autre côté. »

Sarai demanda : « Y a-t-il une possibilité d'approches alternatives sûres ? Une façon de les prendre à revers ? De les encercler ? »

« Peut-être, » répondit Keru. « Je vois un passage qui pourrait nous donner un point de vue en hauteur, avec du couvert. Si on se divise en deux groupes, on pourrait les coincer et négocier la libération des prisonniers. »

« Bonne idée, » dit Riker. « Vous et Pava prenez la position élevée. Prévenez-nous quand vous serez en place. Commandant Sarai, vous et moi restons avec Sethe et Modan. »

« Aye, sir, » dit Sarai. « Pava, Keru, en avant. »

Les deux officiers de sécurité quittèrent le groupe et s'éclipsèrent dans l'obscurité, accroupis, fusils prêts. Riker observa leur disparition au détour d'un couloir, puis se tourna vers Sarai.

« Comme nous autres humains aimons le dire : c'est maintenant que le vrai plaisir commence. »

* * * * *

Des années d'entraînement et plus de simulations que Keru n'aurait même pu commencer à compter — tout cela avait rendu possible un moment comme celui-ci. Avançant vers une force ennemie armée et hostile, le Trill gardait sa respiration lente et régulière, ses mains stables ; il se sentait léger sur ses appuis. Certes, cette dernière sensation devait probablement plus à la gravité de 0,71 standard de la lune, mais elle contribuait à lui donner l'impression d'être prêt à affronter tout ce qui viendrait.

À ses côtés avançait sh'Aqabaa. L'Andorienne shen semblait aussi calme et concentrée qu'il l'était. Ensemble, ils progressèrent sur une rampe étroite menant à un niveau circulaire ouvert sur son côté intérieur, formant un balcon annulaire qui donnait

sur un espace dominé par une machine composée de dizaines de tuyaux verticaux serrés les uns contre les autres. Des voix et des bruits de raclements montaient du niveau inférieur, là même où Keru avait détecté des signatures thermiques. Il s'accroupit près du muret séparant le niveau annulaire de l'espace central, et jeta un coup d'œil par-dessus. En dessous, sur le niveau le plus bas, se trouvaient quatre prisonniers et quatre Nausicaans armés.

Keru se replia derrière le mur pour se mettre à couvert et informa doucement l'équipe d'assaut :

« Confirmation visuelle. Quatre hostiles, quatre otages. Les hostiles sont lourdement armés. Les otages sont dans une zone de tir croisé. Transmission des coordonnées en cours. » Puis, faisant signe à sh'Aqabaa par gestes, il ajouta : « Je me déplace pour sécuriser un meilleur angle de tir. Restez prêts. »

Ils avancèrent accroupis le long du bord du balcon à la recherche d'un meilleur angle pour attaquer et couvrir leurs coéquipiers situés plus bas. Un poing serré de sh'Aqabaa arrêta Keru. Elle attira son attention vers une forme tapie dans l'ombre. Difficile à repérer — sa signature thermique était atténuée, presque confondue avec l'encombrement du pont. Puis la forme bougea, et Keru reconnut la silhouette d'un fusil.

« Attention. Tireur camouflé sur le niveau supérieur. Nous allons le neutraliser. »

Les deux officiers de sécurité se séparèrent et contournèrent la position du sniper. En moins d'une minute, ils l'avaient pris en tenaille, chacun sur un de ses flancs arrière. Keru fit signe à sh'Aqabaa d'avancer, en lui indiquant de se méfier d'éventuels pièges. Tous deux s'approchèrent à moins de trois mètres du tireur et s'arrêtèrent.

Plus Keru observait le sniper, plus il s'interrogeait sur ce qu'il faisait. Celui-ci ne semblait pas couvrir les Nausicaans — au contraire, il semblait les cibler, depuis exactement l'endroit que Keru lui-même aurait choisi.

Décidant qu'il était temps d'éclaircir la situation, Keru braqua le capteur de visée de son fusil sur la combinaison du sniper.

S'il a un équipement aussi sophistiqué qu'il en a l'air, il saura qu'on le tient en joue.

Le sniper se raidit, puis abaissa le canon de son arme. Il se tourna vers Keru et sh'Aqabaa. À travers sa large visière, Keru reconnut le nez aplati, les dents acérées et les énormes oreilles d'un Ferengi furieux. Le Ferengi leva une main vide et désigna son casque, demandant clairement la permission d'y régler un paramètre. Keru acquiesça d'un signe de tête, mais garda son arme braquée sur l'inconnu.

Le Ferengi ajusta son casque — et aussitôt sa voix nasillarde retentit dans le transmetteur de Keru :

« Qu'est-ce que vous fichez ici, Starfleet ? »

« J'allais vous poser la même question. Posez votre arme. »

« Baissez la vôtre. » Le Ferengi reprit sa visée sur les Nausicaans. « Je travaille. »

Le ton du Ferengi avait manifestement hérissé sh'Aqabaa, qui se rapprocha de

lui, son doigt crispé sur la détente de son fusil.

« Déposez votre arme. Vous êtes en état d'arrestation. »

« Dégagez. Vous n'avez aucune juridiction ici. »

Il avait raison, et Keru craignit que cela n'irrite encore plus sh'Aqabaa — mais la question devint vite sans objet. Les capteurs de visée du propre casque de Keru s'illuminèrent —

Il plongea aussitôt à couvert avec sh'Aqabaa tandis que des tirs de désintégrateurs s'écrasaient sur les débris autour d'eux. Un des Nausicaans d'en bas était monté au niveau supérieur — en patrouille de routine ou attiré par leur confrontation avec le Ferengi, Keru n'en savait rien — et le balcon s'était transformé en stand de tir.

Keru répliqua, forçant le Nausicaan à se mettre à couvert. Sh'Aqabaa entra à son tour dans la mêlée — tout comme le Ferengi, qui harcela l'assaillant et parvint même à le toucher avant que tous ne le perdent de vue dans les décombres.

D'autres tirs retentirent en contrebas. La fumée et les flammes montèrent, et tant de voix se chevauchèrent sur le canal de transmission — celles de Riker, de Sarai, du Ferengi, de sh'Aqabaa — que Keru ne parvenait plus à comprendre quoi que ce soit.

Puis le plancher sous lui et sh'Aqabaa céda, et tous deux chutèrent en chute libre, au milieu d'un nuage noir et de langues de flammes. La seule voix que Keru entendit fut la sienne, hurlant des obscénités tout au long de la descente, jusqu'à un atterrissage brutal et douloureux.

* * * * *

En écoutant l'altercation entre Keru et le tireur qu'il avait confronté avec sh'Aqabaa sur le niveau supérieur, Sarai lutta pour résister à la tentation d'intervenir dans la conversation. Elle n'avait aucune idée de la façon dont cet intrus avait réussi à se brancher sur leur fréquence sécurisée, et cela l'inquiétait. Mieux vaut ne pas lui donner plus d'informations sur nos effectifs qu'il n'en a déjà, décida-t-elle. Puis elle vit Riker lui faire signe, ainsi qu'à Sethe et Modan, de rester silencieux. Je suppose que l'amiral pense la même chose.

Elle perçut du mouvement de l'autre côté de la cloison. Était-ce les Nausicaans ou les prisonniers ? Un simple changement de poste pour une tâche de routine, ou bien une prise de position en vue d'un échange de tirs ? Je devrais peut-être avancer pour repérer la position des Nausicaans et de leurs otages.

Sarai suggéra son plan à Riker par gestes. Il le rejeta d'un geste de la paume signifiant reste en place. Elle détestait rester inactive, surtout dans un scénario pareil, quand tout pouvait—

Des tirs de désintégrateurs éclatèrent, suivis du sifflement des faisceaux de phaseurs. Les Nausicaans hurlèrent des ordres, les prisonniers crièrent d'effroi, et de nouveaux tirs résonnèrent dans les entrailles du vaisseau délabré.

Riker lança sèchement :

— Keru ! Rapport !

Son ordre se superposa à celui de Sarai :

— Keru ! Pava ! Répondez !

Une explosion retentit à l'extérieur du périmètre tenu par les Nausicaans, suivie du fracas de ponts qui s'effondraient et de la charpente spatiale qui cédait. Les niveaux supérieurs s'écrasèrent dans le couloir, soulevant d'abord une épaisse poussière, puis une fumée noire. Des rafales sauvages de désintégrateurs jaillirent de l'obscurité et ricochèrent contre les cloisons, projetant des gerbes d'étincelles sur Sarai et le reste de l'équipe d'exploration.

Son instinct fut de riposter, mais elle retint son feu. Il y avait des civils désarmés en danger, des vies innocentes qu'elle avait pour mission de protéger et de libérer. Lorsqu'un autre tir de désintégrateur passa tout près d'elle, elle se souvint de son erreur, des années plus tôt, lorsqu'en tant qu'agent de terrain du Renseignement de Starfleet, elle avait ouvert le feu en pleine crise et touché un enfant innocent au lieu de sa cible. Une bavure fatale qui la hantait encore, un regret qu'elle emporterait dans sa tombe. Elle ne se permettrait jamais de refaire cette erreur.

Une autre explosion emplit le couloir d'éclats. Des fragments fumants éventrèrent les jambes de sa combinaison, qui resserra aussitôt ses joints aux cuisses pour prévenir la perte d'air. Sarai s'aplatit sur le sol, sortit une bonbonne d'aérosol de colmatage d'urgence de sa ceinture utilitaire et pulvérisa la mousse sur les déchirures. En quelques secondes, elles furent scellées. Sa combinaison détecta la réparation et rétablit la pression normale autour de ses jambes.

Riker se mit à genoux près d'elle et tira quelques salves de tir de couverture en direction des Nausicaans. Il jeta un coup d'œil vers Sarai.

— Vous êtes blessée ?

— Des égratignures et des bleus, répondit-elle. Rien de grave.

Accroupis derrière eux, Modan et Sethe avaient dégainé leurs phaseurs, mais semblaient hésiter à tirer sans ordre explicite.

— Ordres, commandants ? demanda Sethe. On bat en retraite ?

— Non, dit Riker. La mission n'est pas terminée. Et on n'abandonne pas les nôtres. Modan, votre tricordeur peut détecter quoi que ce soit sur les Nausicaans ou les otages ?

La Séleenéenne activa son tricordeur, dont les sons oscillants restaient audibles malgré l'isolation de leurs combinaisons.

— Oui, monsieur. Un signal faible, mais clair.

Elle leva les yeux autour d'elle.

— La coque du vaisseau doit absorber une partie du rayonnement.

— Rendons grâce aux petites miséricordes, marmonna l'amiral. Portée et relèvement ?

— Même coordonnées que celles envoyées par Keru : seize mètres, azimut zéro-un-cinq, relèvement un-un-huit.

— Bon travail, dit Riker.

Il regarda Sarai.

— Quelle est votre idée ?

— De front, répondit-elle. Ils ne bougent pas, alors allons vers eux. Vous et moi, nous longerons les murs en avançant pendant que Modan et Sethe tirent pour nous couvrir. Ensuite, nous les couvrirons quand ils avanceront à leur tour.

Elle se tourna vers les spécialistes.

— C'est compris ?

Deux hochements affirmatifs. Elle vérifia que son fusil phaser était réglé sur étourdissement lourd.

— Prête.

— On y va à trois, dit Riker. Dès que Sarai et moi quitterons le couvert, vous tirez. Continuez jusqu'à ce que nous soyons à l'abri de l'intersection.

Il vérifia son arme, puis se prépara à courir.

— Un. Deux. Trois !

Sarai et Riker jaillirent de leur couverture et sprintèrent dans le couloir. Les faisceaux de phaseurs zébrèrent l'air entre eux, tandis que des pulsations de désintégrateurs hurlaient depuis l'avant. Tous deux arrosèrent la zone de tirs de suppression, visant moins qu'ils ne balayaient l'extrémité du passage pour interdire l'accès. Ils plongèrent ensemble derrière la carcasse d'une machine à l'intersection. À bout de souffle, ils reprirent haleine une fraction de seconde avant de se redresser pour reprendre le feu vers l'ennemi invisible.

Sur le canal, Riker aboya :

— Avancez !

Modan et Sethe accoururent pour les rejoindre derrière la carcasse calcinée et tordue, qui semblait avoir chuté là d'un pont supérieur depuis longtemps.

— Bien joué, vous deux, dit Sarai. Reprenez votre souffle, puis nous allons—

Une détonation assourdissante et un flash de lumière emplirent le couloir, et Sarai chuta, entraînant les autres avec elle. Ils dégringolèrent dans le feu et l'ombre, la fumée et le métal tordu, pour s'écraser dans un amas fumant sur un autre pont du vaisseau husnock, au milieu des débris.

Il fallut quelques secondes à Sarai pour se remettre du choc et de la chute, puis retrouver ses repères. Quand le brouillard se dissipa devant ses yeux, elle réalisa qu'elle, Riker et les spécialistes gisaient en tas, et qu'un couple de Nausicaans armés se tenaient à quelques mètres, désintégrateurs en joue.

— Maintenant vous mourez, Starfleet, lança le plus grand Nausicaan sur une fréquence ouverte.

Il visa Sarai—

Une rafale de tirs de blasters criblèrent le couloir et fauchèrent les deux Nausicaans, blessant celui qui s'apprêtait à exécuter Sarai. En jurant et en gémissant, le duo recula, tirant des rafales aveugles par-dessus l'équipe d'exploration prostrée dans l'obscurité du couloir. Quelques instants plus tard, ils avaient disparu, leurs pas résonnant encore dans les entrailles du vaisseau.

Leur sauveur émergea des ombres pour se dresser au-dessus d'eux. Le Ferengi secoua la tête et les toisa avec dégoût.

— N'envoyez jamais Starfleet pour faire le travail d'un vrai homme.

Riker plissa les yeux vers le Ferengi.

— Qui diable êtes-vous ?

— Brunt. Chasseur de primes.

Il passa devant eux et poursuivit dans le même passage qu'avaient emprunté les Nausicaans.

— Qu'attendez-vous, Starfleet ? Une invitation ? En avant !

Pas le temps de discuter. Le Ferengi était déjà à la chasse. Sarai se remit sur pied, aida Riker à se lever, puis ils relevèrent Modan et Sethe.

— Allons-y, dit Sarai au groupe, nous ne pouvons pas nous permettre de le perdre.

L'équipe d'exploration s'élança à la poursuite de Brunt, une situation à la fois exaspérante et surréaliste pour Sarai. Lorsqu'ils le rattrapèrent, elle décida d'exprimer son ressentiment.

— Mettons les choses au clair, qui que vous soyez. Ce sont des citoyens de la Fédération que les Nausicaans—

— Chut, fit Brunt en levant la main.

Avant que Sarai n'ait pu exiger une explication, de nouveaux tirs de désintégrateurs les frôlèrent, elle et Brunt, les forçant, ainsi que le reste de l'équipe, à reculer de quelques mètres. Puis une détonation sourde secoua le vaisseau husnock, qui se mit à gémir sous les contraintes du métal, ponctué de fracas d'effondrements internes.

Une voix éraillée grésilla sur la fréquence ouverte.

— Starfleet ! Ce vaisseau… un piège mortel.

Riker répondit :

— On avait remarqué. Où voulez-vous en venir ?

Un silence, puis la réponse arriva :

— Starfleet faire marché. Sauver vies.

— Nous ne négocions pas avec des terroristes ou des criminels, dit Riker.

Sarai agrippa le bras de Riker et lui parla sur un canal privé.

— Amiral, s'il y a la moindre chance que nous puissions sortir les prisonniers d'ici vivants—

— Faites-moi confiance, répondit Riker à Sarai. Je sais ce que je fais.

— Pas terroristes, dit le Nausicaan. Patriotes. Je suis Slokar, chef des Patriotes du Vent. Nous combattons pour une nouvelle Nausicaa. Pour rendre les Nausicaans à leur grandeur.

Riker bascula de nouveau sur la fréquence ouverte.

— Et comment le meurtre et l'enlèvement de citoyens de la Fédération accomplissent-ils cela ?

— Pas votre combat. Starfleet jamais comprendre.

Un marmonnement incompréhensible, puis Slokar reprit :

— Vos gens. Vous les voulez ? Laissez-nous partir, nous vous les donnons.

Sarai ne put se contenir.

— Comment savoir si vos prisonniers sont encore en vie ?

Une autre voix prit le relais, celle d'une femme.

— Je m'appelle Docteur Kilaris, dit-elle. Le Docteur Pek et nos collègues Bynars sont vivants et indemnes. Le chef Slokar souhaite que je négocie pour garantir son passage sûr à lui et à ses hommes, en échange de ma vie et de celles de mes pairs.

Après une pause, elle ajouta :

— Il me charge aussi de vous informer que, si nous n'atteignons pas un compromis satisfaisant dans les dix prochaines minutes, il a l'intention de faire exploser ce vaisseau… et de nous tuer tous avec lui.

Chapitre XI

S'il y avait bien une chose que Sarai avait apprise au fil de ses années dans Starfleet, c'était que rien de bon ne résultait de négociations menées sous une pression temporelle extrême, doublée de la menace d'une mort enflammée. Ce qui expliquait sans doute la rareté des Nausicaans dans Starfleet, conclut-elle.

Tapie dans les volutes de fumée qui subsistaient après leur raid commando raté, elle échangea un regard inquiet avec Riker, tandis qu'il faisait de son mieux pour maintenir Slokar en conversation.

— Vous nous avez permis d'entendre le docteur Kilaris, dit Riker. Mais pouvez-vous nous apporter la preuve que les autres sont réellement vivants ?

— Preuve de vie, répondit Slokar. Parlez maintenant.

De nouvelles voix rejoignirent la communication.

— Ici le docteur Pek.

— Zéro Un Zéro—

— Un Zéro Un, en vie.

Entendre les scientifiques répondre donna à Sarai au moins un petit sentiment d'assurance : les efforts de l'amiral n'étaient pas vains. Mais Slokar enchaîna :

— Maintenant, vous nous laissez un passage sûr.

Riker resta calme face à l'intransigeance du Nausicaan.

— Ma seule préoccupation est le retour sain et sauf des scientifiques. Relâchez-les, et vous pourrez partir sans résistance.

Il remarqua la réaction consternée de Sarai à l'idée de laisser les Nausicaans échapper à la justice, mais il étouffa sa protestation d'un geste de la main et d'un regard qui signifiait : Je ne fais que lui dire ce qu'il veut entendre.

Slokar demeura inflexible.

— Les otages restent avec nous. Résistez, et ils meurent.

Keru intervint alors sur le canal sécurisé de l'équipe d'exploration :

— Commandant ? Ici Keru. Pava et moi allons bien. Nous contournons la position des Nausicaans.

— Bon travail, répondit Sarai. Dès que vous et sh'Aqabaa avez des tirs dégagés, frappez tout le groupe avec un tir large à puissance maximale, réglé sur étourdissement.

— Y compris les prisonniers ?

Riker adressa un signe de pouce levé à Sarai. Elle l'approuva, puis dit à Keru :

— Affirmatif. Ils se réveilleront avec des migraines, mais ils seront vivants et libres.

— Reçu. En attente.

De plus en plus furieux, Slokar gronda :

— Répondez, Starfleet ! Passage sûr ! Oui ou non ?

Il y avait une véritable tristesse et une lassitude résignée dans la voix de Riker.

— Avec tout le respect que je vous dois, Slokar, je ne peux pas vous laisser partir d'ici avec ces prisonniers.

— Alors nous mourrons tous.

L'amiral adressa à Sarai un regard chargé de déception. Il plissa les yeux en scrutant au-delà d'elle, puis par-dessus son épaule, explorant l'obscurité avec une expression confuse, avant de demander sur leur canal privé :

— Qu'est-il arrivé au Ferengi ?

Sarai imita la recherche de Riker et constata que Brunt avait disparu.

Oh, non.

* * * * *

C'était une situation des plus ironiques. Aussi peu que Kilaris ait apprécié d'avoir été violemment enlevée et contrainte par les Nausicaans à se livrer à un travail d'esclave pour briser les clés de chiffrement d'un noyau informatique husnock, elle devait admettre qu'elle et ses collègues faisaient des progrès significatifs dans leur compréhension du langage et de la technologie husnock en un temps très court. Bien que cela lui parût injuste, elle songea qu'il y avait peut-être une part de vérité dans l'ancien adage : Parfois, nous faisons notre meilleur travail avec un pistolet braqué sur la tempe.

Quoi qu'il en soit, elle avait toujours l'intention de tuer Slokar et ses hommes si l'occasion s'en présentait.

Elle et Pek surveillaient par-dessus les frêles épaules des Bynars, tandis qu'ils avançaient dans les dernières étapes du piratage du noyau informatique, resté en sommeil depuis des décennies, qui continuait à bourdonner malgré les tirs croisés qu'il avait encaissés quelques minutes plus tôt. La fumée stagnait dans l'air et une nouvelle couche de poussière recouvrait les panneaux de contrôle portatifs, mais rien de tout cela ne semblait entraver les Bynars, dont la communion avec l'ordinateur alien ne cessait de s'approfondir.

— Là, dit Pek en pointant l'écran principal de la console. C'est le système que Slokar veut voir déchiffré.

— Cela prendra un instant— dit 010.

— —pour supprimer les encryptions, acheva 101.

Interfaçant l'un avec l'autre à travers l'ordinateur husnock, les Bynars vinrent rapidement à bout des données chiffrées. Ils déverrouillèrent le fichier et redirigèrent ses données brutes vers le poste de travail voisin, où tournait le système de traduction husnock bricolé par Kilaris. Dès que les nouvelles données furent transmises, le traducteur universel modifié entra en action.

Quelques secondes passèrent dans un silence tendu, alors que Kilaris et ses

collègues attendaient de voir si leurs efforts allaient porter leurs fruits. Puis un flot de données traitées défila à l'écran : un trésor de codes de sécurité husnocks et de protocoles d'accès aux commandes, tous rendus en clair.

Kilaris eut un instant de sinistre lucidité. Avec cela, les Nausicaans pouvaient prendre le contrôle de vaisseaux et d'installations husnocks encore intacts. Armés de tels vaisseaux, ils pouvaient massacrer des milliards. Peut-être devrions-nous détruire ces données avant que—

— Nous avons réussi ! s'exclama Pek.

Son cri attira Slokar et Varoh.

— Bien, dit Slokar. Il tendit à Pek une puce de données. Copie ces données dessus.

Pek, réalisant enfin l'ampleur de son erreur, hésita. Slokar dégaina son pistolet à désintégration et le braqua sur la tête de Kilaris.

— Copie les données ou la Vulcaine meurt.

Nouvelle hésitation. Un siècle plus tôt à peine, certains Tellarites se seraient peut-être moqués de savoir si une Vulcaine vivait ou mourait. Kilaris espéra que Pek ne nourrissait pas une animosité secrète envers son espèce — ou que, s'il en avait une, ce n'était pas le moment qu'il choisirait pour l'exprimer.

Pek introduisit la puce dans la console et copia les codes de sécurité et protocoles husnocks dessus. Lorsque la duplication fut terminée, il éjecta la puce et la rendit à Slokar, d'un geste contenu.

— Voilà tout. Je vous en prie, ne faites pas de mal au docteur Kilaris.

— Pas vous tuer tout de suite, râla Slokar. Encore besoin de vous comme boucliers.

À Varoh, il ordonna :

— Coupez leurs communications. Impossible de les laisser comploter.

Avant que Kilaris ou les autres ne puissent protester, Varoh retira les relais de transmission fixés à l'extérieur de leurs casques, et il confisqua les câbles qui permettaient aux Bynars de se relier à l'ordinateur husnock et l'un à l'autre. À présent, les quatre étaient enfermés chacun dans son propre silence, attendant de voir quelle atrocité les Nausicaans leur réserveraient ensuite.

Kilaris observa Varoh et les autres subordonnés nausicaans. Ils se déplaçaient rapidement mais méthodiquement dans le compartiment, posant de petits dispositifs coiffés de voyants clignotants.

L'armement militaire n'était pas du tout le domaine d'expertise de Kilaris, mais même elle pouvait deviner ce que leurs geôliers faisaient : ils installaient des explosifs autour du noyau informatique husnock.

Cela ne va pas bien finir, spécula-t-elle.

Puis une tempête dévastatrice de tirs d'énergie traversa le compartiment, leur point d'origine dissimulé par la fumée et la poussière en suspension. Un des Nausicaans s'effondra mort aux pieds de Kilaris, la visière de son casque pulvérisée et la tête carbonisée à l'intérieur. Un autre chancela vers un abri en serrant une blessure brûlante à son bras, sa retraite couverte par Slokar et Varoh qui, dans leur hâte à

échapper aux tirs, avaient abandonné les prisonniers.

À leur poursuite surgit une silhouette solitaire : un Ferengi hurlant à pleins poumons, brandissant dans chaque main un fusil à désintégration. Il tirait des deux armes à la fois, fonçant sans relâche après ses trois adversaires bien plus grands et mieux armés.

Des tirs éperdus des armes du Ferengi ricochèrent contre une cloison et traversèrent le plancher sous les pieds de Kilaris. Celui-ci grinça, puis s'affaissa. Elle et les autres tentèrent de fuir vers un terrain plus solide, mais trop tard — le sol s'effondra sous eux, et tout ce que Kilaris put voir alors fut une ombre indistincte contre une obscurité plus profonde qui les engloutit tous.

* * * * *

Des tirs de phaseur sifflèrent tout près de la tête de Riker, chacun d'eux trop proche pour être confortable, et chaque salve plus rapprochée que la précédente. Il n'avait aucune idée de qui avait tiré le premier, sur qui, ni ce qui, par tous les diables, était en train de se passer à l'intérieur de l'épave husnock.

— Que quelqu'un me parle ! ordonna-t-il. Qui tire là-dedans ?

Pendant quelques secondes, il n'entendit rien d'autre que des cris chaotiques et les hurlements des armes en train de se décharger. Puis une réponse finit par arriver sur le canal sécurisé de l'équipe d'exploration :

— Monsieur, ici Keru. Les Nausicaans battent en retraite, et nous avons rejoint les civils.

— Qui a donné l'ordre d'ouvrir le feu ?

— C'était le Ferengi, monsieur. Il est devenu complètement fou.

Sarai demanda :

— Les prisonniers vont bien ?

— Ils ont fait une chute, mais rien de grave. En revanche, nous avons un autre problème. Les Nausicaans ont posé des charges sur l'ordinateur, et nous n'avons pas l'équipement pour les désamorcer. On a environ cinq minutes pour remonter à la surface ou nous sommes tous morts.

— Évacuez le vaisseau, dit Riker. Oubliez le point de rendez-vous, direction immédiate vers la navette.

Alors que Riker se redressait pour mener l'exode, Sarai demanda :

— Monsieur, et les Nausicaans ?

— Une chose à la fois, Commandant. Courez !

Avec Sarai, Modan et Sethe sur ses talons, Riker s'élança dans le couloir le plus proche balisé par les Nausicaans, suivant les marques peintes à travers l'obscurité enfumée, jusqu'au corridor transversal qui menait à la brèche dans la coque. Alors que lui et les autres débouchaient à toute allure dans le dernier tournant vers la sortie, ils heurtèrent de plein fouet Keru, sh'Aqabaa et les quatre scientifiques civils, arrivés par un autre chemin.

Keru demanda :

— Tout le monde va bien ?

— Tous là, répondit Riker. Allons—

Des ombres derrière eux surgit le Ferengi, courant si vite qu'il faillit renverser la moitié de l'équipe d'exploration dans sa précipitation à fuir l'épave. Riker attrapa son bras :

— Toi— !

— Amiral ! Remerciez-moi plus tard, mais il faut filer ! Le vaisseau va—

— Exploser, je sais. Mais bon sang, à quoi pensiez-vous ?

— À ce que vos gens n'auraient pas fait. Et avant que j'oublie—

Il tira une puce de données de sa ceinture et la plaqua dans la paume de Riker.

Riker brandit la puce.

— Qu'est-ce que c'est que ça ?

D'un ton on ne peut plus sérieux, Brunt répondit :

— Ma facture.

Brunt se dégagea de l'emprise de Riker et reprit sa course effrénée vers l'air libre. Sarai cria à l'équipe d'exploration :

— Ne restez pas plantés là ! En route !

Le groupe s'élança vers la sortie sans se retourner. Puis Sarai se tourna vers Riker :

— Monsieur, allons-y !

— Passez devant, dit-il.

Il glissa la puce dans sa poche et la suivit, avec une seule idée qui fermentait dans son esprit à chaque pas.

Je déteste les Ferengi.

* * * * *

Ce n'était pas la course la plus longue de la vie de Dalit Sarai, mais ce fut la plus désespérée. Elle fermait la marche, s'assurant que personne ne traînait ni ne s'égarait alors qu'ils se repliaient hors de l'épave du vaisseau et grimpaient la pente abrupte de rochers acérés. Il lui aurait été facile de sprinter devant les autres, de prendre la tête et d'assurer sa propre survie — mais elle était la première officier du Titan. Sauvegarder la vie de son équipage et la sécurité de son vaisseau étaient ses devoirs primordiaux, même si cela signifiait qu'elle serait la plus proche de—

Une détonation retentissante secoua l'air tandis qu'une onde de choc projetait Sarai au sol. Elle atterrit face contre terre, si violemment qu'un éclat de roche raya sa visière en aluminium transparent. Une vague de chaleur roula sur son dos, et un nuage de cendres, de braises et de poussière submergea l'équipe d'exploration et les civils secourus, tous plaqués contre la pente, tout comme elle.

Elle se retourna. Un nuage noir en forme de champignon s'élevait dans le ciel verdâtre maladif. En dessous, l'épave husnock s'effondrait sur elle-même, sa coque brisée dévorée par une boule de feu grandissante libérée par les munitions des Nausicaans. Tandis que la carcasse fracturée et affaissée s'écroulait vers l'intérieur,

elle commença à emporter une portion entière du flanc de la colline.

Sarai bondit sur ses pieds.

— Debout ! En avant ! Tout de suite !

Les autres réagirent avec lenteur, sans doute abasourdis par l'onde de choc. Elle releva Riker, puis Sethe et Modan. Au moment où elle atteignit les civils, ceux-ci grimpaient déjà la pente, suivant Keru et sh'Aqabaa vers la navette.

Derrière eux, la pente continuait de s'éroder et rien n'indiquait que sa désintégration allait ralentir. Trébuchant sur le sol accidenté, Sarai ouvrit un canal avec l'ordinateur du Nechako.

— Ordinateur ! Démarrage des moteurs ! Outrepasser la vérification des systèmes prévol ! Ouvrir l'écoutille bâbord !

L'écoutille de la navette s'ouvrit juste avant que Keru n'y parvienne. Il fit passer les autres devant lui et aida les civils à embarquer, puis les dirigea vers le compartiment arrière.

Riker trébucha sur une pierre saillante et tomba lourdement sur un genou. Sarai le remit sur pied, puis le laissa courir seul après s'être assurée qu'il pouvait suivre. L'amiral se précipita dans le Nechako une demi-seconde avant Sarai, qui savait que le bord en train de disparaître de la colline continuait de la talonner.

— Ordinateur, activez les propulseurs verticaux dans deux secondes !

Elle compta mentalement et plongea dans l'écoutille ouverte une fraction de seconde avant que le vaisseau ne bondisse vers le ciel — tandis que le sol en dessous se transformait en une boue en fusion.

Keru tira Sarai à l'intérieur et referma l'écoutille manuellement, puis rétablit les contrôles environnementaux du vaisseau. L'affichage de son casque confirma qu'un mélange atmosphérique normal avait été rétabli à l'intérieur du Nechako. Elle et les autres retirèrent leurs casques, puis elle gagna le poste de pilotage, suivie de Riker.

De nouveau calée dans le siège du pilote, elle demanda à Riker :

— Ordres, monsieur ?

— Retour au Titan, dit-il. Je ne prendrai pas le risque d'une autre bataille avec des civils à bord.

— Et les Nausicaans ?

Un éclat de détermination durcit ses traits.

— Ils n'iront pas loin.

* * * * *

Des aiguilles de feu transperçaient la jambe de Slokar tandis que lui, Varoh et Motar boitaient sur le chemin de retour vers leur vaisseau. La douleur importait peu. Seul comptait le pouvoir — et les codes sur la puce allaient le lui donner. Le donner à tout le peuple nausicaan, un peuple sans monde natal, un peuple en quête d'un nouvel avenir.

Il ne pleura pas l'homme qu'il avait laissé derrière lui. Zallas n'était pas le premier à mourir pour cette cause. Il ne serait pas le dernier. Mais il était mort en

patriote. Il avait été tué en se dressant pour le peuple nausicaan. Slokar fit le serment de s'assurer que son nom serait retenu, chanté à jamais par son peuple et murmuré à jamais par les Quatre Vents. Les héros ne méritaient pas moins.

Le bras de Motar pendait, inerte et paralysé, à son côté ; il avait été la première victime du Ferengi dément. Seul Varoh était sorti indemne de l'épave husnock. Toujours le chanceux, voilà ce qu'était Varoh. Mais Slokar ne l'enviait pas. Qui respectait un vétéran sans cicatrices ?

Malgré leurs blessures, ils avançaient rapidement à travers le paysage lunaire hostile. C'était un soulagement d'être enfin débarrassés des prisonniers. Ils avaient été nécessaires, mais seulement jusqu'à un certain point. Si Starfleet ou le Ferengi n'avaient pas interféré, Slokar aurait pu se débarrasser de ces civils geignards dès qu'ils avaient percé les codes de l'ordinateur husnock. Libérés de leurs plaintes, lui et ses hommes progressaient plus vite sur le chemin du retour qu'à l'aller.

Tout cela était pour le mieux. Bientôt lui et ses hommes seraient partis, et une fois qu'ils auraient pris le contrôle du formidable arsenal husnock, l'avenir serait à eux, soumis à leur volonté.

Ils franchirent une crête. Slokar sourit à la vue de son vaisseau, le Kaze'Noken, stationné là où ils l'avaient laissé. Imaginant les clameurs d'acclamation qui salueraient leur retour triomphal, Slokar redressa le dos et dompta l'agonie brûlante de sa jambe. Il ferait face à son équipage avec force et fierté. Il leur montrerait comment un Nausicaan conquiert tout.

Il entra son code d'accès sur le panneau près de l'écoutille extérieure. Elle s'ouvrit, et il laissa Varoh et Motar passer avant lui. Une fois à l'intérieur, il les rejoignit et verrouilla la porte extérieure. Quand le sas eut terminé de rétablir l'air et de stériliser leurs combinaisons, les lumières changèrent de couleur, et Slokar entra de nouveau son code pour ouvrir la porte intérieure.

Les trois héros de retour sortirent du sas dans la baie des opérations inférieure, là où l'équipage entreposait le matériel EVA et les provisions. Personne n'était là pour les accueillir, mais ce n'était pas inhabituel. Slokar et ses hommes se débarrassèrent de leurs lourdes combinaisons et les rangèrent dans leurs casiers. Puis Slokar s'approcha d'un companel mural et ouvrit un canal vers la passerelle.

— Yereb ! Nous avons la puce ! Préparez le lancement !

Il attendit que son second réponde et confirme l'ordre. Aucun son ne vint. Slokar s'apprêtait à répéter quand il entendit la porte de la baie des opérations s'ouvrir derrière lui. Lui et les autres se retournèrent pour voir Yereb dans l'embrasure.

Yereb s'effondra comme un arbre abattu et s'écrasa face contre le sol, révélant la lame plantée profondément entre ses omoplates… et la femme orionne qui se tenait derrière lui, encadrée par deux hommes — un Klingon et un Balduk — tous deux armés de désintégrateurs braqués sur Slokar et ses camarades.

— Bon retour, commandant Slokar, dit la femme. Je m'appelle Nilat, et je vous transmets les salutations du Syndicat orion.

Slokar et Varoh portèrent la main à leurs armes de poing.

Le Klingon et le Balduk firent feu.

Les tirs de désintégrateur transpercèrent le torse de Slokar et le cou de Varoh. Le barrage continua et engloutit Motar. Quand les tirs cessèrent, Slokar et ses frères d'armes gisaient sur le sol, tous trois criblés de plaies fumantes qui empestaient la chair brûlée.

Nilat s'avança nonchalamment vers Slokar, mortellement blessé, s'accroupit à ses côtés et, avec une délicatesse raffinée, lui subtilisa la puce contenant les codes de commandement husnocks qu'il serrait encore dans son poing crispé.

— Au nom de mon employeur, merci infiniment. Nous n'aurions vraiment pas pu réussir sans vous.

Alors qu'elle se relevait, la cloison qui séparait la baie des opérations de la soute à véhicules se rétracta, révélant le reste du vaillant équipage de Slokar — tous morts et empilés comme des bûches.

Des imprécations ignobles se noyèrent dans la gorge sanglante de Slokar.

Le Klingon demanda à Nilat :

— Devons-nous les mettre avec les autres ?

Elle y songea, puis secoua la tête.

— Inutile. Nous ne garderons pas ce vaisseau assez longtemps pour que ça compte.

Elle dégaina son désintégrateur et adressa un sourire narquois à Slokar.

— Transmets mes salutations au Vent.

Elle tira — et le tegol de Slokar, enfin libéré de la prison de sa chair, s'envola avec les Quatre Vents vers le Cœur du Ciel, où ses ancêtres l'attendaient.

Chapitre XII

Un éclair cramoisi à la surface de la lune détourna l'attention de Vale de sa console de commandement vers l'écran principal de la passerelle du Titan.

— Qu'est-ce que c'était que ça ?

Tuvok consulta sa console.

— Une explosion à l'intérieur de l'épave husnock.

Il saisit de nouvelles commandes.

— Agrandissement.

L'image à l'écran se dilata, mais l'épave du vaisseau n'était plus visible, seulement une couronne de fumée noire qui s'étendait et obscurcissait la surface.

— Ça ne m'aide pas, dit Vale. Où est l'équipe d'exploration ?

Comme Tuvok ne répondit pas immédiatement, elle se tourna vers l'ops.

— Rager, dites-moi que vous avez filtré les radiations.

La jeune femme humaine afficha une expression consternée.

— J'y travaille encore, capitaine.

— Bon sang.

Vale se leva et fit les cent pas devant son fauteuil, de plus en plus agitée à mesure que l'aveuglement tactique se prolongeait.

— Que quelqu'un me dise quelque chose.

Pazlar pivota depuis la console des sciences.

— J'ai analysé la signature thermique de l'explosion, ainsi que la composition chimique du nuage résultant. Les deux correspondent à des explosifs de haute puissance fabriqués par les Klingons. De telles munitions sont fréquemment vendues par des canaux du marché noir, ce qui suggère que l'explosion a été déclenchée par les Nausicaans.

Lavena intervint à son tour :

— Capitaine, je peux ajuster notre position orbitale pour donner aux capteurs visuels un angle oblique mais dégagé sur le site de l'explosion.

— Faites-le.

Vale regagna son fauteuil.

— Tactique, restez vigilants. Si quoi que ce soit bouge à la surface, dans l'atmosphère ou ailleurs dans ce système, je veux le savoir.

Il fallut quelques minutes à Lavena pour guider le vaisseau vers une orbite ajustée. Dès que la manœuvre fut terminée, elle fit signe à Tuvok, qui recentra les capteurs visuels et transmit à l'écran principal l'image d'un flanc de montagne transformé en feu et en roche en fusion.

Depuis la console d'ingénierie, Torvig demanda :

— Où est le vaisseau husnock ?

— Incinéré, répondit Tuvok. Il est possible que l'explosion des Nausicaans ait enflammé des munitions ou des réserves de deutérium restées intactes après l'écrasement du vaisseau. Ou peut-être les deux, à en juger par l'étendue des dégâts au terrain environnant.

La plaie enflammée dans le paysage lunaire aviva l'inquiétude de Vale pour son personnel, et pour les civils qu'ils avaient été envoyés secourir.

— Avons-nous une idée de l'emplacement de l'équipe d'exploration ?

Rager se redressa et répondit avec excitation :

— Capitaine, j'ai verrouillé la navette. Elle est en vol et prend la direction de l'orbite.

— Message entrant du Nechako, dit Tuvok. L'amiral Riker rapporte que tout le personnel est à bord, ainsi que les quatre civils.

De nouvelles alertes retentirent sur la console de Tuvok. Il les fit taire tout en examinant les données.

— Trois autres vaisseaux décollent de la surface. Ils prennent également la direction de l'espace, mais sur des trajectoires divergentes. L'un semble être le vaisseau nausicaan, les deux autres sont d'origine inconnue : un petit starhopper et un argosy orion.

Vale se redressa vivement.

— Poste de pilotage, interceptez l'argosy. Ops, contactez la navette, dites-leur de rester en manœuvre évasive jusqu'à ce que nous leur donnions l'autorisation d'atterrir. Tuvok, dites au Canterbury d'arrêter les Nausicaans.

Il leva les yeux de sa console.

— Et le starhopper ?

— Laissez-le filer.

Vale détestait laisser échapper un seul de ces vaisseaux aliens, mais le Wasp était encore trop éloigné pour participer à l'interception. La navette aurait peut-être pu arrêter le starhopper, mais Vale n'avait aucune intention d'envoyer un petit appareil chargé de civils dans une action de combat. Soit le starhopper, petit engin pouvant transporter au maximum quelques passagers, soit le plus grand argosy orion allait s'échapper. Choisir de retenir le plus gros bâtiment pouvait se révéler une erreur, mais à ce stade elle devait tenter d'attraper le plus gros poisson possible.

— Activation des boucliers, dit Tuvok. Charge des phaseurs et du rayon tracteur.

Lavena accéléra le Titan hors de son orbite sur une trajectoire de poursuite.

— Approche de l'Orion à impulsion maximale, dit la Selkie, sa voix étouffée par son masque respiratoire aquatique.

— Ops, ouvrez un canal vers l'argosy.

Quelques touches rapides sur sa console, puis Rager déclara :

— Canal ouvert.

Vale se leva pour projeter plus d'autorité dans sa voix.

— Attention, vaisseau orion non identifié. Ici la capitaine Christine Vale, commandant l'USS Titan. Arrêtez votre vaisseau et préparez-vous à être arraisonnés. Obéissez ou vous serez pris pour cible.

— Ils modifient leur trajectoire, dit Lavena. Ils atta—

Deux salves de désintégrateur emplirent l'écran, qui vira au blanc statique tandis que le Titan vibrait une demi-seconde. Puis les interférences se dissipèrent, laissant apparaître un rideau d'étoiles en rotation.

— Impact direct, rapporta Tuvok. Les boucliers avant tiennent.

— Je reviens sur eux, dit Lavena. J'aligne leur—

Elle s'interrompit, fixant sa console, puis se tourna vers Vale.

— Ils ont disparu, capitaine.

Tuvok ajouta :

— Capitaine, il semble qu'ils se soient dissimulés sous un champ de camouflage.

— Un vaisseau orion équipé d'un dispositif occulte ? Vale secoua la tête. Qui a dit que le crime ne payait pas ?

Elle vérifia son moniteur de commandement.

— Comment le Canterbury s'en sort avec les Nausicaans ?

— Le vaisseau nausicaan exécute une série de manœuvres évasives classiques, dit Tuvok. La trajectoire de vol suggère que le vaisseau est en pilote automatique.

Un mélange de suspicion et d'alarme envahit les pensées de Vale.

— Rapprochez-nous, voyons si nous pouvons neutraliser leurs boucliers sans trop de dégâts. Je veux ce vaisseau capturé et ses journaux analysés.

— Manœuvre d'interception en cours, confirma Lavena.

— Verrouillage des phaseurs et du rayon tracteur, dit Tuvok.

Le vaisseau nausicaan et le Canterbury grandissaient à l'écran principal, engagés dans une danse erratique de poursuite et d'évitement. Puis le vaisseau nausicaan sortit de son schéma d'esquive — et accéléra droit vers le Titan.

Qu'est-ce que… ?

— Ils sont sur une trajectoire d'éperonnage, dit Rager. Douze secondes avant impact.

La console de Tuvok s'embrasa d'alarmes.

— Capitaine, ils ont baissé leurs boucliers. Je ne détecte aucune forme de vie — et leur système d'autodestruction est activé.

Vale s'assit et agrippa les accoudoirs de son fauteuil.

— Évasion, tribord ! Feu des phaseurs et alerte collision !

Les sirènes retentirent dans tout le vaisseau, à peine audibles sous le grondement soudain de la structure, le sifflement aigu des moteurs à impulsion et le hurlement des batteries de phaseurs tirant à plein régime.

Sur l'écran, le Canterbury se dégagea par une manœuvre à grande vitesse tandis que le barrage de phaseurs du Titan transperçait le vaisseau nausicaan sans défense. Celui-ci explosa dans un flash aveuglant qui força Vale à fermer les yeux et détourner le visage. Une onde de choc secoua le Titan, qui trembla et vacilla. Puis l'éblouissement et la tourmente se dissipèrent.

Vale relâcha les accoudoirs et fulmina. Les deux autres vaisseaux aliens s'étaient volatilisés dans le brouillard de radiations du géant gazeux, et il ne restait du vaisseau nausicaan qu'un gaz surchauffé et un nuage de poussière en expansion rapide.

— Tuvok, rapport.

— Dégâts mineurs aux générateurs de boucliers, dit-il. Tous les ponts signalent sécurité.

— Abaissez les boucliers, alerte jaune, dit Vale. Tout le monde, cherchez la moindre trace qui pourrait nous indiquer où sont passés les Orions ou ce starhopper. Poste de pilotage, ramenez-nous en orbite et récupérez la navette.

Elle se leva et se dirigea vers le turbolift.

— Je descends retrouver l'équipe d'exploration et découvrir ce qui s'est passé là-bas. Monsieur Tuvok, vous avez le commandement.

* * * * *

Ce fut un soulagement de se débarrasser de la combinaison environnementale. La porter rappelait toujours à Will Riker combien il tenait pour acquis sa liberté de mouvement. En la rangeant dans son casier, dans le compartiment arrière du Nechako, il lui adressa un adieu silencieux et définitif.

Il reconnut ensuite le schéma familier d'un léger soubresaut suivi de l'affaiblissement progressif du ronflement des moteurs de la navette. Ils venaient d'atterrir dans le grand hangar du Titan.

Riker se tourna vers les quatre civils, qui avaient eux aussi retiré leurs combinaisons et les avaient rangées dans le module de stockage de secours.

— Des questions avant de descendre ?

Ils secouèrent la tête.

— Très bien, allons-y.

Keru ouvrit l'écoutille bâbord. Lui et sh'Aqabaa furent les premiers à descendre. Sarai fit passer Sethe et Modan devant elle, puis elle invita Riker et les civils à sortir. L'amiral mena les rescapés hors du Nechako et dans le hangar du Titan, où la capitaine Vale, le docteur Ree et l'aide de Riker, le lieutenant Ssura, les attendaient.

Vale s'avança pour accueillir les civils. Elle inclina la tête devant la Vulcaine.

— Docteur Kilaris.

Puis elle serra la main à quatre doigts du Tellarite.

— Docteur Pek.

Enfin, elle fit face aux Bynars avec un sourire.

— Docteurs Zéro Un Zéro et Un Zéro Un. Bienvenue à bord du Titan. L'un de vous a-t-il besoin d'une assistance médicale urgente, pour quelque raison que ce soit ?

Kilaris répondit :

— Non, capitaine. Aucun de nous n'est blessé ni en détresse.

— Ravie de l'entendre. Cela dit, les règlements de Starfleet nous obligent à

procéder à un examen médical sommaire de chacun d'entre vous, afin de nous assurer qu'aucun ne présente de symptômes retardés de choc physique ou de traumatisme psychologique.

Le Tellarite grimaça.

— Et si je préfère ne pas être tripoté et piqué par votre docteur-lézard ? Que se passe-t-il alors ?

— Vous êtes libre de refuser l'examen, dit Vale. Dans ce cas, je demanderai à mon chef de la sécurité de vous escorter jusqu'à vos quartiers pour une période obligatoire d'observation de trois jours.

Pek grogna.

— Une parfaite illustration de pourquoi je n'ai jamais postulé à Starfleet.

Vale ignora la plainte de l'ingénieur et se tourna vers Riker.

— Amiral ? Tout va bien ?

— En pleine forme.

Il s'écarta légèrement et fit signe à Vale de le suivre. À voix basse, il demanda :

— Qu'était-ce que tous ces tirs que nous avons vus en remontant ?

Elle baissa le ton elle aussi.

— Trois vaisseaux ont quitté la surface peu après vous. Nous en avons identifié un comme étant celui des Nausicaans, un autre comme un argosy orion. Le troisième était un starhopper avec un transpondeur vierge. Celui-là reste un mystère.

— Peut-être pas.

Riker sortit de sa poche la puce que Brunt lui avait fourrée dans la main à l'intérieur de l'épave. Il fit signe à Ssura, qui accourut. Riker plaça la puce dans la patte du Caitian.

Ce dernier la contempla.

— Monsieur ? Qu'est-ce que c'est ?

— Une facture, dit Riker. D'un Ferengi nommé Brunt.

Puis, à Vale :

— Je parierais que c'est lui, dans le starhopper.

En examinant la puce, Ssura demanda :

— Une facture pour quoi, Amiral ?

— Services rendus, je suppose.

Les moustaches du Caitian tressaillirent.

— Et que dois-je en faire ?

— Honnêtement ? Je m'en fiche.

Il se tourna de nouveau vers Vale.

— Où sont-ils maintenant ?

Elle sembla confuse.

— Qui ? Les Nausicaans, les Orions ou le Ferengi ?

— L'un d'eux, tous. Choisissez.

— Nous avons détruit le vaisseau nausicaan, mais aucun signe de vie à bord. Le vaisseau orion s'est dissimulé sous un champ occulte, et le starhopper a profité de la confusion pour s'éclipser.

Riker hocha la tête en assemblant les pièces du puzzle.

— Jusqu'à preuve du contraire, trois des quatre Nausicaans que nous avons affrontés à l'intérieur de l'épave se sont échappés, et il devait probablement y avoir un équipage complet sur leur vaisseau. Mais si leur bâtiment était vide lorsque vous l'avez détruit, alors soit ils ont pris le contrôle du vaisseau orion, soit l'équipage de l'argosy a éliminé les Nausicaans.

Avant qu'il ne puisse poursuivre sa réflexion avec Vale, Sarai intervint, interrompant leur aparté.

— Excusez-moi, messieurs, mais le docteur Kilaris a des renseignements que vous devez entendre.

La XO les ramena vers les quatre civils, qui affichaient tous une nervosité palpable — sauf Kilaris, dont l'impassibilité vulcaine demeurait impeccable. Elle s'avança pour rencontrer Riker et Vale.

— Capitaine. Amiral. Il est impératif que vous sachiez ce que les Nausicaans recherchaient dans le vaisseau husnock.

— Nous vous écoutons, dit Riker.

— Des codes de sécurité et des protocoles de commandement militaire. Il semble que les Nausicaans aient découvert l'épave husnock et déterminé que son noyau informatique était intact. Mais sans connaissance fonctionnelle de la langue et de la technologie husnocks, ils étaient incapables d'accéder à son contenu.

Pek s'avança à côté d'elle.

— C'est pour ça qu'ils nous ont enlevés.

— Nous l'avions supposé en consultant vos dossiers, dit Vale. Ce que je veux savoir à présent, c'est : que comptent faire les Nausicaans des informations que vous les avez aidés à dérober ?

— Ils prétendaient avoir trouvé un arsenal d'armes husnocks, répondit Kilaris, et une flotte de leurs vaisseaux. De quoi leur permettre de conquérir n'importe quel adversaire.

L'expression de Riker s'assombrit.

— Il y a fort à parier que ceux qui se trouvent à bord de l'argosy ont ces codes. Qu'il s'agisse d'un équipage du Syndicat ou des Nausicaans eux-mêmes, peu importe. Nous ne pouvons pas les laisser exploiter ces informations.

— D'accord, dit Vale. Mais tant que nous n'aurons pas trouvé le moyen de percer ce nuage de radiations et de percer leur dispositif occulte, je n'ai aucune idée de comment les localiser.

— Moi, je sais, dit Pek.

Tous les regards se tournèrent aussitôt vers lui. Gonflant la poitrine et se redressant, il poursuivit :

— J'ai discrètement inséré un peu de code malveillant sur la puce de données des Nausicaans. Si les informations contenues sur cette puce sont ouvertes sur un terminal connecté au réseau d'un vaisseau, le programme forcera un désalignement de phase détectable dans les régulateurs de bobines de distorsion. Résultat : ils émettront une distorsion Cochrane à une fréquence précise de vingt et un virgule six

mégacycles.

Il haussa les épaules, faussement modeste.

— Cela devrait les rendre faciles à repérer en distorsion, même sous camouflage.

Sarai arqua un sourcil.

— Faciles à repérer ? C'est un euphémisme. Une telle distorsion sauterait aux yeux si…

Elle fit un signe d'admiration, accompagné d'un mince sourire, en comprenant le génie du sabotage du Tellarite.

— …si on sait la chercher.

— Et maintenant, nous le savons, dit Riker.

Vale ajouta :

— Numéro Un, escortez le docteur Pek jusqu'à la passerelle et qu'il fasse son exposé au commandeur Tuvok.

— Bien, capitaine, dit Sarai. Lieutenant sh'Aqabaa, avec moi.

Alors que Sarai et sh'Aqabaa emmenaient Pek, Riker envisagea une hypothèse plus pessimiste.

— Capitaine, il est possible que la puce ne soit pas à bord de l'argosy. Ou que, si elle y est, elle ne soit pas lue par un terminal connecté au réseau du vaisseau. Nous devons trouver un moyen de percer leur camouflage, au cas où le pari de Pek ne paierait pas.

— Je demanderai à Xin de s'en charger.

Elle lui prit doucement le bras et l'entraîna à quelques mètres des autres. Cette fois, elle chuchota :

— Jusqu'où Starfleet attend-elle que nous allions ?

— Que voulez-vous dire ?

— Disons que nous attrapons l'argosy… et que ceux qui sont à bord refusent de céder la puce. Que fait-on alors ?

Il n'y avait pas lieu d'édulcorer la vérité. Les ordres étaient les ordres.

— Dans ce cas, dit-il, on les envoie en enfer.

* * * * *

Il existait quantité d'endroits où Sarai aurait pu s'attendre à une embuscade non provoquée, mais les coursives du Titan n'en faisaient pas partie.

Elle et sh'Aqabaa avaient escorté le docteur Pek sur moins de deux sections depuis le hangar principal, et le turbolift se trouvait à quelques mètres devant eux, quand la voix de Deanna Troi retentit derrière eux, presque mélodieuse :

— Commandant Sarai !

L'appel fit ralentir sh'Aqabaa et Pek, mais Sarai marmonna :

— Continuez d'avancer.

Ils obéirent. C'était puéril de faire semblant de ne pas entendre une collègue officier, mais il y avait du travail urgent à accomplir, et les mois de séances imposées

par Starfleet après « l'incident » de Sarai sur le terrain, quelques années plus tôt, l'avaient conditionnée à redouter toute interaction avec des membres de la profession de Troi.

Encore quelques pas jusqu'au turbolift…

— Commandant, appela de nouveau Troi, avec un ton irréprochablement cordial. Il serait difficile de justifier de ne pas s'arrêter. Mais Sarai resta ferme —

— Dalit !

En entendant son prénom prononcé avec fermeté et volume, Sarai s'immobilisa net. De vieux sentiments de culpabilité et d'alarme embrouillèrent ses pensées. Elle comprit aussitôt pourquoi : Elle a exactement la même voix que ma mère. Comme un éclat de verre dans son esprit. Ce même ton réprobateur que Tanara Sarai employait chaque fois que la jeune Dalit avait attiré sa colère.

Sarai se retourna pour affronter la musique. Confus, et peut-être ressentant sa tension, sh'Aqabaa et Pek s'arrêtèrent à ses côtés, aussi anxieux que si Troi les avait appelés eux aussi.

Troi accéléra le pas pour les rattraper. Elle afficha un sourire désarmant.

— Un instant, j'ai cru que vous ne m'aviez pas entendue.

— Mes excuses, conseillère. J'étais un peu préoccupée.

Un mensonge transparent. La conseillère mi-betazoïde, officier diplomatique, allait-elle la confronter ?

— Nous devons avoir une conversation, Commandant, dit Troi.

Sarai désigna Pek et sh'Aqabaa.

— Ce n'est pas le moment. Nous devons conduire le docteur Pek sur la passerelle afin qu'il s'entretienne d'urgence avec le commandeur Tuvok sur une question tactique.

Rien ne ternit l'aura de douceur de Troi — une qualité que Sarai trouvait sirupeuse à l'excès.

— Je suis certaine que la lieutenante sh'Aqabaa connaît le chemin de la passerelle. N'est-ce pas, Lieutenant ?

— Je le connais, dit la grande Andorienne, qui resta impassible et neutre, attendant les ordres de Sarai.

Un moment tendu s'étira, une bataille de volonté silencieuse. Les trois femmes se jaugeaient dans un calme préternaturel, tandis que le scientifique tellarite, prisonnier au milieu d'elles, s'agitait comme un enfant ayant trop retenu sa vessie. Plus Sarai affrontait Troi, plus elle se rendait compte que l'attitude mielleuse de la conseillère dissimulait une volonté tranchante et d'acier. Ce n'était pas une confrontation dont elle pourrait se sortir par la ruse.

— Lieutenant sh'Aqabaa, conduisez le docteur Pek sur la passerelle. Je vous rejoins dans un instant.

— Bien, Commandant.

L'officier de sécurité prit Pek par le bras et l'entraîna vers le turbolift, qui s'ouvrit à leur approche. Une fois à l'intérieur, les portes se refermèrent, et Sarai entendit le faible bourdonnement des bobines magnétiques emporter la cabine vers la passerelle.

Elle imita le sourire artificiel de Troi.

— Que puis-je pour vous, conseillère ?

— Marchez avec moi.

Troi se retourna et repartit sans attendre son assentiment, rendant clair que son « invitation » était un ordre. Dès que Sarai se mit à sa hauteur, Troi poursuivit :

— Nous devons parler du moral de l'équipage.

Ce n'était pas une conversation que Sarai souhaitait avoir, mais l'étiquette l'obligeait à écouter.

— Qu'en est-il ?

— Il pourrait être meilleur. Les longues affectations en frontière usent le corps comme l'esprit.

— Et cela devrait me concerner parce que… ?

— Traditionnellement, dit Troi sur un ton professoral, le maintien du moral de l'équipage est l'une des responsabilités clés de l'officier en second d'un vaisseau. Pourtant, il m'apparaît que sur le Titan, vous vous en désintéressez totalement.

Sarai réprima l'envie de lever les yeux au ciel ou de grincer des dents.

— Vous avez raison. J'essaie de ne pas interférer avec le moral de l'équipage. Mon expérience m'a appris que nous sommes tous plus heureux ainsi.

Elles continuèrent jusqu'au jardin botanique ventral, un espace luxuriant enfoui dans le ventre du vaisseau, rare oasis au milieu des machines de la coque d'ingénierie. Sarai se demanda si Troi l'avait amenée ici par hasard, ou parce qu'elle pensait que ce cadre plus naturel favoriserait une révélation émotionnelle.

— Personne ne vous demande d'être l'officier en chef des divertissements, dit Troi, ni de jouer les entremetteuses. Mais vos rapports de personnel ne montrent aucun souci de savoir si vos officiers et vos membres d'équipage s'épanouissent dans leurs fonctions ou s'ils ne font que passer le temps.

— Avec tout le respect, conseillère, si un membre de l'équipage veut demander un changement de poste ou un transfert, il est libre de le faire. Mais je n'ai pas le temps de microgérer la carrière de plus de sept cent cinquante personnes. Donc, si je choisis de privilégier le fonctionnement de ce vaisseau, la sécurité de son équipage et l'accomplissement efficace des missions assignées plutôt que les états d'âme professionnels de sept cents inconnus, c'est mon droit.

Elle s'arrêta net et fit face à Troi.

— Dites-moi la vérité, conseillère. Est-ce la capitaine qui vous a poussée à cette petite discussion ? Ou l'amiral ?

— Ni l'un ni l'autre. En tant que responsable du service de conseil, j'ai pris cette décision seule.

— Alors je vous suggère de la déprendre seule. Occupez-vous de vos fonctions, conseillère, et sauf demande contraire du capitaine ou de l'amiral, gardez vos conseils de commandement pour vous.

Sarai contourna Troi et quitta le jardin botanique. Elle tendit l'oreille pour un ordre de retour ou des pas pressés derrière elle, mais n'entendit rien.

Le retour vers le turbolift se fit dans le silence, imprégné de ressentiment. En

montant vers le pont un, elle bouillonnait dans sa morosité, la plus grande irritation venant du fait qu'elle savait, au fond d'elle, que Troi avait raison.

Sarai avait négligé un aspect crucial de son rôle de XO du Titan — non pas parce qu'elle était incapable de relever le défi, mais parce qu'elle ne voulait pas se rapprocher d'officiers qu'elle savait trahir à chaque minute, rien qu'en étant parmi eux.

Si je me sentais vraiment à ma place ici, si je pensais avoir mérité ce retour au service spatial, ce serait une chose, songea-t-elle. Mais la seule raison de ma présence, c'est que l'amiral Batanides veut un espion pour surveiller Vale et Riker, et qu'elle pense que mon passé souillé fait de moi une marionnette facile à contrôler. Je suis ici parce qu'elle croit que je ne mérite rien de plus.

Quand elle se considérait avec recul et se demandait qui et ce qu'elle voulait être, la réponse semblait claire : elle voulait être la meilleure première officier possible pour la capitaine Vale et la plus loyale subordonnée pour l'amiral Riker. Tous deux, malgré ce que Sarai avait été contrainte de rapporter sur eux à Batanides, étaient des officiers de bonne réputation et d'intention noble.

Ils méritaient mieux que cela, comprit-elle.

Ils méritent mieux que moi.

* * * * *

Pour Xin Ra-Havreii, il n'existait pas de meilleur endroit où se retrancher lorsqu'il se sentait asocial que les bras plongés jusqu'aux coudes dans le réseau de capteurs, à la proue de la coque secondaire du Titan. Enveloppé dans le froid des machines et des câbles ODN, il se sentait à l'abri du regard critique de ses camarades, protégé des distractions que représentaient les interactions avec ceux qui n'excellaient en rien si ce n'est à relever la moindre faute dans sa manière de gérer sa vie personnelle.

Il aurait aimé pouvoir déboguer ses relations personnelles avec la même distance qu'il mettait à reconfigurer la grille de détection multispectrale du vaisseau. Croiser les circuits d'emplacements isolinéaires n'était qu'une question de lecture de fiches techniques et de schémas de conception, puis d'appliquer son expérience d'ingénieur et son acuité mathématique pour déduire quelles pièces de matériel et quelles lignes de microprogrammes devaient être ajustées afin de compenser les effets des radiations exotiques. Si un réglage ne produisait pas l'effet attendu, il pouvait l'éprouver par essais et erreurs. Ce qu'il aimait surtout dans ce processus, c'était sa nature binaire : une action fonctionnait ou non ; un changement produisait le résultat voulu ou non.

Quand les relations sont-elles devenues aussi ambiguës ?

Il balaya cette question rhétorique. Concentre-toi. Fais ton travail.

Un bip doux retentit depuis son padd, posé en équilibre sur un tampon EPS à côté de lui. Il prit l'appareil et parcourut le message. C'était un résumé d'un petit sabotage introduit par un ingénieur civil sur une puce de données et qui pourrait aider

le Titan dans ses recherches. Il nota les spécifications des millicochranes de distorsion attendus que le malware produirait, puis reposa le padd pour poursuivre son travail. Une tâche à la fois.

Les charges de transmission de données de l'antenne étaient presque équilibrées dans la marge optimale quand il entendit deux pas approcher dans le couloir derrière lui. Il espéra qu'ils passeraient leur chemin, mais au lieu de cela ils s'arrêtèrent devant son panneau ouvert.

Ra-Havreii soupira. Il se retourna, sans chercher à dissimuler son irritation.

— Qui est là et que voulez-vous ?

L'enseigne Evesh, technicienne tellarite en charge des capteurs — dont plusieurs membres de l'équipage assuraient qu'il s'agissait d'une femelle de son espèce — glissa son visage au groin et aux yeux noirs à travers l'espace entre la cloison et la hanche de Ra-Havreii.

— Le capitaine nous envoie vous aider.

L'usage du pluriel fit lever un sourcil neigeux à l'ingénieur en chef.

— « Nous » ? Vous et qui d'autre, Enseigne ?

— Le lieutenant-commandant Pazlar, monsieur.

Evesh se retira juste assez pour laisser apparaître Pazlar, debout dans le couloir, les bras croisés. Indifférente — ou insensible — à l'animosité entre les deux officiers supérieurs, Evesh demanda avec la franchise tellarite typique :

— Que voulez-vous que nous fassions ?

— Trouvez quelqu'un d'autre à importuner, répondit Ra-Havreii. J'ai tout sous contrôle.

— Nous sommes ici sur ordre du XO, dit Pazlar, son ton imperturbable trahissant son dédain d'avoir été contrainte de travailler avec lui.

Ra-Havreii fit mine de ne pas s'en soucier.

— Dites à Sarai que je n'ai pas besoin de votre aide.

— Vous voulez contrarier les ordres de la Reine des Glaces ? Dites-le-lui vous-même.

Evesh grogna d'agacement.

— Vous perdez du temps ! Le capitaine a dit qu'elle voulait percer le camouflage des Orions dans l'heure. Alors peut-être que vous pourriez vous chamailler sur votre temps libre ?

Son reproche tira à la fois de Pazlar et de Ra-Havreii un regard choqué et réprobateur — la première fois qu'il ressentait un semblant de complicité avec l'officier scientifique elaysienne depuis leur rupture acrimonieuse, des mois plus tôt. Craignant que la Tellarite ne jette davantage d'huile sur le feu, Ra-Havreii lui remit un outil de calibration isospectrale et lui désigna l'arrière :

— Ouvrez le panneau suivant et triplez le gain des capteurs gravitiques pour les fréquences entre vingt et vingt-deux millicochranes. Compenser en compressant la courbe de l'onde du signal.

— Bien, monsieur.

Evesh prit l'outil et s'éloigna d'une cloison pour travailler.

Il tenta de replonger dans le réseau de capteurs.

Pazlar l'arrêta d'une question :

— Et moi ?

Sombre et plein de ressentiment, Ra-Havreii se dégagea de la machinerie et lui fit face.

— Et vous, quoi ?

— Ne faites pas ça ici, dit-elle, sa voix basse chargée de menace implicite. Pas maintenant.

— J'avais oublié combien vous aimez dicter les conditions.

Il sentit sa colère sourdre malgré ses efforts pour la dissimuler.

— Dites-moi : quand vous aurez fini de vous mêler de mes réparations, de quel travail comptez-vous vous occuper ensuite ?

— L'endroit où je mets les mains ne vous regarde pas, Commandant, mais je serai ravie de vous dire où vous pouvez mettre les vôtres.

Depuis le couloir, Evesh grogna :

— Hé ! J'essaie de bosser ici. Alors fermez-la ou allez salir une couchette ailleurs.

Être ouvertement défié par une subalterne fit exploser Ra-Havreii.

— Par l'hôte chenu ! Enseigne, vous parlez à deux officiers supérieurs ! Fermez ce groin et concentrez-vous sur votre travail, ou je vous collerai tellement de blâmes que vous aurez de la chance si on vous engage un jour pour récurer des latrines sur Rura Penthe !

Pazlar tenta de s'interposer entre lui et Evesh.

— Calmez-vous avant de—

— Me calmer ? C'est ça que vous venez de me dire ? Ah, elle est bien bonne. Des conseils sociaux de votre part, c'est la dernière chose dont j'ai besoin.

Cette fois, l'officier scientifique était face à lui, le défiant.

— « De mon espèce » ? Et qu'est-ce que cela signifie pour vous, docteur Ra-Havreii ? Qu'est-ce que cette classification veut dire ?

— Froides et sans cœur.

Il tapota de l'ongle l'exosquelette motorisé de Pazlar, qui lui permettait de fonctionner en gravité normale alors que son espèce avait évolué sur un monde à faible gravité.

— J'ai toujours pensé que ce n'était qu'une béquille pour vos os fragiles. Maintenant je vois que vos défauts vont bien plus loin. Vous êtes une infirme émotionnelle aussi.

La gifle de sa paume sur sa joue le brûla une seconde. Mais la douleur de réaliser qu'il ne pourrait jamais reprendre ses paroles stupides et cruelles durerait bien plus longtemps.

Pazlar fit volte-face et s'éloigna, sa rage rayonnant d'elle comme la chaleur d'une étoile mourante. Ra-Havreii la regarda disparaître au détour du couloir, conscient que cette confrontation n'était ni close ni oubliée. Elle le hanterait aussi sûrement que son orgueil blessé et son désir désespéré pour les affections perdues

de Pazlar.

C'est le fond du gouffre, admit-il.

Evesh avait quitté sa tâche assignée pour se pencher derrière son épaule. Ses traits porcins affichaient un mince sourire lubrique.

Ra-Havreii la foudroya du regard.

— Quoi encore, nom d'un diable ?

— J'avais entendu dire que les Efrosiens étaient un peuple passionné, dit Evesh, mais je n'avais pas imaginé que vous seriez si audacieux devant une ancienne amante.

Elle se pencha plus près.

— J'adore l'audace.

C'est alors que Ra-Havreii se souvint que chez les Tellarites, les disputes enflammées étaient perçues comme du flirt et des préliminaires.

Correction : voilà le fond du gouffre.

Chapitre XIII

Le son d'une machinerie qui tournait sans accroc était une véritable symphonie pour les lobes de Gaila, et tandis qu'il écoutait l'usine automatisée produire de nouvelles munitions sous la salle de contrôle, il se sentait comme son maestro. Je suis le chef d'orchestre du chœur du profit, songea-t-il en voyant les bras robotisés assembler bombes et missiles. Chante, Frère Approvisionnement ! Chante, Frère Demande !

Assis au large pupitre devant lui, réglant les paramètres qui régissaient la production de l'installation, se trouvait son hacker kaferien, N'chk. Gaila ne comprenait pas comment l'expert informatique insectoïde pouvait manipuler les commandes avec ses simples pinces en deux parties, mais d'une façon ou d'une autre, N'chk accomplissait cet exploit avec rapidité et précision. Autant de fois Gaila avait été tenté de lui demander d'expliquer sa méthode, autant il se rappelait qu'il valait mieux ne pas risquer de déranger quelque chose qui fonctionnait en posant trop de questions.

Gaila se pencha pour scruter les écrans husnocks, mais il trouva leurs relevés d'état déroutants. Incapable d'évaluer la situation par lui-même, il demanda à N'chk :

— Alors, où en sommes-nous ?

Le langage natal du Kaferien, fait de cliquetis rapides, était traduit en temps réel par un vocodeur qu'il portait autour du cou.

— J'ai restauré les mesures de sécurité que les Pakleds avaient contournées. Toutes les défenses extérieures et intérieures sont à présent opérationnelles.

— As-tu changé les codes d'accès ?

— Comme vous l'avez demandé, oui. Votre code exécutif vous donne désormais le contrôle total de l'usine.

Gaila en fut satisfait.

— Et le convoi de drones ?

— J'ai du mal à accéder à leur nœud de commande.

N'chk désigna une rangée d'écrans.

— J'ai pu faire des déductions éclairées concernant certains de ses éléments. D'autres devront être identifiés par essais et erreurs.

Une inquiétude monta en Gaila.

— Combien de temps pour les remettre en marche ?

N'chk fixa Gaila de l'un de ses yeux composés écartés.

— Je ne peux pas le dire avec certitude. Des heures. Peut-être des jours.

— Des jours ?!

Ce n'était pas ce que Gaila voulait entendre.

— Chaque minute où ces drones restent hors service, nous risquons de voir cette usine s'arrêter de nouveau. Nous devons commencer à apporter des matériaux frais dès maintenant.

Le Kaferien resta imperturbable.

— Je connais nos objectifs.

— Alors mets-toi au travail pour les réaliser ! Je t'ai engagé parce que tu es censé être le meilleur pirate xénotech de la galaxie connue. Nous n'avons que quelques heures pour réparer ça, alors ne me dis pas que tu pourrais prendre des jours !

— Les systèmes husnocks sont complexes, Monsieur Gaila. Je ne promets que ce que je peux tenir.

Il était inutile de pousser N'chk davantage.

— Je n'ai pas besoin de ton discours de mission. Préviens-moi quand les drones fonctionneront.

Il s'éloigna du Kaferien autant pour lui laisser de l'espace que pour pouvoir ruminer sa frustration. Il était en train de remplir sa longue pipe d'Eminien sinac sucré quand son bras droit, Zinos, revint en hâte du plancher de l'usine.

— Et toi, que veux-tu ? aboya Gaila.

— À part plus d'argent et de longues vacances ? Peut-être une estimation de quand nous pourrons recommencer à alimenter l'usine en minerai brut et composés explosifs ? Cette usine crache ses produits comme un diable de vase denebien pond ses œufs. À ce rythme, elle sera à sec de matériaux dans moins de deux heures et—

— Je connais le problème, répondit Gaila. N'chk s'en occupe.

Zinos n'eut pas l'air rassuré.

— Vous êtes sûr qu'il en est capable ?

Gaila haussa les épaules.

— Sinon, il connaît les conséquences.

Il agita sa pipe.

Il fallut un moment à Zinos pour comprendre ce que Gaila voulait. Il sortit alors un allume-étincelle de sa veste et l'utilisa pour embraser le sinac dans le fourneau de la pipe ouvragée. Gaila aspira une bouffée de fumée au parfum suave, en retint les effets narcotiques absorbés directement par ses muqueuses buccales et ses sinus, puis expira par ses larges narines.

— Merci, Zinos.

Il tira une autre bouffée.

— Viens marcher avec moi.

Gaila quitta la salle de contrôle, empruntant une passerelle qui surplombait l'ensemble des machines laborieuses désormais vouées à son bénéfice. Zinos le suivit, presque à ses côtés mais toujours un demi-pas derrière. L'Argélien aimait dire qu'il faisait cela par respect, mais Gaila soupçonnait que c'était surtout pour garder une meilleure chance de tirer dans le dos de ses ennemis.

Entre deux bouffées apaisantes, Gaila dit :

— Dis-moi, Zinos : jusqu'à quel point les Pakleds ont-ils endommagé l'usine en

essayant de la lancer ?

— Moins qu'on ne pourrait croire. Vatzis dit que le seul vrai dommage est dans la matrice de stockage de carburant, mais il l'aura réparée d'ici une heure.

Il jeta un regard sceptique vers la salle de contrôle.

— Pas que ça change quoi que ce soit si on ne redémarre pas le convoi de drones. Et même si on y arrive, que faisons-nous de toute cette marchandise ? On ne peut pas en stocker plus que quelques pourcents dans la soute du Tahmila à la fois.

— Et alors ? En quoi est-ce un problème ?

— Comment livrer la marchandise aux acheteurs intéressés ?

Gaila éclata de rire, puis expira un nuage sucré à travers son sourire acéré.

— Zinos, tu n'as donc pas vu l'extérieur de cette usine en arrivant ? Ou n'y as-tu pas prêté attention ?

Zinos parut perplexe.

— De quoi parlez-vous ?

— Des batteries de missiles géantes. Des dizaines de réseaux à faisceaux de particules. Des tours de communication qui, je parierais mes derniers profits, sont conçues pour brouiller les capteurs ennemis. Et la grille de générateurs de boucliers la plus dense que j'aie jamais vue. Cet endroit est une foutue forteresse ! Et elle nous appartient !

La compréhension illumina les yeux de l'Argélien.

— Donc vous voulez dire qu'on sacrifierait la discrétion de l'emplacement—

— Pour amener nos clients ici, oui, dit Gaila. Pourquoi pas ? Nous avons assez de puissance de feu pour pulvériser une flotte. Et si quelqu'un tente de nous priver d'otages en détruisant nos drones, nous pourrons paramétrer l'usine pour en produire de nouveaux et reprendre les affaires.

Il s'approcha de Zinos et le saisit par les bras, comme pour lui insuffler un peu de bon sens.

— Ce n'est plus seulement notre usine, Zinos. C'est notre fichu showroom — le meilleur de la galaxie !

— Vous pensez vraiment qu'il vaut mieux attendre que les acheteurs viennent jusqu'ici plutôt que d'apporter nos produits là où nous savons déjà qu'ils se trouvent ?

Gaila sourit.

— Patience, Zinos. Souviens-toi de la Quatorzième Règle de l'Acquisition : « Parfois, le moyen le plus rapide de trouver le profit est de le laisser venir à vous. »

* * * * *

Le Net Gain était un fantôme dans la nuit cosmique. Il n'était pas totalement invisible en mode furtif, mais à moins que quelqu'un ne sache exactement quoi chercher, il était peu probable qu'on le remarque. Des isolateurs de bobines de distorsion spécialement conçus réduisaient presque à néant sa signature énergétique. Tant que Brunt maintenait le silence radio—ce qui lui était plus facile qu'à la plupart, simplement parce qu'il n'avait personne à qui parler—lui et son vaisseau pouvaient

naviguer inaperçus dans le vide.

Sur son écran de capteurs apparaissait l'argosie orionienne Silago-Ekon. Il connaissait bien ce vaisseau. Son équipage était composé de criminels recherchés dans tout l'espace connu, et par le passé, il en avait ramené près d'une demi-douzaine pour qu'ils répondent de leurs crimes—toujours contre rémunération, bien sûr. Il avait croisé la route du Silago-Ekon tant de fois au fil des années qu'il en avait conservé la signature énergétique dans les journaux permanents des capteurs du Net Gain, et un daemon surveillait en permanence les canaux des forces de l'ordre à la recherche de toute mention des déplacements ou des actions de l'argosie.

Comme toujours, l'équipage du Silago-Ekon pensait être à l'abri grâce à son camouflage. Cela suffisait presque à faire rire Brunt. Il s'était introduit à bord du vaisseau à trois reprises au cours des sept dernières années. Lors de sa dernière visite clandestine, il avait pris soin d'enregistrer les spécifications techniques de leur dispositif de camouflage. À présent, il les traquait en utilisant la même sous-fréquence harmonique que l'équipage du Silago-Ekon employait pour faire fonctionner ses capteurs et ses communications à travers son écran d'invisibilité. Et comme il possédait leurs spécifications de capteurs, il savait comment les empêcher de détecter son vaisseau, même à courte portée.

Pour eux, je ne suis qu'une ombre.

Brunt soupçonnait que suivre le vaisseau orionien ne serait sans doute qu'un détour vers sa véritable proie, mais avec le vaisseau nausicaan réduit en miettes, le Silago-Ekon était désormais le seul indice qu'il lui restait. S'ils ont mis la main sur ce que les Nausicaans sont allés chercher dans cette épave husnock, pensa-t-il, alors ils tentent probablement de saisir le même prix. Et si je connais Gaila, il est déjà en train de trouver un angle pour transformer leur découverte en profits.

Ce n'était pas le plan le plus farfelu que Brunt ait jamais adopté. Mais il comportait encore bien trop de variables à son goût. Et si le vaisseau orionien rentrait simplement chez lui, pour vendre son information plutôt que de s'impliquer dans la capture d'un véritable matériel husnock ? Pire encore, si j'ai mal interprété la situation, et que le Syndicat a quitté la planète les mains vides ?

Plus important encore, Brunt n'était guère rassuré par les coûts potentiels d'une éventuelle fusillade impliquant des armes apocalyptiques husnock. Plus le risque était grand, plus le retour sur investissement devait être élevé pour justifier la dépense et le danger de poursuivre la chasse. Quel que soit le calcul, capturer Gaila et le ramener en prison n'en vaut pas la peine si j'y laisse ma peau. La fierté, c'est bien, mais ça ne remplace pas le profit.

Il avait vu trop de missions mal tourner. Ses lobes lui disaient que celle-ci serait de celles-là.

Dans ces moments, Brunt envisageait presque de prendre un partenaire. Un bon pourrait surveiller ses arrières et doubler sa puissance de feu. Malheureusement, un partenaire exigerait de partager le profit.

Il y a toujours un piège, bouillonna Brunt.

Un point apparut sur l'écran tactique secondaire : c'était la paire de vaisseaux

de Starfleet qu'il avait laissés derrière, près de l'épave. Ils semblaient exécuter un schéma de recherche, sans doute pour tenter de localiser le Silago-Ekon en fuite avant qu'il n'échappe totalement à leur portée de capteurs.

Je pourrais les aider, songea Brunt, mais qu'est-ce que j'y gagnerais ? Il prit un instant pour consulter le solde de son compte à la Banque de Bolarus. Comme il s'y attendait, sa facture adressée à Starfleet n'avait toujours pas été réglée. Ils ne paient jamais leurs dettes, fulmina-t-il. Ces derniers temps, il en était venu à penser que le secret de la croissance explosive de la Fédération résidait dans le fait qu'il s'agissait d'une civilisation de pique-assiette qu'on pouvait toujours compter voir faire défaut à leurs engagements.

En secret, il les enviait. Je ferais la même chose si je pouvais—mais je devrais affronter un vérificateur de la FCA. Contrairement à Starfleet, moi je rends des comptes sur mes pratiques commerciales. Il secoua la tête. Ils ne savent pas la chance qu'ils ont.

Les vaisseaux de Starfleet s'écartèrent davantage du Silago-Ekon sous le regard de Brunt. En quelques minutes, ils auraient perdu toute chance de rattraper l'argosie.

Il n'éprouvait aucune pitié pour les Starfleeters. Ils l'avaient gêné à l'intérieur de l'épave husnock. Sans leur ingérence, il aurait pu neutraliser les Nausicaans et secourir leurs otages contre une énorme récompense. Du moins, supposait-il qu'il y en aurait eu une. Si la vie de quatre scientifiques valait l'envoi de trois vaisseaux de Starfleet en mission lointaine, alors leur retour sain et sauf devait bien valoir une petite fortune en latinum.

Et, bien sûr, il aurait eu la puce de données—et cela l'aurait rapproché d'une capture de Gaila. Mais ensuite, Starfleet est arrivé. Et j'ai embrassé mes profits adieu.

À présent, le vaisseau avait disparu, pulvérisé en mille morceaux. Adieu droits de sauvetage, regretta-t-il. Les scientifiques étaient à bord du Titan, et les Nausicaans avaient probablement été vaporisés avec leur navire, ce qui signifiait qu'il n'y aurait aucune prime à toucher pour eux.

Il n'avait aucune dette envers Starfleet. Là-dessus, il était certain.

Mais la situation devant lui semblait s'accélérer plus vite qu'il ne l'avait prévu. Les mêmes rumeurs qui avaient attiré Gaila et les Nausicaans dans ces secteurs reculés avaient aussi amené le Syndicat orionien. Et s'il devait parier sur l'éventuelle présence d'autres factions dangereuses, tapies dans l'ombre avec l'idée de s'emparer d'armes et de vaisseaux husnock, Brunt parierait sans hésiter oui.

Plus il y a de joueurs, plus ils se battront. En jeu se trouvait un arsenal redoutable, capable de se traduire par une puissance militaire colossale. Pour Brunt, cela signifiait qu'il fallait s'attendre à davantage de violence et de carnage. Ce qui ne pouvait que lui nuire.

Dans une situation pareille, avoir Starfleet dans les parages pourrait être utile. Après tout, aussi agaçants soient-ils, les Starfleeters étaient au moins semi-amicaux et pas hostiles par réflexe. De plus, grâce à leurs règles et règlements, leur Directive

Première et leur morale désuète, leurs comportements et réactions étaient hautement prévisibles. Dans une équation aussi volatile que celle qui se dessinait devant Brunt, la présence de Starfleet pourrait en réalité s'avérer un atout.

À moins qu'ils ne me volent ma prime, réalisa-t-il. Et s'ils arrêtent Gaila avant que je ne l'attrape ? Ce serait pour Brunt un revers financier majeur, sans parler d'une tache sur sa réputation professionnelle. Et il savait d'expérience que ce n'était même pas le pire scénario. Et si ces imbéciles bien-pensants finissaient par m'arrêter moi, sur une accusation fabriquée de toutes pièces ? Je serais la risée du Club des Entrepreneurs, ou au minimum mon adhésion de niveau Magnus serait rétrogradée. C'était une issue cauchemardesque… jusqu'à ce qu'il se rappelle qu'être humilié valait encore mieux qu'être mort.

Pas de risque, pas de récompense.

Brunt activa son émetteur subspatial à rafales. Il le programma pour envoyer un signal crypté sur une fréquence de Starfleet, que le Silago-Ekon aurait peu de chances de détecter. Après s'être assuré que son signal serait dépouillé de ses métadonnées d'origine et relayé à travers plusieurs stations radio subspatiales—autant de précautions nécessaires pour en masquer la source, Brunt ne pouvant tolérer qu'on l'accuse d'être un indicateur de Starfleet—il envoya au Titan un message contenant le cap, la vitesse et les spécifications du dispositif de camouflage du Silago-Ekon.

Il éteignit son émetteur et s'adossa à son fauteuil de pilotage, curieux de voir ce qui allait se passer ensuite. Voyons si les Starfleeters savent reconnaître un cadeau quand on leur en fait un.

Chapitre XIV

De précieuses minutes s'écoulaient. Vale ressentait une inquiétude croissante à l'idée de perdre sa dernière piste concernant les codes militaires husnock volés — une erreur qui pourrait bientôt se manifester sous la forme d'une attaque dévastatrice contre une cible civile non préparée. C'était le scénario cauchemardesque, celui qui la tenait éveillée la nuit. Tout autour d'elle, sur la passerelle du Titan, ses officiers supérieurs faisaient tout leur possible pour traquer l'argosie orionienne, mobilisant tous les puissants capteurs et ressources tactiques du vaisseau — mais plus la recherche s'éternisait, moins il paraissait probable qu'ils parviennent à retrouver la trace des Orions, qui s'évanouissait rapidement.

Si nous n'avons pas de chance très bientôt, alors—

Des bips rapides d'alerte retentirent depuis la console tactique. Tuvok réduisit l'alarme au silence et réagit d'un froncement de sourcils à l'apparition de nouvelles informations sur son écran.

« Capitaine, nous avons reçu une transmission de données chiffrée. » Le Vulcain saisit d'autres commandes. « Impossible d'en confirmer l'origine, mais les données sont… intrigantes. »

Vale se leva pour lui faire face.

« Ne nous laissez pas dans le suspense, Commandant. »

« Il s'agit d'un renseignement anonyme indiquant le cap, la vitesse et la position approximative de l'argosie orionienne. » D'autres frappes rapides sur son panneau. « Sont également inclus des fichiers identifiant le vaisseau comme étant le Silago-Ekon, une argosie orionienne enregistrée dans l'Alliance Ferengie, ainsi que les spécifications des réglages modifiés de son dispositif de camouflage d'origine klingonne. »

Cela paraissait trop beau pour être vrai, et cela inquiétait Vale. Elle se tourna vers Sarai pour recueillir son avis.

« Numéro Un ? Qu'en pensez-vous ? »

« Cela pourrait être une tactique de désinformation. » Sarai utilisa la console de commandement à côté de son siège pour examiner les données reçues par Tuvok. « Puisque nous ne pouvons pas tracer la source, il est possible que les Orions aient installé des transmetteurs automatisés pour couvrir leur fuite, en nous dirigeant dans la mauvaise direction et en nous incitant à régler nos capteurs sur une configuration la moins utile possible. »

Cela semblait improbable à Vale — mais elle n'était pas certaine de faire confiance à l'instinct de Sarai. Est-ce que je doute d'elle parce que son analyse me semble erronée, ou parce que je veux désespérément croire à ce renseignement ?

Refusant d'abandonner tout espoir, Vale s'adressa à l'opératrice.
« Rager. Relancez un balayage pour détecter tout signe des distorsions que le docteur Pek nous a indiqué de rechercher. » Jouant un pressentiment, elle ajouta : « Et concentrez-le sur le cap que nous venons de recevoir. » Un regard en coin à Sarai. « Comme dit le proverbe : "Fais confiance, mais vérifie." »

L'équipage réagit comme l'équipe parfaitement intégrée qu'ils étaient devenus : Tuvok transmit les données de cap de la tactique à l'opération sans qu'on ait besoin de le lui demander, et Rager introduisit les nouvelles coordonnées dans un balayage ciblé. Quelques instants suffirent pour obtenir les résultats. Rager secoua la tête.

« Contact négatif, capitaine. »

« Alors nous allons devoir mettre à profit les informations sur le camouflage fournies par notre mystérieuse source. »

Il n'en fallut pas plus à Vale pour inciter Sarai à agir. La première officier se plaça derrière le lieutenant Torvig, à la console d'ingénierie.

« Où en êtes-vous pour mettre en ligne les modifications des capteurs du docteur Ra-Havreii ? »

« Elles sont presque terminées, » répondit le Choblik. Ses mains bioniques ajustaient avec précision les réglages de son panneau. « L'antenne principale est en ligne maintenant, et les antennes secondaires et de secours seront de nouveau opérationnelles dans deux minutes. »

« L'antenne principale suffira pour cette tâche, » dit Sarai. « Activez les nouvelles modifications, puis intégrez les détails sur le système de camouflage du Silago-Ekon. »

Torvig jeta un regard légèrement inquiet vers Sarai, tout en obéissant.

« Commandant, à une telle distance, un balayage dans des paramètres de fréquence aussi étroits rendra difficile la pénétration d'un dispositif de camouflage de ce type, à moins que nous ne parvenions à viser directement le vaisseau. »

« Laissez le soin à M. Tuvok de s'en charger, Lieutenant. »

« Compris, Commandant. » Torvig termina la configuration des capteurs modifiés. « Prêt. »

Sarai hocha la tête vers Tuvok, qui lança son balayage tactique. Quelques secondes suffirent pour que sa console confirme le contact.

« Capitaine, nous avons détecté ce qui semble être un vaisseau sous camouflage à la position et au cap indiqués. Sa masse, sa signature énergétique et sa configuration générale sont conformes à nos enregistrements de l'argosie orionienne. »

« Timonier, » ordonna Vale, « cap de poursuite. Maintenez-nous à la limite de leur portée de détection, et placez-nous dans leur sillage de distorsion. Que nous ressemblions à un simple écho de capteur. Monsieur Tuvok, transmettez nos données de capteur sur un canal brouillé au Wasp et au Canterbury. »

L'équipage se mit immédiatement à la tâche, et Vale se dirigea vers son bureau, avec l'intention de prévenir Riker de cette chance inespérée — mais la voix de Sarai l'arrêta.

« Capitaine ? Un mot ? »

Vale se tourna vers son XO. « Numéro Un ? »

La première officier baissa la voix à un ton discret.

« Capitaine, je suis ravie que la piste se soit révélée juste, mais je reste préoccupée par le fait que nous ignorons qui l'a envoyée. »

« Vraiment ? » Elle fit signe à Sarai de la suivre et l'emmena dans son bureau. Lorsque la porte se referma, Vale reprit : « Si la piste s'était révélée fausse, j'aurais parié sur les Orions. Mais ce n'est pas le cas. Ce qui ne laisse qu'une seule possibilité. » Elle laissa à Sarai un moment pour déduire la réponse elle-même.

Sarai sembla presque gênée lorsqu'elle comprit.

« Brunt. »

« Exactement. Brunt est un opérateur solitaire. Travaillant aussi loin dans la frontière du quadrant Alpha, il doit penser qu'en nous gardant, nous et notre force de frappe, "dans la partie" comme contrepoids face à d'autres acteurs mieux armés, il améliore ses propres chances de remporter le coup annexe qu'il poursuit ici. »

« Vous croyez que Brunt est vraiment de notre côté ? »

« Bien sûr que non. C'est un chasseur de primes ferengi. Le seul camp qu'il sert, c'est le sien. Mais cela ne veut pas dire que ses informations sont fausses. »

L'autre femme afficha une expression inquiète.

« Si Brunt sait où se dirige le Silago-Ekon, il est probablement en train de le suivre, tout comme nous. Ce qui signifie que ses motivations sont douteuses. »

« Absolument, » confirma Vale. « Il pourrait aussi jouer sur les deux tableaux. Dans tous les cas, je ne doute pas qu'il nous plantera un couteau dans le dos s'il pense que cela peut lui rapporter le moindre avantage. »

Sarai acquiesça.

« Je vais demander à Tuvok et Rager de commencer à chercher le vaisseau de Brunt. »

« Vous lisez dans mes pensées, Numéro Un. »

* * * * *

De petits outils, des câbles et des adaptateurs d'interface jonchaient les surfaces de travail de la baie principale des machines du Silago-Ekon. Adossée à une extrémité de la table, Nilat fusillait du regard son ingénieur en chef, Proat, un Denobulien bedonnant aux bajoues épaisses et aux sourcils noirs encore plus épais. Elle l'observait manipuler les réglages d'un padd dans lequel il avait inséré la puce isoliné qu'elle avait volée aux Nausicaans.

« Combien de temps ça va encore prendre ? » demanda-t-elle.

Il plissa les yeux vers l'écran du padd.

« Difficile à dire. À quel point tiens-tu à rester cachée ? » Il glissa un outil en forme d'aiguille dans une fente sur le côté du padd. Pique, pique, pique. « C'est un code retors que tu m'as apporté… Et tu avais raison, il était piégé. »

« Je le savais. Les Nausicaans ont toujours été du genre nerveux. »

Proat posa son outil et lui lança un regard curieux sous ses sourcils

broussailleux.

« Comme tu es prompte à juger, capitaine. » Puis, revenant à son travail : « En réalité, je dirais plutôt que ça ressemble à l'œuvre des otages de la Fédération. Heureusement pour toi, j'ai eu la prévoyance de ne jamais laisser cette puce approcher un système en réseau du vaisseau, et j'ai isolé ce padd avant de m'en servir pour décoder son contenu. »

Ce détail fit tressaillir Nilat.

« Alors tu as pu le décoder. »

« Oh oui. Très facilement. » Il marqua une pause pour essuyer la sueur de son front et sous ses arêtes oculaires. « Celui qui a conçu la puce l'a faite auto-décompressante, avec une matrice de traduction universelle intégrée. Assez élégant, vraiment. Du code bynar, si je ne me trompe pas. »

« Et le piège ? Il était grave ? »

« Assez sérieux, » répondit-il, mais sur un ton désinvolte. « Rien de fatal, mais il aurait transformé nos propres bobines de distorsion en balise pour quiconque saurait quoi chercher. » Il isola une chaîne de code sur l'écran du padd. « Je peux l'enlever, si tu veux. »

« Fais-le, » dit Nilat, « mais conserve-le hors ligne. On pourrait en avoir l'usage un jour. »

Un large sourire étira le visage du Denobulien.

« C'est exactement ce que je pensais. » Après quelques réglages supplémentaires, il tendit le padd à Nilat. « Voilà. Propre et prêt à l'emploi. »

Elle le glissa sous son bras.

« Bien joué. Si ça se confirme, je m'assurerai que tu touches une demi-part supplémentaire quand nous réglerons les comptes avec le Syndicat. »

« Trop d'honneur. » L'ingénieur rassembla ses outils et commença à nettoyer les surfaces de travail, tandis que Nilat s'avançait vers une échelle.

Moins d'une minute plus tard, elle était de retour sur la passerelle du Silago-Ekon avec le padd, qu'elle tendit à K'mjok.

« Proat dit que ça marche. Isole un terminal et vérifie. »

Son second klingon obéit sans poser de questions, déconnectant l'un des terminaux de la passerelle du réseau du vaisseau. Dans le Syndicat orion, personne ne faisait confiance à personne : partenaires, compagnons d'armes, amants, amis ou famille. Dans la profession de Nilat, faire confiance aux autres était le moyen le plus sûr de finir en prison ou mort. Cette leçon lui revenait en mémoire alors qu'elle et son équipage se préparaient peut-être au coup le plus lucratif de leurs longues carrières douteuses.

« Comme nous le pensions, » dit K'mjok. Il se déplaça pour donner à Nilat une vue dégagée de l'écran du terminal. « L'équipe de la Fédération a percé la langue husnock, et les Nausicaans s'en sont servis pour voler un ensemble de codes de commandement de cette épave de vaisseau de guerre. »

« Et ce sont bien ces codes-là ? »

« Oui. » K'mjok bascula vers un autre ensemble de données. « Je doute qu'ils

aient prévu de les utiliser sur cette carcasse. Je pense qu'ils ont trouvé un autre vaisseau husnock, intact celui-là. » Il entra quelques paramètres de recherche et lança des filtres. « Avant qu'on fasse exploser leur navire, j'ai pris soin de télécharger tous leurs journaux de vol et de communications. Si on retrace leurs déplacements de ces derniers mois… » Il se redressa, dévoilant un sourire carnassier. « Un schéma apparaît. »

Nilat se pencha pour examiner les résultats de l'analyse.

« Plusieurs allers-retours entre l'épave et ce système stellaire perdu au fin fond de nulle part. » Elle tenta d'obtenir des cartes ou d'autres données sur ce système à un terminal voisin, mais l'ordinateur du vaisseau n'en possédait aucune. « Que savons-nous de ce système ? Quelque chose ? »

« Très peu. » K'mjok fit défiler une page maigre du Catalogue galactique de la Fédération. « Une géante rouge avec une seule petite planète stérile et sans atmosphère. »

« Combien de temps pour s'y rendre ? »

K'mjok regarda Ang-Harod, qui écoutait discrètement depuis le poste de pilotage. La Nalori consulta sa console.

« À la vitesse actuelle, moins d'une heure. »

« Cap sur la géante rouge, » ordonna Nilat. « Et ajoutez-moi une Folie de Kahless. »

« Reçu. » Ang-Harod programma la manœuvre, qui consistait en plusieurs changements rapides de vitesse et de cap, apparemment erratiques mais en réalité conçus pour révéler la présence de vaisseaux cachés sur la trajectoire. Une précaution née de la paranoïa, Nilat le savait. Après tout, son vaisseau était sous camouflage. Que pouvait—

« On a une filature, » annonça Trunch depuis le poste d'armement. « Peut-être plusieurs. » Le Balduk transféra les données de son panneau sur l'écran principal. « Trois vaisseaux en formation serrée. Un quatrième légèrement en avant. Tous à la limite de portée des capteurs, mais bien là. »

Nilat se raidit ; agacée et alarmée à la fois.

« Starfleet ? »

K'mjok poussa un soupir rageur.

« Presque certainement. » Il aboya vers Trunch : « Tu avais dit que les vaisseaux de Starfleet s'éloignaient de nous. Que s'est-il passé ? »

« Je l'ignore. » Il désigna le vaisseau isolé qui se trouvait entre le trio de bâtiments de Starfleet et le Silago-Ekon. « On dirait qu'ils ont un ami. C'est peut-être ça. »

Sur l'écran, les données concernant les poursuivants se mirent à jour : les vaisseaux de Starfleet accéléraient. Ils savaient presque sûrement que la manœuvre de la Folie de Kahless avait révélé leur présence, et maintenant ils se rapprochaient pour frapper.

Une vague palpable d'anxiété balaya la passerelle de l'argosie. Nilat la ressentit toucher tous ses officiers, et elle savait que bientôt l'information atteindrait les

ponts inférieurs. Cela allait briser le moral de l'équipage si elle n'agissait pas vite.

« Passez en vitesse de distorsion maximale, » ordonna-t-elle. « Nous devons atteindre ce système avant Starfleet. »

K'mjok grinça des dents en réfléchissant à la situation.

« Même si nous arrivons avant eux, ce ne sera que de quelques minutes. Pas sûr que ça suffise à finir le travail. »

« Il faudra que ça suffise, » trancha Nilat. « Prépare une équipe d'abordage. Il faut être prêts à agir dès que nous passerons en vitesse impulsionnelle. » K'mjok se dirigea vers l'arrière, mais Nilat le retint par le bras. « Assure-toi d'emporter les codes husnock. Si les Nausicaans ont trouvé ce que je crois, tu en auras besoin. »

« Compris. » Il ramassa le padd en quittant la passerelle.

Fixant l'étirement d'étoiles distordues par le warp sur l'écran principal, Nilat espéra que son affrontement imminent avec Starfleet ne se révélerait pas être la pire erreur de sa vie.

* * * * *

L'humour macabre et les rumeurs nerveuses — voilà comment l'équipage d'ingénierie du Silago-Ekon gérait sa peur en apprenant que leur vaisseau, malgré son camouflage, était poursuivi à vitesse de distorsion élevée par non pas un, mais trois vaisseaux de Starfleet.

Proat n'avait pas le temps d'apaiser les inquiétudes de ses manœuvres. Tous faisaient de leur mieux pour arracher encore quelques dixièmes de facteur de distorsion au cargo, même si cela signifiait faire exploser la moitié des conduits EPS le long de la quille. Nilat avait misé leur vie et leur liberté sur une course contre Starfleet, et il appartenait désormais à une bande de jeunes à moitié formés de remporter la journée.

Leur ingénieur en chef, toutefois, avait des affaires plus pressantes à régler.

Le Denobulien avait confié à ses subordonnés suffisamment de tâches subalternes pour maintenir leurs yeux et leurs mains plongés dans les entrailles du vaisseau pour l'heure à venir. Profitant de leur distraction, il regagna discrètement ses quartiers et verrouilla la porte. Après un rapide balayage pour vérifier l'absence de dispositifs de surveillance, il récupéra ce qu'il avait dit à ses compagnons être une urne contenant les cendres de son père. Ce qui était vrai — mais elle renfermait aussi la cendre de quelques centaines de cigares et un communicateur crypté dissimulé dans une coque plastique refermable.

Il mit l'appareil en marche. Celui-ci avait été conçu pour transmettre en catimini des impulsions ultrabasses via le transcepteur subspatial du Silago-Ekon. Après quelques secondes angoissantes, le voyant passa de l'ambre au bleu, signe que ses camarades écoutaient, même si, conformément au protocole, ils ne répondraient pas.

« Ici Proat. Condition urgente. En approche avec le prix. ETA quarante-huit minutes. Arrivons sous le feu, poursuivis par trois vaisseaux de Starfleet et un quatrième d'origine inconnue. Recommande préparation pour engagement hostile, et

passage immédiat à la Phase Quatre. »

Chapitre XV

Aussi complexes qu'un système puisse paraître, Gaila constatait souvent qu'au bout du compte, la différence entre son fonctionnement et son inertie se réduisait bien souvent à l'appui d'un simple bouton. C'est ainsi qu'il remit en marche le flux automatisé de matières premières vers sa toute nouvelle usine de munitions : d'un geste de la main sur un écran tactile dont il ne comprenait pas les symboles, mais dont la fonction, selon N'chk, avait été configurée pour relancer précisément les systèmes dont ils avaient besoin.

Un mouvement du poignet, et l'interface s'illumina, soudain animée d'un flot de données inédites. Excité mais perplexe, il chercha l'assurance auprès de son gourou technique kaferien.

— C'est tout ?

— Oui, répondit N'chk, son trille filtré par son vocodeur. Cette installation transmet désormais de l'énergie à sa légion de drones de ravitaillement, ainsi qu'à ses sites annexes.

Se frottant les paumes dans une pantomime d'avidité, Gaila afficha un large sourire.

— Bien, bien ! Combien de temps avant la première nouvelle livraison ?

— Deux heures, dit Zinos. Ensuite, de nouveaux chargements devraient arriver environ toutes les douze heures. Le système s'est arrêté alors que plusieurs cargaisons étaient déjà en route ; tant que les installations de production qui approvisionnent les drones sont automatisées et fonctionnelles, nous serons couverts… presque indéfiniment.

Gaila frappa dans ses mains, ravi.

— Parfait !

Il quitta le centre de contrôle et s'engagea dans le couloir vers le bureau exécutif qu'il s'était approprié. Zinos le suivit, tandis que N'chk restait en arrière pour surveiller le réseau complexe de machines de l'usine. En avançant, Gaila demanda à Zinos :

— Et la défense de l'usine ?

— Elle s'améliore d'heure en heure.

Il tenta de lui tendre un padd, que Gaila ignora. Faisant comme si de rien n'était, Zinos rangea l'appareil sous son bras et poursuivit :

— La longue négligence avait provoqué la défaillance prématurée de plusieurs systèmes, mais Vatzis et ses gars les réactivent sans trop de mal.

— Quels systèmes ? Boucliers ? Armes ? Sois précis, bon sang.

— Surtout les armes. Neuf batteries défensives au total — quatre en surface, cinq en souterrain. Trois émetteurs de bouclier seulement étaient hors ligne : l'un à cause d'une alimentation corrodée, un autre frappé par des débris spatiaux, et le troisième a disjoncté lors de notre test des systèmes.

Le Ferengi émit un grognement en pesant la nouvelle.

— Très bien. Priorité aux boucliers. Cette usine est déjà hérissée d'armes ; ce ne sera pas un drame si certaines tardent à être réactivées. Mais il ne faut aucune brèche dans nos défenses quand les clients viendront frapper à la porte. Compris ?

— Parfaitement, Monsieur Gaila.

— Bien. Fais-le.

Les doubles portes s'écartèrent à leur approche. Le duo entra dans la vaste suite qui servait désormais de bureau à Gaila. Le mur du fond, en métal transparent, offrait une vue saisissante du cosmos. À côté du bureau d'obsidienne fumée avait été amené un chariot provenant du Tahmila. Il débordait de bouteilles des liqueurs favorites de Gaila, et une grappe de canettes individuelles de Slug-o-Cola reposait sur un lit de glace carbonique, accompagnée d'un bol d'acier rempli de vers tubicoles encore faiblement frémissants, engourdis par le froid qui drainait leur vitalité.

Gaila s'affala dans son fauteuil exécutif — un autre luxe qu'il avait fait transférer pour remplacer le mobilier alien inutile de ce bureau.

Jouant à la perfection le rôle du subalterne zélé, Zinos décapsula une boisson, la posa sur le bureau, y ajouta le bol de vers, puis se recula en tentant de sauver un semblant de dignité.

— Quand serait-il approprié de discuter de la fixation des prix de notre nouvel inventaire ?

— Bonne question.

Gaila pinça une poignée de larves palpitantes, les lança dans sa bouche et les écrasa entre ses dents redoutables, en une pâte savoureuse.

— Ton avis ?

— Je ne me sens pas qualifié pour spéculer, monsieur. J'espérais apprendre de votre sens des affaires.

Parfois, Gaila se demandait si Zinos connaissait une autre Règle d'Acquisition que la trente-troisième : « Ça ne fait jamais de mal de flatter le patron. »

— Sans test en conditions réelles, il est difficile de fixer un prix. Je ne veux pas vendre un destructeur de planète avec la même marge bénéficiaire qu'une torpille ordinaire. Mais si on facture trop cher—

— Un client en colère pourrait retourner nos marchandises contre nous.

— Exactement. Une fois que nos techniciens auront fini de remettre nos défenses en état, fais-leur inspecter la chaîne de production. Il faut qu'on sache combien de puissance on embouteille dans ces engins.

— Entendu.

À nouveau, Zinos brandit le padd.

— Bien sûr, si vous souhaitez assister à un essai en direct des munitions husnock…

Il s'interrompit, hésitant devant l'écran.

Jamais patient, Gaila aboya :

— Qu'est-ce que tu racontes ?

Zinos lui tourna l'appareil.

— Les nœuds annexes de l'usine suivent la position et l'activité des vaisseaux husnock. Et leurs capteurs ont détecté ce qui semble être un bâtiment orion en approche d'un vaisseau de guerre husnock à la dérive dans un système voisin.

Il élargit l'affichage pour montrer une zone plus vaste.

— Et ils sont poursuivis par quatre vaisseaux, dont trois sont clairement de conception starfleet.

Un sourire nerveux.

— Nous pourrions donc avoir un aperçu de ce que ces armes savent faire… plus tôt que prévu.

— À supposer que les Orions survivent à l'abordage de cette épave.

Gaila eut un rictus.

— J'aimerais voir leurs têtes quand ils découvriront, en entrant à bord… que nous sommes déjà passés par là.

* * * * *

Quelques secondes après la sortie de distorsion du Silago-Ekon, Nilat aperçut l'immense colosse qui se profilait droit devant eux, une ombre menaçante se découpant devant l'orbe gigantesque de la géante rouge. Même avec les efforts du grand écran pour compenser l'éclat de l'étoile, la lumière se déversait sur les bords de la silhouette du vaisseau husnock, rendant ses contours indistincts. En dessous, également baigné d'une lueur rougeâtre, se trouvait la planète morte qu'il semblait condamné à orbiter depuis l'extinction de ses propriétaires — une histoire que Nilat avait longtemps rejetée comme un mythe, jusqu'à ce qu'un rapport de renseignement de Starfleet, introduit clandestinement, lui révèle il y a quelques années la vérité de ce récit glaçant.

Nilat ouvrit un canal depuis son fauteuil de commandement vers la salle de transport.

— Nilat à K'mjok. Nous y sommes, trente secondes avant la portée de transport. Ton équipe est prête ?

— Prête à y aller, répondit K'mjok. Tu es sûre que les transporteurs sont fiables ?

— Nous scannons les coordonnées à l'instant, dit-elle, puis lança un regard vers Trunch, dont les gros doigts patauds martelaient sa console avec une frustration croissante et sans résultat visible. Tiens-toi prêt.

Le Balduk frappa la console de ses poings massifs.

— Tas de ferraille !

Nilat soupira. C'est bien la dernière chose dont j'ai besoin.

— Qu'est-ce qu'il y a, Trunch ?

— Console figée. Il la frappa de son index, puis d'un coup de pied rageur. Cassée !

Avant qu'elle ne puisse le calmer et éviter ce qui menaçait de tourner à la scène théâtrale, les lumières vacillèrent au plafond et de la neige statique envahit l'image de l'écran principal. Tout autour de la passerelle, les officiers reculèrent de leurs postes, surpris.

Ang-Harod pivota hors du poste de pilotage.

— Les commandes de vol sont verrouillées.

— Toutes les communications viennent de tomber, dit Ninivus en retirant un transcepteur de son énorme oreille membraneuse. Rien que des parasites cosmiques sur toutes les fréquences.

Trunch consulta une rangée d'écrans auxiliaires.

— Le camouflage est hors service. Les armes aussi.

Nilat sentit sa colère frémir.

— Qu'est-ce qui vient de se passer ? Elle rouvrit le canal vers la salle de transport. K'mjok, remonte sur la passerelle. Quelque chose cloche. Après plusieurs secondes sans réponse, elle ajouta, la voix serrée : K'mjok ?

— Toutes les communications sont mortes, répéta Ninivus. Internes et externes.

— Parle-moi, Nin. On a subi une cyberattaque ? Que se passe-t-il ?

Le Tiburonien porta ses paumes à son visage, sous le choc.

— Je n'en ai aucune idée.

Trunch passa au poste d'ingénierie, et blêmit devant l'affichage général de l'état du vaisseau.

— Écoutilles ouvertes sur les ponts inférieurs. L'équipe d'ingénierie aspirée dans l'espace.

Il ne faisait plus aucun doute pour Nilat que le vaisseau était attaqué — mais par qui ?

— Tout le monde, avec moi. Nous devons atteindre l'armurerie et nous équiper, vite—

La porte arrière s'ouvrit, et une volée de tirs de désintégrateurs déferla sur la passerelle. Des éclairs incandescents transpercèrent le ventre de Nilat, la tête de Trunch, la poitrine d'Ang-Harod. Ninivus se rua vers la capsule de sauvetage, mais la fusillade lui fit éclater les genoux avant qu'un tir de grâce ne perce sa gorge et ne lui arrache la tête dans un éclair fulgurant.

Nilat gisait au sol, secouée de tremblements, ravagée par l'agonie. Son ventre était engourdi là où le premier tir l'avait frappée, mais le feu se propageait, envahissant ses organes vitaux et ses tissus, la cuisant vivante. Haletante, étendue sur le dos dans une posture tordue, elle tremblait sous le flot d'adrénaline et de terreur. Elle tourna la tête — elle refusait de mourir sans affronter le regard de son meurtrier.

Proat entra tranquillement sur la passerelle. Il paraissait satisfait de lui et de son œuvre sanglante. Dans chaque main, il tenait un pistolet à désintégrateur modifié.

En un instant, il jaugea la scène : plus personne ne pouvait lui résister. Seule Nilat restait consciente. Pourtant, il prit son temps, parcourant lentement la passerelle en cercle.

Il s'arrêta pour tirer un coup supplémentaire dans la poitrine de Trunch.

— Je sais que tu m'entends encore, Commandant.

Puis il s'approcha du cadavre d'Ang-Harod, encore fumant.

— Comme tu n'as jamais caché ton affection pour K'mjok, je voulais que tu saches que je l'ai téléporté avec son équipe dans l'espace… puis désintégrés.

L'ingénieur en chef tira un coup dans le crâne de la Nalori morte.

— *Je veux aussi préciser que ce n'est ni personnel, ni même une affaire. *

Il observa la séparation nette entre la tête et le torse de Ninivus, puis entra une série de commandes sur le panneau des communications avant de se tourner vers l'écran principal.

— C'est une question de devoir sacré.

Nilat, persuadée de sentir déjà les flammes de la damnation lui remonter l'œsophage et descendre vers ses entrailles, s'efforça de voir ce que regardait Proat. Alors elle le vit : sur l'écran, une ondulation de distorsion entre le Silago-Ekon et l'épave husnock se résolut en la silhouette d'un gigantesque vaisseau de guerre breen.

Proat lui adressa un salut narquois et ricana.

— Longue vie à la Confédération.

Puis il pointa son arme sur son visage et tira.

Chapitre XVI

La tension régnait sur le pont de commandement du cuirassé Breen Kulak, mais la confiance aussi. Debout, droit et imposant devant son siège central, projetant un calme assuré, le Thot Tren découvrit ses crocs dans un large rictus derrière son masque en forme de museau — ce même visage extérieur anonyme porté par tous les Breens, à l'exception des plus jeunes membres de leur société. Les événements se déroulaient comme Tren l'avait prévu, à une petite contrariété près — mais même ce contretemps avait été anticipé et préparé.

Sur l'écran principal apparaissait l'argosie orionne Silago-Ekon, à l'équipage de laquelle il avait, des mois plus tôt, insinué l'un de ses commandos Spetzkar. Ses supérieurs du thotaru avaient critiqué cette décision comme un pari hasardeux, mais maintenant, son audace portait enfin ses fruits.

Une alerte retentit sur le panneau des communications. L'officier des transmissions Sevv la coupa, puis rapporta à Tren :

« Message entrant du Spetzkar Proat. Audio seulement. »

« Sur les haut-parleurs, » dit Tren. Il attendit que Sevv redirige le signal.

« Je répète, ici Proat, à bord du Silago-Ekon. Me recevez-vous ? »

« Ici le Thot Tren, à bord du Kulak. Allez-y, Proat. » Tout autour du centre névralgique faiblement éclairé du vaisseau de guerre, les autres officiers supérieurs suspendirent leurs tâches pour écouter le rapport de Proat.

Proat déclara :

« Mission accomplie. Les Nausicaans ont récupéré les codes husnock, comme prévu, puis les Orions ont volé les codes et neutralisé les Nausicaans. J'ai éliminé l'équipage du Syndicat et détruit leur copie des codes, ce qui signifie que je possède désormais l'unique exemplaire. »

« Bon travail, Proat. Combien de temps avant que vous puissiez vous déployer sur le vaisseau husnock ? »

« Je suis en train d'enfiler ma combinaison. Prêt à être téléporté dans deux minutes. »

Le Chot Vang, premier officier du Kulak, intervint :

« Sachez que le Chot Braz et une équipe Spetzkar sont déjà à bord. Ils ont désamorcé plusieurs pièges laissés sur place. »

La nouvelle éveilla davantage la curiosité de Proat que son inquiétude.

« Des pièges ? Laissés par les Husnock ? »

« Négatif, » répondit Vang. « La plupart sont d'origine férengie. »

« Alors, rien qui doive nous inquiéter… contrairement à nos visiteurs qui

approchent. »

Tren considéra les écrans tactiques de part et d'autre de l'écran principal.

« Laissez-les-moi, Proat. » L'écran de gauche suivait la progression des quatre vaisseaux ennemis en approche rapide, tandis que celui de droite faisait défiler des profils de vaisseaux. Les trois appareils de Starfleet avaient été identifiés par leurs signatures énergétiques, mais le quatrième — un petit starhopper mancharan — restait une énigme. « Remettez les codes husnock au Chot Braz, puis assistez son unité dans l'exécution de la Phase Cinq. »

« Reçu. Proat terminé. » La communication se coupa dans un léger déclic.

L'officier d'armement Bol leva les yeux alors que l'écran tactique de gauche s'actualisait avec des données alarmantes.

« Thot Tren, les vaisseaux de Starfleet ont accéléré. Nouvelle estimation du temps d'arrivée : huit minutes. »

« Je vois. Sans doute ont-ils accéléré dès que leurs capteurs nous ont détectés sortant de camouflage. » Tren repensa à ses précédentes confrontations avec Starfleet, dont certaines dataient d'avant la Guerre du Dominion. Avant la guerre pour le Quadrant Alpha, il aurait juré que les commandants de Starfleet n'avaient pas le courage de l'affrontement. À présent, il n'en était plus aussi certain. Les vétérans de Starfleet endurcis par la Guerre du Dominion pouvaient se montrer imprévisibles ; beaucoup avaient été trempés dans le feu du conflit et forgés en lames dangereuses. Une seule façon de savoir à quel genre d'officiers il avait affaire aujourd'hui : « Vang, donnez à nos invités une raison de reconsidérer leur empressement. »

Son second parcourut le pont, distribuant des ordres avec une efficacité mesurée : d'abord au contrôleur de vol, Zaana ; puis à Bol au poste tactique, ensuite à Choy aux opérations ; et enfin, dernière étape du circuit, à Sevv, l'officier des communications. Une fois les préparatifs achevés, il se tourna vers Tren.

« Prêt à votre commandement. »

« Exécutez, » dit Tren.

Tous ses officiers agirent de concert. Zaana guida le Kulak vers une nouvelle position tandis que Sevv avertissait les Spetzkar à l'intérieur du vaisseau husnock. Choy surveillait les capteurs longue portée, tandis que Bol envoyait un signal codé depuis sa console — puis, sur l'écran principal, deux autres vaisseaux breens abaissèrent leur camouflage et apparurent dans une ondulation lumineuse, l'un de chaque côté du Kulak. Sur bâbord du cuirassé, le croiseur lourd Sulica ; à tribord, le vaisseau de bataille Tarcza.

Voyons de quel bois est fait mon homologue de Starfleet.

Tren demanda à Vang :

« Une réaction du groupe de combat adverse ? »

« Analyse en cours, » répondit Vang. Il se plaça aux côtés de Bol, à la station tactique. « Les trois vaisseaux de Starfleet se séparent. » Même avant que Vang ait terminé son analyse, Tren voyait déjà la manœuvre ennemie se dessiner sur l'écran de gauche. « Ils cherchent à nous prendre en tenaille. »

Pas si lâches que ça, finalement. Tren s'installa dans son siège.

« Sevv, mettez-moi en communication avec les commandants du Sulica et du Tarcza, sur le canal un. »

L'officier des communications exécuta l'ordre avec rapidité.

« Canal ouvert. »

« Commandant Kran. Commandant Spara. Ici le Thot Tren. Suivez-vous les trois vaisseaux entrants de Starfleet ? »

« Affirmatif, » répondit Spara par l'audio.

« Confirmé, » dit Kran.

« Nous devons nous séparer, mais rester proches du vaisseau husnock tant qu'il n'est pas sous notre contrôle. Chacun de vous ciblez un vaisseau de Starfleet et ajustez vos positions pour les intercepter. »

Les deux commandants acquiescèrent aux ordres de Tren, puis coupèrent la communication. En quelques secondes, leurs imposants vaisseaux se détachèrent pour adopter des positions plus avantageuses. À partir de là, Tren le savait, le maître mot serait l'endurance.

« Bol, levez les boucliers, chargez toutes les armes. Sevv, ordonnez au Sulica et au Tarcza de faire de même. Vang, donnez l'alerte générale. »

Dans tout le vaisseau, des coursives aux compartiments les plus profonds, l'alarme résonna sur le réseau interne. Même depuis son fauteuil sur le pont de commandement, Tren crut sentir son équipage se précipiter à leurs postes et préparer son bâtiment au combat. C'était une sensation électrique, et il la ressentait galvaniser son navire et son équipage comme la poussée d'adrénaline dans son propre sang.

Vang vint se placer à son côté.

« Tout engagement avec Starfleet risque de compromettre la mission, » confia-t-il, le vocodeur de son masque réglé à un volume confidentiel. « S'ils détruisent le vaisseau husnock avant que Braz et ses hommes n'aient fini… »

« Ils ne le feront pas. » Tren visualisait le conflit à venir, et il se sentait assuré de la victoire. « Peu importe l'audace de ces commandants ennemis, ils resteront liés par les règles d'engagement de Starfleet. Et s'il y a bien une chose que j'ai apprise durant la Guerre du Dominion, Vang… c'est à retourner la noblesse de la Fédération contre elle. »

* * * * *

« Trois d'entre eux ? Vous êtes sérieux ? » Vale parcourut la dernière mise à jour tactique avec frustration. « Est-ce que tout le monde ici, sauf nous, a un dispositif de camouflage ? Parce que ça commence sérieusement à m'agacer. »

En moins de deux minutes, le Titan et son groupe de combat étaient passés de la poursuite d'un seul navire marchand orion à une confrontation imminente avec trois lourds vaisseaux de guerre breens. Voir la situation se dégrader en temps réel laissa Vale dépitée. Plus cette mission dure, pire c'est.

L'air inquiet, Sarai s'approcha de Vale et lui souffla à voix basse :

« Le temps presse, capitaine. Si les Breens sont déjà à bord du vaisseau husnock… »

« Je suis consciente du problème, Numéro Un. » Vale espéra que Tuvok avait de meilleures nouvelles à lui offrir. « Tactique, quelle est la posture de combat des Breens ? »

Tuvok réprima à peine un froncement de sourcils.

« Imposante, capitaine. » Il transmit de nouvelles données de capteurs à l'écran de commandement de Vale. « Les trois vaisseaux sont boucliers levés et armes chargées. »

Vale feignit d'ignorer le regard accusateur de Sarai.

« Très bien, personne n'a dit qu'ils allaient nous faciliter la tâche. Tactique, boucliers levés, armez toutes les armes et sonnez le branle-bas de combat. Ops, avertissez le Wasp et le Canterbury de synchroniser leur statut et de poursuivre leur manœuvre de flanc. »

La sirène d'alerte rouge retentit deux fois dans le système audio du vaisseau. Ensuite, l'état de combat fut signalé en permanence par le clignotement intermittent des panneaux écarlates des cloisons.

L'écran principal s'emplissait de l'image d'un cuirassé breen et, derrière lui, d'un vaisseau de guerre husnock presque deux fois plus massif. Le facteur de grossissement actuel avait repoussé les deux autres vaisseaux breens hors du champ de vision, mais l'affichage tactique, à côté du siège de Vale, la tenait informée de leurs positions et de leurs manœuvres.

« Combien de temps avant la sortie de distorsion ? »

Depuis le poste de pilotage, Lavena répondit :

« Trente secondes, capitaine. »

Une multitude de scénarios tactiques traversa l'esprit de Vale.

« Très bien. Voyons si nous pouvons mettre fin à ce combat avant qu'il ne commence. Monsieur Tuvok, ouvrez une communication avec le chef de file breen. »

Deux pressions sur sa console, et Tuvok déclara :

« Fréquences ouvertes. »

Vale adopta son meilleur ton d'autorité :

« Attention, vaisseau breen non identifié. Ici le capitaine Christine Vale, commandant l'USS Titan de la Fédération. Identifiez-vous. »

Elle s'attendait presque à se heurter à un silence. Au contraire, la réponse breen fut immédiate. Son visage masqué remplit l'écran principal, plus grand que nature et deux fois plus hideux. Le grincement métallique de son vocodeur fut traduit en temps réel par l'ordinateur du Titan.

« Capitaine Vale, ici le Thot Tren, commandant le cuirassé breen Kulak. En quoi pouvons-nous vous être utiles ? »

Des regards perplexes s'échangèrent entre les officiers de passerelle, tous semblant se demander : Depuis quand les Breens sont polis ? C'était un précédent inédit, et pour Vale, c'était surtout un signe de danger. Elle se leva de son siège pour mieux imposer sa présence.

« Thot Tren, au nom de la Fédération Unie des Planètes, je dois insister pour que vous et vos escorteurs quittiez immédiatement ce secteur. »

« Capitaine, même si moi ou mon gouvernement reconnaissions la juridiction de la Fédération dans ce secteur — ce qui n'est pas le cas —, notre départ n'est pas possible pour l'instant. »

Faisant un pas en avant pour imposer son visage davantage du côté de Tren, Vale demanda :

« Et pourquoi dites-vous cela ? »

« Parce qu'il s'agit d'un espace non revendiqué — un fait reconnu par votre gouvernement et par Starfleet — et que nous y menons une exploration parfaitement légale. J'ai une mission à accomplir, et je ne recevrai pas d'ordres de vous ni de vos laquais du Wasp et du Canterbury. »

Maintenant il frime, fulmina-t-elle. Il veut montrer qu'ils savent qui nous sommes.

« Vous n'êtes pas les seuls à avoir des ordres, Thot Tren. Et je suis tout aussi déterminée à exécuter les miens que vous les vôtres. » Sans interrompre leur échange, de nouvelles données capteurs s'affichèrent en bas de l'écran principal depuis la console de Tuvok : des signes de vie breens avaient été détectés à bord du vaisseau husnock. « Je vous donne une minute pour retirer vos hommes de ce bâtiment. »

« Encore une fois, capitaine, ce n'est pas possible pour l'instant. Conformément au droit interstellaire, mes officiers inspectent ce vaisseau dans le cadre d'une mission de recherche et de sauvetage, au cas où des membres d'équipage ou passagers survivants auraient besoin d'une assistance médicale. »

« Ce vaisseau est vide, » répliqua Vale, sans aucune preuve à l'appui. « Nous l'avons déjà inspecté, et il a été désigné pour la démolition, dans l'intérêt de la sécurité interstellaire. Retirez vos hommes de ce vaisseau, car dans trente secondes je le réduis en poussière. »

Du coin de l'œil, Vale remarqua Sarai se raidir à sa menace. Étrange.

Le Breen inclina la tête, comme si Vale n'était qu'un spécimen curieux qu'il observait dans un laboratoire.

« Une menace creuse, capitaine. Je connais vos règlements de Starfleet aussi bien que vous — peut-être mieux. Et c'est ainsi que je sais qu'il vous serait illégal de tirer sur un vaisseau désarmé, sans boucliers, alors que des formes de vie sensibles sont connues pour s'y trouver. »

Je commence vraiment à détester ce type.

D'autres renseignements défilèrent au bas de l'écran : extraits du dossier du Thot Tren provenant du renseignement de Starfleet. Ce Breen commandait des vaisseaux depuis près de vingt ans. Son bâtiment avait participé à la force de frappe breen qui attaqua la Terre durant la Guerre du Dominion, ainsi qu'à la flotte du Dominion qui bombarda Cardassia Prime lorsque celle-ci s'était retournée contre eux peu avant la fin du conflit. Tren était réputé avoir des liens avec la Direction du Renseignement breen et les Spetzkar — les forces spéciales d'élite de l'armée breen.

Il était l'incarnation du vétéran aguerri, autant que l'un des acteurs puissants de la politique breenne.

Cette journée ne cesse de s'améliorer, maugréa Vale intérieurement.

Il avait éventé son bluff. Restait à se coucher ou à doubler la mise.

« Je me fiche pas mal de ce que disent les règlements de Starfleet. Mais par courtoisie, de capitaine de vaisseau à capitaine de vaisseau, je vais vous l'expliquer clairement. Et j'utiliserai des mots simples pour que vous compreniez. Au nom de la Fédération Unie des Planètes, nous avons planté notre drapeau sur ce vaisseau. Je l'ai revendiqué comme territoire souverain de la Fédération et propriété de Starfleet. Et mes ordres sont de m'assurer qu'il reste notre propriété, quoi qu'il en coûte. Ou, à défaut, d'empêcher qu'il devienne celle de qui que ce soit d'autre — quoi qu'il en coûte. Et si cela signifie que je dois vaporiser votre équipe de débarquement, ainsi soit-il. »

Tren baissa le museau de son masque. Vale imagina des yeux féroces la fixer derrière la mince lueur verte de sa visière.

« J'admire votre refus de renoncer à votre mensonge face à la perspective d'un bain de sang. Mais mes forces suivent vos mouvements depuis un certain temps, capitaine. Nous savons pertinemment qu'aucun vaisseau de votre groupe de combat n'est jamais venu dans ce système stellaire auparavant. Ni pour planter un drapeau, ni pour quoi que ce soit d'autre. Alors je vais vous exposer les termes de cette rencontre — et je vous rendrai aussi le service d'utiliser des mots simples. Si un vaisseau de Starfleet tire sur un navire placé sous mon commandement, ou sur ce vaisseau husnock tant que mon équipe de recherche et de sauvetage s'y trouve, je considérerai cet acte comme une déclaration de guerre — et je riposterai avec la force appropriée. »

Il se détourna, réagissant à quelqu'un hors champ.

Au même moment, de multiples alertes retentirent sur les consoles tout autour de la passerelle. Vale resta figée comme une statue tandis que ses officiers s'agitaient pour réagir. Sarai courait d'un poste à l'autre, collectant des informations au passage. Pendant ce temps, sur l'écran principal, le Thot Tren ne dit rien et tourna de nouveau son attention vers Vale, comme s'il voulait voir ce qu'elle ferait ensuite.

Sarai se précipita aux côtés de Vale et lui souffla à l'oreille :

« Capitaine, le cœur énergétique du vaisseau husnock vient d'être réactivé, et il a chargé ses armes à faisceaux. » Elle lança un regard inquiet à Tren. « Il a la supériorité de feu, et il le sait. »

Les deux officiers les plus gradés du Titan se tournèrent d'un même mouvement vers Tren.

« Je suppose que vos officiers vous ont informée du changement de situation. » Un nouvel inclinaison d'oiseau de la tête du Breen donna à Vale l'impression qu'il se moquait d'elle. « Permettez-moi de vous adresser, à vous et aux vôtres, l'invitation que vous cherchiez à m'imposer : quittez immédiatement ce secteur, capitaine, ou mes forces réduiront vos vaisseaux en épaves. »

La mâchoire de Vale se contracta et ses mains se crispèrent en poings.

Oui, cette journée commence vraiment à me taper sur les nerfs.

* * * * *

Il existait une subtile distinction entre une provocation et un acte de guerre, et le Thot Tren savait parfaitement qu'il était sur le point de franchir cette limite. Sur l'écran de son vaisseau apparaissait le visage du capitaine Vale, menaçant d'une escalade ; dans le transmetteur de son casque, les rapports du Chot Braz, son commandant Spetzkar à bord du vaisseau husnock.

« C'est votre dernier avertissement, » dit Vale. « Nous ne pouvons pas vous laisser prendre ce vaisseau. »

« Mon équipage et moi avons revendiqué une épave conformément aux lois interstellaires admises en matière de sauvetage. Vous n'avez aucune juridiction légale pour intervenir. »

Dans son oreille, la voix de Braz :

« Nous avons le contrôle de vol et la capacité warp, mais pas de boucliers. »

Tren isola sa réponse sur le canal du transmetteur :

« Bien joué. Restez en attente. » Il répugnait à ordonner une frappe en premier contre les vaisseaux de Starfleet. Aussi désespérée que soit la Confédération breenne d'obtenir les avantages que la technologie husnock pouvait lui offrir, le Domo Pran et le Congrès confédéré ne souhaitaient en aucun cas déclencher une guerre totale contre la Fédération et ses alliés — d'autant plus qu'il circulait des rumeurs au sein du Pacte de Typhon selon lesquelles l'Empire stellaire romulien et l'Hégémonie gorn pourraient ne pas soutenir les Breens dans un conflit qu'on les jugerait avoir provoqué.

Malgré tout, Tren avait reçu des ordres. Il ne devait pas revenir les mains vides.

À la station tactique, Choy se raidit en réaction à de nouvelles données sur son panneau.

« Le Titan charge ses batteries principales de phaseurs. Nous sommes pris pour cible. »

« Attendez mon ordre, » dit Tren, autant pour Bol que pour le reste de ses officiers.

Bol répliqua :

« Ils tirent ! »

De brillants faisceaux orangés strièrent l'écran principal. La coque du Kulak trembla sous l'impact tangentiel sur ses boucliers, qui flamboyèrent lorsqu'ils furent éraflés par la salve des phaseurs. Quand les secousses cessèrent, Bol ajouta :

« Aucun dommage aux boucliers. »

Vale réapparut à l'écran :

« C'était un tir d'avertissement. Le prochain ne le sera pas. »

C'était une riposte prudente, mesurée. Tren soupçonnait le capitaine Vale de n'avoir pas plus envie que lui de transformer cette confrontation en bataille ouverte — peut-être même moins. Et il saisissait l'urgence de sa situation. Sans doute ses

supérieurs exerçaient-ils sur elle la même pression pour confiner la technologie husnock que ceux de Tren en exerçaient sur lui. Nous sommes deux rouages dans l'implacable engrenage de l'Histoire, vous et moi. Si seulement je pouvais vous épargner.

De nouveau, il isola le canal du transmetteur pour parler en privé à son commandant Spetzkar.

« Braz, orientez le faisceau de particules husnock sur le Titan. Frappez-les juste assez fort pour donner l'exemple, mais pas davantage. Est-ce compris ? »

« À vos ordres, Thot Tren. »

L'ordre fut exécuté en quelques secondes. Des rayons blancs brûlants jaillirent du vaisseau husnock capturé et martelèrent le Titan. Le vaisseau de Starfleet chancela sous l'assaut, et lorsque le quatrième tir toucha sa cible, le cocon crépitant de ses boucliers éclata et disparut comme une bulle de savon. Tout comme Tren l'avait espéré, Braz et ses Spetzkar cessèrent le feu dès que les boucliers du Titan tombèrent. Le vaisseau était désormais sans défense mais pas grièvement endommagé.

Ne soyez pas téméraire, capitaine, songea Tren, espérant que Vale pouvait entendre ses pensées. Nous savons tous deux que j'ai l'avantage. Ne m'obligez pas à le prouver de nouveau.

Il vit Choy compiler les données des capteurs à la console des opérations.

« Choy, rapport. »

« Défaillances en cascade sur tout le Titan, » dit Choy. « Ingénierie, survie, tactique, tout tombe en panne. Les armes husnock doivent avoir été plus puissantes que prévu. »

Ce n'était pas le résultat qu'espérait Tren. Une démonstration de force bénigne aurait pu persuader l'ennemi de céder. Mais un coup paralysant allait presque à coup sûr inviter une riposte.

Bol confirma ses soupçons :

« Les vaisseaux d'escorte du Titan se placent à ses flancs et étendent leurs boucliers autour de lui… Et ils chargent toutes leurs armes, ils ciblent le vaisseau husnock. »

Tren sentit que la crise approchait d'un point de non-retour.

« Braz, vous êtes pris pour cible ! Avez-vous levé les boucliers ? »

« Négatif. La moitié des émetteurs ne s'activent pas. Il faudrait des heures pour réparer. »

« Orientez le faisceau de particules vers les escorteurs du Titan et— »

« Négatif. Notre premier tir utilisait une charge résiduelle. Nous ne pourrons pas tirer à nouveau avant cinq minutes. »

Vang s'approcha de Tren.

« Nous ne pouvons pas les laisser détruire le vaisseau husnock ! »

« Nous n'avons pas le temps de briser leurs deux boucliers, » dit Tren. « Braz, avez-vous d'autres armes prêtes à tirer ? »

« Négatif. Quelqu'un a dépouillé ce vaisseau de tout son armement sauf une

seule. »

Bol intervint :

« Les escorteurs verrouillent leur cible sur le vaisseau husnock ! »

« Tir de suppression ! » ordonna Tren. « Tous les vaisseaux, manœuvrez pour bloquer leur solution de tir sur le vaisseau husnock ! » Puis, uniquement à l'adresse de Braz : « Utilisez ce que vous avez. Feu ! »

« Monsieur, l'arme husnock est un missile, et elle est identifiée comme 'munition antistellaire'. »

L'horreur de cette classification glaça Tren une fraction de seconde — jusqu'à ce que son vaisseau roule et gronde sous une brutale volée de tirs de phaseurs et de torpilles quantiques éclatant contre ses boucliers. Alors, agrippé à son fauteuil de commandement pour ne pas être projeté, il sut ce qu'il devait faire — et il espéra que, cette fois, Vale prendrait la décision sensée plutôt que la décision honorable.

« Braz, armez ce missile — et ciblez-le exactement comme je vais vous l'indiquer. »

Chapitre XVII

Tout le monde a un plan… jusqu'à ce qu'il prenne un coup. Ce vieil adage de la boxe terrienne résonnait dans l'esprit de Vale tandis qu'elle chassait d'un geste les épais nuages de fumée toxique qui envahissaient sa passerelle.

Tout tombait en panne en même temps ; le vaisseau semblait littéralement se disloquer sous ses pieds. Des gerbes d'étincelles jaillissaient de panneaux calcinés le long de la cloison tribord de la passerelle. Des communications grésillantes s'échappaient des haut-parleurs, un flot de messages entremêlés des capitaines du Wasp et du Canterbury, qui s'étaient portés à la défense du Titan après l'effondrement de ses boucliers. Vale aida Sarai à se relever du sol, puis se tourna vers Tuvok.

« Tactique, qu'est-ce qui fonctionne encore ? »

« Pas grand-chose, capitaine. » Le Vulcain peinait à extraire des données utiles de sa console fumante. « Ingénierie et opérations tentent de rerouter les systèmes essentiels et d'activer les secours, mais les systèmes de commandement et de contrôle ont été endommagés. Sans le Wasp et le Canterbury, nous serions totalement sans défense. »

Torvig parvint à ranimer son panneau, puis lança par-dessus son épaule :

« Le docteur Ra-Havreii a déclaré l'état d'urgence sur tous les ponts d'ingénierie. Le confinement de l'antimatière est instable. Si nous ne rétablissons pas un confinement total dans les cinq prochaines minutes— »

« Nous savons tous ce qui arrivera, lieutenant, » coupa Vale. Elle se pencha par-dessus l'épaule de Rager au poste des opérations. « Rapport de dégâts. »

Il était clair que Rager s'efforçait de garder une façade de calme.

« Surcharges multiples des conduits EPS dans tout le vaisseau. Les capteurs primaires et secondaires sont brouillés, mais j'essaie de les redémarrer. » Elle intégra un nouveau flux de données. « Mises à jour du Wasp et du Canterbury. Les Breens se désengagent, et le vaisseau husnock fait demi-tour pour suivre leur trajectoire. »

« Découvrez où ils— »

Elle fut interrompue par la voix du Thot Tren résonnant dans les haut-parleurs.

« Je vous avais prévenue de ne pas interférer dans notre mission, capitaine. À présent, je regrette de devoir être porteur d'encore plus mauvaises nouvelles. Mon équipe à bord du vaisseau husnock n'a pas réussi à neutraliser les défenses automatisées, et l'ordinateur central semble avoir interprété le comportement de vos escorteurs comme un acte hostile. En ce moment même, il— »

Son message fut interrompu par une traînée bleue jaillissant du vaisseau

husnock.

« Ils ont tiré un missile ! » déclara Tuvok. Tous se figèrent, paralysés par la crainte. Puis le second officier ajouta : « Ce n'est pas dirigé vers nous. Suivi de sa trajectoire actuelle. » Ses yeux s'écarquillèrent — à peine, mais suffisamment pour que Vale sache qu'elle n'aimerait pas la suite. « Il accélère à vitesse de distorsion élevée vers la géante rouge. »

Oh, non. Vale se secoua pour agir.

« Tuvok, analysez ce missile, immédiatement ! »

« La configuration de ce missile est inédite, mais sa charge contient une quantité significative de trilithium. Une telle munition pourrait annihiler l'étoile et déclencher une onde de choc hyperwarp. Nous devons partir tout de suite ! »

C'était tout ce que Vale avait besoin d'entendre.

« Poste de pilotage, cap à l'opposé de l'étoile et— »

« Capitaine, » dit Lavena, « nous n'avons pas de vitesse warp. »

Son esprit s'emballa.

« Combien de temps avant l'impact du missile ? »

« Quinze secondes, » répondit Tuvok. « Puis trente secondes avant que l'onde de choc ne nous atteigne. »

Vale se jeta presque dans son fauteuil de commandement.

« Passerelle à ingénierie ! Nous avons besoin de vitesse warp dans les trente secondes, ou nous sommes tous morts ! » Elle lança un regard acéré à Tuvok. « Dites au Wasp et au Canterbury de s'éloigner en distorsion, maintenant ! »

Avant qu'elle ne puisse donner d'autres ordres, la voix de Tren revint :

« Mes camarades et moi partons, capitaine. Et pour protéger des vies innocentes du vaisseau husnock, nous l'emmenons avec nous. Pour votre propre sécurité, je vous conseille fortement de ne pas nous suivre. Tren, terminé. »

À la fermeture du canal, Vale aurait voulu l'étrangler pour ce qu'il avait fait.

« Capitaine, » dit Tuvok, « nos escorteurs refusent de partir sans nous. Le capitaine Scarfield veut nous remorquer en distorsion avec un rayon tracteur. »

« Non, » répliqua Vale, « si nous perdons le confinement, l'explosion les vaporiserait tous deux. Dites-leur de partir, c'est un ordre ! »

Pendant que Tuvok transmettait sa réponse, un flash saphir sur l'écran signala la mort enflammée de la géante rouge, dont les couches externes disparurent comme du brouillard balayé par un ouragan. Puis le cœur de l'étoile s'effondra sur lui-même, se contracta en un point — avant d'exploser en une déflagration aveuglante qui transforma l'écran en un blanc éclatant.

« Quinze secondes avant l'impact de l'onde de choc hyperwarp, » annonça Rager.

Des traînées lumineuses marquèrent le départ du Wasp et du Canterbury. Vale fut au moins reconnaissante d'avoir pu sauver—

« Confinement rétabli, » déclara Ra-Havreii via l'intercom, « propulsion warp en ligne ! »

« Poste de pilotage— ! » Ce fut tout ce que Vale eut le temps de dire avant que Lavena ne propulse le Titan en distorsion, à quelques secondes seulement d'un front de

choc qui promettait la destruction instantanée. Tandis que le vaisseau vibrait du bourdonnement du moteur warp, Vale dit à Rager :

« Vue arrière. »

Rager modifia l'écran juste à temps pour voir le front de choc frapper l'unique planète rocheuse du système, qui se désintégra en poussière et débris, dispersés et emportés par la vague à plus grande vitesse que la lumière.

Sarai était revenue aux côtés de Vale.

« On l'a échappé belle. »

« Euphémisme de l'année, Numéro Un. »

La première officier enleva des fragments de débris accrochés à sa chevelure sombre.

« Et maintenant ? »

« Nous devons revoir notre stratégie et nos tactiques, et rapidement. Nous avons déjà perdu le contrôle d'un vaisseau husnock. Nous devons maintenant nous concentrer sur sa récupération, et éviter de nous faire démolir dans un autre duel frontal. Mais d'abord, il faut garder les Breens en ligne de mire : si nous les perdons, nous avons officiellement perdu. »

« Eh bien, » dit Sarai, « nous avons au moins un avantage. Même si les vaisseaux breens se camouflent, le vaisseau husnock ne le peut pas. Et suivre quelque chose d'aussi massif à longue distance ne devrait pas poser trop de difficultés maintenant qu'il émet une signature énergétique. »

« Bien. Commencez par ça. » Une lampe au plafond explosa en une pluie d'étincelles qui retomba sur Vale, puis les lumières s'éteignirent. Elle inspira une nouvelle bouffée de fumée âcre, et son piquant corrosif affûta sa concentration.

« Poste de pilotage, cap sur la poursuite des Breens. Tactique, ordonnez au Wasp et au Canterbury de faire de même et de nous transmettre toutes les informations qu'ils pourront glaner. Rager, Torvig, tenez-moi informée dès que le docteur Ra-Havreii aura fini d'éteindre les incendies dans les ponts inférieurs. Parce qu'aussitôt que ce vaisseau sera de nouveau apte au combat, nous aurons une revanche avec le Thot Tren. »

* * * * *

Tout s'effondrait ou prenait feu dans le pont principal d'ingénierie du Titan. Plongé dans le chaos, Ra-Havreii passait d'une urgence à l'autre, tentant de garder une avance d'un pas sur la catastrophe. Alors qu'il plongeait les bras dans une cloison ouverte pour extraire une carte isolinéaire grillée, des langues de feu lui léchèrent les bras et roussissaient les fins poils de ses mains. Lorsqu'il arracha enfin le circuit noirci, il était si brûlant qu'il dut le lancer au loin sans se soucier de l'endroit où il retombait.

« Nom d'un chien ! »

L'enseigne Meldok accourut à ses côtés.

« Monsieur ! Est-ce que ça va ? »

Ra-Havreii secoua ses mains cuisantes et ses doigts cloqués.

« Ça ira. » Il désigna l'arrière du Benzite. « Apportez-moi ce dynoscanner, vite. »

« Bien, monsieur ! » Meldok bondit, attrapa l'outil et revint.

« Merci, » dit Ra-Havreii en prenant le capteur moléculaire ultrasensible. « Allez au panneau principal et coupez les dérivations EPS tribord tant qu'on n'a pas stabilisé le— »

Un grondement sourd et un éclair de lumière le coupèrent et projetèrent tout le personnel d'ingénierie au sol. Clignant les yeux pour chasser la douleur et le choc, Ra-Havreii comprit qu'un composant crucial de l'assemblage de mélange matière-antimatière venait d'exploser, se changeant en fumée, scories et éclats. Mauvais signe. Très mauvais signe.

« Meldok, coupez les dérivations EPS ! » Ra-Havreii chercha un autre membre de son département et repéra l'enseigne Tasanee Panyarachun. Il lui saisit le bras pour capter son attention.

« Installez une nouvelle carte de contrôle dans le régulateur de bobine, tout de suite ! » Il lui fourra le dynoscanner dans les mains. « Et trouvez la fuite de plasma dans le collecteur EPS tribord avant qu'elle ne nous tue tous. Allez ! » Il la relâcha, et elle fila comme l'éclair.

Un grincement de métal retentit : un panneau du plafond céda et tomba en tournoyant. Il calcula la trajectoire et sut qu'il était hors de danger — mais il vit aussitôt que la plaque allait s'écraser sur la lieutenante Indra Mondal, récemment affectée au vaisseau. Il n'eut besoin que d'une fraction de seconde pour comprendre qu'un cri d'alerte ne la sauverait pas ; le temps qu'elle réagisse, elle serait morte.

Il bondit et la plaqua hors de la trajectoire. Le bord tranchant entailla son mollet gauche en frappant le sol à côté d'eux. Il étouffa son cri de douleur entre ses dents serrées.

Allongée contre lui sur le sol, Mondal réalisa avec retard ce qui venait de se passer.

« Mon Dieu, ça m'aurait— »

« Coupez l'antimatière vers l'assemblage de mélange, » lança Ra-Havreii en repartant déjà, trop pressé pour perdre du temps en remerciements. « Et vite, la chambre de mélange surchauffe ! » Il escalada une échelle d'accès d'urgence vers le composant endommagé.

En haut, il traversa une passerelle étroite jusqu'au compartiment scellé abritant le nœud de prémélange du cœur warp. Par la petite vitre de la cloison, il ne vit que de la vapeur et de la fumée émanant du nœud fracturé et des bancs d'ordinateurs endommagés. Puis, à travers la brume grise, il distingua un corps au sol : l'enseigne Crandall.

Non ! Il entra son code de commande ; les verrous magnétiques se rétractèrent dans un clac étouffé. Il ouvrit le lourd battant et se glissa dans le compartiment blindé contre les radiations, saturé de chaleur. Il se précipita vers Crandall et s'agenouilla. Un doigt sur la carotide confirma un pouls, faible. Une minute de plus

dans cette fumée irradiée, et le méticuleux jeune humain serait mort.

Ra-Havreii bascula le corps contre son dos, le hissa à grand-peine, puis vacilla sur ses jambes tremblantes pour l'éloigner du nœud. D'un coup de pied, il ouvrit le portail, sortit sur la passerelle et y déposa son ingénieur blessé.

Entre deux goulées d'air plus frais, Ra-Havreii cria vers un groupe d'uniformes bleus munis de trousses médicales :

« Hé ! J'ai besoin d'un médecin ici, c'est urgent ! »

L'un d'eux leva les yeux et répondit :

« J'arrive ! »

Meldok réapparut et leva la tête.

« Les dérivations EPS sont coupées ! Crandall est blessé ? »

« Il vivra, » répondit Ra-Havreii, espérant ne pas mentir à ses gens. Il se remémora les dégâts vus dans la chambre et ajouta : « J'ai besoin d'un fusil à plasma ! » Le Benzite fouilla une boîte à outils et en sortit un, qu'il lança. Ra-Havreii l'attrapa et acquiesça. « Merci. Va aider Tasanee. »

« Tout de suite. » Meldok repartit en courant.

Équipé, mais conscient de la crise persistante, Ra-Havreii retourna dans la chambre de prémélange — cette fois, il scella la cloison derrière lui.

Pas question d'exposer d'autres personnes à cette soupe toxique.

L'air brûlant lui rongeait les sinus et la gorge à chaque inspiration. Chaque souffle lui faisait plus mal que le précédent. Tandis qu'il colmatait les fissures du nœud, sa longue chevelure blanche était trempée de sueur, alourdissant encore sa moustache tombante.

Sa vision se troubla. Il cligna, tenta de retrouver sa netteté, en vain. Ses entrailles se soulevèrent de nausée, le vertige le fit vaciller. Le niveau élevé de radiations l'abattait avec férocité.

Il se sentit déçu de lui-même. Je pensais tenir plus longtemps que ça. Une grande bouffée d'air lui brûla les poumons comme du feu. Deux secousses de la tête lui rendirent un semblant de clarté, et il s'agenouilla pour achever les réparations. Les coups frénétiques contre la cloison verrouillée et les cris de ses subordonnés l'exhortant à sortir et à larguer le cœur warp ne firent que le ralentir.

Il n'avait pas eu le temps d'enfiler une combinaison anti-radiations — il en avait été sûr dès qu'il avait vu l'ampleur des dégâts. Même en stabilisant le nœud, il savait avoir arraché la victoire à la catastrophe à moins d'une minute près. Le temps de revêtir une combinaison, le vaisseau aurait déjà explosé en une bouffée de radicaux libres et de chaleur perdue, ou bien aurait dû éjecter son cœur warp — ce qui aurait laissé le Titan réduit à l'état d'épave sans distorsion ni énergie principale.

En boitant loin du nœud réparé, Ra-Havreii fut convaincu d'avoir fait le meilleur choix possible. Il déverrouilla la porte, aussitôt tirée par Meldok et Mondal. Sans l'appui du battant, il s'effondra.

Les deux ingénieurs le rattrapèrent. Dans leurs bras, il haletait.

« Vous l'avez fait, monsieur ! » s'exclama Meldok. « Vous avez sauvé le vaisseau ! »

« Je sais, » souffla Ra-Havreii d'une voix râpeuse et éteinte.

« Tenez bon, monsieur, » dit Mondal. « Les médecins vont vous téléporter à l'infirmerie. »

Meldok sourit avec une exaltation fébrile.

« C'était très courageux de réparer sans combinaison. Vous êtes un vrai héros, commandant. »

Ra-Havreii lâcha prise avant de pouvoir dire la vérité.

Je ne suis pas un héros, réalisa-t-il. Je n'ai simplement plus rien à faire de savoir si je vis ou si je meurs.

Chapitre XVIII

Même dans ses meilleurs jours, personne n'aurait jamais accusé Gaila d'être digne. Pourtant, il savait que c'était inconvenant de rire aussi fort et aussi longtemps. Mais il s'en moquait. Il voyait ses rêves les plus dorés d'avidité se réaliser sur les capteurs longue portée de l'usine husnock.

C'était un chaos total. Des vaisseaux de Starfleet et des navires breens échangeant des tirs dans un système stellaire à quelques années-lumière de là. Un tir dévastateur lancé par l'épave husnock, que les Breens semblaient avoir remise en état de fonctionnement complet. Une munition antistellaire déployée avec des effets stupéfiants. Chaque escalade du conflit avait fait pousser à Gaila des cris et des éclats de rire de plus en plus tonitruants, jusqu'à ce qu'il en devienne rouge aux lobes, haletant, plié en deux de joie dans son fauteuil.

Encore quelques secondes comme ça et je vais m'évanouir.

Zinos se tenait dans l'embrasure de la porte du bureau, le visage morose, observant Gaila se contorsionner d'hystérie.

« Bonne nouvelle, je présume. »

Gaila jugea inutile de contenir sa joie et la libéra dans un grand cri de triomphe. Puis, après une profonde inspiration, il répondit à son fidèle bras droit.

« Des nouvelles magnifiques ! Les Breens ont capturé l'épave husnock que nous avons découverte, et ils s'en sont servis pour donner une bonne leçon à Starfleet. Tout est lancé ! »

L'Argélien filiforme ouvrit de grands yeux alarmés.

« Êtes-vous fou ? Vous voulez négocier un marché d'armement avec les Breens ? Une culture dont l'idée du marchandage consiste à discuter du nombre de fois qu'ils vous tireront dessus avant et après vous avoir pris ce qu'ils veulent ? »

« Cette fois, ça n'arrivera pas. » Gaila pointa un doigt sur Zinos. « C'est pour ça que je t'ai toi. » Il fit un geste plus large, englobant l'usine autour d'eux. « Et c'est pour ça que j'ai demandé à Vatzis de renforcer nos défenses. Si les Breens viennent chercher des ennuis, on leur en donnera plus qu'ils ne peuvent en supporter. »

« C'est ce que vous dites. Mais s'ils trouvent 'l'échantillon' que vous leur avez laissé ? »

« Quoi ? Le star-fragger ? »

« C'est bien ça, » répondit Zinos. « Et s'ils pointent ce truc sur nous ? »

Le Ferengi ricana à cette idée.

« Ridicule. Premièrement, ce serait du gâchis. Deuxièmement, s'ils viennent ici, ce sera pour acquérir plus de munitions pour leur nouvelle armada. Nous détruire les

condamnerait soit à un stock limité, soit à un coûteux programme de rétro-ingénierie pour comprendre comment en fabriquer d'autres. Troisièmement — et c'est le meilleur — ils ne le peuvent pas, parce qu'ils l'ont déjà utilisé ! » Gaila éclata de rire de nouveau, incapable de se retenir.

Zinos attendit que Gaila ait fini de s'épuiser.

« Avez-vous envisagé que lorsque les Breens arriveront sur le pas de notre porte, les vaisseaux de Starfleet seront juste derrière eux ? »

Encore une question stupide à écarter d'un revers.

« Pfft. Et alors ? »

« S'ils découvrent ce qu'est cette installation, ils auront toutes les raisons de la détruire. »

« Toutes les raisons, oui, mais pas du tout la puissance de feu nécessaire. Ici, ce n'est pas un minable avant-poste de la Fédération ni une boîte de conserve orion bricolée. C'est une usine d'armement husnock ! Je croyais que les coffres de latinum de Ferenginar étaient les endroits les plus sûrs de la galaxie. À côté de cette installation, les coffres de latinum pourraient tout aussi bien être faits de papier de riz kaferien. »

Peu convaincu, l'Argélien secoua la tête et fit les cent pas.

« Je n'aime toujours pas ça. Comment allons-nous faire des affaires avec les Breens si nous avons Starfleet sur le dos ? »

Le gamin avait tant à apprendre sur le commerce.

« Il n'y a pas de meilleur moment pour tirer profit d'un client que lorsqu'il a un pistolet braqué sur la tempe. »

« Quelle Règle de l'Acquisition dit ça ? »

« Ce n'est pas une Règle, c'est du simple bon sens. Si vous vendez des dispositifs de flottaison, vous augmentez le prix quand le client est en train de se noyer. Tout enfant ferengi sait ça. » Il renifla avec dédain. « Du moins, ils le savaient avant Nagus Rom et tout son baratin sur l'équité et l'égalité. J'ai entendu dire qu'il n'autorise même plus les écoles à ruiner leurs élèves. Si les enfants ne peuvent plus voir leurs camarades échouer, comment, au nom du Béni Trésorier, apprendront-ils jamais ? »

Le froncement de Zinos s'accentua.

« Je crois que nous nous égarons, monsieur. »

« Hein ? Ah oui. Où en étions-nous… ? » Gaila rembobina la conversation de trente secondes dans sa mémoire. « Starfleet, voilà. Écoute-moi, Zinos. Ils ne sont pas un problème. Leur présence comme pression supplémentaire accélérera nos négociations avec les Breens. Ceux-ci voudront réarmer leur nouveau jouet pour le tourner contre les Starfleeters, ce qui signifie qu'ils devront payer le prix que nous exigerons. »

Zinos croisa les bras, signe discret qu'il n'avalait pas l'argumentaire de Gaila.

« Et si les Breens décidaient de garder rancune d'avoir été extorqués ? »

« Et alors ? Nous détiendrons toujours la clé de leur succès. Ils peuvent nous haïr autant qu'ils veulent, ils ne pourront pas changer le fait qu'ils ont besoin de nous.

Dès qu'ils le réaliseront, je te garantis que les Breens auront tout intérêt à notre survie. » Il vérifia les relevés des capteurs, nota la vitesse des vaisseaux breens approchants et de leur prise husnock, et fit un calcul mental. « Ils seront là et prêts à faire affaire dans environ huit heures. Descends préparer la salle d'exposition pour nos nouveaux clients numéro un. »

Chapitre XIX

Sarai avait toujours détesté être la dernière à arriver à une réunion ; cela lui donnait l'impression de marcher dans une embuscade. Aussi irrationnel que ce soit, ce sentiment la saisit de nouveau lorsqu'elle entra dans la salle de conférence du Titan, où le capitaine Vale et l'amiral Riker faisaient face à un panneau de cloison transformé en écran de communication. L'image était divisée : à gauche, le capitaine Scarfield du Wasp ; à droite, le capitaine Mareet du Canterbury. Riker hocha la tête à Sarai à son entrée, puis dit aux autres :

« Commençons. »

Vale prit rapidement la direction de cette conférence de commandement d'urgence.

« Il nous faut des idées pour stopper les Breens, et il nous les faut vite. Quelles que soient vos folles suggestions, exprimez-les. »

« Vous n'allez pas aimer ce que j'ai à dire, » répondit Mareet. « Nous sommes en infériorité numérique et de feu. Je propose que nous rompions la poursuite et que nous informions le Commandement de Starfleet qu'il doit envoyer la grosse artillerie pour s'en charger. »

La suggestion fit se hérisser Riker.

« Absolument pas, » dit-il au Catullan à la chevelure verte. « Cette mission nous a été confiée, et nous ne l'abandonnerons pas. Du moins, pas aussi facilement. »

Ce n'était pas vraiment un discours motivant, pensa Sarai, mais cela sembla raffermir le courage de Scarfield.

« Mareet a raison sur notre infériorité de feu, mais il y a d'autres façons de les frapper. Ils devront bien revenir au subluminique à un moment donné, et à ce moment-là, je peux percuter le vaisseau husnock en vitesse warp. Peu importe la puissance de ses boucliers ou l'épaisseur de sa coque : un impact supraluminique le vaporiserait. C'est de la physique élémentaire. »

« Je préférerais ne pas sauter directement aux tactiques kamikazes, » dit Vale. « Pas avant d'avoir discuté au moins d'autres options qui n'impliquent pas le suicide. » Elle adressa un regard plein d'espoir à Sarai. « Les vaisseaux breens présentent-ils une faiblesse connue que nous pourrions exploiter ? »

Sarai secoua la tête.

« Aucune que j'aie pu trouver. Ils ont fait beaucoup de progrès dans leur technologie de boucliers au cours des deux dernières années. Et maintenant qu'ils contrôlent un vaisseau husnock, je ne peux même pas commencer à évaluer ce que nous ignorons de cette chose. »

Mareet demanda :

« Pourrions-nous inciter les vaisseaux breens à se séparer du vaisseau husnock ? Trouver un moyen de les diviser pour les vaincre ? »

« Peu probable, » répondit Sarai. « D'après mon expérience, les Breens restent soudés. » Elle se tourna vers Riker et Vale. « Avons-nous envisagé de négocier avec eux ? D'explorer un compromis politique ou économique ? » C'était une idée improbable, mais Sarai savait que cela plairait à l'amirale Batanides, qui voulait que Starfleet mette la main sur la technologie husnock.

Sa question fit froncer Riker.

« Vous suggérez que nous essayions de soudoyer les Breens pour qu'ils nous remettent le vaisseau husnock ? »

« Si c'est ce qu'il faut, pourquoi pas ? »

Vale fixa Sarai d'un regard incrédule.

« Et avec quoi comptez-vous les appâter ? Qu'est-ce que nous pourrions leur offrir qui les convaincrait d'abandonner ce vaisseau ? »

« Les schémas et logiciels du moteur translinéaire, » dit Sarai. Tandis que Riker et les capitaines protestaient à l'unisson, elle éleva la voix pour poursuivre : « Nous savons que c'est quelque chose qu'ils voulaient assez pour attaquer les chantiers d'Utopia Planitia il y a quatre ans. Et il y a deux ans, ils ont saboté plusieurs de leurs projets spéciaux en cours pour tenter — en vain — de capturer un système de propulsion encore plus puissant venu d'un univers parallèle. » Sous le poids de quatre regards accusateurs, elle conclut, mal à l'aise : « Si notre mission est de les priver de ce vaisseau à tout prix, voilà un moyen d'y parvenir avec un minimum de pertes de vies. »

« Un minimum de pertes pour nous, ici, aujourd'hui, » rétorqua Riker. « Mais d'innombrables vies seraient perdues dans la galaxie si nous donnions la technologie translinéaire au Pacte de Typhon. »

« Je suis d'accord, » dit Vale. « Aussi logique que puisse paraître la proposition du commandant Sarai, priver les Breens d'une technologie catastrophique pour leur en céder une autre va à l'encontre de l'esprit de notre mission : empêcher que des technologies déstabilisatrices tombent dans de mauvaises mains. Cela dit, j'apprécie ce genre de réflexion originale. Trouvons maintenant une autre idée, tout aussi inattendue, mais plus ciblée et efficace. »

Le silence tomba une seconde, chacun fouillant son imagination. Le suivant à parler fut le capitaine Scarfield.

« Dans nos conditions actuelles, nous avons un mauvais angle pour frapper les Breens. Mais que se passerait-il si nous choisissions un autre point d'engagement ? »

Mareet hocha la tête, comprenant.

« Vous voulez dire, les devancer. »

« Exactement, » dit Scarfield. « Pour l'instant, ils mènent la danse. Mais si nous découvrons leur objectif final, peut-être pourrions-nous les prendre de vitesse et les forcer sur la défensive. »

« C'est une piste, » dit Riker. « Qu'est-ce que nous savons, ou croyons savoir, de

leurs actions jusqu'à présent ? Cela pourrait nous donner un indice sur ce qu'ils feront ensuite. »

Sarai attrapa un padd sur la table de conférence et y consulta les journaux récents du vaisseau.

« Jusqu'ici, leur mode opératoire semble consister à laisser d'autres faire le sale boulot et les gros efforts, puis à fondre sur eux pour rafler tout le butin. »

Vale souffla un petit rire cynique.

« Ça, c'est bien les Breens. »

« Nous avons supposé que capturer le vaisseau husnock était leur objectif principal, » poursuivit Sarai. « Mais leur cap ne les ramène pas vers l'espace breen — il les mène plus profondément dans un territoire que nous croyons avoir été sous contrôle husnock. Ce qui signifie qu'ils pourraient utiliser ce vaisseau comme un moyen en vue d'une fin plus grande. »

Les yeux de Riker se plissèrent.

« Comme une flotte entière husnock, par exemple ? »

« C'est possible, » dit Sarai. « La docteure Kilaris a dit avoir entendu les Nausicaans parler d'une flotte husnock. Si les Breens étaient au courant, cela expliquerait leurs actions actuelles et leur réticence à s'engager pleinement quand nous les avons affrontés plus tôt. »

L'air troublé, Mareet demanda :

« Si les Breens ont effectivement une piste vers d'autres vaisseaux, et qu'ils en prennent le contrôle avant que nous puissions les arrêter, nous nous retrouverons face à une force massivement supérieure. Que ferons-nous alors ? »

Vale échangea un regard sombre avec Riker, puis soupira.

« Si ça arrive, je suppose qu'il nous faudra reconsidérer l'idée de Fiona et sa stratégie kamikaze à grande vitesse. »

« Oh, parfait, » ironisa Sarai. « Tant qu'on a un plan. »

Chapitre XX

Rien ne se déroulait vraiment comme Brunt l'avait prévu.

Les choses avaient pourtant commencé de manière assez prévisible. Même s'il avait eu l'impression d'être toujours quelques pas derrière Gaila depuis qu'il avait piloté le Net Gain jusque dans ce secteur reculé du Quadrant Alpha, il était certain de se rapprocher. Les vaisseaux de ravitaillement l'avaient mené jusqu'à l'expédition de recherche de la Fédération, et bien sûr, l'attaque effrontée par le groupe dissident nausicaan avait constitué une complication singulière. Et même si l'embuscade tendue aux Nausicaans par un équipage du Syndicat orion avait semblé surprendre les Starfleeters, Brunt s'était contenté de hocher la tête. La seule chose qui l'avait intrigué jusque-là était de se demander pourquoi le Syndicat n'avait pas agi plus tôt.

Puis les Breens avaient décimé l'équipage du Syndicat, et tout était parti en vrille. Brunt était venu préparé à affronter de petites factions, comme le Syndicat ou même une milice nausicaane renégate. Mais lorsque les Breens et les vaisseaux de Starfleet commencèrent à échanger des tirs, Brunt dut admettre qu'il s'était retrouvé entraîné dans quelque chose qu'il n'était assurément pas équipé pour gérer. Monter deux petites bandes d'opportunistes égoïstes l'une contre l'autre était une vieille habitude pour le chasseur de primes ferengi, mais s'insérer dans ce qui devenait rapidement un conflit militaire de grande ampleur — là, il traçait une limite.

Comme ma moogie me l'a toujours dit : « Quand les grands trogghemoths du marais s'affrontent, le dernier endroit où tu veux être, c'est sous leurs pieds. »

Prenant ce conseil à cœur, il avait gardé son vaisseau bien à l'écart de la ligne de feu entre les Breens et Starfleet. En parallèle, il avait évalué les risques concernant la poursuite de sa mission. Suivre la flotte breenne était une entreprise dangereuse. S'ils détectaient son vaisseau, la réponse la plus probable serait de le réduire en pièces.

Si seulement ils n'étaient pas ma meilleure chance de retrouver Gaila, se lamenta-t-il.

Le plus surprenant, c'était ce léger pincement de conscience qu'il ressentait pour son rôle périphérique dans ce fiasco qui prenait de l'ampleur. Il voyait les Breens s'enfuir avec une arme de destruction massive, dont les secrets technologiques pourraient bouleverser l'équilibre du pouvoir au sein du Pacte de Typhon, sans parler de leur course aux armements avec la Fédération et ses alliés. Il était presque certain de savoir où ils iraient ensuite, et ce que cela signifierait pour d'innombrables mondes et vies à travers l'espace connu si les Breens rentraient chez eux, chargés du butin

mortel des Husnock.

C'était absurde, se dit-il. Rien ne l'obligeait à intervenir, ni à compromettre sa réputation et ses contacts commerciaux en signalant ce qu'il savait à Starfleet, au Grand Nagus ou à qui que ce soit d'autre. Qui suis-je pour crier au scandale ? J'ai moi-même été marchand d'armes quand cela servait mes intérêts. Il fut un temps où j'aurais volontiers vendu ce vaisseau aux Breens.

Brunt grimaça. Voilà, encore : cette piqûre de culpabilité, au creux de son ventre. Il savait d'où elle venait, peu importe combien il essayait de le nier. Son esprit revenait sans cesse à l'image de la géante rouge annihilée par une munition antistellaire. Il avait vu son onde de choc hyperwarp pulvériser un monde entier. Roches et flammes s'étaient étendues, désintégrées, fondues en un nuage surchauffé emporté par une vague de violence plus rapide que la lumière, contre laquelle rien ne pouvait tenir. Il avait contemplé ce cataclysme à distance sûre, mais malgré tout, l'expérience l'avait vidé. Éviscéré. Effrayé.

Jamais je n'aurais vendu une telle arme. À aucun prix. À personne.

Était-ce hypocrite de rechercher une position morale après tout ce qu'il avait fait ? Toute sa vie, il avait appris — et enseigné — qu'il n'y avait pas de bien supérieur au profit. Qu'aucun marché n'était injustifiable tant que le retour sur investissement était suffisant. Avait-il eu tort ?

Il tenta de se distraire avec les détails techniques du suivi des Breens tout en maintenant le profil furtif de son vaisseau. Tapie à quelques heures-lumière derrière les trois vaisseaux de Starfleet, le Net Gain parvenait à peine à conserver un verrouillage de capteurs sur les navires breens et leur vaisseau husnock volé. Brunt ne savait pas si les vaisseaux de Starfleet gardaient leurs distances par choix, ou simplement parce qu'ils étaient incapables de rattraper les Breens.

Et que feraient-ils s'ils les rattrapaient ? Brunt avait été stupéfait de voir à quel point les Breens avaient mis le Titan à genoux et intimidé ses escorteurs. Les Starfleeters ne s'étaient-ils pas enfin aventurés dans une situation qu'ils ne pouvaient pas gérer ? Cela lui avait déjà semblé être le cas sur la lune désolée, à l'intérieur de l'épave husnock. Qu'auraient-ils fait si je n'avais pas été là pour leur sauver la mise ?

En pensant à leur situation, il se laissa emporter dans un fantasme de bravoure et d'héroïsme, digne d'un holoroman plutôt que d'un homme voué au profit et à la survie. Une partie de lui souhaitait être en position d'intervenir, d'influer sur la balance en faveur des Starfleeters — ne serait-ce que parce qu'il les trouvait tellement plus faciles à manipuler que les Breens. Ces derniers avaient aussi la fâcheuse habitude d'exprimer leur mécontentement d'une négociation perdue en abattant les gens.

Ne serait-ce pas merveilleux, pour une fois, d'être celui qui surgit et sauve la mise ?

Il chassa cette idée absurde. L'univers réel n'était pas un endroit pour les héros. Tout ce qu'il avait vu de sa vie lui avait prouvé que le prix du courage était la douleur et le regret, aggravés par la perte de profit. Bon nombre de ses anciens associés, sans parler d'une légion de figures célèbres et tragiques de l'histoire

ferengi, avaient appris cette leçon à la dure : l'héroïsme était une duperie, une escroquerie sans bénéfice. Être salué comme un sauveur pouvait sembler séduisant sur le papier, mais dans la pratique, cela ne se terminait jamais comme promis.

À long terme, une vengeance bien exécutée procurait non seulement plus de satisfaction mais aussi de plus grandes récompenses. Repoussant toute illusion de noblesse, Brunt se recentra et se rappela pourquoi il était venu jusqu'ici et avait pris tous ces risques.

En fin de compte, Brunt s'était lancé dans ce bourbier pour être payé.

Chapitre XXI

Le chantier spatial husnock apparaissait aux yeux du Thot Tren comme un effrayant motif fractal noir dans l'espace, avec des roues sur des rayons émanant d'autres roues plus grandes, toutes reliées à un moyeu central, presque chaque emplacement disponible étant occupé par un vaisseau de guerre husnock. C'était une chose de beauté.

« Vang, ordonnez au Sulica et au Tarcza de prendre des positions défensives sur nos flancs arrière, » dit Tren. « Bol, scannez la base. Sevv, dites à notre équipe d'abordage de se tenir prête avec ces codes de commande. Nous allons en avoir besoin. Tous les vaisseaux, activez les dispositifs de camouflage. » Sur l'écran de contrôle, les étoiles étirées par la distorsion de vitesse de distorsion ondulèrent lorsque le vaisseau se dissimula. « Timonnier, passez en vitesse d'impulsion. »

Tren se crispa lorsque ses vaisseaux d'escorte et le cuirassé husnock sortirent de distorsion, avec le bâtiment capturé devant le Kulak, servant de tampon entre le vaisseau de Tren et l'immense port spatial. C'était une précaution dictée par les précédentes missions de reconnaissance du Sulica au chantier.

Bien que la station spatiale ait été abandonnée depuis longtemps, ses systèmes d'armement s'étaient activés dès qu'ils avaient détecté la présence d'un vaisseau alien non autorisé. Le Sulica et son équipage avaient échappé de justesse à la destruction en se camouflant et en battant en retraite avant que l'arsenal de faisceaux de la station n'ait pu les réduire en pièces. S'approcher du port à découvert était une erreur que Tren savait ne pas répéter.

Bol rapporta depuis la tactique : « La station verrouille ses armes sur le vaisseau husnock. »

Tren se tourna vers son officier des transmissions. « Obtenez-moi Chot Braz sur une fréquence sécurisée. »

Sevv ouvrit le canal et hocha la tête vers Tren. « Prêt. »

« Braz, êtes-vous prêt à procéder ? »

« Transmission de l'identification ami-ennemi en cours. Tenez-vous prêt. »

Il y avait pour Tren quelque chose de familier et de réconfortant dans le niveau de paranoïa husnock qui les poussait à traiter même l'un de leurs propres vaisseaux comme une menace jusqu'à confirmation du contraire. C'était le même niveau de méfiance qu'il avait appris à attendre de la part de ses semblables breens.

« Les armes de la station relâchent leurs verrouillages, » dit Bol.

Jusqu'ici, tout va bien, se dit Tren. « Braz, quel est votre statut ? »

« Connexion au système de contrôle du port en cours. Début de la neutralisation

de la grille de défense. » Un instant plus tard, le commandant spetzkar ajouta : « Grille de défense neutralisée. Vous pouvez désactiver les dispositifs de camouflage. »

« Tous les vaisseaux, » dit Tren en basculant automatiquement sur le canal sécurisé commun, « désactivez les dispositifs de camouflage. Préparez-vous à déployer des équipes d'abordage sur la station. » Puis, fermant le canal, il ajouta à Vang : « Voyez à ce que ce soit fait. »

« Oui, monsieur. » Vang se retira vers un poste libre du côté bâbord de la passerelle.

Tren n'était pas enclin à arpenter son pont, mais il en ressentait l'envie à présent. Il était impatient et pleinement conscient du danger que représentaient les vaisseaux de Starfleet qui, malgré son avertissement, continuaient de harceler son groupe de combat. Je respecte la ténacité de Vale. Dommage qu'elle manque de la discrétion nécessaire pour la tempérer.

Vang revint auprès de Tren. « Les équipes d'abordage ont atteint le centre de contrôle de la station. »

« En avance sur le programme. Bien. » Il passa sur le canal commun. « Braz, le réseau de communication du port est-il intact ? »

« Affirmatif. Séquence de sondage en cours. En supposant que ces traductions de la langue husnock soient exactes, nous devrions pouvoir mettre tous les vaisseaux en ligne d'ici quelques minutes. »

« Compris. Procédez avec toute la hâte nécessaire. » Tren se dirigea nonchalamment vers l'écran principal pour admirer de plus près la flotte husnock assemblée. Il y avait des vaisseaux de nombreuses tailles et configurations. Aucun ne semblait plus grand que celui que lui et son équipage avaient capturé. Il ne pouvait que spéculer sur les profils de mission que ces navires avaient pu avoir autrefois. Y avait-il des poseurs de mines ? Des dragueurs ? Des croiseurs d'attaque rapide ? Les Husnock avaient-ils employé de petits chasseurs lancés depuis des bâtiments porte-vaisseaux ? Il y avait tant de choses que Tren brûlait de savoir sur l'arsenal depuis longtemps assoupi des Husnock. Tu le sauras en temps voulu, se promit-il. Sois patient.

Les minutes s'égrenèrent tandis que Tren attendait. Sur l'écran principal, la station husnock se profilait ; sur les écrans tactiques arrière, les relevés des capteurs traquaient la force de Starfleet en approche. Il craignait que le temps ne soit pas de son côté. À moins que nous ne sécurisions le reste des vaisseaux husnock avant l'arrivée du Titan et de son groupe, nous pourrions devoir nous contenter de la moitié du butin—ou peut-être de rien du tout.

Des pensées pessimistes le hantaient. Il songea aux échecs récents et retentissants de ses pairs. La destruction du chantier naval de Salavat sous le commandement du Thot Keer. La tentative d'assassinat ratée du Thot Konar contre la présidente de la Fédération Nanietta Bacco. L'échec du Thot Trom à récupérer un précieux prototype de vaisseau à propulsion par trou de ver provenant d'un univers alternatif. Chaque défaite était le fait d'interférences de Starfleet, chacune une humiliation publique cuisante pour la Confédération breen.

Chaque instant qui passait sans nouvelles des équipes d'abordage augmentait

l'inquiétude de Tren de voir bientôt son nom ajouté à la liste des vaincus et des déshonorés.

Puis la nouvelle tomba de la part de Braz : « Connexions établies et confirmées. Mise en ligne des réacteurs principaux de la flotte husnock. Préparation à la transmission des codes de commande à distance à tous les vaisseaux. Tenez-vous prêt pour la confirmation finale. »

« Bien joué, » dit Tren. « Une fois que vous aurez l'accès, je veux un inventaire complet de l'arsenal de notre flotte fantôme pour le Commandement de la Milice breen. »

« Compris. Je vous signalerai de nouveau quand nous aurons une estimation pour le compte à rebours de déploiement. »

« Accordé. » Tren coupa son canal et recula de l'écran principal pour trouver Vang qui, une fois de plus, levait subtilement le museau pour attirer son attention. « Rapport. »

« Les vaisseaux de Starfleet augmentent et réduisent tour à tour leur vitesse. Soit leur navire de tête est endommagé, soit ils exécutent une stratégie si étrange qu'elle défie la compréhension. »

« Les avez-vous avertis de cesser leur poursuite ? »

« Oui, comme vous l'avez ordonné. » Vang jeta un regard vers les écrans tactiques. « Ils n'ont pas répondu, ni obtempéré. »

Sur l'écran principal, la flotte husnock scintillait de signes de puissance grandissante. Sous son casque, le Thot Tren découvrit ses crocs dans un sourire.

« Qu'ils viennent, alors, » dit-il. « S'ils tentent de nous arrêter, ce sera leur perte. »

* * * * *

Un seul regard au spectacle cauchemardesque affiché sur l'écran principal du Titan suffit à faire pâlir Vale. Elle avait déjà vu sa part de batailles déséquilibrées, mais celle-ci représentait de loin le plus flagrant désavantage qu'elle ait jamais affronté personnellement. Le chantier spatial husnock ressemblait à un pissenlit prêt à libérer ses aigrettes duveteuses — sauf que l'ensemble était plaqué d'une matière si noire qu'il se confondait presque avec le vide entre les étoiles. Et, amarrés autour des anneaux à l'extrémité de chaque rayon de cette obscène fleur sombre, se trouvaient des vaisseaux de guerre husnock, tous en train de s'animer.

La gorge de Vale se serra davantage à mesure qu'elle contemplait l'armada extraterrestre.

« Numéro Un, savons-nous déjà exactement combien de ces vaisseaux il y a ? »

Sarai consulta l'affichage tactique à côté de son siège.

« Deux cent quatre-vingt-six vaisseaux husnock, dit-elle. De tailles et de configurations variées. »

Depuis le poste tactique, Tuvok ajouta :

« Aucun d'eux ne semble porter d'armement lourd, Capitaine. Pour le moment, ils

semblent se limiter à des réseaux de faisceaux de particules. »

« Dont un seul nous a déjà sérieusement malmenés, » lui rappela Vale. « Détectons-nous des signes de vie breens à bord de tous ces vaisseaux ? »

Tuvok vérifia ses relevés.

« Négatif. La plupart ne montrent aucun signe de vie. Cependant, je détecte un regroupement de signes vitaux correspondant à des espèces connues comme membres des Breens, à l'intérieur du moyeu central du port spatial. »

Les sourcils froncés, Sarai demanda à Vale :

« Se pourrait-il qu'ils pilotent autant de vaisseaux à distance ? »

« Peut-être. » Sur l'écran, des dizaines de vaisseaux husnock commençaient à se détacher de la station. Certains manœuvraient déjà pour laisser la place aux départs d'autres bâtiments. Vale se remémora sa formation à l'Académie. « Piloter un seul vaisseau à distance est déjà incroyablement difficile, Numéro Un. Comment les Breens pourraient-ils en maîtriser autant en même temps ? »

« Peut-être qu'ils ont activé les fonctions de pilotage automatique, » répondit Sarai en désignant certains des appareils. « Aucun d'eux ne s'éloigne beaucoup, ni ne se déplace rapidement. Du moins, pas encore. »

Cela, comprit Vale, pouvait encore être une lueur d'espoir.

« Si tous ces vaisseaux sont en pilotage automatique, ils pourraient ne pas être de taille pour un vrai combat. »

Tuvok intervint :

« Nous n'en savons rien, Capitaine. Les Husnock avaient la réputation d'être des tacticiens rusés et impitoyables. Si ces compétences s'étendaient à la préparation de logiciels de pilotage automatique, leurs vaisseaux pourraient en réalité être capables de défenses assez solides et de contre-attaques. »

Sarai acquiesça.

« Il a raison, Capitaine. Nous ne devrions pas supposer que les vaisseaux husnock soient des cibles faciles simplement parce qu'ils seraient en pilotage automatique — si tant est que ce soit bien le cas. »

L'imprécision de l'avertissement de Sarai piqua la curiosité de Vale.

« Que voulez-vous dire ? »

La première officier baissa la voix et se pencha vers Vale.

« Lorsque les Breens ont tenté d'assassiner la Présidente Bacco… »

« Je croyais que cela n'avait jamais été prouvé. »

« Croyez-moi, murmura Sarai, c'était bien eux. Pour assassins, ils avaient utilisé des androïdes basés sur les conceptions du Docteur Noonien Soong, et les contrôlaient à distance au moyen de systèmes de téléprésence fondés sur des transmetteurs tholiens d'ondes mentales. Si— »

« Comment savez-vous tout cela ? » demanda Vale.

L'Efrosienne arqua un sourcil, et une demi-seconde plus tard Vale se donna elle-même la réponse.

« Votre travail pour le renseignement de Starfleet. Oubliez que j'ai posé la question. Continuez. »

« Si les Breens sont venus ici avec un moyen d'adapter cette technologie de téléprésence aux vaisseaux husnock, ils ont peut-être amené un très grand nombre de pilotes et de spécialistes en armement supplémentaires. Ce qui signifie que la navigation et la réponse tactique de chaque vaisseau pourraient être sous contrôle conscient. »

Vale sentit son pouls s'accélérer.

« Si c'est le cas, les Breens pourraient sacrifier une poignée de petits vaisseaux husnock juste pour donner un avertissement, sans perdre aucun de leurs hommes. »

Sarai acquiesça sombrement.

« Malheureusement, oui. Et si j'étais à leur place, c'est exactement ce que je ferais. Et je frapperais fort, et vite. »

« Cela ne s'annonce pas comme notre jour de chance, » dit Vale.

Elle essaya d'imaginer un moyen de sortir de cette crise. Une solution diplomatique. Un bluff. N'importe quoi pour éviter d'entraîner le Titan et ses deux vaisseaux d'escorte dans une bataille où ils seraient inférieurs en nombre presque cent contre un. Mais quelle que soit la perspective sous laquelle elle envisageait le problème, elle arrivait toujours à la même conclusion : le Titan, le Wasp et le Canterbury étaient tout ce qui se dressait entre les Breens et leur armada détournée, et des milliers de mondes vulnérables peuplés de près d'un trillion d'êtres sensibles innocents.

Si nous cédons maintenant pour nous sauver, raisonna Vale, nous condamnerons des milliards à mourir. Mais si nous nous lançons dans un combat que nous ne pouvons pas gagner, le résultat sera probablement le même. La seule chose que je sauverais en affrontant les Breens ici, ce serait ma conscience.

À ses côtés, Sarai demanda simplement :

« Ordres, Capitaine ? »

Le devoir et l'honneur dictèrent le prochain ordre de Vale.

« Postes de combat, Numéro Un. »

« A vos ordres. » Sarai quitta son siège et donna des ordres en se déplaçant, allant d'un poste à l'autre avec assurance pour préparer le Titan au combat — aussi insensée qu'une telle idée pût paraître.

En moins d'une minute, l'équipage du Titan passa de l'alerte renforcée à la préparation au combat. Vale, bien calée dans le fauteuil de commandement, ressentit la montée de l'anxiété à bord — non parce qu'elle possédait un don empathique, mais parce qu'un bon capitaine percevait ce genre de variations dans le climat de son équipage. En observant les signaux corporels introvertis de ses officiers de passerelle, elle pouvait dire qu'aucun d'eux ne se faisait l'illusion que les chances leur étaient favorables.

Depuis la tactique, Tuvok apporta de nouvelles mauvaises nouvelles.

« Les vaisseaux husnock qui se sont séparés de la station lèvent leurs boucliers et chargent leurs armes à faisceau. » Il leva les yeux, son stoïcisme vulcain légèrement troublé par une ombre d'alarme. « Ils se forment en groupes de combat et se déploient en formations défensives qui se chevauchent. »

« Définitivement pas du pilotage automatique, » marmonna Vale à Sarai. « On dirait que vous aviez raison. Les Breens ont le contrôle total de la flotte husnock. »

En contemplant la démonstration écrasante de puissance militaire sur l'écran principal, Vale admit pour la première fois de sa carrière qu'elle avait peut-être mordu dans une part de danger trop grosse pour elle — et que ce seraient son équipage, ses alliés et ses concitoyens qui paieraient bientôt le prix de son erreur.

* * * * *

La victoire était à portée de main, Thot Tren en était certain. Pourtant, il savait qu'il ne fallait jamais célébrer avant que la bataille ne soit gagnée.

Trop de ses pairs avaient commis cette erreur, surtout lors de confrontations avec Starfleet. La grande majorité des thotaru considéraient encore Starfleet et la Fédération comme faibles et donc des cibles faciles. Tren ne partageait pas cette illusion. Jadis, lorsqu'il était jeune, Starfleet avait été une organisation de scientifiques, parfois appelée à défendre sa culture. Mais aujourd'hui, Starfleet ressemblait bien davantage à une armée professionnelle qui se trouvait aussi être l'une des principales agences galactiques de recherche et d'exploration scientifique — une entité dynamique qu'il ne fallait sous-estimer qu'au prix de sa vie. Aux yeux de Tren, il ne faisait aucun doute : même en infériorité numérique et en armement, Starfleet demeurait un adversaire dangereux.

Il n'avait nullement l'intention de leur laisser l'occasion de le démontrer.

Sur l'écran principal du Kulak, il observa les vaisseaux husnock se détacher et s'éloigner de la station. Craignant d'avoir manqué un rapport essentiel, il chercha son premier officier du regard.

« Vang ! Les vaisseaux qui quittent la station — sont-ils entièrement chargés ? »

Vang s'approcha et connecta directement le transmetteur de son casque à celui de Tren, afin de maintenir leur conversation privée du reste de l'équipage.

« Il y a une mauvaise nouvelle à ce sujet, monsieur. »

Tren dut mobiliser toute sa volonté pour résister à l'envie de désintégrer Vang.

« Expliquez. »

« Il n'y avait aucune munition nulle part dans la station, monsieur. »

« Aucune ? » Il contempla l'immense installation, abasourdi. « Comment est-ce possible ? »

« Il semblerait, » dit Vang, « que les Husnock avaient pour habitude de mettre leurs vaisseaux en cale sèche et de stocker leurs munitions lourdes dans des installations séparées. Nous ne savons pas encore pourquoi, mais certains fichiers que Chot Braz a trouvés dans l'ordinateur de la station suggèrent que c'était une précaution contre une détonation accidentelle qui aurait pu anéantir toute leur flotte en une seule explosion. »

Tren prit un instant pour réfléchir à cette hypothèse, et il se rendit compte qu'elle était tout à fait plausible : une station abritant autant de vaisseaux pouvait

effectivement être détruite par une erreur de manipulation de munitions. Les premiers récits de l'exploration spatiale breen regorgeaient de telles histoires édifiantes. Il hocha la tête vers Vang.

« Très bien. Avons-nous une piste sur l'endroit où ces munitions étaient stockées ? »

« Oui, monsieur. Les archives husnock mentionnent une usine automatisée de munitions à seulement quelques heures d'ici à grande vitesse de distorsion. Des scans longue portée suggèrent que l'installation est toujours là et intacte. »

« Parfait. Notifiez à tous les contrôleurs de vol ces coordonnées. » Il jeta un nouveau regard à l'armada sur l'écran. « Combien de temps avant que nous soyons prêts à partir ? Une estimation réaliste, s'il vous plaît. »

« Tous les vaisseaux seront dégagés de leurs amarres d'ici une demi-heure. » Vang fixa l'écran tactique qui suivait le groupe d'attaque de Starfleet en approche. « Permission de poser une question, monsieur ? »

« Accordée. »

« Les vaisseaux de Starfleet continuent de nous suivre. Ne serait-il pas prudent d'engager le combat ici ? Même sans munitions lourdes, nous pourrions les écraser sans difficulté. » Il jeta un coup d'œil à l'écran principal. « Si nous partons d'ici sans régler le problème de Starfleet, nous risquons de les conduire jusqu'à l'usine de munitions, ce qui compromettrait sa valeur en tant que ressource. »

C'était un argument valable. Si Starfleet apprenait l'existence de l'usine de munitions, ils pourraient chercher à la détruire, à l'encercler ou à s'en emparer pour eux-mêmes — chacun de ces scénarios constituant un échec pour la mission de Tren. Et sans le bénéfice de la production de l'usine, les vaisseaux husnock, aussi redoutables que fussent leurs armes à faisceaux, ne suffiraient pas à transformer la Confédération breen en puissance militaire dominante au sein des forces du Pacte de Typhon.

Mais en considérant l'avantage absurde en nombre et en puissance de feu que sa flotte — bientôt une véritable armada — possédait sur le capitaine Vale et ses trois vaisseaux, Tren découvrit qu'il éprouvait presque de la honte à exploiter un tel déséquilibre. L'honneur n'avait jamais été une préoccupation majeure dans la culture breen, mais parmi le peuple natal de Tren, les Fenrisal, être un alpha consistait en partie à ne pas gaspiller sa force contre des adversaires sans espoir. Les alphas étaient jugés sur l'ampleur des risques qu'ils surmontaient, et sur la puissance des ennemis qu'ils défaisaient. Non seulement Tren ne trouverait aucune gloire auprès des siens en remportant ce combat, mais il en serait raillé. On se moquerait de lui pour ne pas avoir trouvé une bataille digne de la force confiée à ses griffes.

Il doutait de pouvoir expliquer ce raisonnement à Vang. Il ignorait la véritable espèce de son premier officier — comme celles de tout son personnel — et rien de ce que Vang avait dit ou fait n'avait jamais donné à Tren la moindre raison de le croire Fenrisal. Pour autant que je sache, ce n'est même peut-être pas un « il ».

Après avoir laissé passer un silence trop long pour répondre à l'observation de Vang, Tren dit enfin :

« Je ne vois aucune raison de risquer de perdre l'un de nos nouveaux vaisseaux husnock dans une bataille inutile contre Starfleet. Nous partirons dès que tous les vaisseaux husnock seront dégagés et prêts à naviguer. »

Au lieu de se retirer pour transmettre les ordres de Tren, Vang resta immobile, son langage corporel trahissant peur et méfiance.

« Et si nos ombres rapportent l'existence de l'usine de munitions à Starfleet… ? »

« Utilisez les transmetteurs de l'armada husnock pour brouiller les transmissions des vaisseaux de Starfleet, » dit Tren. « S'ils nous suivent, ils ne pourront informer personne de notre destination. »

« Et s'ils nous poursuivent jusqu'à l'usine ? »

« Dans ce cas, Vang, nous armerons l'un de nos cuirassés husnock et ferons comprendre à Starfleet la gravité de son erreur. »

Chapitre XXII

« Nous sommes en train de les perdre », dit Vale, son ton transformant le constat en accusation.

À la barre, Lavena semblait partager la frustration de son capitaine.

« Nous n'y pouvons rien, monsieur. L'alimentation en distorsion fluctue, et notre vitesse avec elle. Nous ne pouvons maintenir la vitesse de distorsion maximale que quelques minutes à la fois avant de retomber à distorsion six. »

« Pour ce que ça vaut, » dit Sarai, « nous suivons toujours cette ombre de distorsion que nous pensons être le starhopper de Brunt. Même si nous perdons la trace des Breens et de leur flotte fantôme husnock, il semble que Brunt reste déterminé à nous mener à eux. »

Vale fronça les sourcils.

« Alors soyons reconnaissants pour les petits miracles. »

Elle leva les yeux vers le plafond en s'adressant à l'ordinateur du vaisseau, toujours à l'écoute.

« Passerelle au Commandant Ra-Havreii. »

Le chef ingénieur répondit dans un vacarme de claquements et de sifflements :

« Oui, Capitaine ? »

« J'ai besoin que vous stabilisiez notre puissance de distorsion, Xin. Nous perdons constamment de la vitesse. »

« Capitaine, nous ne devrions même pas être en distorsion, encore moins maintenir la vitesse maximale pendant un certain temps. » L'irritation et l'épuisement étaient évidents dans sa voix. « Pour être honnête, je ne comprends même pas pourquoi le cœur de distorsion n'a pas déjà complètement implosé. »

« Assurez-vous de le noter dans votre rapport. Pour que vous le sachiez, Docteur, nous sommes sur le point d'un nouvel affrontement avec les Breens. Combien de temps avant que vous puissiez rétablir boucliers et armes ? »

« Au jugé ? » On devinait presque son haussement d'épaules. « Une heure, peut-être deux. Dès que le Docteur Ree m'aura libéré de l'infirmerie, je vous donnerai des chiffres plus précis. »

Vale lança un regard assassin à Sarai, qui détourna les yeux, comprenant sans doute le sens derrière le courroux de son capitaine : Mon chef ingénieur est à l'infirmerie et personne ne m'a prévenue ?

D'une voix qu'elle voulut la plus calme possible, Vale dit :

« Tenez-moi informée, Docteur. Passerelle terminée. »

« Quelque chose se passe, » déclara Keru. Le Trill, chef de la sécurité, s'était

installé à une console tertiaire pour seconder Tuvok à la tactique. « La flotte ennemie ralentit, Capitaine. »

Tuvok vérifia les relevés à la station tactique principale.

« Confirmé, Capitaine. Les Breens et leur flotte fantôme semblent approcher une autre vaste installation husnock en espace profond. »

« Un autre chantier spatial ? » demanda-t-elle.

À son grand dépit, le Titan et ses escortes n'avaient pas pu s'approcher du port d'où les Breens avaient détourné plus de deux cent quatre-vingt vaisseaux husnock. Bien que les Breens et tous les bâtiments husnock aient déjà quitté les lieux, les défenses de la station avaient verrouillé sans hésitation les trois vaisseaux de Starfleet, rendant impossible toute investigation. Ce qui ne leur avait laissé d'autre choix que de continuer à suivre les Breens et leur flotte fantôme.

À la tactique, Tuvok secoua la tête.

« Pas un chantier naval. Mais cela semble industriel. »

Rager se détourna de sa console d'opérations.

« Capitaine, nous détectons de fortes concentrations de machines lourdes à l'intérieur de la station, toutes apparemment de conception husnock. Mais très peu de signes de vie — tous humanoïdes. »

« Ce n'est pas tout, » dit Torvig, les doigts délicats de ses mains bioniques entrant de nouvelles commandes sur la console d'ingénierie. « Plusieurs résidus moléculaires caractéristiques suggèrent que l'installation abrite un vaste stock d'armements lourds husnock semblables à ceux qui ont détruit la géante rouge. »

Sarai se pencha en avant sur le bord de son siège.

« C'est un dépôt de munitions. Ou une usine. Peut-être les deux. » Elle se tourna vers Vale. « Capitaine, les Breens ont amené leur armada détournée ici pour la charger en munitions lourdes. Les laisser rentrer chez eux avec ces vaisseaux aurait déjà été une catastrophe. Mais s'ils repartent vers l'espace connu avec des munitions antistellaires… »

« Je suis consciente du danger, Numéro Un. »

« Capitaine, » insista Sarai, « ce pourrait être notre dernière chance d'attaquer. »

Avant que Vale ne puisse répondre, Tuvok intervint :

« Ce serait extrêmement imprudent. Nous restons en infériorité numérique de quatre-vingt-seize virgule soixante-sept contre un, et la grande majorité de ces vaisseaux ennemis sont chacun capables de nous surpasser en puissance de feu. » Il tapa sur sa console, et une image de l'installation industrielle husnock apparut sur l'écran principal. « Il convient également de noter que l'usine de munitions possède elle-même d'importantes capacités défensives. Je soupçonne que nous et nos alliés recevrions là-bas un accueil des plus hostiles, tout comme au port spatial husnock. »

Les portes du turbolift s'ouvrirent. Riker entra sur la passerelle et se dirigea vers Vale. D'une main posée sur le dossier de son siège, il se pencha pour demander :

« Alors, comment va la chasse, Capitaine ? »

« Nous avons les monstres en ligne de mire, et c'est à peu près tout. »

Elle vit la mâchoire de Riker se contracter. Il fixa l'image de l'usine de munitions sur l'écran.

« Qu'est-ce que c'est, d'après vous ? »

« Un dépôt de munitions, » dit Vale. « Je parie que les Breens comptent charger leur nouvelle flotte avec tous les jouets les plus meurtriers des Husnock en guise de cadeau pour Domo Pran. »

Riker arqua un sourcil.

« Avons-nous un plan pour les en empêcher ? »

« On y travaille, » mentit Vale.

Alors Pazlar, bénie soit-elle, intervint :

« Capitaine, j'ai peut-être une idée pour perturber le contrôle à distance de l'armada husnock par les Breens. »

Vale, Riker et Sarai se regroupèrent autour de Pazlar à la console des sciences. Avide de s'accrocher à la moindre lueur d'espoir, Vale demanda :

« Quelle est votre idée ? »

« Après avoir repensé à ce que le Commandant Sarai a dit plus tôt sur l'usage de systèmes de téléprésence par les Breens, j'ai consulté toute la documentation que nous avions sur leurs recherches. Et il s'avère que les équipes de Starfleet R&D ont identifié une bande d'oscillations subspatiales ultrabasses servant de support aux ondes mentales tholiennes, qui constituent la base de la téléprésence breen. Avec assez de temps, je pourrais peut-être parcourir cette gamme de fréquences et isoler celles que les Breens utilisent pour diriger ces vaisseaux. »

Riker demanda :

« De combien de temps auriez-vous besoin ? »

« Je ne sais pas, mais tout ce que nous pouvons faire pour gagner un peu de temps aiderait. »

À ce moment, Keru déclara :

« L'armada breen-husnock vient de s'arrêter à quelques milliers de kilomètres de l'usine de munitions. Aucun ne s'en approche. »

Sarai et Vale revinrent ensemble au centre de la passerelle. Intriguée, Vale demanda à Keru :

« Que se passe-t-il ? N'ont-ils pas les codes pour cette station ? »

La réponse vint de Tuvok.

« Nous détectons un trafic de communications cryptées entre le vaisseau breen de tête et la station. Pauses irrégulières ; durées de transmission variables des deux côtés. » Il fronça les sourcils devant un détail, puis entra une commande sur sa console.

L'image sur l'écran principal se rapprocha pour montrer une petite zone de l'installation avec plus de détails — et Vale vit alors un petit vaisseau amarré à un point d'accès sur la coque de la station.

« Monsieur Tuvok, mes yeux me trompent-ils ou y a-t-il bien quelqu'un à bord de cette station ? »

« Je crois que vous avez raison, Capitaine. Et à en juger par le dialogue continu

de la station avec les Breens, je soupçonne que celui qui contrôle cette installation est en train de marchander avec eux. »

« Numéro Un, ordonnez à tous les vaisseaux de rester ici jusqu'à nouvel ordre. » Vale adressa un regard plein d'espoir à Pazlar. « Vous venez de gagner un peu de temps, Commandant. Profitez-en au maximum. »

Pazlar répondit au sourire du capitaine et se remit au travail.

« A vos ordres. »

* * * * *

Thot Tren s'était lancé dans cette mission en sachant qu'il pourrait affronter une variété de menaces et d'horreurs. Un combat spatial brutal, il pouvait l'accepter ; un affrontement rapproché entre petites unités de ses Spetzkar et des rivaux extraterrestres de n'importe quelle espèce serait accueilli sans hésitation. Mais l'obstacle qui se dressait maintenant contre ses plans était une offense à tous les niveaux qu'il pouvait imaginer — personnel, professionnel et moral. Il n'était tout simplement pas juste qu'il soit contraint de composer avec quelque chose d'aussi vulgaire et trivial au nom du devoir.

Le regardant depuis l'écran du Kulak, le Ferengi connu sous le nom de Gaila l'apostropha de sa voix nasillarde et condescendante :

« Alors ? Quelle est votre offre ? »

Tout ce que Tren désirait, c'était passer à travers l'écran et étrangler Gaila.

« Comment osez-vous prétendre revendiquer ce qui nous appartient légitimement ? »

La menace implicite ne fit qu'élargir le sourire carnassier du Ferengi.

« Trouvé, gardé, mon cher thot. Maintenant… ne perdons plus de temps en insultes ! Ma fabrique offre un large éventail de munitions, allant des torpilles tactiques à grande vitesse et faible rendement aux destructeurs de planètes et aux tueurs d'étoiles. Faites votre choix ! »

Ce Gaila était-il vraiment aussi obtus ?

« Ne voyez-vous pas combien de vaisseaux de guerre je contrôle ? La puissance de feu que j'ai sous mes ordres ? »

Le sourire se mua en rictus.

« Ne voyez-vous pas combien de batteries défensives entièrement armées possède cette station ? Ignorez-vous qu'aucun des vaisseaux de votre armada n'a de munitions lourdes ? Ou que leurs armes à faisceaux de particules, même réunies, ne sont pas de taille face aux boucliers de cette station ? »

C'était rageant pour Tren de l'admettre, mais Gaila avait raison. Les défenses de la station étaient impressionnantes, et sans le butin contenu dans l'usine de munitions, son armada ne valait pas la moitié de ce qu'elle devait être. Pourtant, être contraint d'accepter des conditions dictées par un Ferengi le révoltait et l'humiliait. Et il redoutait de perdre la face devant son équipage. Il devait agir, faire quelque chose, n'importe quoi, pour sauver sa position vacillante.

« Je ne suis pas venu jusqu'ici pour marchander avec un individu tel que vous. »

« Techniquement, » répondit Gaila, « ce que nous faisons n'est pas du marchandage, c'est du troc. »

Tren serra ses poings gantés. Par-dessus tout, le Ferengi était un pédant et un bouffon. Derrière son masque, Tren fulminait. Ses narines se dilatèrent dans un souffle furieux, un grondement roula au fond de sa gorge. Au diable les négociations. Je veux que ce parasite crève.

Il coupa le canal avec la station et regagna son poste au centre de la passerelle.

« Bol, verrouillez toutes nos armes ! Désintégrateurs, torpilles, tout ce que nous avons ! Vang, dites au Sulica, au Tarcza et à nos contrôleurs husnock de faire de même. Bombardez cette station de toutes nos forces ! Feu ! »

Personne ne le questionna, personne ne demanda pourquoi. Moins de quatre secondes suffirent à ses troupes pour transformer son ordre en déluge de feu. Une tempête d'énergie convergea sur l'usine de munitions. La bulle de bouclier de la station crépita, se rétractant sous la violence de l'assaut.

« Maintenez le tir, » ordonna Tren. « Faites tomber leurs boucliers ! »

Le déluge continua. À mesure que volée après volée de torpilles s'écrasait contre le champ, celui-ci semblait s'affaisser vers l'intérieur. Un instant, Tren crut que ses forces allaient soumettre la station.

Puis la station riposta.

Ce fut une démonstration de puissance brute si terrifiante que Tren se sentit vidé. D'énormes faisceaux d'énergie à particules jaillirent des batteries de la station et vaporisèrent six de ses vaisseaux husnock. Puis une salve de trente-six torpilles husnock quitta l'usine, à intervalles de dix degrés tout autour de son périmètre. Chaque torpille transperça les écrans défensifs d'un vaisseau husnock sans équipage différent. D'un coup, trois douzaines de bâtiments husnock furent consumés de l'intérieur par des gerbes de feu bleu-vert — avant de disparaître en autant d'éclairs aveuglants qui laissèrent plusieurs dizaines d'autres vaisseaux husnock endommagés et à la dérive.

Un signal entrant retentit à la console de communication. Sevv coupa l'alerte, vérifia le message, puis se tourna vers Tren.

« Monsieur, Gaila souhaite reprendre votre conversation. »

Furieux mais humilié, Tren acquiesça d'un geste.

« Passez-le à l'écran. »

Le Ferengi, maudit soit-il, semblait encore plus satisfait et arrogant qu'avant. Cela donnait à Tren l'envie de l'éventrer.

« Franchement, Thot Tren. Pensiez-vous vraiment que ça marcherait ? Ce que vous avez vu n'était qu'un petit aperçu de ce que je peux faire avec l'armement de cette station. Et ces torpilles qui ont réduit une bonne part de votre flotte en cendres ? Apparemment, ce sont des munitions husnock de faible rendement. Je voulais juste vous donner une petite leçon, pas vous anéantir — mais maintenant que vous avez vu de quoi mes marchandises sont capables, n'est-ce pas que cela les rend encore plus précieuses ? Sans parler du fait que, si jamais vous réussissez à percer

mes boucliers et à toucher la station… que pensez-vous qu'il arrivera à vous et à votre précieuse flotte lorsque cette installation s'embrasera comme un soleil ? » Un sourire carnassier. « Ne serait-il pas plus profitable pour tout le monde que nous restions raisonnables ? »

Chaque fibre de l'être de Tren lui criait de tuer Gaila. Mais sa formation lui dictait qu'il n'avait plus d'autre choix que de négocier.

« Soit, Monsieur Gaila. Que voulez-vous ? »

« Je suis ravi que vous posiez la question ! Commençons par ce dont vous avez besoin. Deux cent quarante-cinq vaisseaux husnock avec divers aménagements. À en juger par leurs configurations… » Il fit quelques calculs en marmonnant. « Très bien, je suis prêt à vous proposer une offre groupée pour armer tous vos vaisseaux avec ce que je considère comme leurs dotations optimales. Je vous envoie les spécifications… maintenant. »

Un nouveau signal retentit à la console de communication. Sevv vérifia les données, puis les transmit à l'affichage intégré du casque de Tren. Dès que celui-ci vit le sous-total et le montant final de la facture proposée par Gaila, sa colère explosa.

« Êtes-vous fou, Ferengi ? »

« C'est un prix équitable. »

« C'est presque la moitié du produit intérieur brut de la Confédération breen ! »

« Considérez cela comme un investissement dans votre avenir. »

« Votre prix est insensé ! Jamais nous ne paierons autant pour un seul lot de munitions. »

Gaila agita les mains et secoua la tête.

« Non, non, non ! Le prix que je vous ai donné n'était pas pour une seule cargaison de munitions. C'était mon prix pour vous céder cette station — clefs en main. » Un haussement d'épaules désinvolte. « Mais si vous préférez acheter vos munitions à la carte, je suis tout disposé à vous satisfaire, et à vous proposer une facture unique bien plus raisonnable. »

Un autre bip à la console de Sevv, et le total de la facture s'actualisa dans le HUD de Tren. Le chiffre restait outrageusement élevé, même pour des armes d'une telle nature apocalyptique.

Ravalant sa rage, Tren dit à Gaila :

« Je dois présenter votre offre à mes supérieurs et demander l'autorisation de paiement. Si le Congrès confédéré approuve vos conditions, nous prendrons les dispositions financières nécessaires par l'intermédiaire de la Banque d'Orion. »

« Splendide. Mais je ne suis pas un homme patient, Thot Tren. Surtout pas lorsqu'il s'agit de traiter avec les Breens. Vous avez trente minutes pour sécuriser les fonds. Après quoi, vous pourrez soit partir, soit voir votre flotte réduite en poussière. » Il prit ostentatoirement le temps de consulter son chrono. « Tic-tac, thot. Gaila terminé. »

Le canal se ferma, et l'écran principal revint sur l'image de l'usine de munitions.

Vexé et avide de revanche, Tren ouvrit un canal sécurisé vers son commandant Spetzkar.

« Tren à Chot Braz. »

« J'écoute. »

« Trouvez un moyen de pénétrer dans l'usine et de sortir ce Ferengi de l'équation. Vous avez vingt-neuf minutes, à partir de maintenant. »

Chapitre XXIII

Vingt et une minutes s'étaient écoulées depuis que Tren avait chargé son commandant Spetzkar de forcer l'entrée de la station de munitions. Après tout le temps que Tren et Braz avaient servi ensemble dans la Milice breen, ce fut une surprise d'entendre Braz exprimer des opinions que Tren n'avait jamais entendues de sa part auparavant.

« Mon équipe et moi avons étudié la question sous tous les angles possibles, monsieur. Compte tenu du temps et des ressources dont nous disposons, nous sommes contraints de confirmer la vantardise de Monsieur Gaila : la station est impénétrable. »

Tren n'était pas prêt à abandonner, pas alors que la victoire semblait si proche.

« En êtes-vous absolument certain ? Je suis prêt à sacrifier quelques vaisseaux si cela nous permet de pénétrer à l'intérieur. »

« Cela ne changerait rien, » dit Braz par leur canal privé — une précaution de Tren pour éviter d'entamer le moral de son équipage par de mauvaises nouvelles. « Toute attaque assez puissante pour briser les boucliers présente un risque élevé de faire exploser les munitions stockées dans la station. L'explosion qui en résulterait nous vaporiserait aussi sûrement qu'eux, exactement comme l'a dit le Ferengi. »

Être déjoué par un Ferengi : voilà un héritage trop honteux pour que Tren puisse l'accepter. Il devait exister une autre voie. Il rejoignit Vang à la console tactique, derrière Bol.

« Existe-t-il un moyen de dissimuler une cyberattaque dans un signal de communication à destination de la station ? »

« Théoriquement, » répondit Bol. « Mais nous ne connaissons pas assez les systèmes husnock internes à la station pour concevoir une attaque. Et avant que vous ne demandiez : oui, nous avons fouillé les ordinateurs des vaisseaux de l'armada husnock pour y trouver des informations sur la station. Tous contenaient le même jeu de codes d'accès, et aucun ne fonctionne. Cela suggère que le Ferengi et ses hommes ont modifié les codes. »

« Intelligent, » commenta Vang. Il jeta un œil au chrono de la console. « Monsieur, il nous reste sept minutes pour répondre à Gaila. Dois-je ordonner à la flotte de prendre formation d'attaque, de maintenir la position, ou de battre en retraite ? »

Le déni laissait Tren dans un état de paralysie muette. Battu par un Ferengi. Un vulgaire criminel.

Sevv coupa une alerte sur son panneau.

« Monsieur, nous venons de recevoir un message sur une fréquence codée. Son origine est inconnue, mais l'émetteur nous appelle par notre nom. »

Le temps s'écoulait, et Tren était prêt à saisir la moindre opportunité.

« Commencez à tracer le signal. Et mettez-le à l'écran. Voyons ce qu'ils ont à dire. »

L'officier transmissions envoya le message sur l'écran principal de la passerelle. Un humanoïde au visage rond et chauve, avec un front bas et proéminent, bredouilla d'une voix nasillarde :

« — le remorqueur de récupération pakled Gomjar. Veuillez répondre. »

« Ici Thot Tren, aux commandes du cuirassé breen Kulak. Identifiez-vous. »

« Cherbegrod. Capitaine du Gomjar. »

Sous son casque, Tren grimaça. Comme si traiter avec un Ferengi n'était pas déjà assez dégradant. Maintenant, il perdait un temps précieux avec un Pakled.

« Que voulez-vous, marchand de ferraille ? »

« Nous voulions la station. L'avions en premier. Puis le Ferengi est venu. Nous l'a volée. »

Cette révélation éveilla l'intérêt de Tren, et il vit, au changement de posture de Vang, que son premier officier comprenait aussi l'opportunité potentielle que représentaient les Pakleds.

« Vous dites que vous aviez le contrôle de l'usine de munitions husnock avant le Ferengi ? »

« Oui. Notre station. Il l'a prise. » Tout à coup, une expression sournoise apparut sur le visage poupin du Pakled. « Maintenant, le Ferengi vous vole aussi. Ne vous donnera pas d'armes. »

Un relevé en bas à droite de l'écran rappela à Tren qu'il ne lui restait que six minutes pour répondre aux exigences de Gaila.

« Nos affaires avec Gaila ne vous concernent pas. »

Cherbegrod haussa les épaules.

« Nous voulons juste vous aider. »

« Et pourquoi feriez-vous cela ? »

Une ombre sombre de malveillance passa alors sur les traits du Pakled.

« Pour faire payer Gaila. Le faire souffrir. Lui montrer que les Pakleds sont intelligents. »

Était-il possible que les Pakleds soient vraiment en mesure de nuire à Gaila ? Tren devait en avoir le cœur net.

« Et comment, précisément, comptez-vous faire cela ? »

Cherbegrod croisa ses mains rondes sur son ventre.

« Les Pakleds sont intelligents. Prennent des raccourcis pour que le travail aille plus vite. Ont mis des raccourcis dans les ordinateurs. » Ses yeux se plissèrent, trahissant une ruse inattendue. « Codes de secours dans les systèmes de sécurité. »

Vang s'avança à côté de Tren pour demander à Cherbegrod :

« Si vous pouvez pénétrer le système de sécurité de la station, pourquoi ne l'avez-vous pas déjà fait ? »

« Code n'ouvre que les portes. Douze hommes avec Gaila. Gros boums. Trop nombreux pour nous. » Son sourire mauvais s'élargit. « Mais vous… »

Si ce que disait Cherbegrod était vrai, c'était une offre trop belle pour que Tren puisse l'ignorer.

« Quel est votre prix, Pakled ? Combien pour le code de secours du système de sécurité ? »

Le Pakled fit signe à l'un de ses hommes. Aussitôt, une somme exprimée en barres de latinum compressé, ainsi qu'une conversion pratique en sakto breen, apparut dans l'affichage intégré du casque de Tren. C'était une somme princière, mais pas déraisonnable.

« Comme vous voyez, les prix pakleds sont justes. Pas comme ceux du Ferengi. »

« Très justes. » Tren transmit la somme à l'affichage du casque de Vang. « Envoyez-nous vos coordonnées bancaires et le code de secours de la station, et nous transférerons l'argent. »

« Argent d'abord. Quand nous voyons paiement, nous donnons le code. »

Bol interrompit par un message privé sur le transmetteur de Tren.

« Vaisseau localisé, monsieur. »

Tren répondit sur le canal isolé :

« Envoyez ses coordonnées au Sulica. Si les Pakleds tentent de nous tromper, je veux que leur vaisseau soit pulvérisé. »

Puis, revenant sur la fréquence codée pakled, il continua :

« Très bien. J'autorise le paiement maintenant. Mais soyez prévenus, Cherbegrod : mon équipage a verrouillé vos coordonnées. Si vous nous trompez, vous serez détruits. »

« Marché équitable, » répondit le Pakled.

Le compte à rebours affiché à l'écran indiquait quatre minutes restantes.

« Une autre condition, » dit Cherbegrod.

Tren s'irrita.

« Nous avons déjà négocié les termes. »

Le Pakled n'en avait cure.

« L'argent, on peut le rendre. Pas de promesse, pas d'accord. »

« Nommez-la, vite. »

« Le Ferengi, Gaila, » dit Cherbegrod. « Il doit vivre. Tuez ses hommes, mais pas lui. »

C'était une demande pour le moins étrange. Depuis quand les Pakleds étaient-ils du genre à se venger ?

« Pourquoi ? »

« Cela ne vous regarde pas. Votre engagement, ou pas d'accord. »

« Vous avez ma parole de thot breen : mes hommes feront de leur mieux pour ne pas tuer Gaila. »

Cherbegrod détourna un instant les yeux hors écran, hocha la tête, puis déclara :

« Marché conclu. »

Un autre Pakled entra dans le champ pour dire à Cherbegrod :

« Argent reçu. »

Sevv se retourna depuis son panneau de transmissions.

« Codes de sécurité de la station reçus. »

« Je les teste à l'instant, » dit Bol depuis la tactique. « Codes confirmés, monsieur. Nous pouvons prendre le contrôle du système de sécurité et des défenses de la station. »

Tren inclina légèrement la tête vers Cherbegrod.

« Ce fut un plaisir de traiter avec vous, Capitaine. Maintenant je vous conseille, à vous et votre équipage, de partir. Immédiatement. Kulak, terminé. »

L'écran principal revint à l'image de l'usine de munitions husnock.

Il restait trois minutes au compte à rebours.

Sous son masque, Tren souriait de nouveau.

« Vang. Neutralisez la sécurité de la station, puis ordonnez aux Spetzkar d'embarquer, de sécuriser son arsenal, et — si possible — de capturer Monsieur Gaila vivant. »

* * * * *

Les commandos Spetzkar se déployèrent dans un silence total, aucun ne bougeant plus qu'il n'était nécessaire. Tous avaient activé les circuits de voile de leurs armures de combat — une technologie qu'ils avaient mise au point en secret après la guerre du Dominion, basée sur la capacité naturelle des Jem'Hadar à se dissimuler.

Pour quiconque observait depuis la station husnock, il n'y avait rien à voir : seulement une soute ouverte sur le ventre d'un cuirassé husnock, et rien dans la baie de chargement. Mais les viseurs multispectraux des armures furtives des Spetzkar distinguaient chaque membre de leur unité comme un fantôme bleu glacé dérivant dans le vide en apesanteur, droit vers la station.

En tête de formation, Chot Braz fixait le plus proche sas d'amarrage de la station. Le plan prévoyait que l'équipage du Kulak coupe les alarmes de ce portail et l'ouvre avant l'arrivée des Spetzkar. Alors qu'il s'approchait de la massive porte, Braz inspira longuement et ralentit le battement de ses cœurs. Quand viendrait le moment de plonger dans le chaos du combat, il serait aussi calme que la mer gelée de Pacluro Prime.

Un message s'afficha sur l'écran holographique de son casque : Dépressurisation de la baie d'amarrage de la station. Tenez-vous prêts pour l'ouverture extérieure.

Braz et ses hommes n'étaient plus qu'à une douzaine de mètres de l'extérieur de la station lorsque les portes de la baie se rétractèrent vers le bas, dans la coque sombre. Le large portail n'était qu'à moitié ouvert quand lui et ses hommes glissèrent au-dessus, tous conservant leurs positions relatives. Lorsque le premier rang atteignit le mur opposé de la baie, il s'arrêta, et les rangs suivants firent de même. Les Spetzkar descendirent sur le pont et activèrent les bobines magnétiques de leurs

bottes. Dès que Braz eut les pieds solidement fixés, il se retourna et confirma que tous ses hommes avaient pénétré sans encombre dans la baie d'amarrage.

Il envoya à Thot Tren un message préenregistré :

Tout le personnel est à l'intérieur.

Derrière eux, la porte extérieure remonta et se referma sans aucune vibration perceptible. Aussitôt verrouillée, la baie s'emplissait d'air et la gravité artificielle revenait. Braz fit des gestes à ses chefs de section, qui les relayèrent à leurs hommes : Désactivez les bottes magnétiques. Déploiement par escouades. Sécurisez la station. Avec un dernier mime — deux oreilles exagérément agrandies — il ajouta : Ne tuez pas le Ferengi.

Un de ses techniciens ouvrit la trappe intérieure de la baie. Un autre Spetzkar scanna le couloir avec ses capteurs et donna le signal clair.

D'un geste vif de la main, Braz donna l'ordre d'avancer.

Par escouades de dix-huit, les Spetzkar parcoururent les couloirs de la station en silence radio total. À mesure que les niveaux inférieurs étaient sécurisés, des messages textuels s'affichaient sur l'ATH de Braz, et il renvoyait ses instructions par écrit : Continuez vers les niveaux supérieurs.

Trois niveaux au-dessus des baies ventrales, Braz et son escouade rencontrèrent leur première résistance. Un Chalnoth et un Gorn, chacun armé d'un lourd fusil désintégrateur, grognaient l'un contre l'autre en patrouillant devant un dépôt de munitions.

« J'ai pas dit que la nourriture vulcaine est bonne, » protesta le Chalnoth, alors que Braz désignait la brute velue à l'un de ses hommes. « J'ai dit que leur nourriture les rend bons à manger. Nuance. »

Le Gorn siffla et râla :

« Vulcains. Pas de goût. »

Braz assigna un autre commando pour s'occuper du Gorn.

« Tu n'as pas de palais, » répondit le Chalnoth. « Le Vulcain est corsé. Faut le tremper dans du sang de Klingon. »

Le reptilien nerveux s'arrêta et huma l'air.

« Quelqu'un ici. »

Le Chalnoth agita ses deux paires de défenses comme pour goûter une odeur.

« Personne. Juste nous. »

Invisibles à leurs yeux, deux Spetzkar glissèrent derrière eux, silencieux comme un brouillard rampant. Puis Braz donna l'ordre d'abattre, et ses commandos frappèrent chacun avec une épée courte dont le tranchant, affûté au monofilament, pouvait fendre le duranium.

Le Gorn et le Chalnoth restèrent stupéfaits tandis que leurs fusils se scindaient en deux juste derrière l'assemblage focalisateur, et que l'avant de leurs armes tombait sur le sol. Puis leurs têtes roulèrent de leurs épaules, percutèrent le plancher dans un bruit mat et disparurent dans l'obscurité.

Les éclaireurs Spetzkar avancèrent jusqu'à la prochaine jonction, puis donnèrent le signal clair. Braz dirigea ses hommes vers l'avant et l'étage supérieur.

Invisibles, inaudibles, ils progressaient comme des esprits vengeurs, agents de mort rampant d'ombre en ombre. Indétectables. Inarrêtables.

En quelques minutes, Braz reçut des rapports faisant état de six nouvelles éliminations confirmées ailleurs dans la station. Désormais, lui et tous ses hommes convergeaient vers le centre de contrôle et le bureau exécutif de l'usine. Deux hostiles, un Brikar et un Kaferian, occupaient le centre de contrôle, dont les passerelles d'accès avaient été rétractées, le rendant difficilement accessible.

Braz ouvrit un canal sécurisé vers le Kulak.

« Chot Braz à Thot Tren. »

« J'écoute. »

« Deux hostiles ont isolé le centre de contrôle. On fait sauter ? »

« Négatif. Proposez-leur un sauf-conduit s'ils se rendent et nous livrent le Ferengi. »

La dernière chose à laquelle Braz se serait attendu de la part de Thot Tren était une marque de clémence. Mais les ordres devaient être suivis. Braz s'agenouilla, activa son modulateur vocal et lança à l'intention des deux occupants :

« Attention. Ici Chot Braz des Spetzkar breens. Rendez votre position et livrez-nous votre chef Ferengi, et vous pourrez sortir d'ici vivants et libres. »

En guise de réponse, un tir nourri de désintégrateurs zébra au-dessus de sa tête.

Heureusement que j'ai gardé mes circuits furtifs activés. Braz se mit à couvert et vit, en jetant un œil, une escouade sur une autre passerelle forcée à reculer par une tourelle automatique. Elle doit cibler en se basant sur des profils subsoniques ou de microchangements de densité de l'air. Il leva son fusil désintégrateur sonique — une arme choisie précisément parce qu'elle était sans danger à proximité d'énormes stocks explosifs — et visa la tourelle. D'un seul tir, il réduisit l'arme automatisée en un tas d'épave crépitante. De semblables explosions sur d'autres côtés du centre annoncèrent la destruction des autres canons automatiques.

Braz ouvrit un canal vers ses commandos.

« Nous avons besoin du centre de contrôle intact. Joat, envoie deux grenades de skétricine. »

Le commando demanda par transceiver :

« Je sais que la skétricine tue les Kaferians, mais est-ce que ça agit aussi sur un Brikar ? »

« On va le découvrir, » répondit Braz. « Feu à volonté. »

Il attendit, observant le gaz nerveux se répandre en volutes vert sombre à l'intérieur du centre de contrôle. Après plus d'une minute sans aucun bruit venant du nuage, Braz jugea qu'il était temps de terminer l'opération.

« Braz au Kulak. Quelqu'un peut-il pirater les commandes de la station et étendre les passerelles vers le centre de contrôle ? »

« Tenez-vous prêts, » répondit Vang. « Rétablissement des passerelles en cours. »

Comme promis, les extrémités des passerelles se déployèrent, rejoignant le

centre dans un fracas métallique.

« Toutes les escouades, convergeons vers le centre de contrôle. »

Il mena son équipe à travers la passerelle jusque dans le centre de contrôle. Leurs combinaisons de combat les protégeaient du gaz résiduel, et un réglage de son viseur permit à Braz de voir à travers la brume. Le corps frêle du Kaferian gisait écrasé sous la masse prodigieuse du Brikar. Braz utilisa les capteurs intégrés de son armure pour vérifier leurs signes vitaux.

« Morts. Quelqu'un prévienne le Commandement de la Milice de mettre à jour les données de la skétricine : mortelle pour les Brikar. » Il scruta la salle, puis le bureau attenant. « Aucune trace du Ferengi ? »

Ses hommes lui firent tous signe que non.

« Braz au Kulak. L'usine est sous contrôle, mais nous avons perdu le Ferengi. »

« Pas du tout, » répondit Tren. « Nous avons suivi son vaisseau quittant la station il y a une quinzaine de secondes. Il vient de passer en distorsion, cap sur Ferenginar. »

« Bon débarras, » dit Braz.

« D'accord. Malheureusement, nous avons de nouveaux parasites qui approchent — version Starfleet. Faites travailler vos hommes à charger l'armada en munitions lourdes. J'enverrai une équipe d'ingénierie par Chot Taan pour vous assister, et nous prendrons toute l'aide possible du Sulica et du Tarcza. »

En conduisant ses commandos hors du centre de contrôle et vers les ponts inférieurs, Braz demanda à Tren :

« Combien de temps avons-nous ? »

« Moins que nous ne le souhaiterions, mon vieil ami, alors bougez-vous. Car dès que ces vaisseaux de Starfleet arriveront, je compte les réduire tous en poussière. »

* * * * *

Bouillonnant de rage, Gaila frappa du poing sur le poste de pilotage du Tahmila.

« Qu'est-ce qui s'est passé là-bas, au nom de l'Auditeur Infernal ? »

Il lança un regard noir à Zinos, son seul employé survivant.

« J'ai demandé une douzaine de fois à N'chk : sommes-nous en sécurité ? Et une douzaine de fois, il m'a répondu oui. » Il désigna avec colère son tas de ferraille volant. « Le sens du mot sécurité a-t-il changé sans qu'on m'en prévienne ? Nous avions l'avantage ! Comment avons-nous pu finir du mauvais côté de la balance ? »

Son dernier homme de main n'avait guère plus à offrir qu'une grimace confuse.

« Ils ont trouvé un moyen d'entrer. »

« Oh, vraiment. C'est ça qui a cloché ? Je ne l'aurais jamais deviné ! Éblouis-moi donc avec d'autres perles de ton expertise, Monsieur Zinos. »

Gaila verrouilla la trajectoire du vaisseau sur le pilote automatique, puis se leva pour faire face à son employé argélien, déconcerté.

« Nous avions un œil sur chacun de leurs vaisseaux. Les armes verrouillées sur tout ce qui bougeait. Et tous nos réseaux étaient sous scellés. » Nez contre menton

du frêle humanoïde, Gaila demanda entre ses dents serrées :

« Qu'est-ce qui s'est passé ? »

C'est alors seulement qu'il vit la main de Zinos posée sur la crosse de son pistolet désintégrateur. L'Argélien était l'un des tireurs les plus rapides qu'il ait jamais vus, et un tireur d'élite à n'importe quelle distance. À présent, sans personne d'autre à bord pour appuyer sa fanfaronnade, Gaila comprit qu'il avait peut-être poussé Monsieur Zinos un tout petit peu trop loin pour son propre bien.

Quand Zinos parla, il resta calme malgré l'éclat dangereux dans ses yeux.

« J'ai moi-même vérifié la sécurité. N'chk n'a pas menti, elle était solide. Donc, si elle a été compromise, il a pu exister un défaut dans le système que nous ne connaissions pas. Quelque chose qui était déjà en place quand nous avons pris possession de l'usine. »

C'était un argument sensé. Gaila mâchonna l'idée un moment.

« Peut-être. Ou alors les Breens ont trouvé quelque chose à bord d'un de ces vaisseaux qu'ils ont volés. Un contournement informatique quelconque. »

« Peut-être. Mais si les Breens avaient eu la capacité de contourner notre sécurité, pourquoi négocier au départ ? Pourquoi ne pas approcher en se camouflant et attaquer sans prévenir ? »

Maudit soit-il, cela se tenait.

« Oui, oui, d'accord. Revenons à ton idée : il y avait un défaut dans la sécurité de la station dès notre arrivée. Comment les Breens en auraient-ils eu connaissance ? Ils n'ont pas pu venir avant nous. Sinon, ils auraient laissé une garnison. »

Zinos se gratta la petite touffe de poils entre son menton et sa lèvre inférieure.

« Celui qui a créé le défaut a dû le dire aux Breens. » En achevant sa phrase, il jeta un regard à Gaila, comme pour insinuer que la réponse devrait être évidente.

Et après quelques secondes de réflexion, elle le fut.

« Les Pakleds ! »

Il se mit à piétiner en rond, secoué de fureur, et la douzaine de mots qui jaillirent alors de sa bouche appartenaient au registre des obscénités les plus ignobles. Quand enfin il retrouva un semblant de contrôle, il grogna comme une bête sauvage et sentit ses lobes picoter sous l'effet brûlant de sa colère.

« Je vais tuer ces crétins pâteux ! »

« Nous le ferons tous les deux, » dit Zinos. « Mais il faudra d'abord les retrouver. »

L'esprit de Gaila s'emballa, nourri par la haine et la soif de vengeance.

« S'ils avaient donné leurs renseignements aux Breens plus tôt, les Breens n'auraient pas marchandé avec nous, ils se seraient contentés de prendre la station. Ce qui signifie que les Pakleds ont dû attendre quelque part juste hors de notre portée de capteurs — attendant de donner ces informations à quelqu'un dont ils savaient qu'il pourrait nous chasser de la station. » Il pointa Zinos du doigt. « Ils devaient être à portée de communications. Ou peut-être un peu plus loin, avec une balise subspatiale pour masquer leur position. »

Il retourna au poste de pilotage, désactiva l'autopilote et changea de cap.

« Commence à balayer pour trouver ce relais subspatial. Si nous le repérons, il pourra nous mener à eux. »

« Ou bien, » dit Zinos, « nous pourrions simplement nous placer dans un angle mort des capteurs, n'importe où entre ici et leur chemin du retour. »

Il attendit le regard interrogatif de Gaila, puis poursuivit :

« Tu ne crois pas que les Pakleds aient donné ces informations gratuitement aux Breens, n'est-ce pas ? Ils étaient là pour être payés, comme tout le monde. S'ils ont donné les clés de la station aux Breens, ils ont dû recevoir quelque chose de valeur en retour. Et si c'est le cas— »

« Alors ils chercheront à rejoindre un endroit civilisé, » conclut Gaila en suivant la logique. « Après tout, à quoi bon amasser une fortune si on ne peut pas en profiter ? Et comme les Pakleds ne sont pas vraiment réputés pour leur ardeur au travail, il y a de fortes chances qu'ils soient déjà en quête d'un port sûr où dépenser leur argent. »

Il claqua des doigts.

« Affiche une carte stellaire sur le navcomp. »

Ils se penchèrent tous deux sur la console de navigation. Zinos fit apparaître une carte du secteur environnant et l'actualisa avec leur position, ainsi que celle de l'usine de munitions.

« Si nous supposons une portée de communications standard, augmentée d'une balise subspatiale… » Il superposa des cercles indiquant une zone de quelques années-lumière de rayon.

« Si nous supposons qu'ils ne se sont pas enfoncés plus loin dans l'espace inexploré, on peut probablement éliminer la moitié de cette zone. »

« Une hypothèse prudente, connaissant les Pakleds. » Gaila étudia la carte.

« Où qu'ils soient, s'ils veulent revenir vers l'espace connu, ils devront traverser le Secteur Kineris. »

Il tapa sur l'écran, désignant un système binaire en plein milieu de la grille sectorielle.

« C'est là que nous allons installer notre poste d'écoute. À moins que ce lourdaud de Cherbegrod ne veuille faire un détour de cent années-lumière pour rien, il devra forcément passer à portée de capteurs de ce système pour rentrer chez lui. »

Zinos acquiesça.

« Oui, je pense que ça marche. »

« Bien sûr que ça marche. Je viens de le dire. »

Il fit craquer ses jointures.

« Mets-nous sur la nouvelle trajectoire, Zinos. Ces sacs ambulants d'idiotie viennent de me faire perdre l'affaire de ma vie, et je compte bien leur faire payer en sang et en latinum, même si c'est la dernière chose que je fais. »

Chapitre XXIV

« Il semblerait, » dit Keru, les yeux rivés sur ses relevés tactiques, « que les Breens aient réglé ce qui les empêchait de piller l'usine de munitions. »

« Confirmé, » dit Tuvok. « Des opérations de chargement simultanées sont en cours pour presque tous les vaisseaux husnock contrôlés par les Breens. »

Ce n'était pas une nouvelle pour Vale. Elle observait avec horreur depuis le fauteuil central de la passerelle du Titan alors que, sur l'écran principal, un essaim de drones transportait des cargaisons d'armement lourd de la station spatiale vers les deux cent quarante-cinq vaisseaux husnock restants dans l'armada fantôme des Breens.

« Monsieur Tuvok, combien de temps avant que les Breens aient terminé d'armer leur flotte détournée ? »

Le Vulcain consulta sa console, puis fronça les sourcils.

« Difficile à dire. On ignore combien de pièces d'armement chaque vaisseau husnock est conçu pour transporter. »

Dans le siège à côté de Vale, Sarai leva les yeux au ciel.

« Une estimation, Monsieur Tuvok. Évaluez le temps qu'il leur a fallu pour armer le plus petit vaisseau husnock, et extrapolez. »

« En supposant que la taille relative des vaisseaux corresponde à leur capacité d'armement et à leurs temps de chargement… » Il lança un regard cryptique à Sarai. « La flotte husnock pourrait être entièrement armée dans à peine trois minutes, ou jusqu'à un quart d'heure. »

« Dans tous les cas, ce n'est pas beaucoup de temps, » dit Riker. « Ils ont déjà chargé assez d'armes de destruction massive pour ravager la moitié des mondes de la Fédération. Il nous faut un plan immédiatement. »

Vale s'accrocha à l'espoir en pivotant vers Pazlar, qui travaillait frénétiquement à la console scientifique.

« Commandant Pazlar. Du progrès ? »

« Je suis proche, Capitaine, je le sens. » L'Elaysienne aux cheveux platine travaillait avec une intensité presque féroce. « J'ai déjà écarté plusieurs fréquences. Il ne me faut que quelques minutes de plus. »

Avant que Vale ne puisse l'encourager, Sarai dit :

« Il sera peut-être trop tard. »

Sur l'écran principal, onze vaisseaux husnock s'éloignèrent de la station de munitions pour rejoindre le cuirassé breen Tarcza et établir une formation défensive encerclant l'usine sur différents plans orbitaux, tandis que les autres vaisseaux

husnock finissaient de charger l'armement livré par les drones.

« On dirait que les Breens ont planté leur drapeau sur l'usine, » dit Vale. « Ce qui ne laisse qu'une question : combien de temps avant qu'ils— »

« Le reste de la flotte se déploie, » l'interrompit Tuvok.

L'image à l'écran glaça le sang de Vale. Plus de deux cents vaisseaux husnock, menés par le croiseur lourd breen Sulica et le cuirassé Kulak, accéléraient loin de la station et fonçaient droit sur le Titan et ses navires d'escorte.

« Tactique, » dit Vale, « dites-moi qu'ils ne— »

« Ils le font, » confirma Keru, validant la nouvelle funeste de Tuvok. « À distorsion neuf. »

« Sonnez l'alerte rouge, boucliers levés, armes chargées. » Vale ignorait si son vaisseau pourrait survivre à un nouvel affrontement direct avec un seul vaisseau husnock, encore moins avec toute une armada. Tous ses espoirs reposaient sur Pazlar et sa tentative de perturber le contrôle breen de leur flotte volée, ce qui laisserait le Sulica et le Kulak seuls face à trois vaisseaux de Starfleet.

Voilà un combat auquel son équipage et elle pourraient peut-être survivre. Avec un peu de chance.

Observant l'armada implacable foncer vers le Titan, Vale souffla à Sarai :

« Bon sang. Voilà ce que j'appelle un scénario David contre Goliath. »

Son premier officier la regarda, incrédule.

« David contre Goliath ? Monsieur, c'est plutôt trois fourmis qui se dressent contre un troupeau d'éléphants. Nous devrions battre en retraite tant qu'il en est encore temps. »

« Ils nous rattraperaient, Numéro Un. Et nous devons donner plus de temps à Pazlar. »

Sarai murmura en retour :

« Elle n'y est même pas encore. Capitaine, je vous en conjure : retraite. »

Sur l'écran, les vaisseaux grossissaient à vue d'œil.

Derrière elle, Tuvok déclara :

« Capitaine, l'armada sera sur nous dans trente secondes. »

Après tant d'années à voir ses compagnons accomplir des miracles, Vale voulait croire que cela pouvait se reproduire — mais un seul regard au visage crispé de Pazlar confirma ce que Sarai avait dit. Aucun miracle n'était en préparation. Aucun deus ex machina, aucun lapin ne sortirait d'un chapeau de technomage.

« Vingt-cinq secondes, » prévint Tuvok.

Vale ne pouvait rester immobile à attendre le coup fatal.

« Barre, renversez ! Manœuvres d'évasion, vitesse maximale de distorsion. Monsieur Keru, transmettez mon ordre au Wasp et au Canterbury ! »

Ses officiers agirent avec rapidité et précision, et en quelques secondes le Titan battait en retraite à pleine vitesse, ses moteurs de distorsion hurlant en accords mineurs à travers la structure du vaisseau. Puis vint le tonnerre erratique des torpilles explosant à leurs trousses.

« Les Breens et leur armada gagnent du terrain, » dit Keru.

« Toute l'énergie des boucliers sur l'arrière, » ordonna Vale. « Feu de torpilles quantiques depuis le lanceur arrière, schémas de dispersion aléatoires. Voyons si nous pouvons les forcer à rompre la poursuite. »

« Tir en cours, » dit Tuvok. « Les torpilles impactent sur les boucliers husnock sans effet. »

Depuis la barre, Lavena lança :

« Capitaine ! Le Wasp vire vers un système stellaire voisin. Le Canterbury suit sa trajectoire. On les suit ? »

Vale consulta Sarai, qui vérifia la console de son siège. Elle releva la tête.

« Le système a un anneau de débris dense entre la troisième et la quatrième planète. Cela pourrait offrir une couverture pour nos manœuvres d'évasion. »

« Barre, » dit Vale, « cap sur l'anneau. Restez près du Wasp et— »

Un barrage infernal secoua le Titan, surchargeant les compensateurs inertiels et projetant l'équipage de la passerelle comme des pantins. Vale s'écrasa sur le ventre, sonnée mais indemne. Se redressant, elle dit d'une voix claire :

« Rapport de dommages ! »

« Les boucliers arrière cèdent, » dit Keru. « Un coup de plus et nous serons sans défense. »

Torvig se retourna d'un panneau d'ingénierie saturé de voyants rouges.

« Surcharges multiples dans les relais EPS et les réseaux d'armes. Capteurs principaux hors ligne. »

Vale regagna son fauteuil de commandement.

« Barre, reprenez les manœuvres d'évitement. Tactique, voyez si le Canterbury peut couvrir notre— »

Une explosion sur l'écran principal la coupa net et lui serra le cœur. Quand l'éclat aveuglant se dissipa, des débris de la coque du Canterbury flottaient sur la trajectoire du Titan. Le vaisseau frémit en les écartant avec son déflecteur de navigation.

« Tuvok, statut du Wasp ! »

« Ils reviennent sur un cap d'attaque, » dit le Vulcain.

Sarai était atterrée.

« Ils pourraient fuir en slipstream. Qu'est-ce qu'ils pensent faire ? »

« Ils essaient de nous couvrir, » comprit Vale à voix haute.

Keru partagea l'horreur de Sarai.

« Mais il y a trop de vaisseaux husnock, ils ne— »

Sa prédiction se réalisa dans un éclair vert maladif quand un feu nourri de l'armement husnock convergea sur le Wasp et l'anéantit entièrement.

« Le Kulak et sa flotte changent de cap, » dit Keru presque en criant. « Droit sur nous. »

Des impacts martelèrent le Titan. Les lumières s'éteignirent, les consoles suivirent. Des étincelles jaillirent d'un conduit EPS au plafond, puis une fumée épaisse envahit la passerelle. Keru tenta d'arracher des rapports de dommages à sa console.

« Brèches de coque aux ponts trois et quatre. Nacelle tribord en fuite de

plasma. Phaseurs hors service. »

« Barre, » ordonna Vale, « conduisez-nous juste à l'intérieur de l'anneau de débris, mais tracez un vecteur de distorsion direct vers la haute atmosphère de la quatrième planète. »

L'ordre arracha à Sarai un regard tranchant.

« Un saut de distorsion dans un système stellaire ? Vers une atmosphère ? Vous êtes folle ? »

« Nous ne pouvons ni fuir, ni survivre à un affrontement direct. Vous avez une meilleure idée ? »

Riker se plaça entre Vale et Sarai.

« Ça peut marcher, » dit-il à Sarai. « Si nous activons le protocole de boucliers métaphasiques juste avant le saut, nous pourrons disparaître à l'intérieur de la géante gazeuse. »

À Vale, il ajouta : « Mais il faudra couvrir le saut. »

Sarai abandonna ses objections et se leva pour dire à Tuvok :

« Dès que nous serons à l'intérieur de l'anneau de débris, à mon signal, déployez une demi-douzaine de torpilles quantiques réglées pour une détonation manuelle. Reliez leur déclenchement et le changement de bouclier métaphasique à l'exécution par Lavena d'un micro-saut en distorsion. »

Tuvok acquiesça d'un hochement de tête et s'exécuta. Le premier officier fit face à Vale.

« Si nous nous trompons d'une microseconde— »

« Mort instantanée. Comme toujours. »

« Détournement de toute l'énergie des phaseurs vers les générateurs de boucliers, » dit Keru.

À l'ops, Rager annonça :

« Reconfiguration des boucliers en mode métaphasique. »

Des alertes retentirent sur la console de Tuvok.

« L'armada husnock verrouille ses armes. »

« Libérez les torpilles, » dit Sarai. « Barre, tenez-vous prêts… »

« Ils tirent, » annonça Tuvok.

Vale claqua :

« Saut ! »

Lavena engagea la distorsion pour un dixième de seconde. Le tonnerre secoua le Titan et fit sauter les lumières de secours et l'écran principal.

De faibles lueurs rouges reprirent vie le long des parois. Des parasites dus au rayonnement cosmique envahirent l'écran. Quand le bruit s'atténua, Vale ne vit que des volutes psychédéliques et des nuages parcourus d'éclairs rouges intermittents. Elle se redressa dans son siège pour donner le change et demanda d'une voix posée :

« Barre, statut. »

Lavena ajusta son masque respiratoire, puis vérifia les relevés de sa console.

« Nous sommes à l'intérieur de la haute atmosphère de la géante gazeuse, Capitaine. À la dérive, mais intacts. »

Depuis la tactique, Tuvok ajouta :

« Les boucliers métaphasiques sont faibles mais stables. »

Choquée et encore en train de réaliser ce qui venait de se passer, Vale dut se rappeler de respirer : inspirer, expirer.

« Numéro Un… apportez-moi les rapports de dégâts et de pertes, ainsi que l'estimation des réparations d'ingénierie, dès que possible. » Elle se leva et rajusta la tunique de son uniforme.

« Je serai dans mon bureau. Vous avez le commandement, Commandant. »

Vale se retira dans son sanctuaire, priant à chaque pas pour qu'aucun de ses officiers ne voie la peur dans ses yeux — ni ne sente le désespoir total qui avait envahi son cœur.

* * * * *

Il existait une ligne ténue entre soutenir un capitaine de vaisseau et donner l'impression de remettre en cause son autorité. C'était un funambulisme que William Riker avait pratiqué maintes fois en tant que premier officier, mais l'équilibre était devenu plus précaire depuis qu'il portait le grade d'amiral. Il devait veiller à ce que son inquiétude pour Vale ne sape pas son autorité de commandement. La responsabilité du résultat de la mission lui incomberait en fin de compte, mais le Titan était désormais son vaisseau et son équipage, pas le sien.

Riker fit de son mieux pour ne pas attirer l'attention ni croiser le regard des officiers de la passerelle du Titan en s'approchant de la porte du bureau du capitaine. Il hésita à activer le signal de visite, incertain de ce qu'il dirait si Vale refusait de l'inviter à entrer — ou, à l'inverse, de ce qu'il dirait si elle l'y autorisait.

Sentant que son indécision risquait d'attirer davantage l'attention que ses actes, il appuya sur le signal et attendit. Un instant plus tard, il entendit Vale, via le haut-parleur du panneau de contrôle de la porte :

« Entrez. »

La porte s'ouvrit, et il pénétra dans le bureau pour trouver Vale assise à son bureau, son fauteuil tourné vers le hublot. Elle était inclinée en arrière, contemplant l'atmosphère tourbillonnante de la géante gazeuse, zébrée toutes les quelques secondes d'éclairs. Riker attendit que la porte se referme avant de parler.

« Christine… est-ce que ça va ? »

Vale soupira.

« Qu'en pensez-vous ? » Elle fit pivoter son fauteuil pour lui faire face. Il vit le choc dans ses traits figés et entendit le désespoir dans sa voix.

« Nous avions un plan, Will. Je pensais qu'on les aurait à l'intelligence. Qu'on les battrait comme toujours. » Elle posa ses coudes sur le bureau, joignit ses mains et y enfouit son front, telle une pénitente en prière. « Mais tout s'est effondré si vite. Sarai m'a dit de battre en retraite, mais je suis restée figée. J'ai donné l'ordre, et avant même d'avoir réalisé, le Wasp et le Canterbury avaient disparu. » Elle leva les yeux vers Riker, ses prunelles pleines de larmes de rage.

« Et je ne comprends pas pourquoi. Le Wasp aurait pu s'échapper avec le slipstream, nous laisser derrière. J'ai donné l'ordre de retraite. Pourquoi ne se sont-ils pas sauvés ? »

« Et vous, l'auriez-vous fait ? Si vous aviez commandé le Wasp, et que je vous avais ordonné de me laisser… m'auriez-vous abandonné aux Breens ? »

Elle secoua la tête, puis ferma les yeux.

« Je ne sais pas. Mais je ne peux pas m'empêcher de penser à toutes les vies qui viennent d'être perdues sous mon commandement. »

« Pas seulement sous le vôtre. » Riker s'assit dans l'un des fauteuils face à elle. « J'ai fixé les paramètres de votre mission. J'aurais pu l'annuler, et je ne l'ai pas fait. C'est ma responsabilité aussi. »

L'air entre Vale et Riker s'alourdit de chagrin et de regrets.

« J'ai la nausée chaque fois que je dois écrire une lettre de condoléances pour une vie perdue sous ma surveillance, » avoua Vale. « Il n'existe aucun bon moyen d'annoncer à des proches que l'être qu'ils aimaient est parti pour toujours. Aucune manière de tourner la nouvelle pour qu'elle ne fasse pas mal, pour que la perte d'un enfant, d'un frère, d'un parent ou d'un conjoint ne laisse pas un vide permanent. Et maintenant, je dois écrire des centaines de lettres de condoléances, une pour chaque personne morte sur le Wasp et le Canterbury. Comment suis-je censée faire ça ? Une lettre type paraît paresseuse et irrespectueuse, mais comment puis-je rédiger plus de cinq cents notes personnelles de chagrin et de regret sans devenir folle ? »

« Vous ne le ferez pas. Je le ferai. »

Il coupa court à sa protestation d'un geste de la main.

« Vous aviez le commandement opérationnel de la flotte, mais cette mission a été conduite sous mon pavillon. La perte de ces vies est la mienne à assumer, pas la vôtre. Comme le sera la réussite ou l'échec final de la mission. »

« Alors, est-ce fini ? On se retire ? Ou on double la mise ? »

C'était une question difficile. Riker n'était pas sûr qu'il y ait une bonne réponse, mais il devait jauger l'état d'esprit de Vale.

« À vous de me le dire, Capitaine. Le Titan peut-il continuer ? Ou est-il temps de se replier ? »

« Je ne sais pas. » Elle prit un padd et le fixa intensément, comme s'il recelait les secrets de la vie et de la mort.

« Nous avons beaucoup de dégâts. La plupart réparables en quelques heures. » Elle fit défiler les données. « Pas de pertes, mais de nombreux blessés. Pour la plupart, des blessés légers. » L'épuisement sembla la submerger, et elle posa le padd sur son bureau.

« Mais nous avons perdu nos deux navires d'escorte. Et même avec eux, nous n'avons pas fait le poids. » Elle fixa Riker d'un regard dur.

« J'ai lu vos rapports sur la mission de Delta Rana IV. Les armes husnock n'ont pas infligé autant de dégâts à l'Enterprise-D. »

« Nous n'étions pas face à un véritable vaisseau husnock, » dit Riker, « mais à l'illusion créée par un Douwd. »

Vale hocha la tête.

« Vous pensez que Kevin Uxbridge s'était retenu. »

« Il ne voulait pas nous détruire. Il voulait seulement que nous partions. » Riker sentit le poids de l'angoisse de Vale peser sur lui.

« Une chose est certaine : les Breens, eux, ne se retiendront pas quand ils ramèneront ces vaisseaux en territoire peuplé. Et vu la raclée que nous venons de prendre, je me demande s'il existe quelqu'un ou quelque chose capable de les arrêter. »

Cette sombre réflexion sembla pousser Vale hors de son siège. Elle se leva et fit les cent pas derrière son bureau. Puis elle s'arrêta, écarta d'un geste une mèche de ses cheveux multicolores, et se tourna vers Riker.

« Nous avions un bon plan pour perturber le contrôle des Breens sur leur flotte, » dit-elle. « Nous avons seulement manqué de temps pour l'exécuter. »

« Vous parlez de l'idée de Pazlar — pirater leur fréquence de téléprésence. »

« Exactement. C'est une tactique viable. Nous ne pouvons pas vaincre l'armada fantôme des Breens dans un affrontement direct, mais si nous pouvons les priver du contrôle de l'armada grâce à des tactiques furtives— »

« Alors nous serions face à un combat relativement équitable contre les Breens. »

Vale acquiesça, puis fronça les sourcils.

« Mais je n'ai aucune idée de comment nous approcher suffisamment pour réussir sans nous faire réduire en miettes. Et si jamais ils trouvent un moyen de percer notre brouillage, nous sommes morts. » Elle le regarda d'un air suppliant.

« Alors, verdict, Amiral ? On jette nos cartes ou on fait tapis ? »

« C'est votre décision, Capitaine. Pensez-vous que votre vaisseau et votre équipage soient à la hauteur ? »

Il eut l'impression de voir son combat intérieur se jouer dans ses yeux, aux coins de sa bouche et dans les plis de son front. C'était une lutte entre la peur et l'espoir, le doute et l'audace. Pendant plusieurs secondes, Riker n'eut aucune idée de ce que Vale choisirait ; il savait seulement que, quelle que soit sa décision, il la soutiendrait à chaque pas.

Finalement, elle redressa les épaules et tapa son insigne.

« Attention, tous les officiers supérieurs. Ici le capitaine. Rendez-vous dans le salon d'observation dans trente minutes. Terminé. » Quand le canal se referma, elle ajouta à Riker :

« Cela vous concerne aussi, monsieur. »

Il sourit.

« Compris. Puis-je demander ce que vous avez décidé ? »

« Vous pouvez. » Elle regagna son siège.

« Quoi qu'il en coûte, je trouverai un moyen de faire payer aux Breens ce qu'ils ont fait ici. » Elle fit apparaître une interface holographique de l'ordinateur du vaisseau et commença à rédiger ce que Riker reconnut comme une note de briefing tactique.

« Maintenant, monsieur, si vous voulez bien m'excuser quelques minutes, je dois écrire un nouveau plan de bataille. »

* * * * *

Peu importait combien de fois les officiers de Thot Tren lui répétaient qu'il ne restait rien du Titan à retrouver, il leur répondait :

« Cherchez encore. »

Il n'en demandait pas beaucoup. Un fragment de coque. Un morceau de matière organique d'une espèce de la Fédération. La moindre trace dans l'anneau de débris qui puisse être reliée sans l'ombre d'un doute à un vaisseau de Starfleet. Son équipage fouillait la dernière position connue du Titan depuis plus d'une heure sans trouver ne serait-ce qu'un grain de poussière.

Il est vrai qu'il avait vu le vaisseau disparaître dans la détonation d'une munition husnock, dont l'explosion avait vaporisé chaque fragment de roche dans un rayon de cent kilomètres. Il n'était pas impossible que le Titan et son équipage aient subi le même sort, réduits en vapeur et en radicaux libres. Mais la possibilité n'était pas aussi rassurante que la certitude, et il voulait savoir que ce dernier obstacle à sa mission avait bel et bien été éliminé — car le soupçon lancinant que le vaisseau de Starfleet puisse encore rôder quelque part à proximité, prêt à interférer de nouveau, menaçait d'aigrir la douce saveur de la victoire qu'il estimait avoir méritée.

Il attrapa Vang par le bras alors que celui-ci tentait de passer derrière lui.

« Rien de nouveau ? »

« Non, monsieur. Nous avons épuisé le réseau de capteurs principal. »

« Faites travailler Bol et Choy ensemble, » dit Tren. « Essayez de renforcer le réseau principal avec des balayages d'amplification sous-harmonique via les capteurs auxiliaires. Nous pourrions encore récupérer des traces de matériel génétique à relier à une espèce connue de l'équipage du Titan. »

Le premier officier jeta un regard vers les officiers des armes et des opérations, puis inclina la tête pour inviter Tren à s'éloigner du reste du personnel de la passerelle.

« Monsieur, nous avons exécuté chaque protocole de détection au moins deux fois. Nous avons analysé nos journaux de capteurs de la dernière détonation de torpille avec tous les outils médico-légaux dont nous disposons. Rien n'indique que le Titan ait survécu à l'explosion. Compte tenu de la destruction causée par la torpille, la conclusion la plus raisonnable est que leur vaisseau a été désintégré. Je suggère respectueusement de mettre fin aux recherches. »

« Je veux des faits, pas des suppositions, » dit Tren. « Si le Titan a été détruit, nous devrions pouvoir trouver quelque chose, aussi minime soit-il. »

« Pas si l'explosion initiale a dispersé tous les débris et les traces bien au-delà du point de détonation, » répondit Vang. « Bol a exécuté plusieurs simulations de l'effet de l'explosion. Elles confirment cette théorie — tout comme l'absence de toute trace parmi les astéroïdes eux-mêmes qui ont été désintégrés. »

Tren contempla le vide de l'espace sur l'écran principal. Il voulait croire que la mission pouvait désormais se poursuivre, mais il savait aussi le risque d'exposer sa phase finale si quelqu'un observait encore. Nous avons trop avancé pour tout perdre au moment où notre plus grande victoire est enfin à portée. Il regarda Vang.

« Faites-moi plaisir. Supposez que le Titan ait survécu à cette attaque et se soit échappé. Où pourrait-il être ? »

« Si ses boucliers ont tenu ? Ils pourraient être à l'intérieur de l'atmosphère de la quatrième planète, ou même dans la couronne supérieure de l'étoile du système. » Vang se dirigea vers un companel et appela l'inventaire des munitions de l'armada.

« Nous avons pris possession de six munitions antistellaires à l'usine. Si nous acceptons d'en sacrifier deux, nous pourrions anéantir l'étoile et la planète dès maintenant. Si le Titan s'y cache, il serait détruit à coup sûr. » Il s'approcha et baissa le volume de son vocodeur. « Bien sûr, nous n'aurions aucun moyen de confirmer sa présence ou sa destruction dans l'un ou l'autre cas, et nous devrions expliquer au Domo Pran pourquoi nous avons gaspillé deux tiers de nos armes les plus puissantes sur des cibles non critiques. »

Vang avait, bien sûr, raison d'être prudent. Dépenser deux ASM sans raison vérifiable attirerait presque à coup sûr l'ire du domo, qui serait dans son droit en expulsant Tren des rangs des thotaru pour usage non autorisé des ressources de la Milice confédérée.

Parfois, comprit Tren, la certitude était tout simplement impossible.

« Très bien, » dit-il. « Si le Titan existe encore, il est probablement gravement endommagé et caché, et ne constitue donc pas une menace sérieuse pour l'achèvement de notre opération. La flotte est-elle prête à partir ? »

« Oui, monsieur, » répondit Vang.

Tren ordonna à l'officier des communications :

« Ouvrez-moi un canal avec le Tarcza. »

« Canal ouvert, » dit Sevv.

« Spara, ici Thot Tren. »

« J'écoute, monsieur. »

« Je vais déployer l'armada. Vous et le Tarcza resterez ici avec vos escorteurs husnock pour défendre l'usine de munitions. Avez-vous des questions avant notre départ ? »

« Aucune, monsieur. »

« Alors que la nuit et le silence vous protègent jusqu'à notre retour. Kulak, terminé. »

Se tournant vers Sevv, Tren ajouta :

« Maintenant un canal avec le Sulica. » Un signe de tête de Sevv confirma que le canal était prêt.

« Kran, ici Thot Tren. Je veux que vous et le Sulica conduisiez notre armada husnock jusqu'à la Confédération. Assurez-vous d'éviter l'espace de la Fédération et de rester en territoire interstellaire neutre. »

« Compris, » dit Kran. « Cela signifie-t-il que vous accomplirez la mission seul ?

»

« C'est le cas. Mais notre victoire ne signifiera rien si vous ne ramenez pas l'armada. »

« Nous le ferons, monsieur. Que l'obscurité vous porte chance. »

« Et que l'ombre soit votre guide. Kulak, terminé. » Tren fit face à l'écran et s'autorisa un instant d'optimisme.

« Barre, nouvelle trajectoire. Cap deux-un-huit, mark dix-sept. Distorsion maximale, engagez quand prêt. » Puis, au reste de son équipe de commandement :

« Tenez-vous prêts, camarades. La phase finale de notre mission commence. Et une fois achevée… le reste de la galaxie apprendra ce que signifie craindre les Breens. »

Chapitre XXV

À travers les baies vitrées du salon d'observation du Titan, le voile enfumé de l'atmosphère supérieure de la géante gazeuse s'évanouit alors que le vaisseau regagnait l'espace. Une sonde passive lancée quelques minutes plus tôt était revenue sans avoir trouvé la moindre trace des Breens ni de leur armada husnock détournée dans ce système. Rassurée par cette nouvelle, Vale avait ordonné au vaisseau de se placer en orbite, où les réparations en cours pouvaient se poursuivre avec un minimum de complications.

Elle siégeait en bout de la table de conférence, avec l'amiral Riker à sa gauche et Sarai à sa droite. Tous trois observèrent les autres officiers supérieurs du vaisseau arriver et prendre place autour de la table. Tuvok et Keru furent les premiers à franchir la porte, suivis de Pazlar. Vint ensuite le docteur Ree. Le médecin pahkwa-thanh choisit de rester debout à l'écart, aucune des chaises n'étant adaptée à sa haute stature reptilienne à longue queue. Les deux derniers à arriver, quelques secondes avant l'heure prévue du début de la réunion, furent la conseillère Troi et le docteur Ra-Havreii. Par nécessité, Vale avait laissé la passerelle entre les mains compétentes de l'officier des opérations Sariel Rager, avec Lavena désignée comme sa seconde.

Une fois tout le monde assis, Vale entra dans le vif du sujet.

« Je suis sûre que vous savez tous pourquoi je vous ai réunis. Nous avons essuyé une sévère défaite face aux nouveaux jouets husnock des Breens— »

« Vous pouvez le dire, » grommela Ra-Havreii.

« —et nous devons nous regrouper, » continua Vale, « et élaborer une nouvelle stratégie pour les empêcher de ramener ces cauchemars en territoire peuplé. » Elle lança un regard appuyé à son ingénieur en chef. « Docteur, vous semblez impatient de parler. Où en sont nos réparations et quelles sont les prévisions ? »

L'ingénieur aux cheveux blancs paraissait avoir vieilli de dix ans en une seule journée.

« Je mentirais si je disais que nos perspectives sont favorables. Mon département a fait tout ce qu'il pouvait pour remettre le vaisseau en état, mais nous manquons désormais de pièces de rechange et de réplicateurs opérationnels. La moitié de mon personnel est actuellement à l'infirmerie, et l'autre moitié n'a pas dormi depuis près de trente heures. Cela dit— » il lut sur son padd : « notre saut de distorsion dans la géante gazeuse a endommagé la nacelle tribord, et nous avons dû mettre hors ligne une banque de bobines de propulsion subspatiales. Pour équilibrer la géométrie de notre champ de distorsion, j'ai dû désactiver les unités correspondantes de la nacelle

bâbord. Notre vitesse maximale actuelle est donc limitée à distorsion sept. »

Sarai se pencha en avant pour demander :

« Combien de temps avant de retrouver une pleine capacité de distorsion ? »

Ra-Havreii leva ses prodigieux sourcils blancs.

« Difficile à dire, Commandant. Tout dépend de notre réplicateur industriel. Si nous pouvons le réparer dans l'heure, nous pourrons rétablir la distorsion maximale en environ quatre heures. Mais cela voudra dire reporter les réparations des batteries de phaseurs, du réseau EPS de la coque primaire, et du réseau principal de capteurs. »

Plus Ra-Havreii parlait, plus l'humeur de Riker s'assombrissait.

« Docteur, pouvez-vous citer un seul système de ce vaisseau qui ne soit pas actuellement compromis ? »

« Le recyclage des déchets, grâce au Grand Oiseau. »

Autour de la table, des hochements de tête las acquiescèrent.

Riker se tourna vers le docteur Ree.

« Comment l'infirmerie tient-elle le coup ? »

« Nous sommes débordés, » dit Ree. « J'ai vu défiler la gamme habituelle de blessures liées au combat, rien de particulier. Pas de décès pour l'instant, mais j'ai quelques patients dans un état critique dont la chance pourrait basculer d'un côté ou de l'autre. » Il ajouta à l'intention de Troi : « Je dirais que le moral est un problème plus grave. »

Cela surprit Vale.

« Conseillère ? Quelque chose que je dois savoir ? »

Des regards tendus et énigmatiques passèrent entre Troi et Sarai. Puis Troi dit :

« Simplement ce qu'on peut attendre après avoir encaissé de durs coups, Capitaine. Le commandant Sarai m'aide à gérer cela. »

« Très bien, » dit Vale. « Mais si cela risque de poser un problème, je veux le savoir à l'avance. »

« Il n'en posera pas, » assura Sarai. « Je vous le promets. »

« Revenons alors au problème devant nous, » dit Vale. « Tuvok ? »

Froid et stoïque, le Vulcain répondit :

« Si nous ne pouvons pas atteindre de vitesses supérieures à distorsion sept, et le resterons ainsi encore plusieurs heures, il est peu probable que nous rattrapions l'armada husnock avant qu'elle n'atteigne les systèmes centraux de l'espace connu. »

« Dans ce cas, » dit Vale, « il nous faut un autre moyen de les arrêter. Pazlar, je pense toujours que votre idée de perturber le contrôle breen par téléprésence sur les vaisseaux husnock est bonne. Maintenant que nous avons un peu plus de temps, pensez-vous pouvoir la mettre en pratique ? »

L'officière scientifique secoua la tête.

« Malheureusement non. Plusieurs systèmes clés des réseaux de capteurs primaire et secondaire ont grillé quand nous avons pénétré l'atmosphère de la géante gazeuse. »

Espérant, Vale demanda à Ra-Havreii :

« Peut-on les réparer ? »

« Pas sans une base stellaire, » répondit Ra-Havreii. « Il y avait beaucoup de composants délicats là-dedans, dont certains que nous ne pouvons ni répliquer ni calibrer nous-mêmes. »

Keru demanda :

« Pourrait-on récupérer les pièces nécessaires sur l'Ajax ? Il est toujours en orbite de la planète-colonie husnock, à moins d'un jour de distorsion sept. »

« Spécifications système différentes, » trancha Ra-Havreii. « Mauvais matériel, mauvais micrologiciels, tout cela a deux générations de retard sur ce que nous utilisions. »

Vale contint sa frustration grandissante dans un poing serré.

« Nous pouvons alerter Starfleet Command et partager la théorie de Pazlar sur la perturbation du contrôle breen de l'armada fantôme, mais cela signifierait affronter la menace une fois qu'elle sera déjà aux portes de la Fédération. Si les Breens vont jusque-là, des milliards de gens pourraient mourir. Donc si quelqu'un ici a une idée pour affronter le problème avant qu'il n'en arrive là, c'est le moment de parler. »

Des expressions préoccupées et des regards baissés firent le tour de la table. L'exception fut Keru, dont l'attention restait fixée sur le padd qu'il tenait. Il fronça les sourcils.

« Commandant Keru ? » Vale attendit que le Trill relève les yeux de son padd. « Avez-vous trouvé quelque chose à partager ? »

Il sembla pris de court.

« Je n'en suis pas certain, Capitaine. C'est juste— » Un nouveau froncement, puis il tapa sur le padd et transféra son contenu sur l'écran mural du fond. C'était un scan tactique du secteur entourant le Titan. Keru se leva et alla se placer près de l'écran.

« Voici notre position, » dit-il en pointant l'icône en forme de delta. Montrant un grand groupe de triangles rouges, il poursuivit : « Cela représente l'armada en route vers la Fédération. Et ce groupe plus petit ici désigne le détachement laissé pour garder l'usine de munitions. Mais celui qui m'intrigue est celui-ci— » Il agrandit un coin supérieur du scan pour montrer l'icône isolée d'un vaisseau ennemi.

« Voici le vaisseau de tête breen, le Kulak. Il a laissé le Tarcza pour protéger l'usine, et envoyé le Sulica ramener l'armada. Des choix parfaitement logiques et attendus. Mais le Kulak s'enfonce dans l'espace inexploré, dans le secteur Eysaline encore vierge. » Il fit face aux autres officiers. « Où va ce vaisseau ? Pourquoi ne pas rester avec la force principale ou l'usine ? »

Pazlar le rejoignit près de l'écran.

« Je peux ? » Il s'écarta pour la laisser prendre les commandes. Elle appela les cartes stellaires des secteurs voisins.

« Ordinateur, notez la trajectoire actuelle du vaisseau breen Kulak. Projetez-la en avant et indiquez tout système comportant des planètes ou lunes de classe M sur, ou à moins de cinq années-lumière de, cette trajectoire, et dans un rayon de cent

années-lumière de la position actuelle du Kulak. »

En moins d'une seconde, la voix féminine de l'ordinateur répondit :

« Un seul système correspond aux paramètres indiqués. » Il le surligna sur la carte et indiqua la trajectoire de navigation probable du Kulak vers une orbite standard de son monde de classe M.

Saisie par l'impression que Pazlar touchait juste, Vale se redressa.

« Très bien, nous savons où le Kulak se dirige. Mais savons-nous pourquoi ? Est-ce un autre chantier naval ? Une autre usine de munitions ? »

« Ni l'un ni l'autre, » dit Tuvok. « Les deux principales installations militaires husnock que nous avons rencontrées se trouvaient en espace interstellaire. Cela suggère que les Husnock, malgré leurs tendances agressives, avaient au moins assez d'instinct de survie pour séparer leurs formidables munitions de leurs centres de population. »

Il était évident que Riker était intrigué.

« Donc, si les Breens ne foncent pas vers une autre ressource militaire husnock, où vont-ils ? Et pourquoi ? »

Sarai tapa son insigne.

« Sarai à la passerelle. »

Rager répondit :

« J'écoute, Commandant. »

« Ouvrez un canal avec l'Ajax. Reliez-le à la salle de conférence, immédiatement. »

« Bien, monsieur. Tenez-vous prêt. »

Vale observa son premier officier.

« À quoi pensez-vous, Numéro Un ? »

« Juste à une intuition, » dit Sarai en saisissant quelques données sur un padd.

Les cartes laissèrent place au visage du capitaine bolien de l'Ajax, Atheta.

« Que puis-je faire pour vous, Titan ? »

« Capitaine, » dit Sarai, « avez-vous pu utiliser le travail des docteurs Kilaris et Pek pour accéder aux réseaux informatiques husnock sur Rishon ? »

« En effet. Mais jusqu'ici, ce ne sont que des données brutes sans beaucoup de contexte. »

« Je vous envoie des coordonnées stellaires et planétaires, » dit Sarai en transmettant. « Pouvez-vous vérifier si elles apparaissent dans les fichiers husnock ? Peu importe la forme — données, métadonnées, tout. Je veux seulement savoir si elles reviennent avec régularité, surtout dans leurs journaux de communications. »

« Attendez, mon officier scientifique lance une recherche. » Des regards anxieux s'échangèrent dans la salle du Titan pendant l'attente. Tous se penchèrent en avant en voyant la surprise sur le visage bleu du capitaine Atheta.

« Titan, je ne sais pas où vous avez trouvé ces coordonnées, mais elles apparaissent partout dans ces journaux. C'est l'un des marqueurs les plus fréquents du réseau husnock. »

« Merci, Capitaine, » dit Sarai. « Vous nous avez été d'une grande aide. Titan,

terminé. » Le canal se coupa et l'écran revint aux cartes stellaires. Sarai arborait un air de justification.

« À moins que je ne me trompe, Capitaine, je dirais que les Breens sont en route pour le monde natal husnock. »

Troi se montra sceptique.

« Les Breens ne se sont jamais intéressés à l'archéologie xénologique pour elle-même. Pourquoi se soucieraient-ils de trouver le monde natal husnock ? »

« Je ne vois qu'une raison, » dit Keru, fixant les cartes. « Ils soupçonnent, ou savent, que quelque chose sur Husnock Prime représente une menace pour eux et leur flotte volée. »

Tuvok acquiesça gravement.

« Logique, surtout à la lumière de nos récentes observations. Si les Husnock se souciaient réellement de se protéger contre leur propre arsenal, il est logique qu'ils aient prévu des sécurités pour éviter qu'il ne se retourne contre eux. »

Riker partageait les doutes de son épouse.

« Nous lancerions donc une poursuite contre les Breens pour un affrontement auquel nous ne sommes pas préparés, dans l'espoir que Husnock Prime — si tel est bien leur objectif — recèle un centre de commandement militaire ou gouvernemental capable de neutraliser l'armada et ses munitions ? »

« C'est en gros le plan que j'envisage, » dit Vale.

« Cela ressemble à un pari colossal, » dit Riker.

« Certes, mais c'est aussi à peu près notre seule option restante. »

Sarai ajouta :

« Je suis d'accord, Amiral. Nous ne pouvons pas espérer affronter l'armada ni le groupe de bataille à l'usine de munitions, mais le Kulak voyage seul, ce qui veut dire que nous pourrions nous mesurer à lui si nous trouvons un moyen de pencher les règles de l'affrontement en notre faveur. »

Avant que Riker ne réponde, Keru ajouta :

« Je suis d'accord avec le capitaine et le XO, monsieur. Et je tiens à souligner que, quoi qu'il y ait sur cette planète, si les Breens le jugent stratégiquement précieux, alors nous devons tout faire pour les en empêcher. »

S'avançant, Pazlar dit :

« Grâce à nos invités civils, nous pourrions être en meilleure position que les Breens pour exploiter ce qui se trouve sur cette planète. Le docteur Pek et ses collègues bynars ont déjà écrit des logiciels pour aider notre matériel à interfacer avec les ordinateurs husnock, et le docteur Kilaris travaille avec Modan et Tereshini pour améliorer la matrice du traducteur universel, à l'écrit comme à l'oral. » Elle sembla presque pleine d'espoir en concluant :

« Si nous pouvons rattraper les Breens et découvrir leur objectif, nous pourrions les battre à leur propre jeu. »

Riker se leva et lissa sa veste d'un geste sec.

« Commandant Pazlar, transmettez vos spécifications de perturbation du système de téléprésence des Breens au lieutenant Ssura. Je m'assurerai qu'il les

relaie à Starfleet Command avec les informations nécessaires pour intercepter l'armada husnock. En attendant, travaillez avec nos invités civils pour préparer ces nouveaux atouts — nous allons en avoir besoin. » Il se tourna vers Vale.

« Capitaine, traquez le Kulak. »

Elle se leva et lui sourit, sa confiance retrouvée.

« Avec plaisir, Amiral. »

Chapitre XXVI

Vu depuis la haute orbite, Husnock Prime possédait ce que Thot Tren considérait comme une beauté austère. Des mers gris acier engloutissaient ses trois continents déchiquetés. La plus grande masse continentale était marquée par une cicatrice rougeâtre de volcans actifs s'étirant comme une écharpe enflammée du sud-ouest au nord-est. Des nuages plombés, déchirés par les vents, se mêlaient aux colonnes de cendres noires crachées par les volcans, donnant à la planète entière l'aspect d'une mariée disgracieuse dissimulée derrière un voile souillé.

À l'ombre d'une telle menace écologique persistante, les Husnock avaient pourtant évolué et prospéré. Leur monde natal, bien que désormais vidé de leur espèce, demeurait constellé de leurs immenses cités, dont la plupart étaient reliées par des merveilles d'infrastructures de transport civil, presque toutes d'une ampleur telle qu'elles restaient visibles depuis l'espace.

— Tant de potentiel, se lamenta Tren. Un peuple si industrieux. Tous effacés par un être suffisant qui osa se croire moralement supérieur à ceux qu'il massacrait.

Des pas détournèrent son attention de l'écran principal du Kulak. Il fit face à son second, qui s'approchait à grands pas.

— Vang, rapport.

— Bol et moi avons localisé la capitale et identifié la structure qui abrite notre objectif.

Vang fit signe à Bol, qui transmit leurs conclusions à l'écran principal. Une carte annotée d'une région isolée de la surface apparut.

— L'analyse continue des données issues des ordinateurs husnock suggère que ce bunker est le quartier général de la flotte husnock. L'autorisation de déclenchement à distance de tous les dispositifs d'autodestruction militaires husnock devrait être coordonnée depuis un point situé à l'intérieur.

Tren sentit naître une appréhension en étudiant les données.

— C'est une structure assez vaste. Combien de niveaux compte-t-elle ?

— Trois en surface, dix-huit en sous-sol.

Vang fit un geste à Bol, qui remplaça l'image par un schéma éclaté de l'installation de commandement.

— Nos scans manquent de détails intérieurs parce que le bâtiment est blindé contre les senseurs, tout autant que contre les bombardements orbitaux. Les analyses passives ont confirmé que ses écrans défensifs sont encore opérationnels, et ils ont probablement été réglés pour repousser automatiquement toute attaque à haute énergie.

— Finies, les solutions faciles… — Tren s'avança vers l'écran. — Et pour une attaque terrestre ? Le bunker dispose-t-il de défenses automatisées contre ce type d'assaut ?

— Impossible à dire depuis l'orbite, répondit Vang. C'est possible, mais certains éléments de conception suggèrent qu'il était destiné à être protégé par du personnel husnock.

— C'est déjà un début, dit Tren.

À Bol, il ordonna :

— Restaurez la vue orbitale.

Quand l'écran principal revint à l'image planétaire de haute altitude, Tren demanda à Vang :

— Notre champ de camouflage nous protégera-t-il des plateformes orbitales de défense de la planète ?

Le premier officier jeta un regard en biais vers l'écran.

— Je ne crois pas que le camouflage soit nécessaire, monsieur. Tous les scans indiquent que les plateformes orbitales sont en quelque sorte en mode de basse énergie. Aucune n'a réagi à nos sondes, ni à notre approche.

— Très bien, alors. Dites à Zaana de nous placer en orbite basse. Nous téléporterons Chot Braz et les Spetzkar afin qu'ils prennent d'assaut le bunker et neutralisent son centre de commandement.

Vang se redressa, la fierté dans l'attitude.

— J'ai déjà mis Taan au travail sur les charges de démolition. D'ici une demi-heure, ce bunker de commandement ne sera plus qu'un cratère en fusion.

— J'attends cela avec impatience.

À la console tactique, Bol se raidit.

— Thot Tren, les senseurs longue portée ont détecté un vaisseau approchant par l'arrière, suivant notre trajectoire à grande vitesse de distorsion.

Il ajusta ses commandes, puis ajouta :

— Il s'agit du vaisseau de Starfleet Titan, monsieur.

— Donc… pas disparus après tout. Ils sont aussi tenaces que je l'avais prévu.

S'approchant un peu plus de Tren, Vang dit :

— Si nous menons Starfleet jusqu'au bunker de commandement husnock, le domo nous fera tous exécuter.

— S'ils nous suivent, ils connaissent probablement déjà notre destination et l'ont transmise à leurs supérieurs.

Tren se tourna vers Sevv.

— Ouvrez un canal vers le Titan.

Il attendit le signe discret de son officier transmissions, puis poursuivit :

— Attention, commandant du Titan. Ici Thot Tren, aux commandes du Kulak. Au nom de la Confédération breen, nous avons annexé ce secteur et tous les systèmes stellaires qu'il contient à l'espace souverain breen. Vous êtes en territoire interdit. Cessez immédiatement votre poursuite et faites demi-tour, ou je détruirai votre vaisseau et tout son équipage.

Dans la pause entre le défi de Tren et la réponse du Titan, Vang demanda :

— Pourquoi leur laisser le choix, monsieur ? S'ils obéissent, sommes-nous censés les laisser partir ?

— S'ils obéissent, nous serons libres d'accomplir notre mission avec un minimum de complications. S'ils ignorent mon avertissement, ils nous offrent un prétexte de guerre. Dans les deux cas, nous gagnons.

Il leva la main pour faire taire la réplique de Vang, tandis que la voix du commandant du Titan résonnait dans le canal.

— Thot Tren, ici le capitaine Christine Vale du vaisseau spatial Titan. Il n'existe aucun précédent dans le droit interstellaire permettant de revendiquer l'annexion d'un territoire non contigu au vôtre. Par conséquent, nous déclarons votre revendication de souveraineté nulle et non avenue. De plus, permettez-moi de répondre à votre ultimatum par le mien. Faites demi-tour et n'essayez aucun atterrissage sur Husnock Prime. Faites cela, et je vous laisserai, vous, votre vaisseau et votre équipage, quitter ce secteur vivants et indemnes. Mais si votre vaisseau se trouve encore en orbite de Husnock Prime à notre arrivée, ou si nous découvrons la moindre trace de votre personnel à la surface de la planète, je vous garantis qu'aucun d'entre vous ne recevra de clémence de notre part. Vous avez deux minutes pour décider, Tren. Choisissez bien. Fin de transmission du Titan.

Le canal se coupa, et Tren ricana doucement sous son casque, amusé par la bravade de la femelle humaine. Elle devait bien savoir que son vaisseau endommagé n'était pas de taille face au sien. Son discours avait été impressionnant, mais insuffisant pour lui faire abandonner son plan — surtout alors qu'il se tenait au seuil de la victoire.

Il ne restait plus qu'une seule voie à lui et à son équipage : aller de l'avant.

— Vang, exécutez mes ordres précédents.

— À vos ordres, monsieur.

Vang parcourut la passerelle, aboyant des ordres secs comme des coups de fouet, organisant l'équipage du Kulak pour l'action.

L'image de Husnock Prime emplit l'écran principal, et les détails de sa surface balafrée s'affinèrent toujours plus, à mesure que le vaisseau breen accélérait vers elle.

Lorsque Vang revint vers Tren, ce fut pour lui apporter de bonnes nouvelles :

— Chot Braz et les Spetzkar ont été déployés, et nous nous plaçons en position pour lancer une première frappe contre le Titan.

Le rapport valut à Vang un signe de satisfaction de Tren.

— Bien joué, Vang. Maintenant, raffermis ton courage et embrase ton ventre de feu — car il est temps d'achever ce que nous avons commencé.

* * * * *

Il y avait les bons plans et les mauvais, ceux qui frôlaient l'imprudence et d'autres qui franchissaient la limite de la folie suicidaire. Alors que Vale comptait les

minutes et les secondes avant que son vaisseau n'atteigne Husnock Prime et n'entame sa prochaine confrontation — peut-être la dernière — avec le cuirassé breen et son commandant vétéran, elle réalisa que le plan actuel du Titan pouvait bien être tout cela à la fois.

La passerelle résonna du hurlement de la sirène d'alerte rouge. L'appel aux postes de combat retentit exactement trois fois, puis s'éteignit. Depuis son fauteuil de commandement, Vale observait Husnock Prime grossir à vue d'œil sur l'écran principal. Aucune trace du Kulak, cependant. Le cuirassé breen avait disparu des senseurs et des scanners visuels quelques minutes plus tôt. Ils doivent de nouveau se cacher derrière leur dispositif de camouflage, supposa Vale.

Ce serait un duel en tête-à-tête, à condition que Thot Tren choisisse de révéler son vaisseau. La seule consolation de Vale, à cet instant, était de savoir que le Kulak, comme la plupart des autres vaisseaux, ne pouvait pas tirer sous camouflage. Quelles que fussent les raisons de Tren pour différer l'affrontement, Vale lui en était reconnaissante. Chaque instant gagné avant de livrer bataille donnait à Ra-Havreii et au département d'ingénierie une chance supplémentaire de réparer un morceau de plus du Luna-class ravagé par le combat.

Ou peut-être sait-il aussi bien que moi que la véritable bataille ne se jouera pas en orbite.

Elle tourna presque par réflexe le regard vers Sarai, mais constata que le siège du premier officier était vide. Pas question d'affronter un cuirassé breen sans un XO solide à mes côtés.

Elle se tourna vers la console tactique auxiliaire.

— Monsieur Tuvok, à partir de maintenant vous êtes premier officier par intérim.

Elle l'invita d'un signe de tête vers le siège vacant.

Tuvok céda sa console à un spécialiste tactique junior. Sans la moindre hésitation ni fierté déplacée, le Vulcain à la peau sombre s'avança et prit place dans le fauteuil de Sarai, aux côtés de Vale. Il perdit aussitôt peu de temps à examiner les derniers rapports affichés sur l'écran du XO.

— Les préparatifs du Commandant Keru sont presque achevés, Capitaine. Dès que l'équipe d'assaut sera prête, nous pourrons procéder.

— Meilleure estimation pour la préparation de l'équipe d'assaut, demanda Vale.

— Quatre virgule sept minutes, répondit Tuvok.

Vale nota les structures en forme de disque qui encerclaient Husnock Prime, en orbite haute au-dessus de l'équateur.

— Activité quelconque des plateformes de défense orbitales de la planète ?

— Négatif, Capitaine. Elles sont restées inactives, même lors de l'entrée en orbite des Breen.

— Tant pis pour l'espoir de voir les Husnock faire le sale boulot à notre place.

Elle baissa la voix et se pencha vers Tuvok.

— Comment évalueriez-vous nos chances de nous en sortir intacts ?

Le Vulcain exprima son doute d'un simple sourcil levé.

— Sous-optimales.

— Malheureusement, dit Vale, j'ai tendance à être d'accord.

Elle activa l'intercom.

— Monsieur Keru, préparez la bouée de journal de bord et lancez-la avant que nous n'entrions dans le système Husnock Prime. Programmez-la sur une trajectoire vers Rishon et réglez son balise subspatiale sur un délai de vingt-quatre heures, afin de réduire le risque que les Breen l'interceptent avant que l'Ajax n'ait une chance de la récupérer.

— A vos ordres, Capitaine.

Le Trill, chef de la sécurité, exécuta la commande en quelques instants, ce qui laissa à Vale le soupçon qu'il avait anticipé son ordre et avait placé une bouée en veille depuis des heures. Quand il leva de nouveau les yeux, il annonça simplement :

— Bouée lancée, Capitaine.

— Merci, Commandant.

Vale dissimula son inquiétude croissante en consultant encore une fois l'écran de commande à côté de son siège. Le docteur Ree avait confirmé que l'infirmerie était de nouveau libre, qu'il s'apprêtait à dépêcher des médecins dans tout le vaisseau, et que son centre de triage et sa salle chirurgicale étaient prêts à recevoir de nouveaux patients. Une mise à jour de Ra-Havreii apporta de bonnes nouvelles : les batteries de phaseurs du vaisseau étaient revenues à pleine capacité et, sauf catastrophe, les lance-torpilles seraient de nouveau opérationnels à l'arrivée du Titan en orbite. Quant aux boucliers… cela restait une grande inconnue. Vale secoua la tête. Adieu le mythe des ingénieurs faiseurs de miracles.

À mi-voix, sachant que Tuvok entendrait, elle murmura :

— Dites-moi qu'il existe une autre voie.

Le Vulcain sembla intrigué par sa demande.

— Une autre voie pour quoi ?

— Pour mener la mission à son terme sans recourir à la violence. Pour bluffer les Breen afin qu'ils se rendent. Ou un moyen d'accéder à distance au centre de contrôle de leur flotte et d'en finir avant que tout ne commence.

Réfléchi mais réticent, Tuvok mit un certain temps à répondre.

— Il ne semble pas que Thot Tren et ses pairs nous aient laissé de telles alternatives, Capitaine. Pas plus que les Husnock, avec leur propension à la paranoïa et au protectionnisme. Autant que je partage votre désir de trouver une résolution non violente à notre dilemme actuel… je suis forcé de conclure qu'aucune voie de ce type n'est présentement viable.

— La concision est l'âme de l'esprit, Tuvok. La prochaine fois, contentez-vous de dire : "On est fichus."

— Je reconnais que ce que votre idiome manque de précision, il le compense en concision.

Il contempla l'image de Husnock Prime, toujours plus grande sur l'écran principal.

— Pour ce que cela vaut, Capitaine, nous devrions peut-être être reconnaissants

de ne pas affronter des probabilités encore plus accablantes.

Vale reconnut la logique de son observation. Et quelque chose de plus. Elle se tourna vers Keru.

— C'est presque l'heure, Commandant. Prêt ?

Keru valida ses dernières commandes préparatoires avec une sorte de panache.

— Paré.

— Et l'équipe d'assaut ?

— Il leur faut encore une minute, dit Keru.

— Alors utilisons cette minute à notre avantage.

Vale se leva et vint se placer à côté de Keru. Sans lui demander, elle commença à saisir de nouvelles données sur sa console.

Keru recula d'un demi-pas.

— Capitaine ?

— Appelez ça une idée soudaine, répondit Vale.

Elle termina d'esquisser son idée sous forme d'organigramme, puis s'écarta pour lui laisser une meilleure vue.

— Qu'en pensez-vous ?

Les émotions se succédèrent sur le visage de Ranul Keru en quelques secondes : confusion, inquiétude, brusque compréhension, une lueur malicieuse… puis une nouvelle vague de peur.

Il regarda Vale, les yeux écarquillés.

— Capitaine, c'est de la folie. Il y a cent façons pour que cela tourne mal, et une seule pour que ça réussisse.

— Je sais, répondit Vale. Ce qui signifie que si ça marche… les Breen ne le verront jamais venir.

Chapitre XXVII

Marcher avec une combinaison blindée de parachutisme orbital était déjà difficile pour Sarai dans les meilleures circonstances. Être obligée d'esquiver et de se faufiler à travers le grand hangar du Titan pour éviter d'être écrasée par la procession chaotique d'ingénieurs en armement poussant des palettes antigrav chargées de torpilles quantiques ne faisait qu'intensifier sa haine pour l'encombrement et la raideur de cette tenue.

Presque toutes les navettes du Titan avaient été rassemblées sur le pont en vue du décollage. Des mécaniciens et ingénieurs s'affairaient autour des petits appareils en essaims serrés. Des éclairs de lumière et le bourdonnement des outils dominaient le ronronnement habituel des systèmes environnementaux et des distributeurs de carburant. Partout où Sarai posait les yeux, le travail se déroulait à un rythme effréné, et l'air était saturé de la morsure de la fumée et de l'odeur âcre des produits chimiques.

Au milieu de ce chaos se trouvait un runabout solitaire, le Nechako. Lui aussi était entouré d'une grappe de techniciens qui s'efforçaient de renforcer ses émetteurs de bouclier et de supprimer les sécurités de ses moteurs à impulsion afin qu'il atteigne des vitesses subluminiques plus élevées. Sarai constata que la plupart des améliorations apportées au Nechako concernaient sa défense et sa propulsion, au détriment de son système d'armement et de ses modules de recherche.

Ce n'est pas comme si les phaseurs ou les microtorpilles d'un runabout allaient changer grand-chose face à un cuirassé breen, admit-elle pour elle-même. Néanmoins, savoir qu'elle et son équipe d'assaut allaient foncer vers le danger sans véritable moyen de riposter contre l'ennemi augmentait son anxiété. Enfin… pas dans l'espace, du moins.

Les autres membres de son équipe se tenaient en ligne lâche près du Nechako. Alors que Sarai émergeait du flot de corps qui encombrait le hangar, la première à l'apercevoir fut l'officier de sécurité senior, le lieutenant sh'Aqabaa. L'Andorienne shen s'écria :

— Garde-à-vous !

La ligne se redressa aussitôt : chacun se tint droit, menton haut, regard fixé devant soi. Sarai nota leur réaction avec satisfaction. Enfin, ma réputation me précède.

Sarai parcourut la ligne pour inspecter son équipe.

En tête se trouvait sh'Aqabaa. À ses côtés, son second pour cette opération, le lieutenant Ethan Kyzak, un Skagaran aux traits marqués par une férocité contenue.

Puis venait le lieutenant Kershul, leur médecin Edosien, aussi mal à l'aise dans sa combinaison que Sarai dans la sienne. Ensuite, elle passa devant les spécialistes de mission : la cryptolinguiste Y'Lira Modan, l'expert en informatique Holor Sethe, et l'ingénieure de combat tarkaléenne Ekaru Ithiok, dont les crêtes faciales étaient si prononcées que Sarai les jugea presque ostentatoires comparées à celles des Cardassiens.

En fin de ligne se trouvaient le reste des forces de sécurité : le lieutenant Gian Sortollo, le maître principal Dennisar, et le matelot Blay Chonus.

Toutes leurs combinaisons de parachutisme orbital avaient été correctement préparées. Sarai soupçonnait que le mérite en revenait sans doute à l'équipe de sécurité. Convaincue qu'ils étaient prêts pour le briefing, elle se tourna et marcha lentement devant eux.

— Je suppose que vous avez tous lu le profil de mission, oui ?

Des hochements de tête parcoururent la ligne.

— Bien. Nous avons acquis quelques nouveaux renseignements. Le plus important : les Breen ont repéré notre cible et ont envoyé une force d'attaque en surface pour la détruire.

Sortollo accrocha son regard.

— Commandant ? Ce n'est pas inhabituel de la part des Breen ?

— Si, ça l'est. J'aurais plutôt attendu d'eux qu'ils dispersent leurs forces, dirigeant deux ou plusieurs unités de diversion pour masquer leur véritable objectif.

La question suivante vint du MPO Dennisar :

— Pourquoi ne l'ont-ils pas fait ici ?

Sarai choisit de ne pas réprimander le sous-officier orion pour avoir parlé hors de propos, étant donné leur déploiement imminent.

— Nous n'en savons rien, Chef. Peut-être qu'ils manquent de temps. Peut-être qu'ils manquent de troupes. Ou alors ils pensent qu'il n'existe aucun moyen pour nous de les arrêter.

Kyzak leva la main, puis demanda :

— Avons-nous une estimation de la force ennemie ?

— Au moins un peloton complet, répondit Sarai. Mais il se pourrait que nous ayons affaire à une compagnie entière.

Elle savait quelle serait la question suivante, aussi ajouta-t-elle aussitôt :

— Et non, je ne m'attends pas à affronter une milice régulière breen. Tous les indices suggèrent que ce seront des Spetzkar — des commandos d'élite.

La nouvelle ne fut pas du goût de l'équipe, mais personne ne laissa paraître son inquiétude. À la place, l'ingénieure de combat Ithiok demanda :

— Quelle est la résistance de l'objectif qui nous attend là-bas ? Dois-je prévoir quelque chose de plus puissant que des charges façonnées au trilithium ?

— Je pense que cela suffira, dit Sarai. Nous devons simplement percer un point faible pour pénétrer dans le bunker, sans détruire ce qu'il contient. Toute charge plus puissante risquerait de nous réduire en miettes avec la cible.

Ses remarques suivantes s'adressèrent aux membres de la sécurité :

— Notre objectif principal est de protéger Modan et Sethe, et de les amener vivants à ce qui sert de centre de contrôle dans ce bunker. Notre objectif secondaire est d'empêcher les Breen d'y accéder ou, s'ils nous devancent à l'intérieur, de les neutraliser sans endommager l'installation — et de le faire avant qu'ils ne puissent compromettre le centre de contrôle.

Le garde de sécurité Blay leva la main :

— Commandant ? Pense-t-on que c'est bien leur objectif ?

Elle acquiesça vers le jeune Bajoran.

— Oui. Bien qu'il soit possible qu'ils espèrent s'en servir pour prendre le contrôle d'un plus grand nombre de ressources husnock, notre analyse suggère qu'il est plus probable qu'ils cherchent à détruire cette installation afin de protéger les atouts qu'ils ont déjà capturés et de priver les puissances étrangères de tout moyen de les arrêter.

Aux autres, elle ajouta :

— D'autres questions ?

Le silence et la fermeté de leurs visages lui indiquèrent qu'il était temps de conclure son discours.

— Alors voici le plan : nous déploierons le Nechako quand le capitaine Vale donnera l'ordre. Le Titan et ses appareils de soutien feront de leur mieux pour nous couvrir pendant notre descente vers la planète. Si nous pouvons atteindre la surface avec le Nechako, nous le ferons. Si ce n'est pas possible…

Elle désigna sa propre combinaison.

— C'est à cela que ça sert.

— Vérifiez tous une dernière fois votre équipement. Vous devez chacun avoir un phaseur de type II, un fusil à phaseur, quelques grenades à photons et des blocs d'énergie de rechange. Et assurez-vous que vos lunettes holographiques fonctionnent : nous en aurons besoin pour voir les Spetzkar s'ils activent les circuits caméléon de leur armure.

Ithiok leva ses lunettes en fronçant les sourcils.

— Sommes-nous sûrs que ces choses fonctionnent ?

— Non, répondit Sarai, mais je suis certaine que ne pas les utiliser nous ferait tuer. Alors vérifiez qu'elles soient bien chargées, finissez de vous équiper et montez dans le runabout.

Sarai poussa et guida son équipe à l'intérieur du Nechako. Elle savait que les lunettes n'avaient qu'une chance sur deux de percer le camouflage des armures breen — bien meilleures, toutefois, que les chances du runabout d'atteindre intact la surface, ou que celles de l'équipe d'assaut de survivre à une chute libre depuis l'orbite suivie d'une ouverture de parachute de combat à basse altitude et d'un atterrissage à grande vitesse sur un bunker déjà pris d'assaut par des opérateurs militaires breen d'élite. La seule certitude qu'elle avait, c'est que son équipe serait mieux lotie à ignorer les probabilités.

* * * * *

Un instant d'imprudente naïveté avait conduit Vale à céder à son optimisme naturel. Elle avait osé espérer que l'absence du Kulak sur les senseurs du Titan ou sur son écran signifiait que Thot Tren avait choisi de se dissimuler et de battre en retraite plutôt que de forcer l'affrontement. Puis, juste avant que le Titan n'achève sa première orbite de Husnock Prime, le Kulak était sorti de son camouflage droit devant, sa silhouette redoutable encadrée par les deux grandes lunes de la planète.

Adieu l'espoir d'en sortir sans effusion de sang, pensa-t-elle.

— Monsieur Keru, orientez les boucliers vers les Breen, ordonna Vale, sachant que le réseau énergétique du Titan était compromis et incapable d'offrir une protection suffisante à toutes les sections du vaisseau à la fois. Ciblez toutes les armes sur le Kulak. À mon ordre, feu à volonté, et pour faire mal.

— Les Breen verrouillent leurs désintégrateurs, rapporta Keru.

À côté d'elle, Tuvok consulta son écran de commandement.

— Pilote, programmez l'évasion Kilo-Rouge, suivie du schéma d'attaque Écho-Six.

Un geste sur son écran ouvrit un canal intra-vaisseau.

— Passerelle à contrôle du hangar : préparez le lancement de toutes les navettes.

— Reçu, passerelle. En attente, répondit l'officier du hangar.

Tuvok coupa le canal.

— Capitaine, souhaitez-vous offrir des conditions à Thot Tren ?

Vale tenta de garder son calme, mais ses mâchoires crispées et ses poings blanchis sur les accoudoirs trahissaient sa tension.

— Non, Monsieur Tuvok. Je crois que nous avons dépassé le stade des discussions.

Comme pour ponctuer sa pensée, un éclair écarlate envahit l'écran, suivi d'une détonation qui fit trembler le Titan et vaciller ses lumières et ses panneaux.

— Boucliers stables, annonça Keru.

— Ripostez, dit Vale. Donnez-leur tout ce qu'on a.

Elle lança un regard à Tuvok pour ajouter :

— Déployez notre essaim de parasites.

Le Vulcain hocha la tête et transmit l'ordre à l'officier du hangar. Sur l'écran, les faisceaux de phaseurs du Titan se croisaient en lacérant les boucliers du Kulak, creusant leurs points faibles — aussitôt frappés par des salves de torpilles quantiques, qui éclatèrent en lumière blanche et forcèrent le cuirassé à dévier de quelques degrés de sa trajectoire. Vale esquissa un sourire : Tu l'as senti, hein, salaud ?

Tuvok donna de nouveaux ordres de manœuvre à Lavena tandis que, sur l'écran, l'espace entre le Titan et le Kulak se remplissait d'une nuée de navettes, de modules et de petits appareils auxiliaires de Starfleet — tous filant en spirale folle vers le vaisseau breen, crachant leurs phaseurs sans relâche. Cela brisait le cœur de Vale de sacrifier toute l'escadrille du Titan de cette manière, et pas seulement parce qu'elle savait combien l'amiral Riker avait pris plaisir à les baptiser lorsqu'il commandait le

vaisseau. Ces appareils, tous nommés d'après des jazzmen terriens vénérés, avaient été essentiels à tant de missions que Vale les considérait presque comme de vieux amis — le Mance, le Coltrane, le Gillespie, le Tillotson, le Ellington, le Davis, le Basie, le Marsalis, le Fitzgerald, le Armstrong — fonçant à présent dans une tentative désespérée de gagner quelques secondes de couverture pour le Titan et son équipe d'assaut vulnérable.

Vale acquiesça à Tuvok.

— Maintenant.

Il ouvrit le canal vers le hangar.

— Lancez le runabout.

Trop tendue pour rester assise, Vale bondit hors de son siège. Se tenir debout lui fit du bien.

— Rager, gardez un verrouillage senseurs sur le runabout, nous allons devoir frôler les limites pour que ça marche.

— Je les suis déjà, répondit Rager, ses doigts dansant avec grâce et rapidité sur la console des opérations. En attente de—

— Verrouillage ennemi, dit Keru. Ils ciblent le Nechako.

— Distrayez-les, ordonna Vale. Avec préjudice.

Keru exécuta une commande.

— Déclenchement…

Chaque navette effectua un bond à distorsion de quelques microsecondes — juste assez pour déjouer les capteurs du Kulak et foncer contre ses boucliers — où elles explosèrent toutes en même temps, chacune consumée par le feu bleu-blanc d'un trio de torpilles quantiques dissimulées dans leur compartiment passagers. Dévié de sa course et projeté dans une vrille erratique par la déflagration, le cuirassé breen sembla presque neutralisé—

Jusqu'à ce qu'il reprenne ses tirs de désintégrateurs en direction du runabout.

— Leurs tirs sont imprécis, nota Keru. Ils doivent utiliser un ciblage manuel.

— Alors c'est la meilleure chance d'évasion pour l'équipe d'assaut, dit Vale. Titan au Nechako : augmentez votre vitesse. Éloignez-vous du Kulak autant que possible !

— Négatif ! répondit Sarai. Nous sommes déjà à vitesse maximale pour l'entrée atmosphérique.

— Nechako, si vous n'accélérez pas—

Keru l'interrompit :

— Les Breen ont retrouvé le ciblage. Ils verrouillent sur le runabout.

Il activa les phaseurs pour harceler le cuirassé et détourner son feu.

Même si les faisceaux du Titan martelaient les boucliers du Kulak, Vale savait que cela ne suffirait pas à empêcher les Breen de vaporiser le runabout.

— Rager, maintenant !

— J'essaie, dit l'officier des opérations. Les Breen brouillent nos signaux ! Je n'arrive pas à obtenir un verrouillage !

— Le Nechako a franchi la haute atmosphère, rapporta Tuvok.

— Le Kulak charge ses armes, dit Keru. Nous n'avons plus de temps !

Vale était désespérée, et peu importait que cela se voie.

— Rager ? Dites-moi quelque chose !

— Les coordonnées sont encore floues. Radowski essaie de—

Des faisceaux écarlates du Kulak transpercèrent l'atmosphère d'Husnock Prime et frappèrent le Nechako. Il ne fallut qu'une seule salve pour effondrer ses boucliers et réduire le petit vaisseau en flammes et en poussière. Moins d'une seconde plus tard, une traînée noire de fumée et de débris raya le ciel de ce monde déserté.

Vale eut l'impression d'un coup porté en plein ventre. Il lui fallut tout son courage pour rester debout tandis que Tuvok rapportait, d'un ton sec :

— Le runabout est perdu, Capitaine.

Lavena leva les yeux du poste de pilotage et se tourna vers elle.

— Capitaine, les Breen reviennent pour une nouvelle passe contre nous. Dois-je engager des manœuvres d'évitement ?

À la tactique, Keru demeura stoïque en livrant de mauvaises nouvelles.

— Le Kulak arme tout son arsenal et nous prend pour cible. Ordres, Capitaine ?

Dans son cœur, Vale se sentait malade, paralysée, démoralisée au-delà de tout espoir. Puis elle inspira profondément et se rappela qui elle était : non seulement une officier de Starfleet, mais un capitaine de vaisseau. Si c'était son jour de mourir, elle comptait bien entraîner ses ennemis dans l'ombre avec elle.

— Pilote, dit Vale, manœuvre d'évitement Sierra, puis schéma d'attaque Victor. Monsieur Keru, dites aux ponts inférieurs de continuer à travailler comme prévu, et placez l'Ottawa en position. Si les Breen veulent un combat, alors c'est exactement ce qu'ils auront.

* * * * *

Même dans l'air raréfié de la haute atmosphère de la planète, le vent qui hurlait autour de Sarai grondait comme une avalanche, rendant difficile l'écoute des transmissions de son équipe via les émetteurs de leurs casques. Ils se trouvaient sur la face nocturne de la planète, ce qui signifiait qu'ils plongeaient dans l'obscurité totale sans aucun contact visuel. Elle augmenta le gain de son propre transmetteur pour compenser.

— Équipe d'assaut, cria-t-elle par-dessus le vacarme, comptez-vous à nouveau — après Kershul !

Elle tendit l'oreille tandis que les cinq autres membres répondaient dans l'ordre alphabétique :

— Kyzak, présent !

— Modan, présent !

— Sethe, présent !

— sh'Aqabaa, présent !

— Sortollo, présent !

Quel soulagement de savoir ses hommes au complet. Dès l'instant où les Breen avaient brouillé les communications et les capteurs du Titan, elle avait compris qu'ils

ne pourraient pas compter sur Rager et Radowski pour les téléporter hors du runabout avant l'attaque du Kulak. C'est alors que Sarai avait donné l'ordre d'abandonner le vaisseau.

L'évacuation avait été rapide et méthodique. Tous les modules scientifiques du Nechako avaient été remplacés par des canons à paillettes destinés à saturer les capteurs breen. Sarai avait déclenché le nuage de débris de diversion, puis dépressurisé l'intérieur du runabout avant d'éjecter les canons, libérant ainsi la section centrale de l'appareil. Quelques secondes plus tard, après que tous s'étaient placés, elle avait fait sauter les trappes latérales et propulsé hors du vaisseau son équipe et elle-même à travers les larges issues ouvertes.

À présent, ils plongeaient tous comme des missiles vers la surface, transperçant les tours de vapeur grise tels des flèches. Une alerte clignota sur l'affichage holographique de son casque — le signal que le runabout avait été détruit. Elle roula sur elle-même en plein vol pour regarder en arrière. Haut au-dessus, les restes du Nechako se dispersaient comme une plaie enflammée au travers des cieux.

Si les Breen nous croient morts, peut-être ont-ils cessé de brouiller les signaux. Sarai passa son émetteur sur un canal crypté pour appeler le vaisseau.

— Sarai au Titan, me recevez-vous ?

Elle n'avait jamais été si heureuse d'entendre la voix de Vale.

— Nous vous recevons, Numéro Un. Quelle est votre situation ?

— Équipe d'assaut hors de danger, en chute libre vers la cible. Temps estimé : trois minutes dix.

— Bien reçu, répondit Vale. Faites un rapport de situation dès que vous touchez le sol.

— Compris. Silence radio pour quelques instants. Sarai, terminé.

En quittant les nuages pour l'air clair, Sarai pivota pour se tourner vers le sol et activa la vision nocturne de son écran. D'un coup d'œil, elle repéra les membres de son équipe. À distance, elle ne pouvait pas les distinguer à l'œil nu, mais leurs émetteurs affichaient leurs positions, trajectoires, vitesses et constantes vitales. Pour l'instant, tout le monde semblait indemne et sur la bonne route.

Sous eux s'étendait une vaste région de montagnes acérées et de forêts denses s'étirant jusqu'à l'horizon. Directement en dessous, un large plateau à la surface si parfaitement plane que Sarai en déduisit qu'il avait probablement été aménagé.

Une grande structure hexagonale et massive dominait le plateau. Son toit, contrairement au terrain alentour, était incliné et encombré d'émetteurs subspatiaux. Sarai régla sa visière pour examiner plus en détail la toiture de l'installation. Au grossissement maximal, elle distingua que ses bords étaient crénelés, tels les dents d'un engrenage couché. Des tours coniques s'élevaient à chaque angle de l'hexagone.

Elle ouvrit un canal vers son équipe :

— Tous, visez l'arrière du petit bâtiment. Attention à vos trajectoires, pas d'emmêlement. N'ouvrez vos parachutes qu'à mon ordre.

Son affichage projeta le compte à rebours de la descente. Pendant la chute libre, il s'affichait en jaune. À l'altitude optimale pour l'ouverture, il passerait au vert.

S'ils manquaient cette fenêtre étroite, il virerait à l'orange puis au rouge, signe de catastrophe imminente.

— Kyzak, balayage rapide du sol. Des signes des Breen ?

— Négatif, dit Kyzak. Soit ils sont camouflés, soit nous sommes les premiers arrivés.

— Pas de chance. Je parie qu'ils sont sur le toit du bâtiment principal.

Sarai consulta le compte à rebours.

— Préparez-vous à ouvrir les parachutes à mon signal. Trois. Deux. Un. Signal !

Elle pressa le dispositif de commande sur sa poitrine. Son parachute noir jaillit de son étui dorsal, se déploya comme un champignon de tissu synthétique haute résistance, puis se gonfla et tendit les cordes de guidage en fibre de carbone reliées à son harnais. L'à-coup brutal lui donna l'impression que ses organes s'étaient écrasés dans son estomac, et la brusque descente du sang vers ses jambes la rendit étourdie et nauséeuse.

Elle secoua la tête pour chasser sa désorientation. Je n'arrive pas à croire que certains fassent ça pour s'amuser.

Elle tira sur les cordes pour contrôler sa descente. En spirale lente, elle se rapprochait de son point d'atterrissage désigné.

C'est alors que les premiers tirs éclatèrent depuis le toit du bâtiment principal.

Des salves de désintégrateurs illuminèrent l'obscurité et sifflèrent autour de Sarai et de l'équipe. Une poignée de tirs se changea en rafale, puis en tempête.

Elle dégaina son phaseur type II de la main droite, luttant pour contrôler son parachute de la gauche. Tirant à l'aveugle vers le toit lointain, elle cria dans le comm :

— Ripostez !

— Sur quoi ? hurla Sethe. Je ne vois rien !

— Faites-les se baisser ! répliqua sh'Aqabaa. Rendez-leur la visée difficile !

Flottant en cercles chaotiques, l'équipe, exposée à mort, riposta. Les faisceaux orange de leurs phaseurs croisèrent en plein ciel les pulses rouges des désintégrateurs breen. L'énergie ricochait sur les créneaux du toit. Leur tir de couverture rendit l'attaque ennemie moins précise, mais une volée atteignit Blay, qui lâcha son phaseur et s'effondra, inerte, s'écrasant au sol rocailleux à une douzaine de mètres de l'abri le plus proche.

La distance de Sarai jusqu'au sol diminuait sur son affichage, mais elle préférait juger à l'œil. Dans les derniers mètres, elle tira encore une salve de couverture, puis plia les jambes. Ses talons frappèrent le sol, elle courut pour dissiper son élan et détacha son parachute.

Autour d'elle, les autres achevèrent leurs atterrissages sous le feu des désintégrateurs. Ils se précipitèrent pour trouver refuge derrière le petit bâtiment. Dès qu'elle fut à l'abri, sh'Aqabaa commença à assembler son fusil à phaseur à compression, sorti du kit fixé à sa cuisse gauche. Dennisar et Sortollo se placèrent aux angles, chacun armant une grenade photonique dans un lanceur tactique à courte portée.

Sarai fit signe aux spécialistes de la rejoindre et commença à assembler son

propre fusil.

— Nous devons pénétrer dans ce complexe immédiatement. Des idées ?

Kershul montra le corps de Blay.

— Nous devons essayer de l'aider—

— Oubliez-le, il est mort.

Sarai fixa le viseur holographique sur son arme.

— Nous devons avancer. Ithiok, vous êtes l'ingénieure de combat. C'est pour ça que je vous ai emmenée. Recommandations ?

La Tarkaléenne parlait en montant son fusil.

— Ils ont tous les avantages : la hauteur, un meilleur couvert, et ils défendent. Pour attaquer, nous devrons traverser un terrain découvert, et c'est un suicide.

Elle se mordit la lèvre en se concentrant.

— Et j'ai une autre mauvaise nouvelle. En descendant, j'ai vu que l'entrée principale avait été forcée.

sh'Aqabaa grimaça en verrouillant la crosse de son arme.

— Ce qui veut dire que les Breen sont déjà à l'intérieur, probablement en train de poser des charges. Génial.

— Un problème à la fois, dit Sarai, soucieuse de préserver le peu d'esprit de corps qui leur restait. Ithiok, j'attends toujours votre recommandation.

— Si le Titan n'était pas en train de se battre pour sa survie, je dirais : demandez un tir de soutien orbital. Si nous avions plus de temps, je dirais : creusons un tunnel. Mais là, le mieux est d'utiliser des grenades photoniques pour générer de la fumée, et s'en servir comme couverture pour foncer vers l'entrée principale.

L'Andorienne secoua la tête.

— On n'y arrivera jamais. Ce sont des Spetzkar. Leurs armures sont bien supérieures aux nôtres. Ils verront à travers la fumée et nous faucheront avant qu'on ait fait dix mètres.

Sethe intervint :

— Commandant, nous avons peut-être une piste.

Il se tenait avec Modan autour de sa compsheet — un ordinateur portable en feuille souple de moins de trois millimètres d'épaisseur, à surface mate, relié par transcepteur aux combinaisons, tricordeurs, armes et communicateurs de l'équipe, et disposant d'un canal subspatial vers le vaisseau. Le Cygnien orienta l'écran vers Sarai.

— Nous avons déterminé que les émetteurs sur le toit du bâtiment principal sont actifs — et capables de supporter une communication bidirectionnelle.

Sarai fixa le fouillis complexe de symboles aliens. Elle ne savait pas les lire, mais elle savait qu'il s'agissait de Husnock.

— Sethe, êtes-vous en train de me dire que vous avez piraté le réseau informatique du commandement de flotte husnock ?

— Pas son système central, mais peut-être les commandes de niveau supérieur de l'installation. Mais j'aurai besoin de l'aide de Modan pour traduire l'interface.

— Mettez-vous-y tout de suite, dit Sarai en fixant la dernière pièce sur son arme.

Puis elle esquissa un sourire.

— Appelez-moi folle, mais je crois que notre chance vient de tourner.

* * * * *

Cela aurait dû être aussi simple qu'un exercice d'entraînement. L'équipe de Starfleet avait été des cibles lentes, sans boucliers, traçant des cercles en plein ciel. Autant dire qu'ils avaient pratiquement dessiné des cibles sur eux-mêmes.

Mais les ordres de Chot Braz étaient clairs : surveiller l'arrivée éventuelle de personnels ennemis par téléportation sur la plateforme. C'est ce que Laar et son camarade Spetzkar faisaient. Accroupis parmi les créneaux du toit du bunker du Haut Commandement husnock, invisibles grâce aux circuits de dissimulation de leur armure, ils observaient le plateau, aux aguets du moindre frémissement indiquant l'éclat d'un faisceau de téléportation.

Puis vinrent des froissements dans l'air, des remous de vent contre du tissu, et une agitation d'ombres dans le ciel. Des silhouettes noires ne trahissant leur présence que par l'obscurcissement des étoiles sur leur passage. Le temps que Laar et son peloton réalisent qu'une équipe d'assaut de Starfleet tombait du ciel, l'ennemi avait presque atteint le sol, et la moitié de l'unité n'était pas en position de tirer.

— Au moins on en a eu un, dit Yahn, le commando qui couvrait l'embrasure à gauche de Laar. Et on a les autres cloués. Ils n'iront nulle part.

Posté sur la droite, Geel paraissait moins sûr.

— Je ne comprends toujours pas. Pourquoi ne sont-ils pas apparus sur nos viseurs ?

— Parce que nous étions réglés en infrarouge, répondit Laar au bleu du peloton. Leurs combinaisons de saut orbital sont isolées pour les protéger lors de l'entrée atmosphérique et absorber l'excès de chaleur comme énergie. Si nous avions été réglés en ultraviolet, nous les aurions peut-être vus plus tôt.

Yahn ajusta sa position de tir sans quitter des yeux le petit bâtiment.

— Peut-être qu'à l'avenir, on devrait mettre la moitié de l'escouade en IR et l'autre moitié en UV. Comme ça, on couvre tout.

— Bonne remarque, Yahn. Dis-moi quand tu comptes la présenter à Chot Braz. Ça fait longtemps que je ne l'ai pas vu arracher un soldat membre par membre.

La pique rendit Yahn sur la défensive.

— Je ne dis pas qu'il faut remettre en question les ordres du chot, je dis juste qu'on pourrait l'appliquer de nous-mêmes, par précaution.

— Bien plus malin, fit Laar, avec un sarcasme qu'aplatissait le filtre de son vocoder. Quand le chot dit infrarouge, toi tu règles en UV de ton propre chef. Je suis sûr que quand tu sauveras la journée, il te remettra une médaille pour ton sens de l'initiative.

Yahn tourna la tête vers Laar une fraction de seconde, puis reprit sa visée.

— Je t'ai déjà dit combien je te déteste ?

— Seulement deux fois depuis le petit-déjeuner. Tu faiblis.

— Tu as raison, je vais m'appliquer—

Il se figea.

— Mouvement, des deux côtés.

Tout le long du toit, les tireurs Spetzkar se préparèrent à repousser l'assaut de Starfleet. Laar se tassa contre les créneaux, régla son système de visée holographique et ouvrit un canal vers son peloton.

— Restez attentifs. Tireurs sur les flancs, surveillez tout ennemi avec lanceurs tactiques. Pas question qu'ils posent une grenade photonique sur le toit.

Au bout de la ligne, une voix annonça :

— Les voilà !

Une lumière orange fendit l'obscurité au-dessus de la tête de Laar. Il en suivit la trajectoire et tenta de verrouiller une cible. Puis une grenade photonique explosa — au milieu de l'esplanade entre le bunker et le petit bâtiment.

— Ils font juste de la fumée ! cria Geel.

— Activez vos filtres anti-brouillard, ordonna Laar. S'ils pensent que la fumée va les aider—

Une autre déflagration retentit, un fracas assourdissant qui projeta les tireurs Spetzkar loin des créneaux. Laar se retrouva sur le dos, les oreilles bourdonnantes, les entrailles meurtries. Il se remit en place tant bien que mal.

— Tenez la ligne ! Feu de suppression !

Il lâcha des salves de désintégrateurs à chaque signe de mouvement dans l'espace découvert, au moindre frémissement près du petit bâtiment. L'air nocturne frais s'engouffrait dans le filtre endommagé de son casque, chargé de l'odeur d'ozone, de fumée et de poussière brûlante. Mais le pire, c'était l'acouphène. Laar n'entendait presque plus les décharges de son propre arme, et les messages dans son communicateur résonnaient comme venus à des années-lumière.

C'est pourquoi il ne perçut pas tant le réveil des machines autour de lui qu'il ne le ressentit : une vibration sourde à travers le toit. Avant qu'il n'ait le temps d'en identifier la cause, son viseur holographique grésilla en même temps que ses communications. Puis, malgré l'isolation de son armure, un picotement électrique lui parcourut la nuque—

Juste avant qu'un éclair vert incandescent n'efface son existence.

* * * * *

Un mur de fumée bloquait la vue de Sarai sur le bunker. Elle n'apercevait pas directement les six batteries husnock, mais leur grondement profond résonnait en elle comme une vrille qui lui perçait les entrailles, et elle voyait le brouillard flottant de la bataille s'illuminer par des éclairs verts erratiques.

Le vent écarta le rideau gris entre Sarai et le bunker, révélant le funeste sort des Breen. Harcelés de toutes parts par les canons antipersonnels montés sur les tours coniques aux coins de la forteresse, les Breen n'avaient aucun refuge. Chaque couvert qui protégeait d'une tour exposait à une autre. Quelques Spetzkar sautèrent

par-dessus les créneaux, mais furent aussitôt abattus en plein vol. Leurs corps s'écrasèrent sur le sol rocailleux en morceaux fumants.

Kyzak, accroupi derrière Sarai, jeta un coup d'œil au carnage. Il secoua la tête.

— J'en viendrais presque à les plaindre.

— Pas moi, dit sh'Aqabaa, qui observait par-dessus son épaule. Pas une seconde.

Le massacre prit fin sur une dernière rafale saccadée, suivie d'un silence sinistre.

Sethe tapota sur sa compsheet, puis l'inclina vers Modan pour confirmation. La Selénéenne pianota à son tour, puis hocha la tête. Le spécialiste informatique croisa le regard de Sarai et confirma :

— Toit dégagé, Commandant.

— Je m'en doutais. Mais qu'en est-il quand nous approcherons du bunker ?

Ithiok se pencha dans la conversation.

— Si leur système de ciblage nous identifie comme alliés, nous pourrons entrer et sortir librement. Pouvez-vous lui apprendre à reconnaître nos transpondeurs d'IFF ?

— Il me faudrait au moins une heure, répondit Sethe.

Sarai secoua la tête.

— Les Breen sont déjà dans le bunker, nous n'avons pas ce luxe. Quelles autres options ?

— Je pourrais simplement désactiver les canons. — Sethe toucha son écran. — Comme ça.

L'humeur de Kyzak s'assombrit.

— Sérieusement ? La prochaine fois, commencez par ça.

— Ça suffit, trancha Sarai. Avancez par paires ; je serai seule en pointe. Écartez-vous, au cas où un tireur couvrirait l'entrée. Rejoignez-vous le long du mur du bunker de chaque côté de la porte principale. Nous progresserons à l'intérieur en formation deux par deux. En avant !

L'équipe quitta l'abri du petit bâtiment pour traverser l'espace à découvert qui s'étendait jusqu'au bunker. Sarai sprinta légèrement en avant pour ouvrir la marche, son fusil à phaseur en position basse. Chaque mètre lui parut s'allonger sous la crainte de foncer dans un piège. Elle n'était qu'à moitié rassurée par l'idée que, si la zone devant l'entrée avait été piégée par les Breen, toute mine dissimulée aurait déjà explosé sous le barrage de grenades photoniques lancé quelques minutes plus tôt par Sortollo et Dennisar.

Une trentaine de secondes plus tard, tous atteignirent le bunker et collèrent leur dos contre le mur extérieur, reprenant leur souffle. Sarai se trouvait à gauche de l'entrée avec sh'Aqabaa, Kershul, Ithiok et Sethe. De l'autre côté se tenaient Kyzak, Dennisar, Modan et Sortollo. Sarai se pencha vers Ithiok :

— Balayez le premier couloir.

Ithiok tira son tricordeur de la poche sur la cuisse droite de sa combinaison. Configuré pour des opérations de combat, l'appareil resta silencieux durant l'analyse.

— Je ne peux pas obtenir de lecture claire au-delà de la porte.

Elle sortit ensuite une petite sphère de sa poche et la lança à Sarai.

— Faites-la rouler à l'intérieur pour moi.

D'un geste fluide, Sarai pivota au coin et envoya doucement la bille par l'ouverture de la porte principale entrouverte. L'orbe roula sans bruit et disparut dans l'obscurité totale du bunker.

Ithiok régla son tricordeur.

— Bien. Couloir principal dégagé. Il semble que le bâtiment soit doté d'un système d'atténuation passive des signaux, mais sans interférences actives. Bonne nouvelle : les Breen à l'intérieur n'ont probablement pas eu de contact avec ceux du toit. Mauvaise nouvelle : dès que nous franchirons le premier couloir, nous serons coupés du Titan — plus de communications ni de téléporteurs. Pour rester en contact entre nous, il faudra garder la ligne de vue ou installer des relais à chaque angle et changement de niveau.

— Restons sur le positif, dit Sarai au groupe. Nous serons livrés à nous-mêmes, mais avec l'avantage de la surprise. Exploitons-le au maximum.

À Ithiok, elle ajouta :

— Récupérez votre bille en entrant. J'ai comme l'impression qu'elle nous resservira en nous rapprochant de l'ennemi.

Puis elle tourna le coin et s'avança vers l'entrée, son fusil épaulé.

— Allons-y.

Les autres suivirent. Elle ouvrit la grande porte pour permettre à l'équipe de progresser en formation couverte. La dernière à franchir l'entrée fut sh'Aqabaa, qui lança :

— Vous savez qu'on va être en infériorité numérique, environ six contre un, n'est-ce pas ?

— Un problème à la fois, Lieutenant, répondit Sarai. Un problème à la fois.

Chapitre XXVIII

Chaque impact qui secouait le Titan donnait à Riker l'impression d'un coup de poing dans le ventre. Peu importait combien de fois il se rappelait qu'il était amiral, que le Titan était désormais le vaisseau de Vale, à chaque attaque les réflexes possessifs revenaient au galop.

La lumière du plafonnier de la cabine de turbolift clignotait au rythme des secousses, tandis que le vaisseau tremblait sous les coups martelant ses boucliers et sa coque externe. Le bourdonnement habituel de la propulsion magnétique du lift se faisait maladif, peinant à maintenir la puissance. Par-dessus tout ce vacarme, Riker perçut la plainte sourde de l'ossature du vaisseau, mise à l'épreuve par des manœuvres de combat à grande vitesse d'impulsion.

À ses côtés, son aide Ssura s'agrippait à la barre de sécurité. Les oreilles du Caitien étaient plaquées contre son crâne, et la fourrure de sa nuque hérissée comme par une décharge électrique. Il lança à Riker un regard inquiet.

— Amiral, nous devrions vraiment retourner dans vos quartiers.

Une nouvelle explosion fit basculer le vaisseau, les plaquant contre la paroi arrière de la cabine. Riker crut entendre un grognement contenu résonner dans la gorge de Ssura.

— Je dois savoir ce qu'il se passe, et les communications sont hors service. Nous allons donc sur la passerelle. C'est mon dernier mot.

— Oui, monsieur.

Un rugissement de collision fut suivi d'une brève fluctuation de la gravité artificielle. Ssura parut vaciller au bord de la nausée, mais se reprit.

Les portes du turbolift s'ouvrirent sur une scène de surprenante maîtrise. Riker s'élança sur la passerelle, suivi par Ssura qui trébucha légèrement en sortant.

Au centre, Vale distribuait ses ordres avec rapidité et clarté :

— Évasion, tribord. Keru, torpilles arrière, formation Tango. Ops, détournez l'énergie auxiliaire vers les boucliers arrière. Torvig, passez au brouilleur chroniton, continuez à perturber leurs verrouillages de cibles.

Du coin de l'œil, elle remarqua Riker :

— Amiral, vous devriez être à vos quartiers.

— Pas avant que je sache ce qui—

Il fut interrompu par la clameur des détonations d'énergie martelant les boucliers du Titan. Les consoles de l'arrière s'éteignirent, et une conduite EPS de secours éclata au plafond, déversant une pluie d'étincelles incandescentes sur lui et Ssura. Ils bondirent pour se mettre à l'abri, et Ssura battit des pattes pour chasser

les brandons qui roussirent sa crinière et son uniforme. Même une fois les dernières étincelles éteintes, l'odeur âcre de poils brûlés flottait encore dans l'air.

Depuis le siège du premier officier, Tuvok annonça :

— Propulseurs de distorsion hors ligne.

— C'est parfait, répondit Vale. Je n'avais pas prévu de fuir, de toute façon.

Torvig leva ses grands yeux tristes de sa console :

— Pertes en salle des machines, Capitaine. Deux morts, onze blessés.

La nouvelle fit vaciller l'assurance de Vale.

— Combien de temps encore ? demanda-t-elle à Keru.

— Trente secondes, répondit-il. Nos atouts sont en position.

Il coupa une alerte sur son panneau.

— Le Kulak arrive par bâbord, armes verrouillées—

— Pilote, dit Vale, mettez-nous face à eux, pleine impulsion. Rager, orientez tous les boucliers vers l'avant. Keru, phaseurs, tir continu. Torpilles, tir en salve, formation Bravo.

Riker ne supporta plus de rester spectateur. Il passa devant Keru et se plaça aux côtés de Vale.

— Face-à-face avec un cuirassé breen ? Vous êtes folle ?

Le regard de Vale était aussi dur que du dilithium, sa voix aussi tranchante qu'un d'k tahg klingon.

— Amiral, avec tout le respect que je vous dois : fermez-la ou quittez ma passerelle.

Elle s'écarta de lui alors que l'écran principal s'emplissait de rayons de phaseurs et de traînées incandescentes de torpilles quantiques.

Torvig termina une procédure sur son panneau et lança :

— Leur aveuglement aux senseurs est prêt.

Vale acquiesça à peine, puis déclara pour tous :

— Très bien, comme prévu. Pilote, premier passage près de la plateforme défensive la plus proche dans exactement une minute… à partir de maintenant.

Elle échangea un regard avec Tuvok, qui se leva et se dirigea vers le turbolift sans un mot, sous le regard impassible de l'équipage.

Le cuirassé breen emplit l'écran, et un instant Riker craignit que Vale n'ait réellement l'intention de percuter le Kulak. Il ne put que fixer la scène, abasourdi.

Mais qu'est-ce qu'elle fait, bon sang ?

— À mon signal ! cria Vale. Trois. Deux. Un. Rupture ! Roulis sur bâbord !

Les moteurs d'impulsion gémirent tandis que Lavena poussait le vaisseau dans une vrille pour éviter la collision avec l'énorme dreadnought. Puis vinrent les secousses terrifiantes des salves de désintégrateurs martelant les boucliers épuisés du Titan — suivies d'un grondement sourd et résonnant que Riker reconnaissait trop bien : une brèche dans la coque.

— Brèche sur le pont seize, tribord, annonça Keru. Hangar quatre.

— Écran arrière, ordonna Vale.

L'image bascula, révélant un nuage de débris et de conteneurs éjectés du Titan.

— Bien. Évitement, pleine impulsion, maintenez le flanc bâbord et l'arrière face aux Breen. Donnez-moi une orbite rapide de la planète, et essayez d'utiliser les champs magnétiques de ses lunes pour perturber leur ciblage. Boucliers orientés arrière et bâbord.

Keru tira plusieurs salves de phaseurs d'affilée.

— Les Breen reculent.

Vale réagit aussitôt :

— Pilote, réduisez la vitesse, trois-quarts impulsion. Passez à l'évitement Alpha. Keru, relâchez un peu la cadence des phaseurs.

À ce stade, Riker était convaincu que Vale avait perdu l'esprit. Au risque d'être escorté hors de la passerelle, il s'approcha d'elle et murmura :

— Qu'est-ce que vous croyez faire ?

— Mon travail.

Elle écarta Riker de l'épaule, posa sa main sur celle de Rager.

— Tenez-vous prête.

Puis à Lavena :

— Second passage sur la plateforme dans trente secondes, ensuite on reprend la trajectoire initiale.

Elle se tourna vers Keru.

— Qu'en dites-vous ? Prêt ?

Le Trill afficha un large sourire derrière sa barbe.

— Ça va être une vraie coupe au rasoir.

— Comme si vous saviez ce que c'est, lança Vale.

Elle balaya la passerelle du regard.

— Soyez attentifs, tout le monde. On y va.

Ssura se rapprocha de Riker et lui désigna un affichage tactique.

— Amiral… nous volons droit dans la solution de tir du Kulak.

Riker lança un regard vers Vale.

— Capitaine, si vous ne rompez pas, nous sommes tous morts.

Elle lui répondit par un mince sourire.

— Un problème à la fois, Amiral.

* * * * *

À un mètre de la prochaine intersection du couloir du bunker, Sarai se plaqua contre le mur tandis qu'Ithiok tirait un relais de communication adhésif, gros comme un ongle, dans l'angle. Ces dispositifs n'étaient qu'une solution provisoire au problème d'imperméabilité du bunker aux signaux ; chacun disposait d'une batterie active pour une durée maximale d'un jour. Sarai devait espérer que l'équipe d'assaut ne resterait pas assez longtemps à l'intérieur pour que cette limite entre en jeu.

Elle jeta un regard à Sethe, qui suivait leur progression avec son tricordeur, et lui demanda à voix basse :

— À quelle distance sommes-nous ?

— Juste au coin, à gauche, six mètres.

Il ajusta ses réglages.

— Pas de signes de vie, mais je détecte des perturbations de l'air. Quelqu'un bouge là-dedans.

Un autre réglage.

— Et je relève des particules traces de détonateurs militaires breen standard.

Ithiok sortit son propre tricordeur modifié sur mesure.

— Confirmé. Je brouille leurs fréquences de mise à feu… maintenant.

Elle rangea son appareil et saisit son fusil.

— Quelle est la suite, Commandant ?

— Nous devons prendre le contrôle des systèmes de commandement de la flotte husnock, dit Sarai.

— Et les Breen le savent, ajouta Kyzak. Même si on neutralise leurs explosifs, ils peuvent toujours réduire le centre de contrôle en cendres à coups de désintégrateurs.

Cela ne plut guère à sh'Aqabaa :

— Si jamais il y avait un moment où on avait besoin de renforts—

— Des renforts ! coupa Sethe, incapable de contenir son excitation et baissant à peine la voix. C'est ça, Commandant !

Il déploya sa compsheet, la déroula et se mit à pianoter dessus en parlant :

— Les Husnock ne faisaient pas les choses à moitié en matière de redondance des systèmes. Quand je cherchais ce centre de contrôle, j'ai cru voir—

Il tourna l'écran vers Sarai pour lui montrer un plan.

— Un centre de contrôle auxiliaire, six niveaux plus bas, juste à côté de la colonne de turbolift central.

Son enthousiasme fut tempéré par la prudence de Sortollo :

— Et si les Breen y sont déjà ?

— Je ne pense pas, répondit Sethe. S'ils y étaient, le chemin le plus direct aurait été les rampes centrales, derrière deux portes blindées… qui sont encore toutes les deux fermées.

Le Cygnien mince et nerveux se tourna vers Sarai :

— Commandant, si Modan et moi descendons là-bas, nous pouvons vous raccorder aux mêmes systèmes que ceux que les Breen cherchent à détruire ici.

Un plan bancal, mais audacieux, et cela suffisait à Sarai.

— Bien. Vous deux, filez au contrôle auxiliaire. Dennisar, vous les accompagnez. Si vous rencontrez de la résistance, ne jouez pas aux héros, repliez-vous.

— Reçu, Commandant.

Dennisar s'élança dans le couloir, franchissant l'intersection, avec Sethe et Modan à ses côtés. En quelques secondes, le trio avait forcé une porte blindée et disparu dans les niveaux inférieurs du bunker husnock.

Sarai s'adressa au reste de l'équipe :

— Quant à nous, il faut retenir les Breen ici aussi longtemps que possible. D'une seconde à l'autre, ils comprendront qu'on brouille leurs détonateurs à distance. À ce

moment-là, ils passeront sûrement à leurs déclencheurs moléculaires. Et si nous sommes encore dans la salle quand ça explose… disons juste que ça aura été un honneur de servir avec vous.

Sortollo arma son fusil contre son épaule :

— Alors allons-y.

Les autres l'imitèrent. Même Kershul, la médecin de combat, épaula son arme. Sarai tenta de lui faire signe de rester en retrait.

— Vous devriez rester derrière, Kershul, au cas où nous—

— À moins que vous ne m'ordonieiez le contraire, Commandant, je viens avec vous.

— Alors je vous ordonne de tenir la position ici, à l'entrée, dit Sarai. Donnez-nous un tir de couverture et surveillez nos arrières. Veillez à ce que les Breen ne fassent pas passer de renforts par derrière.

Aucune protestation, juste un signe de tête sec.

— Bien reçu.

— Très bien. On se déploie à la porte, Kershul couvre pendant qu'on entre. Je prends la tête. En avant.

Accroupie, Sarai avança jusqu'au seuil. Son cœur battait à tout rompre, comme un tambour de guerre, chaque pulsation alimentée par l'adrénaline. Les autres la suivaient en silence, parfaitement coordonnés. Elle fut la première à atteindre l'entrée, Kershul dans son dos. Elle attendit que tout le monde soit en position contre le mur. Une fois le coin franchi, impossible d'éviter l'affrontement.

Un geste, une question silencieuse : Prêts ?

Tous répondirent à l'unisson : Parés.

Il n'y avait plus de place pour l'hésitation ni pour le doute. Sarai se lança, franchit le coin et pénétra dans le centre de contrôle.

La salle avait la forme d'un croissant, avec quatre larges niveaux de consoles incurvées, tournés vers un mur d'écrans noirs depuis longtemps. Grâce au filtre spécial intégré au casque de son scaphandre orbital, Sarai distinguait les silhouettes bleu glacé de plus de trente Spetzkar à l'intérieur. La plupart des Breen étaient regroupés par trois, quatre ou cinq, quelques isolés s'affairant dans les recoins du vaste espace voûté.

Sarai atteignit un couvert derrière un épais bloc d'ordinateurs hors service sans être repérée. Moins de quatre secondes plus tard, sh'Aqabaa était sur sa gauche et Sortollo sur sa droite.

Quand Kyzak franchit en trombe la porte, un Breen cracha une série de sons hachés dans son vocodeur — un cri brouillé électroniquement. Puis un déluge de tirs de désintégrateurs s'abattit, traquant Kyzak qui plongea derrière une autre rangée de consoles.

Kershul riposta aussitôt depuis l'entrée, forçant les Breen à se disperser.

Sarai se redressa à demi et tira au-dessus de son abri. Sortollo et sh'Aqabaa en firent de même. Tandis que les Spetzkar sautaient derrière leurs propres couvertures, Ithiok surgit par la porte et rejoignit Kyzak.

Sortollo s'accroupit et attrapa sa dernière grenade photonique. Sarai lui saisit le bras.

— Tu es fou ? Qu'est-ce que tu fais ?

— Essayer d'équilibrer les chances !

— En déclenchant leurs explosifs alors qu'on est encore dans la salle ?

Frustré, Sortollo remit la grenade à sa ceinture. Les tirs de phaseur de Kershul passaient au-dessus de leurs têtes, harcelant les Breen sur les paliers supérieurs. Lui et Sarai reprirent leur feu nourri pour saturer la pièce de rafales aveugles.

— Commandant, lança l'humain, je ne veux pas critiquer, mais nous sommes cinq contre un. Aviez-vous un plan en entrant ici ?

— Bien sûr que oui, répondit Sarai, abattant deux Spetzkar d'un double tir à la tête. On se bat… jusqu'à ce qu'on ne le puisse plus.

* * * * *

Un coup de plus et nous sommes finis. Avoir foi en ses officiers était une chose, mais pour Will Riker, rester en retrait sans rien dire alors qu'il voyait son ancien vaisseau se diriger droit vers une destruction apparemment inévitable mettait ses nerfs à rude épreuve.

Toutes ses décennies d'expérience lui dictaient qu'aucun bien ne sortirait d'une ingérence dans le commandement de Vale en pleine bataille. La survie du vaisseau et de son équipage dépendait de l'efficacité de sa chaîne de commandement. S'il intervenait, non seulement il minerait l'autorité de Vale en tant que capitaine du Titan, mais il risquait aussi de mettre en danger le navire à un moment crucial.

Mais debout à l'arrière de la passerelle, chaque fois que le vaisseau tremblait sous un nouveau tir de désintégrateurs ou de torpilles du Kulak, il ne pouvait qu'angoisser pour la sécurité de Deanna et de leur jeune fille, Tasha. Toutes deux devaient sans doute se blottir dans leurs quartiers, nichés au plus profond des sections les mieux protégées du Titan — mais cela n'offrait que peu de réconfort à Riker, qui ne pouvait s'empêcher d'imaginer le vaisseau explosant en un nuage de gaz surchauffé au premier tir chanceux des Breen.

Il savait exactement ce qu'il ferait, lui, s'il était aux commandes. Il—

Non, se dit-il. Ce n'est pas ton commandement. Ne gêne pas Christine.

Les rapports de dégâts défilaient aussi vite que les étincelles jaillissaient des consoles en flammes, et une défaillance momentanée des compensateurs d'inertie projeta Riker et le reste de l'équipage tribord. Il s'écrasa au sol, mais quand Keru vint l'aider, il lâcha seulement :

— Occupez-vous de votre poste !

Le chef de la sécurité obéit et reporta toute son attention sur la bataille, là où elle devait être. Ce n'était pas le moment pour les officiers supérieurs de Vale de se laisser distraire.

Tonnerre, lumières vacillantes, nouvelle secousse violente — cette fois Riker fut projeté à l'arrière, contre une cloison. Alors qu'il se relevait tant bien que mal, il

entendit Rager rapporter depuis Ops :

— Boucliers arrière en train de céder, brèches de coque sur les ponts quatorze à seize, sections onze et douze. Énergie principale en chute, je puise sur l'impulsion pour compenser.

— Pilote, dit Vale en se levant de son siège, ramenez-nous vers la plateforme, vitesse maximale. Keru, tous les phaseurs à l'arrière — je veux que ce soit la seule chose que les Breen voient.

— Bien, Capitaine, répondit Keru. Admirez la magie.

Ses doigts dansaient sur la console, orchestrant une salve de phaseurs impeccable — qui, comme Riker le craignait, s'écrasa sans effet sur les boucliers avant du Kulak.

À l'écran, la station orbitale husnock grossissait à vue d'œil alors que le Titan fonçait vers elle. Le vaisseau pivota, roulant son flanc tribord vers la planète et exposant son bâbord à la bordée continue du dreadnought.

Pour Riker, la scène eut des relents de déjà-vu. C'est exactement là que les Breen nous ont éventrés la dernière fois, comprit-il. Et Christine est en train de refaire les mêmes erreurs.

Cela n'avait aucun sens. Il savait que sa formation tactique était bien meilleure que ça.

Un amas de débris passa en flou à l'écran, puis Riker vit Vale adresser un signe de tête à Keru. Celui-ci tapa deux fois sur sa console. L'image changea pour montrer l'arrière du dreadnought breen poursuivant Titan — juste au moment où il fut englouti dans un éclair qui blanchit tout l'écran.

L'onde de choc percuta le Titan, et tout sombra dans l'obscurité. Sans la lueur des étincelles, la passerelle aurait été aussi noire que l'intérieur d'un poing.

Les lumières et l'énergie revinrent par à-coups. Quand l'écran principal se ralluma, seules la moitié des consoles fonctionnaient encore.

Riker vit le Kulak dériver hors du nuage de feu, son proue inclinée vers le haut, en roulis désordonné. Pendant un instant, il sembla incapable de manœuvrer. Le dreadnought avait la coque ventrale déchirée en plusieurs endroits, laissant échapper du plasma et de la vapeur.

— Leurs boucliers sont à plat ! déclara Keru avec fierté.

Comme les nôtres, songea Riker, mais il ne put s'empêcher d'admirer le piège tendu par Vale. Elle avait feint d'encaisser pour mieux piéger le champ de bataille avec des torpilles quantiques camouflées en débris, que Keru avait déclenchées à la dernière seconde.

Il allait traverser la passerelle pour la féliciter quand, à l'écran, le Kulak redressa sa trajectoire et reprit son cap d'attaque.

Vale lança un regard plein d'espoir à Keru :

— Tactique, état des lieux.

— Boucliers et armes hors ligne, répondit-il.

Toujours impassible, Vale reprit place dans son siège.

— Pilotage, rapport.

— Bobines d'impulsion surchargées, distorsion hors ligne, dit Lavena.

Elle se tourna, et même à travers son masque respiratoire aquatique, Riker discerna sa peur.

— Nous sommes morts dans l'espace.

Un signal d'alerte retentit sur la console tactique. Keru le coupa.

— Thot Tren nous appelle, Capitaine.

Vale repoussa une mèche de ses cheveux multicolores et leva le menton.

— À l'écran.

L'image du commandant breen apparut, brouillée de parasites. Derrière la traduction universelle, Riker entendait encore le grésillement mécanique du vocodeur.

— Capitaine Vale… ne pensez-vous pas que cela a assez duré ?

Vale afficha une froide défiance.

— Peut-être que j'estime que ce n'est pas fini du tout.

— Ce serait une erreur fatale, Capitaine. Je vous accorde le mérite de votre coup avec vos torpilles dissimulées, mais à présent votre vaisseau est sans défense. Rappelez votre équipe de la surface et laissez mes hommes achever leur mission sans interférence. Alors je vous laisserai, vous, votre vaisseau et votre équipage en vie, pour combattre un autre jour.

La capitaine serra son poing gauche et le recouvrit de la main droite — un geste que Riker connaissait : Vale réprimait son envie de frapper un adversaire qui en avait bien besoin.

— Je sais que vous croyez être généreux, Thot Tren. Mais je vais devoir vous dire de prendre cette offre… et de vous étouffer avec.

Le Breen inclina la tête, comme s'il percevait Vale sous un angle nouveau.

— J'admire votre ténacité, Capitaine.

— Mais laissez-moi deviner : vous regrettez d'avoir à me tuer ?

— Non. Ce serait peu professionnel. Mais je parlerai en bien de votre mémoire. Tren, terminé.

Le canal se coupa, ramenant sur l'écran l'image du Kulak fonçant droit sur le Titan, ses batteries flamboyant d'énergies menaçantes.

Riker s'approcha de Vale, songeant à leur mort imminente.

— Je suppose que vous n'avez pas un autre atout dans votre manche ?

— Combien de fois je vous ai battu au poker ?

Avec un sourire narquois, elle toucha son insigne.

— Vale à Tuvok : ouvrez le feu.

* * * * *

Ce n'était pas un plan que Tuvok aurait lui-même proposé, mais au cours de sa longue carrière à Starfleet, il avait appris à faire confiance à l'instinct de ses officiers commandants.

C'est ainsi qu'il se retrouvait dans une combinaison environnementale, aux côtés de la lieutenant Reyfin Omal, spécialiste en ingénierie informatique. La Tyrakhéenne, à

la peau pâle, portait de proéminents tatouages faciaux noirs parfaitement symétriques, qui accentuaient encore ses traits. Tous deux se tenaient à l'extérieur d'une plateforme de défense orbitale, haute au-dessus de l'équateur de Husnock Prime.

Omal travaillait à partir de la clé de traduction du docteur Kilaris pour la langue husnock, filtrée par la matrice d'analyse du docteur Pek, puis perfectionnée par l'interface standard de Starfleet de Sethe et les ajustements intuitifs de Modan concernant la syntaxe et la grammaire husnock. Elle avait raccordé une compsheet portable aux commandes de la plateforme, transmettant dans l'ATH holographique du casque de Tuvok un guide animé pour l'utilisation de la console manuelle de ciblage des énormes canons à particules.

Avant de relancer le générateur principal de la plateforme, il lui demanda :

— Vous êtes certaine que ces étapes sont correctes ? Et qu'il y a assez d'énergie pour faire fonctionner le système ?

— Affirmatif, répondit-elle par le transcepteur codé. Allumez.

Suivant scrupuleusement les instructions qu'elle avait programmées, Tuvok réactiva le cœur du réacteur, longtemps en sommeil, et commença à charger les modules de tir, tout en laissant les systèmes de ciblage hors ligne. Il avait craint qu'il faille plusieurs minutes, voire une heure, pour amener la station à pleine puissance, mais une fois réveillés, les systèmes d'armement atteignirent leur capacité maximale en moins d'une minute. Tuvok accorda aux Husnock un respect mesuré : aussi immorale que fût leur culture, leurs prouesses en ingénierie demeuraient remarquables.

— Les voilà, dit Omal, au premier signe du nouveau passage du Titan.

Sachant que le temps leur était compté, Tuvok régla les circuits de reconnaissance ami/ennemi pour identifier le Titan comme un vaisseau non hostile. Après cela, il ne lui restait qu'à attendre et espérer entendre l'ordre de Vale, celui pour lequel elle l'avait envoyé ici.

Et l'ordre vint :

— Vale à Tuvok : ouvrez le feu.

Il verrouilla les armes de la plateforme sur le Kulak, visa le couplage central de son réseau d'armement, ajusta la puissance des canons à particules husnock à un seuil légèrement supérieur au minimum nécessaire pour neutraliser cette partie du navire breen… puis il tira.

C'était comme brandir un marteau divin pour écraser un insecte.

Un seul tir réduisit la grille tactique du dreadnought à un amas fumant, laissant le Kulak dériver lentement sur tribord. Le vaisseau blessé relâchait son atmosphère en un nuage vite dissipé dans le vide spatial.

Omal tourna vers Tuvok ses yeux argentés écarquillés.

— Pas étonnant que les Breen aient voulu s'approprier cette technologie. Ça frappe comme une bête torga !

— Je vous croirai sur parole pour cette comparaison, répondit Tuvok. Quant aux Breen… espérons que leur instinct de survie l'emporte sur leur désir de domination. Car je préférerais ne pas avoir à tirer à nouveau cette arme… mais s'ils m'y

contraignent, je le ferai.

* * * * *

Des flammes encerclaient la passerelle de commandement du Kulak. Les équipes de sécurité luttaient pour les éteindre, mais un simple regard sur les panneaux noircis et les circuits fondus montrait à Thot Tren que son vaisseau avait subi un coup fatal. Ce combat était terminé.

Il peina à se relever. Si la sensation de vertige dans sa tête ne le trahissait pas, il craignait que ce soit sa jambe gauche. Il consulta son scanner médical sur l'affichage de son casque : il ne s'agissait que d'une fissure, pas d'une fracture. Il continuerait à tenir jusqu'à ce que son vaisseau soit tiré d'affaire.

Le grand écran principal grésillait, incapable d'afficher une image stable. Entre deux saccades, Tren vit le Titan, toujours en face, sa coque ravagée par les combats paraissant aussi amochée que celle du Kulak. Il était certain que ce n'était pas eux qui avaient porté le coup décisif à son vaisseau… alors qui ? Boitant, il se tourna jusqu'à voir son officier tactique revenu à son poste.

— Bol, rapport. Qu'est-ce qui nous a frappés ?

— Une plateforme de défense husnock, monsieur.

Il consulta sa console défectueuse avant d'ajouter :

— Ils nous ont toujours verrouillés, et leurs armes sont chargées pour un nouveau tir.

Choy, à l'OPS, se retourna :

— Encore un seul coup de cette chose et—

— Je sais, coupa Tren.

Favorisant sa jambe valide, il s'avança vers son premier officier.

— Vang, vous m'aviez dit que ces plateformes étaient inactives.

— Nos scans l'indiquaient.

— Des scans ? Vous n'avez pas envoyé d'équipes d'ingénierie en reconnaissance ?

— Il n'y avait pas le temps, monsieur. Le Titan entrait déjà dans le système et nous devions prioriser la frappe contre le centre de commandement sur—

Tren le coupa net d'un tir fulgurant. Le rayon brûla l'avant du masque de Vang et carbonisa sa tête à l'intérieur du casque.

Le corps s'effondra aux pieds de Tren.

— Choy. Vous êtes premier officier, désormais. Nommez un nouvel officier des opérations, puis apportez-moi les rapports de dégâts et de pertes.

— À vos ordres.

Choy quitta son poste et fit signe à un remplaçant de prendre place.

Tren réfléchissait encore à son prochain mouvement quand Sevv annonça :

— On nous appelle.

— Affichez.

Comme il s'y attendait, c'était à nouveau le visage du capitaine Vale qui apparut. Son teint pâle évoquait aux yeux de Tren celui des Paclu, et sa chevelure multicolore

lui rappelait les tresses vives des Silgov.

— Thot Tren. Faites demi-tour et quittez immédiatement ce système. Si vous refusez, je donnerai l'ordre de détruire votre vaisseau. Décidez maintenant.

— J'ai besoin de temps pour récupérer mon personnel à la surface.

Vale secoua la tête.

— Non. Leur sort m'appartient désormais. C'est votre dernier avertissement.

La voix de Bol retentit sur le canal privé de Tren :

— L'ingénieur Taan confirme que nous avons perdu tous les boucliers et toutes les armes. Il lui faudra au moins un jour pour commencer les réparations.

Tren hocha la tête, autant pour Choy que pour Vale.

— Bien joué, Capitaine. Jusqu'à notre prochaine rencontre, que les ténèbres vous portent chance. Kulak, terminé.

Le canal se coupa, et Tren se détourna de l'écran.

— Pilotage, mettez le cap à l'opposé du Titan, puis hors du système, vitesse maximale.

Choy se dressa devant lui.

— Monsieur, nous ne pouvons pas simplement abandonner nos Spetzkar sur la planète.

— Nous ne les avons pas abandonnés, Choy. À présent, ce sont soit des prisonniers, soit des morts. Dans les deux cas, ils ne sont plus de notre ressort.

Il bouscula son nouveau XO pour passer.

— Je descends à l'infirmerie.

D'un geste, il désigna le cadavre encore fumant de Vang.

— Faites disparaître ça avant mon retour.

Chapitre XXIX

Même lorsque le vaisseau breen fit demi-tour et accéléra pour battre en retraite, Vale refusa de croire qu'elle avait gagné. Trop souvent, elle avait cru avoir vaincu les Breen, pour découvrir ensuite qu'ils l'avaient attirée dans un piège. À présent, son vaisseau n'était plus qu'une épave emplie de fumée, à peine capable de maintenir le support vital. Tandis qu'elle observait le Kulak passer en distorsion, elle s'accrocha à son scepticisme. Elle ne tomberait plus jamais dans le piège de la confiance excessive.

Puis Keru annonça :

— Ils ont mis le cap vers leur flotte pour un rendez-vous et battent en retraite à distorsion huit virgule six.

L'équipage accueillit la nouvelle avec un petit cri de joie et quelques applaudissements, tandis que Vale se contenta d'expirer un soupir de soulagement.

Riker posa une main sur son épaule.

— Vous avez gagné.

— Je sais ce que c'est, gagner, répondit-elle. Et ça, ce n'en est pas.

Elle se dégagea de sa main.

— Keru, appelez Sarai. Découvrez ce qui se passe là-bas.

Sa gorge se serra tandis qu'elle attendait l'ouverture du canal. Si les Breen avaient réussi à détruire le centre de commandement avant que Vale et son équipe puissent l'utiliser pour neutraliser l'armada husnock, alors toute cette souffrance, ces pertes et ces morts n'auraient servi à rien.

— Canal ouvert, dit Keru.

— Numéro Un, quelle est votre situation ?

Par-dessus les hurlements stridents des armes, Sarai répondit :

— Occupée ! Et vous ?

— Sécurisé en orbite. Avez-vous neutralisé la flotte husnock ?

— Négatif ! Le centre de commandement principal est fichu !

Vale sentit l'angoisse monter sur la passerelle.

— Avez-vous besoin de renforts ?

— Oui !

De nouveaux bruits stridents, suivis de cris incohérents et d'une explosion sourde, retentirent.

— Nous battons—

Une nouvelle salve de tirs interrompit la transmission.

— Nous battons en retraite vers le contrôle auxiliaire, sous-niveau huit.

— Faites tout ce qu'il faut, mais ne laissez pas les Breen s'emparer du contrôle auxiliaire. Des renforts arrivent. Titan, terminé.

Vale se tourna vers Keru, déjà en train de céder sa console à un officier subalterne.

— Descendez là-bas, et emmenez tout le monde ! Allez !

Il se précipita dans le turbolift. Elle fit face à Rager :

— Groupes d'assaut dans toutes les salles de transport, faiscelez-les à l'entrée du bunker.

— Transmission des coordonnées à toutes les consoles de transport, confirma Rager.

L'équipage s'exécuta sans la moindre hésitation. Vale aurait voulu ressentir de la fierté, mais tout ce qu'elle éprouvait n'était qu'un nœud de crainte qui se tordait au fond de son ventre. Voilà pourquoi elle avait refusé de se réjouir du repli du Kulak : la bataille spatiale n'avait jamais été qu'une diversion, un obstacle à la véritable mission des Breen à la surface.

Il n'y a pas si longtemps, j'aurais été là-bas, à mener le combat, songea Vale. À présent, ma place est ici. Elle repoussa la culpabilité de rester à l'écart, d'attendre le sort de ceux qu'elle venait d'envoyer au-devant du danger.

Riker revint alors à ses côtés. Il ne dit rien — mais posa à nouveau sa main sur son épaule, ferme et rassurante, transmettant un simple message : Je sais ce que tu ressens.

Elle reconnut ce soutien muet d'un signe de tête, puis fit face à l'écran avec une expression stoïque, attendant la résolution d'une crise qui n'était plus entre ses mains.

Donne-leur l'enfer, Numéro Un.

* * * * *

Quelle que fût la substance qui composait les murs du bunker husnock, elle avait la fâcheuse particularité de réfléchir les tirs d'énergie au lieu de les absorber — une découverte que Sarai et son équipe avaient faite une fois les échanges de tirs commencés dans le centre de commandement principal.

Chaque tir qui manquait sa cible et ne perforait pas l'une des rangées de consoles rebondissait dans la pièce comme une illustration vivante d'optique réfléchissante, jusqu'à heurter une personne, un ordinateur ou le sol. Un instant fugace, Sarai avait cru que son équipe pourrait tourner cette bizarrerie architecturale à son avantage : après tout, à quelle fréquence avait-on l'occasion de tirer dans les coins ?

Malheureusement, par accident ou par préparation, les Breen avaient eu l'idée avant eux. Il leur avait suffi d'un tir de chaque côté de l'embrasure de porte pour transformer le secteur où s'abritaient Sarai et ses gens en un chaos de ricochets imprévisibles. Et la situation n'était pas aidée par le nombre de commandos breen : le centre de commandement était saturé de salves de désintégrateurs rebondissant dans tous les sens.

C'est à ce moment-là que Sarai avait donné l'ordre de battre en retraite.

Elle et ses cinq compagnons s'étaient heurtés les uns aux autres tandis que des tirs les effleuraient aux bras et aux jambes. Ils avaient eu la chance de franchir la porte vivants — mais tous étaient sortis blessés.

Et la retraite n'avait servi à rien.

Les couloirs étaient faits du même matériau réfléchissant, transformant chaque passage en boîte de tir. Chaque rayon entrant par l'embrasure ricochait plusieurs fois, augmentant les chances de les toucher avant de filer dans l'ombre. L'équipe dut ramper ventre à terre, les tirs furieux sifflant à quelques centimètres seulement au-dessus d'eux.

Sarai agrippa le bras d'Ithiok.

— Si Modan arrête de bloquer les détonateurs breen, peux-tu les déclencher avec ton tricordeur ?

La Tarkaléenne la dévisagea, interdite.

— Oui… mais pourquoi je ferais ça ?

— Fais-moi confiance, dit Sarai.

Elle tapa sur son insigne.

— Sarai à Modan ! Vous me recevez ?

— Allez-y, Commandant.

— Cessez de bloquer les détonateurs breen.

— Mais—

— C'est un ordre ! Exécution !

Elle se tourna vers Sortollo, le plus proche de l'entrée.

— Grenade photonique, puissance minimale, maintenant !

Pendant qu'il préparait le dispositif, elle dit aux autres :

— Tenez-vous prêts à courir !

Une nouvelle volée de tirs envahit le couloir, les forçant à plaquer leurs visages contre le sol.

— Sortollo ! Maintenant !

Le lieutenant lança la grenade sans regarder. Réglée au minimum, elle ne ferait guère plus qu'étourdir les Spetzkar… mais elle leur ferait gagner quelques précieuses secondes.

Un éclair bleu-blanc et un grondement secouèrent le bunker.

— En avant ! cria Sarai, bondissant vers la rampe d'accès menant aux niveaux inférieurs.

Les autres la suivirent de près, Sortollo couvrant leurs arrières. Des tirs hurlèrent depuis l'étage supérieur, frappant le sol autour d'eux.

— Ithiok ! Déclenche leurs charges !

La Tarkaléenne leva son tricordeur et appuya sur un bouton.

La déflagration qui suivit secoua le sol comme un séisme. Fumée, flammes et débris — dont des fragments d'armure breen — dégringolèrent sur eux depuis l'étage.

Mais d'autres tirs jaillirent du nuage et ricochèrent dans la cage de la rampe en spirale, les harcelant d'un chaos de traits écarlates.

Au milieu du tumulte, le communicateur de Sarai grésilla :

— Numéro Un, quelle est votre situation ?

Sarai esquiva un tir.

— Occupée ! Et vous ?

— Sécurisé en orbite. Avez-vous neutralisé la flotte husnock ?

— Négatif ! Le centre principal est fichu !

Elle jugea inutile de préciser que c'était elle qui venait de le faire sauter.

Un tir fou ricocha et perça le genou de Sortollo. Tandis que Vale demandait :

— Besoin de renforts ?

— Oui !

Elle fit feu en direction des Breen qui les poursuivaient encore.

— Nous battons—

Une explosion proche fit pleuvoir des éclats sur sa tête.

— … en retraite vers le contrôle auxiliaire, sous-niveau huit !

sh'Aqabaa et Kershul évacuèrent Sortollo, et Sarai plaça Kyzak en arrière-garde.

— Faites tout ce qu'il faut, répondit Vale, mais ne laissez pas les Breen prendre le contrôle auxiliaire. Des renforts arrivent. Titan, terminé.

La liaison se coupa. Sarai prit la deuxième grenade photonique à la ceinture de Sortollo et fit signe à l'équipe d'avancer.

— Ithiok, ouvrez la marche. Amenez-les au contrôle auxiliaire. Moi, je nous achète du temps.

Elle régla l'engin : puissance moyenne, détonation de proximité, retard cinq secondes. Puis elle le posa près de la porte et s'élança.

Elle plongea dans la salle de contrôle auxiliaire juste avant l'explosion, qui fissura le plafond et fit pleuvoir poussière et gravats.

— Nous y sommes, dit-elle à l'équipe. Dernier carré. Pas question de les laisser tirer par ici. Dennisar, en première ligne avec sh'Aqabaa. Tout ce qui bouge, vous le grillez. Kyzak, vous et moi couvrons leurs arrières. Kershul, soignez Sortollo. Ithiok, empêchez les Breen d'activer des explosifs à ce niveau.

Enfin, elle se tourna vers Sethe et Modan, penchés sur une console husnock.

— Quant à vous deux, je ne veux pas vous presser, mais—

— Il nous faut encore une minute ou deux, dit Modan.

— Une minute, on peut vous la donner. Plus que ça—

— Donnez-nous cette minute, Commandant, insista Sethe.

Sarai vérifia la charge de son fusil.

— Vous avez entendu les experts. Quoi qu'il en coûte, on leur offre cette minute.

Le silence retomba dans le couloir. Mauvais signe.

— Den ? Pava ? Rien ?

Les gardes secouèrent la tête. Embuscade, camouflage ?

— Feu, ordonna Sarai à voix basse.

— Mais il n'y a rien— commença Dennisar.

— Inondez ce couloir, tout de suite !

Les phaseurs embrasèrent le passage, grillant deux Spetzkar camouflés, blessant un troisième et forçant les autres à reculer. Mais bientôt, des tirs rebondirent de toutes parts, frôlant l'embrasure de la porte.

Au fond de la salle, Modan cria :

— Commandant ! Nous avons le contrôle !

Sarai fonça vérifier.

— Montrez-moi.

Sethe expliqua :

— Ce sont les systèmes exécutifs du Haut Commandement husnock. Ils avaient un protocole pour empêcher que leur flotte ne se retourne contre eux.

— On peut tout neutraliser d'ici ?

— Oui, dit Modan. Et plus encore.

Un tir frappa Dennisar à l'épaule et le projeta au sol. Kyzak prit aussitôt sa place pour couvrir l'entrée.

— Quoi encore ? pressa Sarai.

— Nous pouvons déclencher l'autodestruction de toute l'armada husnock. Tous les vaisseaux, toutes les usines, toutes les stations. Il ne reste qu'à donner l'ordre.

Sarai allait le faire… puis son dilemme resurgit. L'amiral Batanides voulait la flotte capturée pour la recherche. Riker et Vale exigeaient sa neutralisation. Si je la détruis, Batanides me brisera. Si je ne le fais pas, la galaxie en paiera le prix.

Un tir abattit sh'Aqabaa. Ithiok prit sa place.

Tout ce sang versé pour rien si je me trompe.

— Sethe, localisez un vaisseau à la limite la plus extérieure de l'espace, aussi loin que possible. Isolez-le, verrouillez-le avec un code de commande. Pour tous les autres : activez l'autodestruction. Délai de deux minutes. Qu'ils diffusent un avertissement à portée subspatiale.

Modan et Sethe exécutèrent la séquence à toute vitesse.

— Décompte lancé, dit Sethe.

Un instant de triomphe… avant que la fusillade ne s'intensifie. Ithiok et Kyzak tombèrent, blessés. Sarai se jeta dans l'embrasure, couvrant leurs arrières avec Kershul.

Ce sera une belle mort. Pas de honte à tomber dans un vrai combat.

Puis des explosions résonnèrent : des tirs de phaseurs alliés. Les renforts du Titan étaient arrivés.

La riposte breen cessa.

— Keru à Sarai. Répondez.

— Ici Sarai.

— Statut de mission ?

Elle chercha le regard de Modan, qui leva un pouce en signe de succès.

— Mission accomplie. Voulez-vous annoncer la nouvelle aux Breen, ou je m'en charge ?

— Je crois que vous l'avez bien mérité.

Sarai se pencha vers l'ouverture :

— Attention, Breen. Qui commande encore votre unité ?

Après un instant, une voix déformée répondit :

— Chot Vixx. Je commande.

— Eh bien, Vixx, j'ai une mauvaise nouvelle. Le Kulak vous a laissés. Et nous venons de détruire toute l'armada husnock depuis ce centre auxiliaire. Votre mission a échoué. C'est fini.

— Et que va-t-il advenir de moi et de mes hommes ?

— À vous de choisir. Vous avez dix secondes. Décidez.

Cinq suffirent.

Des fusils breen glissèrent hors de la fumée, désarmés.

— Cessez le feu, dit Vixx. Nous avons déposé les armes. Nous sortons.

Sarai n'en croyait pas ses oreilles. Les Spetzkar ne se rendaient jamais. Mais aujourd'hui, ils venaient de le faire.

— Commandant, maintenez vos positions, dit Keru. Mon équipe prend le relais. Préparez-vous à une évacuation médicale.

— Reçu.

Sarai s'affala contre un mur, submergée de fatigue et de soulagement. Elle activa son communicateur.

— Sarai au Titan.

— Heureuse d'entendre votre voix, Numéro Un, répondit Vale.

— Ravie d'être entendue, Capitaine.

— Alors ?

— Mission accomplie. Et prévenez la sécurité : nous ramenons des invités inattendus.

* * * * *

Le dernier espoir de Thot Tren de voir sa mission couronnée de succès reposait sur les capacités de Chot Braz et de ses Spetzkar à la surface de Husnock Prime. Leur mission était d'une simplicité brutale : détruire les centres de commandement et de contrôle du Haut Commandement husnock avant que Starfleet ne trouve un moyen de les exploiter contre l'armada capturée.

Le Kulak n'avait pas encore franchi les limites extérieures du système stellaire de Husnock Prime lorsque Tren regagna la passerelle après un bref passage à l'infirmerie. À peine arrivé, Sevv se retourna de sa console pour annoncer :

— Monsieur ! Signaux de détresse du Sulica et du Tarcza.

Il n'en fallut pas plus à Tren pour comprendre que sa mission avait échoué.

— Écran partagé, dit-il, canal commun.

Il pourrait ainsi voir ses deux commandants subalternes simultanément.

L'image de Kran apparut sur la gauche de l'écran, celle de Spara sur la droite, les deux parlant en même temps. Tren les fit taire d'un geste de la main.

— Kran, rapport.

— Messages automatiques de l'armada, monsieur. Tous les vaisseaux vont s'autodétruire dans deux minutes.

Spara ajouta :

— Nous avons reçu le même avertissement, venant de nos vaisseaux de soutien et de l'usine.

— Déconnectez immédiatement tous les pilotes par téléprésence et éloignez vos vaisseaux à distance sûre.

— J'ai trois douzaines d'hommes à l'intérieur de l'usine, protesta Spara. Je ne peux pas les évacuer en deux minutes, à moins qu'on puisse faire passer un faisceau de téléportation à travers la coque de la station.

Tren savait qu'essayer de téléporter à travers le blindage husnock était voué à l'échec. Et il n'avait aucune intention de sacrifier un vaisseau entier pour une cause perdue.

— Laissez-les. Votre premier devoir est envers votre navire. Éloignez vos bâtiments immédiatement. Ensuite, reliez vos écrans au mien.

Les deux commandants relayèrent l'ordre à leurs seconds. L'image sur l'écran du Kulak bascula alors des passerelles du Tarcza et du Sulica vers les vues respectives de l'usine de munitions et de l'armada husnock. En bas à gauche de l'écran du Kulak, un compte à rebours indiquait les dernières secondes avant la détonation.

Dans une quasi-synchronisation parfaite, l'armada et l'usine explosèrent en véritables supernovae, des déflagrations un milliard de fois plus brillantes qu'une étoile moyenne, mais dissipées en moins d'une seconde. Lorsque l'éclat s'éteignit, les images transmises par le Sulica et le Tarcza furent brouillées par les interférences générées par les pulsations subspatiales libérées par la destruction des munitions antistellaires.

Choy se plaça aux côtés de Tren.

— Le domo ne sera pas satisfait de nous, n'est-ce pas ?

— Je n'en serais pas inquiet, répondit Tren à son nouveau premier officier.

— Après ce qu'il a fait au Thot Keer ? Et au Thot Trom ?

— J'avais promis que nous ne rentrerions pas les mains vides, dit Tren, et ce n'est pas le cas. Nous avons des données de capteurs détaillées de notre essai sur une munition antistellaire, et nous possédons les schémas téléchargés depuis l'usine automatisée.

— Une flotte prête pour la guerre aurait été un prix bien plus précieux, objecta Choy.

— Certes. Mais même si nos scientifiques mettent des décennies à percer les secrets des conceptions husnock, cette mission sera plus que justifiée. Réfléchissez, Choy : qu'avons-nous réellement perdu ? Moins d'une centaine de vies, pour commencer. Et comment dire que nous avons "perdu" l'armada ou l'usine, alors que nous ne les avons jamais véritablement possédées ? Starfleet, en revanche… eux ont perdu deux vaisseaux avec des centaines de membres d'équipage chacun. Une vingtaine de scientifiques éminents. Et en sacrifiant l'arsenal militaire husnock, ils se privent eux-mêmes de l'occasion d'en étudier les secrets.

Tren contempla les étoiles étirées par la distorsion sur l'écran principal, sans éprouver la moindre angoisse quant à l'accueil que recevraient lui et son groupe de combat à leur retour.

— N'ayez crainte, Choy. Notre mission est un succès. Nous serons accueillis en héros, bénis par la fortune de la guerre.

Chapitre XXX

Octobre 2386

Des marteaux brisèrent le rêve de Cherbegrod — un rêve de nourriture crémeuse et de massages de pieds sans fin. Il se réveilla en sursaut dans sa couchette. Le martèlement résonnait dans ses quartiers, secouait son vaisseau. Pas des marteaux… des explosions. Puis l'alarme murale se mit à hurler, montant et descendant, et des lumières orange clignotèrent tandis qu'il enfilait sa combinaison. Le vacarme le poursuivit lorsqu'il quitta sa cabine et trottina, en roulant des hanches, à travers les coursives du Gomjar pour rejoindre son fauteuil sur la passerelle supérieure.

Haripog et Eberleg étaient derrière lui lorsqu'il atteignit le dernier couloir. D'autres impacts firent clignoter les lumières. Des étincelles et de la fumée jaillirent des panneaux muraux, brûlant le visage de Cherbegrod. Il balaya de ses mains les morceaux incandescents sur sa peau et continua d'avancer.

Les trois Pakleds allaient franchir le sas de la passerelle lorsque soudain une lumière éclatante emplit le couloir devant eux. Trop vive pour être regardée. Cherbegrod plissa ses yeux encore embrumés, leva la main, détourna le visage. Puis vint un son étrange, presque mélodieux. Lorsque la lueur et le bourdonnement s'estompèrent, Cherbegrod abaissa sa main pour voir qui venait de se matérialiser à bord de son vaisseau.

Gaila pointait un pistolet désintégrateur sur Cherbegrod, tandis que l'homme maigre à ses côtés braquait son arme sur Haripog et Eberleg. Le Ferengi découvrit ses crocs dans un sourire qui n'avait rien d'amical.

— Bonjour, Cherbegrod, sale petit ver de tube.

Un coup de menton vers le haut de son arme.

— Les mains en l'air, traître.

Cherbegrod leva les mains, et ses hommes l'imitèrent.

— Pourquoi ici ?

— Pourquoi, à ton avis, crétin ? Je sais que c'est toi qui m'as vendu aux Breen. Tu as cassé mon prix et leur as donné une espèce de code de secours que toi et tes larves paresseuses avez bricolé dans le système de sécurité.

— Pas paresseux. Malin. Faire plus avec—

— Tais-toi !

Gaila colla le canon de son arme au visage de Cherbegrod.

— Je sais que les Breen ont dû te payer une fortune pour cette station. Ce qui

fait de toi, j'en suis sûr, le plus riche ferrailleur du quadrant. Mais cette station n'était pas à toi. Alors, peu importe ce que les Breen t'ont donné… tu vas me le remettre. Tout de suite.

La colère échauffa le visage de Cherbegrod. Il plissa les yeux et se redressa, dominant le Ferengi de toute sa taille.

— Vendus codes aux Breen. Codes à nous. Ce que Breen fait avec codes ? Pas nos affaires.

Il en avait fini avec la peur. Il avança, collant son front contre le canon du pistolet.

— Pas payer toi.

— Alors tu es parti pour une longue et douloureuse agonie, mon gros ami. Je vais te faire payer, toi et ton équipage, pour chaque conversation abrutissante que j'ai dû subir avec ton espèce bouchée ; pour chaque fois où les tiens m'ont roulé dans une affaire ; pour chaque tentative de double jeu. Puis je te tuerai et je te ranimerai autant de fois qu'il faudra pour te briser. Et quand ce sera fait, et que tu m'auras remis l'argent qui me revenait de droit, Zinos et moi vous vendrons, toi et tous tes imbéciles d'hommes de main, comme esclaves de travaux forcés.

Il acheva sa tirade en tirant dans le pied de Cherbegrod.

Celui-ci hurla de douleur. C'était comme si le feu rampait dans ses os. Il s'effondra, voulut saisir son pied fumant, mais le contact était insoutenable. Des larmes lui coulèrent sur le visage tandis qu'il crachait à Gaila :

— Pas payer toi !

Le Ferengi secoua la tête.

— Je ne pensais pas que c'était possible, mais tu es encore plus stupide que tu n'en as l'air. Je vais prendre plaisir à—

Il s'interrompit : son homme, Zinos, s'écroulait à ses côtés, les yeux écarquillés, la gorge tranchée, giclant de sang.

Gaila commença à se retourner, mais s'immobilisa lorsqu'il sentit le froid d'un désintégrateur pressé contre l'arrière de son crâne, juste derrière son lobe gauche. Une silhouette émergea de l'ombre : un autre Ferengi, Brunt, étrange représentant de son peuple, poli au point de détonner, et qui avait embarqué à bord du Gomjar la veille comme simple passager payant — pour des raisons que Cherbegrod n'avait jamais comprises.

Brunt fit signe de son couteau ensanglanté à Gaila de poser son arme.

— Doucement, sur le sol, sinon je te fais griller d'un lobe à l'autre.

Gaila obéit.

— Maintenant, pousse-la vers les Pakleds.

Un coup de pied envoya l'arme vers Eberleg, qui s'en saisit et la braqua sur Gaila. Haripog aida Cherbegrod à se relever, le soutenant pour que son pied blessé ne touche pas le sol.

Gaila lança un regard noir tandis que Brunt fouillait ses poches, le délestant de divers dispositifs.

— Tu fais une erreur, Brunt. Rejoins-moi, et on partage le butin de ces abrutis

de Pakleds.

— Partager, hein ? Cinquante-cinquante ?

— Je pensais plutôt soixante-dix-trente, vu que—

— Tais-toi.

Il lui asséna un coup sec avec la crosse de son désintégrateur. Gaila s'effondra, et Brunt se dressa au-dessus de lui, tel un combattant balduk narguant son adversaire abattu.

— Plus de combines, Gaila. Je te ramène à Urwyzden.

— Pour quoi ? Une prime de misère ?

— Exact.

— Mais je t'offre mille fois cette prime ! Un monde de profits !

Brunt plaqua son genou dans le dos du contrebandier et lui passa des menottes magnétiques aux poignets.

— Le profit n'est pas tout.

Ces mots figèrent Gaila d'horreur.

— Mais… quel genre de Ferengi es-tu ?

Brunt, le chasseur de primes, releva Gaila et le poussa vers la baie de téléportation.

— Le genre qui te ramène en prison.

* * * * *

Recluse derrière la porte verrouillée de ses quartiers à bord du Titan, Sarai faisait face au visage grave de l'amiral Batanides via son canal subspatial clandestin. La colère contenue de l'officier supérieur était si vive, si palpable, qu'elle semblait transcender les limites de la transmission holographique.

— Comme je l'ai déjà mentionné, dit Sarai, le Titan doit rester ici à la base stellaire Mainzer au moins une semaine encore, le temps d'organiser le rapatriement des dépouilles de nos morts et de terminer les réparations. L'un des motifs du ralentissement des travaux est que j'ai accordé au commandant Ra-Havreii un congé temporaire, afin qu'il suive une thérapie nécessaire.

Elle omis délibérément de préciser que cette thérapie relevait du domaine psychiatrique, espérant que Batanides croirait que l'ingénieur en chef suivait un traitement pour ses blessures de guerre.

— Heureusement, avant son départ, il a nommé le lieutenant-commandant Dalkaya au poste de chef adjoint de l'ingénierie, et la transition s'est faite sans incident.

— Ce n'est pas ce genre de renseignements que j'attends de vous, Dalit, et vous le savez, répliqua sèchement Batanides, sans dissimuler la suspicion dans son regard ni dans sa voix. Entrez dans le vif du sujet.

Sarai laissa volontairement planer un silence, afin que l'amiral ressente sa propre rancœur.

— Si vous faites allusion au capitaine Vale et à l'amiral Riker, vous serez ravie

d'apprendre qu'ils s'acquittent de leurs rôles respectifs conformément aux protocoles établis de Starfleet.

L'amiral ne sembla pas convaincue.

— Vraiment ?

— Absolument. Tout au long de l'opération dans l'espace husnock, l'amiral a fait preuve d'une grande retenue et d'une discrétion irréprochable concernant la chaîne de commandement. Il a fixé les objectifs stratégiques mais a délégué le commandement tactique de la flotte au capitaine Vale, conformément au règlement. Il s'est aussi abstenu de passer un temps excessif sur la passerelle, et n'a donné aucun signe de remettre en question les tactiques ou les prérogatives du capitaine Vale.

— Voilà qui sonne comme un renversement total de leur dynamique passée.

— Je ne peux rapporter que ce que j'ai vu, amiral.

La femme aux cheveux gris, au regard d'acier, scruta Sarai. Quand elle reprit la parole, une irritation sourde vibrait dans sa voix.

— Mettons de côté, pour l'instant, mes inquiétudes à propos de Vale et Riker. Parlons de vous, et de ce que vous avez fait.

— J'ai exécuté mes ordres de bonne foi, répondit Sarai. Rien de plus, rien de moins.

— Je ne partage pas votre avis.

Batanides se pencha si près que son visage envahit tout l'écran holographique.

— Je vous avais dit que nous voulions capturer la flotte husnock pour nos propres recherches.

— Je vous ai laissé un vaisseau de bataille husnock parfaitement intact. Étudiez-le à loisir.

— Un seul vaisseau ? J'ai lu le rapport d'après-mission, commandant. Vous auriez pu neutraliser l'arsenal husnock sans le détruire, mais vous avez déclenché l'autodestruction de tout, sauf d'un seul bâtiment — qui, soit dit en passant, se trouve à l'extrémité de l'espace husnock, à près d'un an de voyage à grande vitesse de distorsion de la Fédération. Je présume que vous trouvez amusant d'avoir choisi de n'épargner que celui-là ?

— Amusant, non. Mais certainement pas triste. J'ai vu le genre de munitions utilisées par les Husnock. Des armes de destruction massive comme celles-là n'ont pas leur place dans Starfleet.

Batanides gronda :

— Ce n'était pas à vous de décider.

— Comme celle qui a dirigé une équipe en chute libre depuis l'orbite et survécu à un combat contre une compagnie entière de commandos breen pour sécuriser ces actifs, je crois que si. Si vous contestez mon jugement, la prochaine fois, menez cette mission vous-même.

La colère de l'amiral vira au froid glacial.

— Dois-je vous rappeler, commandant, que je peux ruiner votre carrière quand bon me semble ?

— Je vous en prie. Mais si vous le faites, vous aurez intérêt à être prête à

expliquer à l'amiral Riker pourquoi vous avez pris sur vous de placer un espion non autorisé à bord de son vaisseau amiral.

Elle observa la réaction de l'amiral avec satisfaction : Batanides recula légèrement.

— Ne soyez pas trop sûre de vous, prévint l'amiral. J'ai expurgé les pires éléments de votre dossier avant de vous transférer sur le Titan. Si soudainement vous êtes prise d'un accès de conscience, je m'assurerai que l'amiral Riker et le capitaine Vale voient la version la moins flatteuse de votre dossier — juste avant que vous ne passiez le reste de votre vie dans un site secret de Starfleet Intelligence. Suis-je claire, commandant ?

— Parfaitement limpide, monsieur.

— Votre prochain rapport est attendu dans cinq jours. Apportez-moi de nouveaux renseignements sur Riker et Vale, ou gare à vous.

Sans salut ni formule de politesse, Batanides coupa la transmission.

L'écran s'éteignit. Sarai soupira et laissa ses épaules s'affaisser.

— Et maintenant ?

De part et d'autre de son bureau, hors du champ du capteur de l'écran holographique, le capitaine Vale et l'amiral Riker échangèrent un regard troublé.

— Maintenant, dit Riker, nous allons trouver un moyen de vous sortir de ce pétrin sans ruiner votre carrière.

— Et ensuite, ajouta Vale, nous montrerons à Batanides qu'elle vient de s'en prendre à la mauvaise équipe.

F I N